This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

~~31. l. 10~~

~~17 m. 15~~

Vet. Fr. III B. 2074

ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

TYPOGRAPHIE DE M. WEISSENBRUCH, IMPRIMEUR DU ROI

7, RUE DU MUSÉE.

LE PREMIER LIVRE

DES

CHRONIQUES

DE

JEHAN FROISSART

TEXTE INÉDIT

publié

D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN

par

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE

MEMBRE DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

TOME PREMIER.

BRUXELLES,

F. HEUSSNER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

16, PLACE SAINTE-GUDULE.

1863.

17 m 15

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
10 JUN. 1929
OF OXFORD

Lorsqu'au mois de janvier 1860, je visitai les bibliothèques de Rome, je ne songeais pas à y entreprendre de longues et pénibles recherches, mais je ne pouvais me dérober au désir de saluer, en passant, leurs richesses encore si peu connues. Deux ou trois journées me permirent de consulter les catalogues des nombreux manuscrits que possèdent la Casanatense, l'Angelica, la Vallicellana, les collections Corsini, Barberini et Chigi, et tandis que la plupart des voyageurs qui se pressent aux bords du Tibre, se bornent à parcourir les splendides galeries de la bibliothèque Vaticane, je m'arrêtai pour interroger les feuillets poudreux que la Rome pontificale a entourés de toutes ces pompes, comme si elle avait voulu appeler les arts à rendre un éclatant hommage à ce que les lettres ont produit de plus digne de mémoire pendant une longue suite de siècles.

Ces investigations incomplètes n'ont pas toutefois été stériles. Parmi les manuscrits qui ont passé sous mes yeux, il en est de fort importants que j'ai signalés ail-

leurs[1] : je n'ai à m'occuper aujourd'hui que du premier livre des Chroniques de Froissart, qui se trouve à la bibliothèque du Vatican.

J'avais oublié que La Porte du Theil avait été chargé par Dacier d'examiner les manuscrits de Froissart conservés à Rome, et qu'il avait cité vaguement, dans une lettre de 1777, le n° 869 du fonds de la reine de Suède. La simple mention de ce manuscrit dans un catalogue fort abrégé et fort concis m'engagea à en solliciter la communication, et mon étonnement fut extrême lorsque, dès les premières lignes, je me trouvai en présence d'une rédaction que je n'avais jamais rencontrée. La lecture attentive de quelques chapitres m'apprit bientôt que ce texte appartenait aux dernières années de la vieillesse de Froissart, et s'il conservait le vif reflet de ses premières impressions, il retraçait aussi ce retour sur les vanités et les illusions de la jeunesse, auquel l'expérience associe un sentiment plus profond et plus grave des devoirs et des épreuves de la vie.

Froissart avait annoncé lui-même qu'il remplirait, tant qu'il vivrait, sa tâche de chroniqueur, revoyant, modifiant, corrigeant sans cesse son œuvre, d'après ses informations et ses enquêtes. On avait voulu voir dans sa retraite à Chimay un public aveu de découragement et de défaillance : on s'était trompé, car elle a été aussi féconde en travaux qu'aucune autre période de sa carrière littéraire. En effet, dans le manuscrit de Rome, tout révèle chez Froissart, non-seulement l'intention de

[1] Bulletins de l'Académie royale de Belgique, 2e série, t. IX, p. 306.

donner à ses chroniques un caractère plus original, en effaçant du premier livre de trop nombreux emprunts à Jean le Bel, mais aussi celle de comprendre dans ce vaste travail de remaniement toutes les années qui s'étaient écoulées jusqu'à l'heure où sa main presque glacée renouvelait encore la brillante image des grandeurs et des gloires de son temps.

Divers passages permettent de déterminer assez exactement vers quelle date écrivait Froissart. Au chapitre XLIII, quelques lignes relatives à Jeanne de Kent sont suivies d'une allusion à la mort de Richard II. Dans le chapitre CIV, parlant de la ville du Quesnoi, qui fut assaillie par les Français en 1340, il remarque que soixante ans après, elle eût été bien mieux protégée par ses retranchements. Enfin il annonce, au chapitre CLXXXX, qu'il rapportera ce qui s'est passé dans la guerre de Frise, en 1398, s'il lui est donné « d'en « avoir le temps, l'espace et le loisir. »

Il faut également observer que plusieurs chapitres (le LXXXXIIe notamment) donnent sur les événements relatifs à Chimay des détails trop étendus pour que Froissart ne les ait pas recueillis dans la ville même où il remplissait la charge de chanoine-trésorier du chapitre de Sainte-Monegonde.

A ces données sur l'époque où fut rédigé le texte que je publie, il faut joindre certains souvenirs personnels, disséminés dans la narration, qui offrent un vif intérêt et complètent la biographie de Froissart. Ainsi, à deux reprises, il revient sur son voyage d'Écosse; il s'arrête sur ses relations avec les Spencer, les Burghersh, les

Chandos. Entre autres témoignages qu'il a réunis sur la bataille de Crécy, il place au premier rang celui du sire de Chandos, en ce qui concerne les Anglais, et celui du sire de Montmorency, en ce qui touche les Français. Il nomme les écuyers qui accompagnaient le roi de Bohême et qui conservèrent à la postérité le récit d'un si généreux dévouement; mais ce sont surtout les chevaliers du Hainaut qu'il se plaît à citer, parce qu'il leur doit ses plus précieuses informations.

Quant à la valeur du texte lui-même, elle me paraît considérable. Froissart, il est vrai, a cru devoir supprimer le célèbre épisode de la passion d'Édouard III pour la comtesse de Salisbury, soit que, arrivé à la fin de sa carrière, il ne le jugeât pas assez sévère, soit plutôt parce qu il ne croyait plus à la vérité de ce récit emprunté, quoiqu'en termes fort adoucis, à la chronique de Jean le Bel. Mais que de tableaux nouveaux ont été ajoutés à la narration, et avec quel soin les récits les plus admirés n'ont-ils pas été revus et développés! Combien la forme n'est-elle pas plus attachante, parce que le chroniqueur met davantage ses personnages en scène en multipliant les dialogues et les vives reparties! Et si parfois des faits déjà connus ont été laissés dans l'ombre, combien n'y en a-t-il point qui pour la première fois se trouvent mis en lumière!

Le texte du Vatican mérite, à un autre point de vue, toute l'attention du lecteur. Froissart, à peu près septuagénaire, a conservé, je l'ai déjà remarqué, tout l'éclat de son imagination, mais sa raison s'est élevée et s'est mûrie. Il est devenu de plus en plus impartial

et comprend mieux combien les gloires du monde, devant lesquelles il s'est incliné, sont vaines et fugitives.

Pour la première fois, nous voyons le chroniqueur, méritant le titre d'historien qu'il recherchait, juger les gouvernements et les rois, les choses et les hommes. Froissart, qu'on a si souvent accusé d'être le frivole et insouciant narrateur des joutes chevaleresques, devance de près d'un siècle Philippe de Commines, quand, décrivant les institutions et les mœurs des Anglais, il ajoute : « Engleterre est la terre dou monde le mieuls « gardée. » En effet, le roi ne peut y assujettir ses sujets à des tailles, et les nobles ne demandent au peuple que ce qui est conforme à la justice et à la raison. Néanmoins, en temps de luttes, il faut prévoir que la noblesse sera écrasée par le peuple[1], et c'est le sang même de la royauté qui payera les revers de la noblesse. Richard II annonce Charles Ier. Quant à la France, les rois, trop absolus, n'y respectent ni les droits de la noblesse, ni ceux des communes, et le vœu réparateur de Charles V mourant, restera méconnu par les conseillers de son indigne héritier.

Froissart, dans ce nouveau texte, ne juge pas avec moins de sagesse les princes de son temps ; il condamne à la fois, chez Philippe de Valois, la faiblesse dont il fait preuve en abandonnant les seigneurs de Gascogne et les assiégés de Calais, et sa cruauté à l'égard des ba-

[1] Ici encore, il faut comparer à ce nouveau texte de Froissart, ce que dit Philippe de Commines à la fin du cinquième livre de ses *Mémoires :* « Et tourne (en Angleterre) la fortune par espécial sur les « nobles, contre lesquels ils sont trop envieux. »

rons de Normandie. Il ne trouve, pour l'excuser, qu'une seule explication, c'est qu'il faut tout attribuer à l'influence d'une femme perverse et envieuse, la reine Jeanne de Bourgogne, et par malheur, son fils, le roi Jean « tint assez de ses opinions. » Édouard III, si puissant et si redouté, apparaît avec les vices de son éducation, troublée par les crimes et les intrigues, mais tempérée par des maîtres vertueux et par une compagne pieuse et tendre. Son caractère bouillant et irascible ne cède qu'avec peine aux inspirations d'une noble générosité; mais rien ne saurait rendre le respect du chroniqueur pour la mémoire de madame Philippe de Hainaut, qu'on comparait à la bonne reine Geniévre. Le Ciel même semblait la protéger, car tant qu'elle vécut, l'Angleterre n'eut à redouter ni les famines, ni les tempêtes, et les Anglais s'écriaient tout d'une voix : « Vive la bonne Philippe de Hainnau, la roine d'En-« gleterre, nostre chière et redoubtée dame, car elle « aporta entre nous honnour, proufit, grâce et tranquil-« lité, et elle est de si bon païs, si douls, si courtois, « si amiable ! » Ce bon pays, c'était celui du chroniqueur.

L'expérience et la méditation ont développé en même temps chez Froissart une compassion plus profonde, non point seulement des infortunes royales et des désastres de la noblesse, mais aussi des misères des bourgeois et des laboureurs. Ce sentiment est plus marqué dans le magnifique épisode du dévouement d'Eustache de Saint-Pierre, dont cette fois tous les compagnons nous seront connus, et quand il rapporte les fêtes qui

suivirent la trève de 1340, il compare amèrement « cette « joie et ce réveil » avec la désolation des pauvres gens du Hainaut, qui ne retrouvaient dans les campagnes où ils ramenaient la charrue, que les traces de la dévastation et de l'incendie.

Le manuscrit qui offre cette rédaction, en grande partie inédite, du premier livre des chroniques, a appartenu à Paul Pétau avant d'être réuni à la bibliothèque de la reine Christine; mais il importe de remonter plus haut pour en rechercher l'origine.

En examinant avec soin le manuscrit de la Vaticane, j'avais remarqué, tracée par une main du commencement du xve siècle, la signature : *J. de* .... Malheureusement, le nom avait été arraché, et rien n'eût permis de combler cette lacune si une conjecture que je formai aussitôt, ne s'était trouvée justifiée. N'est-il pas probable, me disais-je, que le nom de cet ancien possesseur du manuscrit de Froissart figure parmi tant d'autres noms illustres de cette époque, cités dans ses chroniques, et s'il en est ainsi, n'y a-t-il pas lieu de supposer qu'il aura pris soin de l'indiquer lui-même, au moins par quelque signe rejeté à la marge? Bientôt un renvoi frappa mon attention, et après avoir relevé les noms de quelques pages, j'acquis la certitude qu'il se reproduisait toutes les fois que l'on rencontrait celui de Moreuil.

Jean de Moreuil, dont nous croyons pouvoir compléter la signature mutilée, succomba les armes à la main à Azincourt, comme son aïeul avait péri à Crécy. Il était le fils de Rogues de Moreuil, à qui le titre de comte de Soissons fut transmis par Marguerite de Soissons, femme

de Jean de Beaumont et mère de la comtesse de Blois. Marguerite de Soissons était dame de Chimay. Il ne faut pas s'étonner de trouver ce manuscrit entre les mains de Jean de Moreuil, car le texte que nous publions n'est que le dernier monument de la fidélité de Froissart à ces nobles maisons de Beaumont et de Blois qui lui avaient confié le soin de perpétuer le souvenir de leurs faits d'armes et de leurs exploits.

La maison de Moreuil n'était, du reste, pas moins animée de l'amour des lettres. Une sœur de Jean de Moreuil lui adressa un livre où, s'appuyant des écrits de Christine de Pisan, elle traçait des enseignements destinés aux jeunes filles, les exhortant à associer au plaisir de la danse et du luth celui d'entendre lire les chroniques et les histoires[1]. Un demi-siècle plus tard, Chastellain louait aussi Waleran de Moreuil « comme « noble et vaillant entre tous ceulx de son temps et « bien digne de mémoire. » La conservation de cette dernière rédaction de Froissart sera, pour la maison de Moreuil, un nouveau titre aux yeux de la postérité.

Malheureusement, le manuscrit du Vatican est incomplet. Les derniers feuillets ont été détruits, et ce qui nous en a été conservé ne donne que le règne de Philippe de Valois. Le texte allait-il beaucoup plus loin? J'en doute, car, vers la fin, je crois découvrir dans la rédaction certains symptômes d'épuisement et de lassitude. Les chapitres deviennent très-courts[2]. Le récit,

[1] Manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, fonds Saint-Germain, n° 1974.

[2] Les cinquante-sept premiers chapitres portent seuls un numéro

loin d'être développé comme dans d'autres parties de ce texte, n'offre plus que le résumé de ce que nous connaissons, et nous avons bien le droit de nous demander si le jour où fut suspendu le travail du chroniqueur, ne fut pas aussi celui où l'on creusa à Chimay cette tombe que l'on ne retrouve plus[1].

Du moins, avant de rendre le dernier soupir, le plus illustre chroniqueur d'une époque brillante qui s'effaçait avec lui, pouvait se rendre ce témoignage qu'il était constamment resté fidèle à sa mission. Ce fut la gloire de son nom, ce fut l'honneur de sa vie. La postérité n'a point oublié l'appel qu'il lui adressait, quand il lui lé-

d'ordre. Les chapitres ne présentent point de sommaires. J'ai cru, à l'exemple des anciens éditeurs de Froissart, devoir en ajouter pour faciliter la lecture et les recherches. J'ajouterai que je me suis attaché à reproduire fidèlement l'orthographe fort irrégulière du texte, qui rappelle assez souvent celle du manuscrit de Valenciennes. Enfin, j'exprime le vœu que l'on me tienne compte des difficultés d'une édition entreprise et achevée, sans que j'aie pu collationner moi-même, avec le manuscrit de Rome, la copie exécutée par M. Bertolotti qui se livrait pour la première fois à un travail de paléographe. Je remplis du reste un devoir en exprimant à Monseigneur de San-Marsano, préfet de la bibliothèque Vaticane, ma profonde gratitude. C'est grâce à une interprétation tout exceptionnelle du règlement de la bibliothèque Vaticane, que la transcription a pu être continuée sans interruption.

[1] Ni à Chimay, ni à Valenciennes, les archives n'ont conservé les traces de notre chroniqueur. Mais il est, je pense, de mieux en mieux établi qu'il appartenait à une famille de monnayeurs, de changeurs et de marchands de métaux (ces professions étaient fréquemment réunies). Aussi n'hésiterai-je pas à reconnaître le scel de sa famille dans le cachet gravé à la fin de cette introduction. On le trouve au bas d'une charte des statuts de la confrérie de saint Jacques à Valenciennes, comme y ayant été apposé, au mois de mars 1400 (1401), par Jehan Froissart, *caudrelier*. Jehan Froissart portait pour armes : *trois besants et un faucon* (?) *en abîme*. M. Boca, archiviste du département de la Somme, à qui appartient ce scel, a bien voulu m'autoriser à le reproduire.

guait « sa noble et grande histoire ; » et en mettant au jour ce texte, oublié depuis plus de quatre siècles, qui rappelle une imagination si riche et un zèle si persévérant, je crois rendre à ce « bon et doux maistre, » qui s'appelait messire Jehan Froissart, un nouvel hommage auquel s'associeront tous ceux que charment ses récits.

LE PREMIER LIVRE

DES

CHRONIQUES

DE

JEHAN FROISSART.

CHAPITRE PREMIER.

Comment l'acteur, avant de commencer à parler, démène le pourpos et estat de proèce pour exemplyer les bons.

Afin que les grans mervelles et li biau fait d'armes, liquel sont avenu par les guerres de France et d'Engleterre, et des roiaulmes voisins conjoints et aliés avoecques euls, dont li doi[1] sont cause, soient notablement registré, et ou temps présent et à venir, veu et congneu, je Jehans Froissars, trésoriers et channones de Chimay, me voel ensonnyer de les mettre en prose et ordonner selonch la vraie information que je ay eu des vaillans hommes, che-

[1] *Li doi*, les deux royaumes, la France et l'Angleterre.

valiers et esquiers, qui les dittes armes ont aidiet à acroistre, et ausi par auquns rois d'armes nommés hiraus et lors marescaus qui par droit sont et doient estre juste inquisiteur et raporteur de tels besongnes. Et devés savoir que je ai ce livre cronisiet et historyet, ditté et ordonné apriès et sus la relation faite des desus dis, à mon loial pooir, sans faire fait, ne porter partie, ne coulourer non plus l'un que l'autre. Et seront dedens ce livre, li bien fait ramentés de ceuls qui l'ont déservi, de quel païs et nation que il soient, car esploit d'armes sont si chièrement comparet et achatet, ce sèvent chil qui i travellent, que nullement on n'en doit mentir. Or ai ce proposé, ensi que[1] je voel parler et tretier de grans mervelles. Voirement se poront et deveront ceuls et celles qui che livre liront, oront et veront, esmervillier des grandes aventures que il i trouveront, car je suppose que, depuis la création dou monde, et que premièrement on se commença à armer, on ne trouveroit en nulle histoire, tant de mervelles, ne de grans fais d'armes comme il sont avenu ens[2] ou temps et termes des guerres desus dittes, tant par terre que par mer, et desquelles je vous ferai recort et mention. Mais avant que j'en traicte, ne commence à parler, je voel un petit tenir et démener le pourpos et estat de proèce pour exemplyer les bons et ceuls qui désirent à estre de son aliance.

Premièrement, tout homme qui demande à estre preus, doit considérer l'estat et regarder à la vie des ancyens et de ceuls qui ont vesqu, comment, ne par quel incidense il i sont venu, desquels, espoir[3], il portent les armes et

[1] *Ensi que*, au moment où.
[2] *Ens*, dans.
[3] *Espoir*, peut-être.

tiennent les hiretages. Le nom de preu renlumine les coers precheus et resplendist en les salles et en les palays, on l'ensengne au doi, on recorde son bien fait, on li donne glore en ce monde. Proèche ne voelt point séjourner à l'ostel, mais errer et travillier et querre partout et ens ès pais prochains et lontains les armes et les aventures. Or sont auquns bacelers qui s'escusent et dient : « Je travilleroie « volontiers et querroie les armes, mais que je euisse bien « de quoi. » Au voir dire, la cavance[1] ayde assés, tant que pour aler et venir par le monde, mais proèce ne voelt point que nuls povres bacelers de bonne volonté s'escuse de non quérir les armes par défaute de mise, car, se il le vault, il trouvera qui l'aidera, se il le désert, qui l'avancera et paiera selonch son bien fait, car tousjours viennent li bon à meureté[2] et congnissance, et on l'a veu avenir en trop de lieus que moult de povres bacelers se sont fait et honnouré par lor bien fait et traviel. Et encores en celle histore présent, se vous le lissiés ou oés lire, de commencement jusque en conclusion, vous i verés et trouverés les noms de pluisseurs vaillans hommes qui doient bien estre escript ens ou nombre des preus. Je ne les ai que faire de nommer présentement, car il se nommeront, ensi que il ont eu leurs cours et lors saisons, tant d'un roiaulme comme de l'autre. Or se débrise et disfère li mondes en pluisseurs manières. Premièrement li vaillans hommes travellent lors corps en armes pour conquérir la glore et renommée de che monde; li peuples parole, recorde et devise de lors estas. Auquns clers escripsent et registrent lors œuvres et baceleries, pour quoi elles soient misses et couchiés en mémores perpétuelles, car par les escriptures puet-on avoir

[1] *Cavance, cevance, chevance*, avoir, biens, ressources.
[2] *Meureté*, prudence, sagesse.

la congnissance de toutes coses et sont registré li bien et li mal, les prospérités et les fortunes des ancyens.

Or ai eu pluisseurs fois grant imagination sus l'estat et afaire de proèce, et pénset et imaginet comment et où elle a tenu ses termes et venu d'un roiaulme en l'aultre, et aussi en ma jonèche j'en ai moult oy parler auquns vaillans hommes, liquel s'en esmervilloient ensi que je, et pour venir à la vérité et apaisier ma imagination, je ai leu tant ens ès livres ancyens que je en cuide savoir auqune cose, et selonch mon avis, je en ferai auqune détermination. Vérité est selonch les anchyennes escriptures que apriès le déluge et que Noé et sa génération eurent repeuplé le monde et que on se commença à armer et à prendre par le fait de guerre l'un sus l'autre, proèche resgna premièrement ou roiaulme de Caldée par le fait dou roi Ninus qui fist fonder et édéfyer la grande chité de Ninive, qui contenoit trois journées de lonch, et aussi par la roine Semeramis, sa femme, qui fu dame de grant valour. Après, proèce se remua et vint resgner en Judée et Jhérusalem par le fait de Josué, de David et des Macabyens. Apriès, elle vint resgner ens ou roiaulme de Perse et de Mède, par le fait de Cirus, le grant roi, par Assérus et Xersès. Apriès, vint proèce resgner en Gresce, par le fait de Herqules, de Téseus, de Jasson et de Acilles et des aultres preus chevaliers; apriès, en Troies le grant, par le roi Priant, par Hector et par ses frères; apriès, en la chité de Rome, par les nobles signatours[1] et centurions, et par le grant Julle Cessar. Apriès, elle vint demorer en France par le fait du grant Carlemanne qui fut rois de France et d'Alemagne et emperour de Rome. Apriès a resgné proèce un temps en Engleterre

[1] *Signatours*, sénateurs.

par le fait du roi Édouwart et de la bonne roine Phelippe de Hainnau, sa femme, et par lors enfans et par les vaillans hommes de celi roiaulme, ensi que vous verés et trouverés, se tout le lissiés en ceste histore. Or ne sçai pas se elle voelt encores aler plus avant ou retourner, mais elle est de si noble et poissant condition, que là où elle trueve les hommes qui l'aiment et la servent, elle s'encline et se tient et demoure avoecques euls, car proèce n'a cure des couwars et des preceurs, mais les fuit et esquiève, et elle a droit. Homs qui voelt venir à vaillance par proèce, considère comment on asciet à table dou roi, de duch et de conte, le preu, et on met arrière le couwart preceus, jà soit-il de plus hault linage. Et pour ce que ceste histore cronisié est toute remplie de fais d'armes et des membres qui en descendent, je ai un petit tenu le degré de proèce, à la fin que tous bacelers qui aimment les armes, s'i puissent exemplyer. Or s'ensieut-il, et raison le voelt, que je remonstre et esclaircisse la cause pour quoi premièrement la guerre s'esmut entre France et Engleterre, selonch ce que j'en fus enfourmés, car casqune des parties dist que sa querelle est bonne, otretant bien le deffendant comme le demandant.

CHAPITRE II.

Ct l'auteur, entrant en matière; recorde les natures et conditions des Englès.

Premièrement, pour mieuls entrer en la matère et pour recorder au lonch ensi que les ordenances se sont portées, vous devés sçavoir que, apriès l'apaisement des guerres de Flandres qui furent moult grandes et dont la bataille de Courtrai descendi, où tant de vaillans hommes et de nobles

dou roiaulme de France, furent mors et ochis par l'orguel d'un conte d'Artois, qui s'apelloit Robers, et que li biaus rois Phelippes de France eut mariée sa fille Isabiel au roi Édouwart d'Engleterre, liquels rois desus dis ne fu pas de si grant sens, ne de tel proèce comme avoit esté li bons rois Édouwars, ses pères, qui tant ot à faire et de batailles as Danois et as Escos, et toutes achieva à l'onnour de li et au proufit de son roiaulme, et pour ce que ses fils nommés Édouwars n'eut point celle grasce, ne bonne aventure d'armes, car tous ne sont pas, ne ne puent estre aourné de bonnes vertus, escei-il en haine et indignation de son peuple, mais on ne li remonstra pas ses folies sicrètes, avant ot-il fait moult de grans mauls et de crueuses justices des nobles de son roiaulme. Englès sueffrent bien un temps, mais en la fin il paient si crueusement que on s'i puet bien exemplyer, ne on ne puet juer à euls, et se liève et couce uns sires en trop grant péril, qui les gouverne, car jà ne l'ameront, ne honoreront, se il n'est victorieus et se il n'aime les armes et la guerre à ses voisins et par espécial à plus fors et à plus riches que il ne soient, et ont celle condition; et tiennent celle opinion et ont tous jours tenu et tenront tant que Engleterre sera terre habitable, et dient généraulment, et ce ont-il veu par expériense par trop fois, que apriès un bon roi, il en ont un qui n'est de nulle vaillance, et le tiennent à endormi et à pesant, quant il ne voelt ensievir les œuvres de son père ou de son prédécesseur, bon roy, qui a resgné en devant de li. Et est lor terre plus plainne de ricoisses[1] et de tous biens, quant il ont la guerre que en temps de paix, et en cela sont-il né et obstiné, ne nuls ne les poroit faire entendant le contraire.

[1] *Ricoisses*, richesses.

Englès sont de merveilleuses conditions, chaut et boullant, tos esmeu en ire, tart apaisié, ne amodé en doutour[1], et se délittent et confortent en batailles et en ocisions, convoiteus, envieus sont trop grandement sus le bien d'autrui, et ne se puent conjoindre parfaitement, ne naturelment, en l'amour, ne aliance de nation estrange, et sont couvert[2] et orguilleus, et par espécial desous le soleil né i a-il plus périlleus peuple, tant que de hommes mestis[3], comme il sont en Engleterre; et trop fort se diffèrent en Engleterre les natures et conditions des nobles aux hommes mestis et vilains, car li gentilhommes sont de noble et loial condition, et li communs peuples est de fele, périlleuse, orgueilleuse et desloiale condition, et là où li peuples vodroit monstrer sa félonie et poissance, li noble n'auroient point de durée à euls. Or sont-il et ont esté un lonch temps moult bien d'acort ensamble, car li noble ne demande au peuple que toute raison; aussi on ne li soufferroit point que il presist sans payer un oef, ne une poulle. Li homme de mestier et li laboureur, parmi Engleterre, vivent de ce que il sèvent faire, et li gentilhomme, de lors rentes et revenues, et, se li rois les ensonnie[4], il sont payet, non que li rois puist taillier son peuple : non, ne li peuples ne le vodroit, ne poroit souffrir. Il i a certainnes ordenances et pactions assisses sus le staple des lainnes, et de ce est li rois aidiés au desus de ses rentes et revenues, et quant il fait guerre, cette paction on li double. Engleterre est la terre dou monde le mieuls gardée. Aultrement il ne poroient, ne sauroient vivre, et convient bien que uns rois qui est lor sire, se or-

[1] *Ne amodé en doutour*, sans mesure dans leurs soupçons.
[2] *Couvert*, dissimulés.
[3] *Hommes mestis*, hommes de métiers.
[4] *Les ensonnie*, les occupe.

donne apriès euls et s'encline à moult de lors volontés, et se il fait le contraire et mauls en viengne, mal l'en prendera, ensi que il fist à ce roi Édouwart, dont je parloie maintenant, liquels fu fils au bon roi Édouwart, qui tant fu de proèce plains que il desconfi par pluissieurs fois en bataille les Escoçois et conquist sus euls la chité de Bervich et la frontière d'Escoce jusques en la chité d'Abredane; et prist et tint Haindebourch[1] et le fort chastiel de Struvelin[2], et quant chils bons rois Édouwars fu trespassés, ses fils nommés aussi Édouwars fu rois, mais il n'ensievi pas, ne en riens, la vaillance dou roi son père. Car assés tos apriès ce que il fu couronnés, li rois d'Escoce qui se nomma Robers de Brus, desfia ce roi Édouwart, et cevauça tantos esforciement sur lui et reconquist toute Escoce, celle que li bons rois Édouwars avoit conquis, et reprist la chité de Bervich et passa la rivière de Taie, et entra ens ou païs de Norhombrelande et ardi et essilla moult dou roiaulme d'Engleterre jusques à la rivière dou Thyne et vinrent li dit Escoçois mettre le siége devant le chastiel de Struvelin. Adonc s'esmurent chils rois Édouwars, fils au bon roi Édouwart, et toute la chevalerie d'Engleterre pour lever ce siége, et là les atendirent li rois Robers de Brus et ses gens, et i ot une bataille arrestée très-grande, et là furent desconfi les Englois et mis en cace[3], et en i ot biaucop de mors et de pris, et dura ceste cace des Escoçois sus les Englès jusques oultre la rivière dou Hombre, et se sauva à grant painne li rois Édouwars, et ne fu onques à ségures[4] en chité, ne en ville, ne chas-

[1] *Haindebourch*, Édimbourg.
[2] *Struvelin*, Stirling.
[3] *Mis en cace*, chassés, poursuivis.
[4] *A ségures*, en sûreté.

tiel que il euist sus tout son cemin, si se trouva en la chité de Londres, et quant il veit et congneut la vaillance de ce roi Robert de Brus, il fist paction et acordance à lui, et demorèrent li doi roiaulmes d'Engleterre et d'Escoce en trieuves, un grant tempore.

CHAPITRE III.

Comment les guerres s'eslevèrent entre les François et les Englois.

Chils rois d'Engleterre dont je parole, qui rechut ce grant blâme et damage devant Struvelin en Escoce, eut deus frères de remariage, desquels li uns estoit appellés li contes Marescaus, et fu homs de sauvage et diverse manière. Li aultres avoit nom Aymons et fu contes de Kent, vaillans homs et preudoms, courtois, douls et débonnaires et amés de toutes gens. Chils rois Édouwars eut de sa femme la roine Issabiel, fille au biau roi Phelippe, deus fils et deus filles, desquels fils li ainnés ot nom Édouwars et fu rois d'Engleterre par l'acort de tous les barons, prélas et communautés d'Engleterre, très[1] le temps vivant le roi Édouwart son père, et la cause pourquoi et comment, je le vous recorderai avant en l'istore. Li secons des fils ot nom Jehan de Eltem et morut jones. Li ainée des filles ot nom Issabiel et fu mariée au roi David d'Escoce, fils au roi Robert de Brus, et li fu donnée en mariage par l'acort des hauts barons de l'un roïaulme et de l'aultre, et pour venir à plus grande aliance d'amour. Li seconde des filles ot nom Jehane et fu mariée au conte de Guerles. De ce conte et de celle dame issirent deus fils et deus filles, Re-

[1] *Très*, depuis.

nauls et Édouwars, et des doi filles li ainnée fut femme au conte de Jullers, et li aultre morut sans mariage. Li biaus rois Phelippes de France ot trois fils, avecques celle dame Issabiel qui fu roine d'Engleterre, et furent chil troi fils moult biel et grans chevaliers. Si eut à nom l'ainnés Loys et fu au vivant dou roi son père, rois de Navare, et fu appellés, avoecques Loys, li rois hustins. Li secons eut nom Phelippes li Biaus, et li tiers ot nom Carles, et furent tout troi roy de France apriès la mort dou biau roi Phelippe leur père, par droite succession, l'un apriès l'autre, et furent tout troi mariet, mais il n'eurent nuls hoirs mâles d'engendreure par cause de mariage, et avint que apriès la mort dou darrain roi qui fu nommés Carles, li douse pers de France ne donnèrent point la couronne et l'iretage de France à la serour de ce roi Carle, qui estoit roine d'Engleterre, par tant que il voellent dire et maintenir, et encores maintiennent, que li roiaulmes de France est de si noble condition, que il ne doit, ne puet par succession venir, ne descendre à femelle, ne par conséquent à fils de femelle, et le donnèrent li douse pers de France par élection et rieule[1] naturel et droiturier que il ont en France, et de laquelle ordenance ancyennement on avoit veu user, à Phelippe de Valois, fils jadis à messire Carle, le conte de Valois, et frère à ce biau roi Phelippe desus dit, et en ostèrent la roine d'Engleterre et son fils qui estoit hoirs malles et fils de la sœur au roi Carle de France, et li rois Phelippes n'estoit que cousins germains. C'est la cause par quoi les guerres, les pestilenses et tribulations sont depuis encourutes et venues et eslevées ens ou roiaulme de France, et en a esté

[1] *Rieule*, règle.

matère li calenges et la deffense, ensi que il vous sera recordé ensievant en l'istore, mais je n'i puis pas sitos venir, fors ensi que les actions s'i enclinent et ordonnent, et encores voel-je un petit parler de ce roi Édouwart d'Engleterre.

CHAPITRE IV.

Comment on murmuroit moult en Engleterre sur messire Hue li Espensier.

Vérité est que chils rois d'Engleterre, liquels ot à femme la fille au biau roi Phelippe, se gouverna ce que il dura et resgna, moult diversement, et crut trop légièrement mauvais consel et avoit dalés lui un chevalier, grant baron en Engleterre et rice homme et son cousin, lequel on nommoit messire Hue le Espensier. Chils messires Hues et messires Hues ses pères avoient le roi si atrait à lor volenté que il ne faisoit riens fors par lor consel, et plus encores par l'enort et consel dou fil que dou père, car li pères estoit jà très-ancyens, et li fils se tenoit tous jours dalés le roi, et ne faisoit li rois nulle cose, fors par son consel, dont tout homme qui congnissoit l'estat dou roi et ce messire Hue le Espensier, murmuroit et parloit diversement sus lui, car, ensi que je ai dit ichi desus, Englès ne se puent longuement tenir, ne souffrir de un inconvénient, quant on lor fait, et se il le portent et sueffrent un temps oultre leur volenté, si en prendent-il en la fin crueuls paiement. Et avint que onques depuis la desconfiture qui fu devant Struvelin en Escoce, li royaulmes d'Engleterre généraument n'eurent à grâce le roi, ne ce messire Hue le Espensier, et commenchièrent à murmurer li prélat, li baron et li homme des chités et bonnes villes d'Engleterre

moult fort sus le roi et son consel, et à dire et proposer que on l'avoit tant tenu en wisseuses[1] et en délisces que li roiaulmes d'Engleterre avoit recheu blâme et dammage oultre mesure, et que ce ne se pooit recouvrer. Or se perchut li dis messires Hues li Espensiers que on murmuroit sur lui; si se doubta trop fort que mauls ne l'en presist, il qui estoit si bien dou roi, que nuls mieuls de li. Dist et enorta que pluisseurs barons d'Engleterre faisoient aliances ensamble et que se il ne s'en prendoit garde, il le bouteroient hors de son roiaulme. Li rois fu pour celle fois si acertes enfourmés que il i pourvei trop grandement, car à un parlement que il fist venir à Bristo, là où il se tenoit le plus souvent et moult volentiers, il fist prendre jusques à vingt-deus de ces nobles et hauls barons d'Engleterre et les fist tous décoler, et tout premier le conte Thomas de Lancastre, qui estoit ses oncles, preudoms et vaillans hommes, et fist depuis moult de biaus miracles ou lieu où il fu ensevelis[2], et se son frère le conte Aymon de Kent euist esté à ce parlement, il estoit ordonné dou faire morir, mais point n'i fu, car il estoit dehetiés[3], si s'escusa. Ceste décolation faite, quant la congnissance en vint généraument ens ou roiaulme d'Engleterre, li rois et messires Hues li Espensiers furent aquelliet en grant haine de toutes gens, mais nuls n'en osoit parler, là où la

[1] *Wisseuses*, oisiveté.

[2] Le 28 juin 1323, Édouard II écrivit à l'évêque de Londres pour se plaindre de ce qu'on avait exposé dans l'église de Saint-Paul un tableau où était représentée l'effigie du comte de Lancastre, et de ce qu'on lui rendait le même culte qu'aux saints, en répandant le bruit qu'il s'y opérait des miracles; ce qui était, ajoutait-il, à la honte du roi et d'un pernicieux exemple (*in nostri dedecus et perniciosum exemplum*). D'après une rumeur populaire, d'autres miracles avaient suivi le supplice de deux chevaliers qui avaient été écartelés à Bristol.

[3] *Dehetiés*, malade, indisposé.

congnissance en fust venue au roi, ne au dit messire Hue le Espensier; car il estoient si crueuls en lors fais que nuls, tant hauls, ne nobles que il fust, n'estoit espargniés, et voloient resgner en celle ordennance que nuls ne parlast sus lor estat. Encores avecques tout ce, mist li dis messires Hues si très-grant discort entre le roi et la roine que li rois ne voloit point veoir sa femme, et pour tant que le conte Aymon de Kent en parla et en blâma le roi son frère, présens auquns nobles d'Engleterre, pour ces paroles et pour aultres, avecques tout le mal et discort que messires Hues li Espensiers pooit mettre entre le roi et son frère et la roine, il li mist, et bien le savoient la roine et li contes de Kent, et s'en vinrent demorer en la conté de Kent et en un biau chastiau dou dit conte que on nomme Ledes[1], et là se tinrent un tempore, car li rois d'Engleterre ne faisoit compte de sa femme, ne de ses enfans, et convenoit la roine vivre de son demainne, car les roines d'Engleterre ont grans drois et biaus hiretages de lors doaires en Engleterre. Chils rois ne faisoit compte de veoir la roine. Si estoit-elle très-belle dame et féminine et doucement enlangagié. Dit fu à ce conte de Kent et à la roine Issabiel d'Engleterre qui se tenoient en ce chastiel de Ledes, que li rois les feroit prendre, décoler ou noyer son frère, et la roine enmurer. Il doubtèrent ces paroles, car il sentoient le roi hauster et crueuls et ce Hue le Espensier qui les avoit aquelliet en grant haine. Si ordonnèrent lors besongnes dou plus tos que il porent, et se départirent d'Engleterre, et fu lor intension que il venroient en France veoir le roi Carle de France, car la roine d'Engleterre ne l'avoit point veu depuis que premièrement elle

[1] Leeds.

estoit venue en Engleterre, et venroit en Pontieu, car la conté de Pontieu li devoit estre venue et li avoit esté donnée en mariage avecques le roi d'Engleterre. La roine d'Engleterre et li contes de Kent, pour le doubte dou roi et esquiever les périls, se départirent d'Engleterre dou plus tos que il porent, apriès ce que on les ot avisés et enfourmés, comment li rois et messires Hues li Espensiers les voloient destruire, et n'emmenèrent point plenté [1] de gens. En lor compagnie estoit aussi un chevalier qui se nomma messire Rogier de Mortemer [2], et s'emblèrent secréement d'Engleterre et vinrent à Boulongne et fissent tant par lors journées que il vinrent à Paris et au bois de Viçainnès où, pour ce temps, li rois de France se tenoit. Li rois Carles de France requelli assés doucement sa serour et son jone fil Édouwart [3] et le vei moult volentiers, et le conte de Kent et messire Rogier de Mortemer, et ordonna tantos de lor estat, quant il ot entendu recorder sa serour et le conte de Kent, la vie, l'affaire et l'ordenance dou roi d'Engleterre et de ce Hue le Espensier, mais il ne dist pas : « Belle serour, pour l'amour de vous, et pour ce que « je voi que il se mésuse, je li manderai notorement que « il se mete à raison, et eslonge de li son mauvais consel « et vous tiengne en paix et en estat, ensi que uns rois « doit tenir sa femme, ou je li ferai guerre » nennil, mais

[1] *Plenté*, grand nombre.

[2] En 1316, Roger de Mortimer avait reçu le gouvernement de l'Irlande, avec les pouvoirs les plus étendus, parmi lesquels figurait celui d'accorder aux Irlandais l'usage des lois anglaises. Plus tard, Roger de Mortimer, enfermé à la Tour de Londres, réussit à s'enfuir, et une proclamation royale le déclara rebelle, traître, félon et mauvais.

[3] Édouard III, né à Windsor au mois de novembre 1312, avait eu pour parrains les comtes d'Évreux, de Richemont et de Pembroke, et ce même Hugues Spencer, à qui l'on infligea en son nom un si affreux supplice.

li dist : « Ma belle serour, je vous pourverai courtoise-
« ment de vostre estat pour vous et pour vostre fil, et
« entrues [1] s'avisera vostres maris, ou li amour et la com-
« pagnie de li et de ce Hue le Espensier se desrompera. »
Il convint la roine d'Engleterre prendre en bon gré ce que ses frères, li rois de France, li offroit, et l'en remercia, et aussi fist li contes de Kent, et se tinrent à Paris que là environ, trois ans tous complis [2] et estoient souvent avecques

[1] *Entrues*, sur ces entrefaites, pendant ce temps-là.

[2] La reine passa moins de deux années en France et en Hainaut. Le 8 mars 1325, Édouard II écrivit au pape que la reine d'Angleterre se rendait en France pour négocier elle-même un traité. Mais, dès le 1er décembre, il se plaignait au roi de France de ce que la reine alléguait, pour prolonger son séjour, la crainte qu'elle éprouvait de tomber au pouvoir de Hugues Spencer. « Certes, disait-il, très-amé frère, « il ne convient pas qu'elle se doute de lui, ne de nul autre homme « vivant en nostre roialmé ; quar, par Dieu, il n'y ad Hugh, n'autre vi- « vant en nostre pooir, qui mal li vousist, et nous le puissions sen- « tir, que nous le chastiriens en menère que autres prenderoient « essample. » Le même jour, il écrivit à la reine elle-même pour lui exprimer le grand désir qu'il avait de la revoir et les souffrances de cœur que lui causait une si longue absence. Il s'étonnait de ses griefs contre Hugues Spencer, qui s'était toujours conduit « si amiablement « envers elle, » et qui, à son départ, lui avait donné de grandes assurances d'amitié. Il rappelait à la reine que si parfois il avait été réduit à lui adresser certaines paroles de châtiment, il l'avait fait assez secrètement et sans dureté, et que son intention était, en ce qui touchait ses dépenses, de les régler de telle sorte qu'à l'avenir elle ne manquerait de rien. Une troisième lettre était adressée au jeune Édouard. Il lui rappelait tout ce qu'il lui avait dit à son départ de Douvres et le pressait de revenir le plus tôt possible avec ou sans sa mère.

Le 18 mars 1326, Édouard II s'adressa au roi de France pour se plaindre de l'absence prolongée de la reine Isabelle. Il lui reprochait surtout de manquer à ses devoirs en se conduisant par les conseils de Roger de Mortimer, traître et ennemi mortel, condamné selon les lois du royaume. Le 19 juin 1326, il réitérait les mêmes plaintes dans une lettre adressée à l'évêque de Beauvais. Roger de Mortimer avait accompagné le fils du roi d'Angleterre à la solennité du couronnement de Jeanne d'Évreux, le jour de la Pentecôte 1326.

le roi Carle, et les veoit li rois volentiers et prendoit à la fois grant plaisance ou jone Édouwart, car il estoit biaus fils et rians, et s'esbatoit li rois qui estoit son oncle, en ses jonèces. Pour ce temps que la roine d'Engleterre et ses fils et li contes de Kent estoient en France, avoit deus jones filles en France, desquelles li rois Carles estoit oncles, car avoient esté filles à ses deus frères, li roy Loïs que on nomma le roi Hustin, et li autre, fille au roi Phelippe le Grant, qui en sa jònèce avoit esté nommé contes de Nevers. De ces deus filles, li une fu depuis ducoise d'Orlyens[1], et li aultre, Marguerite, contesse de Flandres et d'Artois, et fu adont parolé ens ou consel dou roi de France, et assés s'i acordoit li rois, que ses biaus neveus Édouwars d'Engleterre euist l'une de ses nièces par mariage[2] et que li roiaulmes de France, apriès li, lor retournast, car il ve-

[1] Jeanne, fille de Louis le Hutin, ne fut pas duchesse d'Orléans, mais reine de Navarre.

[2] En 1319, le roi d'Angleterre, désirant conclure le mariage de son fils Édouard avec Sibylle, fille du comte de Hainaut, exposait au pape que déjà Charles de Valois avait obtenu des dispenses afin que sa fille pût épouser le jeune Édouard ; mais il déclarait que cela avait eu lieu sans son assentiment (*De quo profecto eo vehementius mirari cogimur quo inter nos et præfatum Carolum super matrimoniali contractu ineundo, sicut nec causa subfuit ineundi, non fuit hactenus aliquid prælocutum*). Deux ans plus tard, au mois de mars 1321, Édouard II songeait à marier son fils à la fille du roi d'Arragon. Il répondit, le 6 juin 1323, au roi de France et au comte Charles de Valois qu'avant de conclure le mariage de son fils avec la fille de Charles de Valois, il se croyait tenu de consulter le parlement. Enfin, le 1er janvier 1326, Édouard II se plaignait de ce qu'on voulait marier son fils en France, et déclarait qu'il ne permettrait pas ce mariage. Le 18 mars 1326, il écrivit à son fils pour lui ordonner, sous peine d'encourir toute son indignation, de ne pas se marier, ni de ne se laisser marier, avant d'être venu en Angleterre réclamer l'autorisation paternelle. Après lui avoir rappelé les préceptes du sage roi Salomon, il ajoutait que, s'il désobéissait à ses volontés, il ordonnerait les choses de telle manière qu'il le sentirait tous les jours de sa vie et que tous les fils en prendraient exemple s'ils étaient tentés de désobéir à leur seigneur et père.

noient de la droite lignie. Ces nouvelles s'espandirent tant que elles furent sceues en Engleterre. Quant messires Hues li Espensiers en fu enfourmés, si se doubta grandement que la poissance dou roi de France ne le fesist tresbuchier jus de ses estas, car bien imaginoit au fort que ses sires li rois d'Engleterre n'oseroit corouchier li roi de France, et encores oultre, se ceste aliance se faisoit, que li jones Édouwars d'Engleterre fust mariés en France et presist sa cousine germainne, il ne poroit longuement estre, ne demorer que dou costé de France il ne venist à faire, avecques tout ce encores que il sentoit bien que moult estoit haïs en Engleterre pour les crueuses justices et sans raison, que il avoit consenti et consilliet à faire, dont tous les jours il estoit en péril et en aventure des linages de ceuls qui mort estoient. Si se avisa que à tout ce il pourveroit trop grandement, ensi qu'il fist. Ils qui bien savoit que, se chils mariages se faisoit, ce seroit par dispensation dou pape, tantos et incontinent il fist le roi d'Engleterre escrire au pape Jehan, qui, pour ce temps, resgnoit et demoroit en Avignon. Chils papes Jehans estoit gascons et de la nation de Bourdiaus[1], et tous li linages de ce pape demoroient desous le roi d'Engleterre, et aussi de condition et en toutes ses œvres, il estoit englois, et ne vosist pour riens courouchier le roi d'Engleterre. Ces lettres escriptes et séelées, messires Hues li Espensiers, qui avoit escript ensi comme il voloit (espoir n'en savoit riens li rois), prist tantos des chevaliers de son linage et les envoia en Avignon deviers ce pape Jehan. Quant li papes vei les lettres dou roy d'Engleterre, il les rechut et les chevaliers en grant chiereté, et les ouvri et lissi tout au lonc, et tint

[1] Le pape Jean XXII était né à Cahors.

ces escriptures en secré, et en avint que pour ce jone Édouwart d'Engleterre marier à la jone dame, qui fille avoit esté dou roi Loïs de France et de Navarre, et on en volt avoir la dispensation, chils papes qui tous enfourmés estoit, et qui complaire voloit au roi d'Engleterre et à messire Hue le Espensier, respondi à ceuls qui envoyet i furent de par le roi de France, que jà ne dispenseroit ce mariage, car il estoient trop proçain. Ensi fu chils mariages brissiés et rompus, et aussi pluisseur hauls barons de France n'en fissent point grant compte, car jà murmuroient-il que de ce mariage poroient venir trop grant mauls et que apriès la mort dou roi Carle, qui consentoit à mettre sus et avant ces trettiés, li hiretages de la couronne de France ne devoit, ne pooit en riens descendre, ne venir à ces filles, ne as enfans de la roine d'Engleterre, par les previléges et estatus ancyens de France, et en estoient hiretiers li fil au conte de Valois, Phelippes et Carles, jà fuissent-il de plus lontan degré, mais li contes de Valois lors pères avoit esté frères au biau roi Phelippe, roi de France. Ensi sçavoit messires Hues li Espensiers aler au devant de ses besongnes, et bien sçavoit que il faisoit mal, mais tant estoit endurés en ses malisces que il n'en sçavoit, ne voloit issir. Si en rechut-il très-crueuse punition en la fin, ensi que orrés encores assés proçainnement recorder en l'istore.

CHAPITRE V.

Comment li Londriens remandèrent la roine Issabiel.

Grandes murmurations et escandales commenchièrent à monter en Engleterre à l'encontre dou roi et de ce Hue le Espensier, tant des nobles comme des prélas et marceans,

et disoient ensi l'un à l'autre, quant il se trouvoient : « Nostres rois se mésuse trop mallement par l'enort et « consel de ce Hue le Espensier. A quoi es-çou bon que il « ont mis hors d'Engleterre, la roine qui est serour dou roi « de France et une vaillans dame, sage, humble et dévote, « et son jone fil, nostre hiretier, et aussi le conte de Kent, « un vaillant homme et de bonne conscience, et ne sot se « tenir en ce païs, pour tant que il a parlé à son frère le « roi et à messire Hue le Espensier et leur a blâmet leurs fo- « lies? Telles coses ne font pas à souffrir, ne à consentir, et « poroient lors œvres porter trop grant préjudisce à ce « roiaulme, et seroit bon que on i pourveist. » Li Londryens qui ont tousjours esté, sont et seront tant que il seront, li plus poissans de toute Engleterre, considérèrent ces affaires que les coses aloient en Engleterre trop mallement, et que justice n'i avoit point de lieu, ne de audiense, ne li marceant n'osoient aler, ne ceminer, ne ne pooient, fors en grant péril et aventure de perdre lors corps et lors biens, parmi le roiaulme d'Engleterre; si en parlèrent entre euls et dissent que il i convenoit obvyer et que de la vie et gouvernance dou roi et de son consel, c'estoit une pure perte, et sentirent que moult de nobles d'Engleterre s'enclineroient assés tos à ce que on i pourveist, et couroit secrée renommée que li rois, par ses mésusances et folies, n'estoit point dignes de tenir terre, et que à tort et à péchiet il avoit eslongiet en sus de li sa femme la roine d'Engleterre et son fil et son frère le conte de Kent, et se tenoit en la marce de Bristo, en wiseusses et en déduis, et ne faisoit compte comment li roiaulmes fust menés, ne gouvernés, mais que il euist ses plaisances et or et argent assés, et tout donnoit à ce Hue le Espensier et à ses complisces. Si regardèrent que on i pourveroit, et eurent un certain con-

sel secret ensamble li auquns nobles d'Engleterre et prélas, qui ne pooient plus souffrir ce que il véoient, et li Londryens, que il remanderoient la roine Issabiel lor dame et son fil et le conte de Kent, et fesissent tant que il euissent jusques à trois cens armeures de fier, mais que il fuissent arivé en Engleterre, il trouveroient confort et aide assés des nobles d'Engleterre et des Londryens, et certefioient les lettres que tout ce que il venroit en Engleterre de gens d'armes, il seroient tout payet, et en faisoient li Londryen lor fait. En ce consel, furent les lettres escriptes et séelées, et chil esleu, qui feroient le message, et convenoit bien que tout ce fust tenu en secré. Il le fu, et vinrent chil qui envoyet i furent à Paris et trouvèrent la roine et son fil et le conte de Kent, si leur baillièrent à part les lettres : il les lissirent; si en furent tout resjoï, quant il veirent que la plus sainne partie dou païs et li Londryens les mandoient, mais le plus fort pour euls estoit à trouver gens d'armes, et ne s'osa de ces lettres, ne des mandemens, la roine d'Engleterre descouvrir à son frère le roi de France, ne à baron qui fust en France, et ce li consellièrent li contes de Kent et messires Rogiers de Mortemer, car li dis conte veoit bien que en l'ostel dou roi et en sa cambre, messires Hues li Espensiers avoit jà acquis tant d'amis par ses dons et présens, lesquels il avoit donnés et là envoyés et envoioit encores tous les jours, que toute dissimulation estoit en place, et portoient trop fort partie à l'encontre de la roine d'Engleterre : « Et quel cose porons-« nous faire? » respondi adonc la roine. — « Dame, dist « li contes de Kent, vous prenderés congiet au roi et le « remercyerés des courtoisies que il vous a fait, quoique « il i soit assés tenus, car il ne puet avoir plus proçainne « de vous qui estes sa serour. Il vous donra congiet assés

« légièrement, car vous sejournés ichi à ses coustages, « et gens d'ostel qui se tiennent acargiet de vous, seront « tout resjoy de vostre département, et se il vous de- « mande où vous vos vodrés retraire, vous vos fainderés « et li dirés que vous avés oy nouvelles dou vostre mari « et que il vous remande et que là vous vos retrairés « au plus tos que vous porés. Il vous respondera que ce « sera bien fait. Ce congiet pris, nous nos retrairons tout « bellement deviers vostre cousine germainne, la contesse « de Hainnau et deviers le conte et son frère : il vous « feront bonne chière, et en ce païs de Hainnau, ce sont « gens chevaliers et esquiers de grant adrèce[1], et qui « demandent les armes. Nous là venus, je suppose que « nous serons adrechié, conforté et consillié de tout ce « qu'il nous besongne. » La dame se ordonna apriès le consel de son serourge[2] le conte de Kent et prist congiet à son frère le roi de France. Li rois li donna assés légièrement, mais il voloit que ses neveus Édouwars demorast avecques lui, mais la dame l'escusa et dist que, sans son fil, point elle ne seroit retournée en Engleterre. Li rois n'en parla plus avant, et li fist délivrer par ses chevaliers d'ostel deus mille florins, pour payer ses menus frès sus son cemin, et pour lors estoit servis li rois d'un chevalier de Cambrésis qui se nommoit li sires d'Esne[3]; li chevaliers s'offri à cevauchier avoecques la roine et en demanda congiet au roi, et li rois li acorda.

[1] *Adrèce*, prudence, habileté. [2] *Serourge*, *serouge*, beau-frère.

[3] Esne, à onze kilomètres de Cambray. La seigneurie d'Esne était l'une des douze pairies du Cambrésis. En 1340, Mansard d'Esne renvoya au comte de Hainaut l'hommage qu'il tenait de lui afin de se ranger sous les drapeaux du roi de France. Ce fut ce même Mansard d'Esne qui négocia, quelques années plus tard, la délivrance de son cousin Gauthier de Mauny.

CHAPITRE VI.

Comment la roine d'Engleterre se départi dou roi de France et ala veoir le conte et la contesse de Hainnau.

Ensi se départi la roine d'Engleterre dou roi de France son frère, et avoecques li son fil le jone Édouwars, le conte de Kent, messire Rogier de Mortemer et toute lor route [1], qui n'estoit pas trop grans, et les conduisoit li sires d'Esne, et les aconduisi et amena en Cambrésis et furent un jour et une nuit en son chastiel et de là vinrent à Buignicourt [2]. Pour ces jours i avoit un chevalier et une dame de trop grant gouvernement, et se nommoit li sires d'Aubrecicourt. Jà estoient les nouvelles venues en Hainnau que la roine d'Engleterre et ses fils venoient veoir le conte et la contesse et lors enfans et les chevaliers et esquiers de Hainnau, et vint li sires d'Esne, sitos que la roine fu descendue à Buignicourt où elle fu dou chevalier et de la dame très-joieusement requelloite, en la ville de Valenchiennes, car il n'i a pas de la longue voie à cevauchier. Pour ces jours s'i tenoient li contes et la contesse et messires Jehans de Hainnau, sires de Biaumont, lors frères, et vint deviers euls en la Salle de Valenchiennes et lor recorda ces nouvelles desquelles il furent tout resjoï. Adont dist li contes à son frère : « Jehan, cevauciés jus-« ques à Buignicourt, et nous amenés nostre cousine la « roine d'Engleterre : nous la volons festoyer en nostre « païs. » Li sires de Biaumont respondi : « Volentiers. » Tantos chevaus furent en selle, et montèrent messires

[1] *Route*, compagnie.
[2] Bugnicourt, village à une lieue d'Arleux.

Jehans de Hainnau et sa route, car il estoit bien acompagniés de barons et chevaliers de son païs, et mist messagiers en œvre et manda le signeur d'Antoing, le sénescal de Hainnau, le signeur de Ligne, le signeur de Bailluel, le signeur de Barbançon, le signeur de Haverech, le signeur de Gommegnies, le signeur de Vertain et moult d'autres, que tantos et sans délai, il venissent à Valenchiennes. Il vinrent tout en bon arroi et le plus vestis des draps de la livrée que li contes donnoit, et aussi dames et damoiselles vinrent dalés la contesse. Messires Jehans de Hainnau cevauça et vint à Denaing[1] oultre Valenchiennes et là s'aresta et renvoia le signeur d'Esne à Buignicourt, et estoit moult tart, et li dist : « Je serai, à « quelle heure que ce soit, encores à nuit dalés madame « la roine. Dites li ensi. » Et fist tout ce pour mains[2] cargier l'ostel, car il sentoit le chevalier et la dame de tout oultre bonne volenté. Li sires d'Esne vint à Buignicourt et compta à la roine tout ce que il avoit veu et trouvé, dont la dame fut moult contente, et se reconforta mieuls que devant. Messires Jehans de Hainnau soupa à Denaing entre les damoiselles de l'abéie, gentils femmes qui là estoient, et tantos apriès souper, il prist Phelippe de Chastiaus, le plus proçain esquier que il eust, et montèrent as chevaus et deus pages, et cevaucièrent tous les plains[3] et tantos furent à Buignicourt, et missent piet à terre, et entrèrent ens ou chastiel, car on les atendoit. Messires Jehans de Hainnau se retraïst en une cambre où la roine d'En-

[1] Denain, village situé à deux lieues de Valenciennes. L'abbaye, fondée par saint Aldebert et sainte Reine, au VIIIe siècle, était habitée par des chanoinesses nobles qui n'étaient pas tenues de faire des vœux.

[2] *Mains*, moins.

[3] *Plains*, plaines.

gleterre estoit, li contes de Kent, messires Rogiers de Mortemer et toutes les gens d'honnour, qui issu estoient d'Engleterre avoecques la ditte roine, laquelle estoit toute droite, et messires Jehans de Hainnau s'enclina moult bas contre lui. La dame le prist par la main et le leva et l'emmena arrière, et quant la roine parloit au chevalier, il s'enclinoit tous bas, car des honnours de ce monde, messires Jehans de Hainnau estoit tous fais et nourris. Là furent les aquointances douces et courtoises; là remonstra la ditte dame au chevalier moult doucement toutes ses mescances [1] et comment elle estoit issue hors d'Engleterre en painne et en péril et eslongie de son mari, qui en trop grande haine l'avoit aquelliet par l'enort et consel de un chevalier d'Engleterre et grant signeur assés qui s'apelle Hue le Espensier. A toutes ces paroles et remonstrances parla li chevaliers moult doucement et sagement, et tousjours en reconfortant la dame. Et quant la roine vint à la parole de dire comment li Londryens, par le consentement de pluisseurs prélas et barons d'Engleterre, li mandoient que elle retournast en Engleterre, et que elle fesist tant que elle euist trois cens ou quatre cens armeures de fier, car li langages dou prononchier pour le temps de lors estoit tels, et les amenast ou païs, et li Londryens les délivreroient [2] de tous poins et se meteroient en lor compagnie : « Car par ma foi, « messire Jehan et biau cousin, je n'ai de quoi faire ce « paiement. Je n'ai finance fors que pour mes menus « frès. » Il respondi promptement et dist : « Madame, « vechi vostre chevalier qui n'a pour le présent que faire, « ne à quoi entendre. Si voel estre en vostre service, et « n'entenderai jamais à autre cose, si vous aurai remis en

[1] *Mescances*, aventures, malheurs.
[2] *Délivreroient*, défraieraient, paieraient.

« Engleterre. Monsigneur mon frère et moi, avons finance « assés, chevaliers et esquiers qui désirent les armes et qui « ne sont pour le présent de riens cargiet, ne ensonnyet : « si ne vous fault point doubter que par faute de mise et « de chevalerie, vostres voiages soit requlés, car à l'aide « de Dieu et de saint George, nous l'acheverons. » A ceste parole, plora moult tendrement la dame de joie et de pité et l'en remerchia de bon coer, et puis li dist messires Jehans de Hainnau : « Madame, monsigneur mon frère et « madame ma soer la contesse de Hainnau vous prient « par moi que vous les venés veoir et lors enfans. » La roine respondi et dist que de ce faire, elle estoit toute preste et tenue dou faire et que pour euls veoir principaument, elle estoit avalée[1] et venue de France jusques à là. Ensi se portèrent les premières acquointances entre la roine d'Engleterre et messire Jehan de Hainnau, et fu là environ deus heures, et parlèrent de pluisseurs coses assés et prissent vins et espisces par deus fois. Tout ce fait, messires Jehans de Hainnau prist congiet à la roine et à son fil et au conte de Kent et à tous et à toutes, et issi hors dou chastiel et monta à ceval et son esquier et leur page : li sires d'Esne, li sires d'Aubrecicourt et trois des enfans de Mauni[2] qui là estoient, Gilles, Jehans et Tiéris le reconvoyèrent. Watiers et Willaumes de Mauni demorèrent

[1] *Avalée*, partie, arrivée en un autre lieu.

[2] La terre de Masny est située près de Douay. Dans les chartes, on lit toujours *Mauny*. Telle est l'ortographe du nom de Mauny dans une charte conservée à Paris aux Archives impériales, où Olivier de Mauny se porte plège pour le sire de Lascours, chevalier breton, et dans un document de 1353 relatif à Isabeau de Mauny, veuve de Jean de Barbançon. Enfin, c'est ainsi que l'écrit Gauthier de Mauny dans une quittance du 12 mai 1362, par laquelle il renonce, moyennant 19,000 florins d'or, à toutes ses prétentions contre Marguerite de Hainaut et Aubert de Bavière.

dalés la roine. Et s'en revinrent messires Jehans et li aultre à Denaing et là demorèrent la nuit, mais chil qui acompagniet avoient le signeur de Biaumont, retournèrent à Buignicourt dalés la roine d'Engleterre.

CHAPITRE VII.

Comment la roine cevaucholt en la compagnie de messire Jehans de Hainnau, et comment elle fut requeillie à grant honneur.

Quant messires Jehans de Hainnau eut dormi et reposé tout à son aise en l'abéie de Denaing, il se leva et apparilla, et puis monta à cheval et prist congiet à dames et à damoiselles qui pour ces jours i estoient, et s'en vint à Valenchiennes et descendi à la Sale dou Conte et trouva jà des barons et des chevaliers de Hainnau, qui estoient venut : il se traïst deviers son frère qui devoit aler à table, se li recorda, avant que il s'aseist, tout ensi comme il avoit fait et l'estat et l'ordenance de la roine et des paroles et requestes que elle avoit misses avant et aussi de celles que il avoit respondu. De tout se contenta li contes et dist que il avoit moult bien fait, et li savoit très-bon gré de ce que il s'estoit offers et mis ens ou service de la roine d'Engleterre et de son fil et que point il ne li faudroit, fust de gens, fust de finance. « En nom Dieu, biau frère, respondi « li sires de Biaumont, sus la fiance de vous ai-je parlé si « hardiement, et aussi certainnement je ai eu si grant pité « de la bonne dame et ai encores que je ne li poroie fallir « pour mettre toute ma cavance. » Adont lavèrent li signeur et se asissent à table. Après disner, ordonné fu que messires Jehans de Hainnau, li sires d'Enghien, li sires d'Antoing, li sires de Ligne et li sires de Haverech[1] chevau-

[1] Gérard d'Enghien, seigneur d'Havré et châtelain de Mons.

ceroient ce soir et iroient à Bouchain souper et à l'endemain il iroient quérir la roine d'Engleterre à Buignicourt et son fil et le conte de Kent et toute lor compagnie, et les amenroient disner à Bouchain, et puis apriès disner, il s'en départiroient, et venroient par Haspre et tout le grant chemin de Cambrai et entreroient à Valenchiennes par la porte c'on dist Cambrissienne, et les amenroient à la Sale et là les recheveroient li contes, la contesse, signeurs, dames et damoiselles qui lor venroient à l'encontre. Cette ordenance sambla bonne, et, se li hostels dou conte estoit bien pourveus, encores fu-il renforciés, et furent envoyés à chars et à chevaus grandes pourvéances à Bouchain, et là vinrent messires Jehans de Hainnau et li signeur desus nommés ce soir souper et jessir. Quant ce vint à l'endemain, tous montèrent quant il orent oy messe, et puis cevauchièrent moult ordonnéement tout cel païs et plain d'Ostrevant et vinrent au chastiel de Buignicourt, et jà estoit la roine d'Engleterre segnefyée de lor venue et toute ordenée pour partir, car bien savoit que on la venoit querre de par le conte de Hainnau, et li avoit madame Jehane de Valois, contesse de Hainnau, envoyet son char ordonné et apparilliet ensi que pour li. Chil baron de Hainnau vinrent à la roine d'Engleterre, et l'onnourèrent grandement, ensi que bien le sceurent faire, et elle euls. Dont prist la roine congiet à la dame de Buignicourt et à tous ses enfans, dont elle avoit assés, fils et filles, et li dist et promist que pour la bonne chière que elle avait trouvé en li et en son mari, elle se sentoit grandement tenue à euls et que si enfans, ou temps à venir, en vaudroient mieuls. La bonne dame de Buignicourt et d'Aubrecicourt, comme sage et discrète, se humelia et remerchia de tout. Adont entra la roine ou char la contesse de Hainnau et mist son fil Édouward au costé li et

une dame d'Engleterre qui l'avoit acompagniet, que on nommoit la dame de Briane, et avoient li rois et li Espensiers fait décoler son mari; et puis se départirent de Buignicourt et cevauchièrent tout souef à belle compagnie, tousjours messire Jehans de Hainnau dalés la roine au char, et vinrent à Bouchain et là disnèrent. Apriès disner, tous s'en départirent et se missent au cemin et passèrent Haspre. Quant tous et toutes orent beu, il prissent le cemin de Valenchiennes. Ensi que la roine et chil signeur desus nommé descendoient ens ès praieries de Fontenielles, jà estoient venu chevaliers et esquiers, qui bouté s'estoient et armé pour la jouste, ens ès bois de Fontenielles, et aultres officyers de par le conte, qui présentèrent à la roine et à son fil et au conte de Kent et à messire Rogier de Mortemer, chevaus et palefrois si bien aournés de tout ce que à euls apartenoit, que riens n'i avoit esté espargniet, laquelle cose la roine d'Engleterre vei moult volentiers. Aussi fist ses fils et toutes lors gens, et les avoit-on là amenés et envoyés pour la roine et la dame de Briane et les damoiselles monter sus et renouveler de monteure, mais la ditte roine, ne la dame, qui ens ou char estoient, n'en issirent point, si furent venu en la Sale à Valenchiennes; mais li jones Édouwars monta sus un palefrôi tout préparé et ordonné pour lui. Toute la compagnie montèrent sus les camps, en aprochant le bois de Fontenielles, et dou bois issirent chevaliers et esquiers armés pour la jouste, et là joustèrent moult radement devant la roine et les signeurs, et tout en venant et en chevauçant vers Valenchiennes, chevalier et esquier joustoient sans euls espargnier, tels que li sires de Gommegnies, li sires de Vertain, li sires de Mastain, li sires de Biellain, li sires de Hordain, li sires de Potelles, li sires de Vendegies, li Borgnes de

Robertsart, Gilles de Mauni, dit Grignars, Gilles de Soumain et Ostes ses frères, et plus de quarante chevaliers et esquiers, et tout ce veoit la roine d'Engleterre moult volentiers, et aussi faisoit ses fils, et durèrent ces joustes jusques à moult priès de Valenchiennes. Si issirent hors de la ville grant fuisson de bourgeois de Valenchiennes bien montés et aournés et en bonne ordonnance, et vinrent contre la roine et son fil et les signeurs, et fu ensi la roine d'Engleterre amenée honourablement jusque en la Salle de Valenchiennes, et issi au piet des grés hors dou char et encontrèrent à l'entrée de la Salle amont le conte de Hainnau, tout à nu chief[1], la contesse sa fenme et lors enfans, Marguerite, Jehane, Phelippe, Issabiel et lor frère Guillaume, qui tout estoient jone. Si honnourèrent la roine, et elle, euls, et la conjoïrent et la requellièrent moult doucement li contes et la contesse, ensi comme il apartenoit et que bien le sceurent faire. Et vous di que toute la Salle fu adont laissié pour la roine d'Engleterre logier et ses gens, et li contes et la contesse estoient logiet en l'ostel de Hollandes, et lors enfans, à Malaunoit, et aussi avoient-il là par jour lor retret. La roine d'Engleterre veoit que li contes de Hainnau et la contesse li faisoient tant d'onnour que plus ne l'en pooient faire, si en looit Dieu et regrâtioit grandement en soi-meismes, car elle espéroit bien que par euls et les Hainnuiers, elle seroit conforté et adrechié, ensi que elle fu si grandement, comme vous orés recorder avant en l'histore, et fu la ditte roine et ses fils et li contes de Kent grandement tenu au conte de Hainnau et à messire Jehans de Hainnau, son frère, et as Hainnuiers, car elle ne trouvoit en France, ne aultre part, nul confort, ne qui se vosist ensonnyer de ses besongnes, quant li gentils che-

[1] *A nu chief*, nu-tête.

valiers messires Jehan de Hainnau emprist le faix et le carge, dont pluisseurs gens, en Hainnau meismement, l'en tenoient à fol et à mal consilliet, quant à tout une poignie de gens, il se mist en l'aventure d'aler en Engleterre à l'encontre dou roi, dou signeur Espensier et de ceuls de lor sieste[1]. Au voir dire, se li Londryens n'euissent esté, et auquns nobles dou païs qui furent dou confort et aliance la roine, jamais piés n'en fust retournés.

CHAPITRE VIII.

Comment pluisseurs jones chevaliers et esquiers s'offrirent à servir Jehans de Hainnau, pour conforter et adrechier la roine d'Engleterre.

Ens ces séjours, joies et esbatemens où li contes Guillaumes de Hainnau tint et rechut la roine d'Engleterre en la ville de Valenchiennes, fu ordonné de messire Jehans de Hainnau comment il feroit, ne quel carge de gens d'armes il aueroit. Pluisseurs jones chevaliers et esquiers de Hainnau s'offroient à messire Jehan et li disoient : « Sire, menés-nous avoecques vous, nous vous volons servir « sus ce voiage à nostres costages. » Li gentils chevaliers respondoit et disoit : « Grant merchis, biau signeur, j'en « aurai avis; je ne vous refuse pas, mais le carge que je « aurai, monsigneur mon frère le me fera. » Ensi s'escusoit li chevaliers, et fu li jours asignés le xvij^e^ jour du mois de septembre à estre à Dourdrèse[2], et tout se ordonnèrent et apparillièrent chil qui aler i devoient, et vinrent devant le jour li pluisseurs en la ville de Dourdrèse et là atendirent

[1] *Sieste, sieute*, parti.
[2] *Dourdrèse, Dourtrest*, Dordrecht.

tout l'un l'autre. Là estoient gens d'office de par messire Jehans de Hainnau, qui faisoient les pourvéances de mer et apparilloient barges et balengliers[1] pour passer oultre en Engleterre. Toutes ces coses furent sceues deviers le roi d'Engleterre et le signeur Espensier et lors complisces, comment la roine d'Engleterre et ses fils et li contes de Kent estoient descendu de France en Hainnau et avoient tant fait deviers le conte et son frère que messires Jehans de Hainnau, à poissance de gens d'armes, les devoit ramener et remettre en Engleterre, maugré tous lors nuissans. Adont i pourveirent-il pour obvyer à l'encontre de euls et fissent garder pors, havènes et passages à grant fuisson de gens d'armes et d'archiers, et lor estoit estroitement commandé que tout ce que il veroient, qui prendre terre vodroient en Engleterre, fuissent mort, sans nului prendre à merchi.

CHAPITRE IX.

Comment la roine, messires Jehans de Hainnau et les chevaliers se missent en mer ou havène de Dourdrèse.

Quant messires Jehans de Hainnau senti que toutes les pourvéances estoient faites, et ses gens desquels ils se voloit aidier, venu à Dourdrèse, et plus encores que il n'en euist pris et retenus, il dist à la roine d'Engleterre : « Dame, il est temps que nous nos metons à voiage, car « ceuls que je pense amener avecques nous en Engle- « terre, sont tout prest et nous atendent au passage. » La dame respondi : « Dieus i ait part! » Adont prist-elle congiet au conte de Hainnau et à la contesse, et les remer-

[1] *Balenghiers, balenghières,* grands vaisseaux de guerre.

chia moult doucement de la bonne et honnourable requelloite que fait li avoient. Là fu pris li congiés et baisa la roine à son départir tous les enfans, l'un apriès l'aultre, de Hainnau, et aussi fist son fil Édouwars. Phelippe de Hainnau, qui puis fu roine d'Engleterre, commença trop fort à plorer, quant li jones Édouwars prist congiet. On li demanda pourquoi elle ploroit : « Pour ce, dist-elle, que « mon biau cousin Édouwars d'Engleterre se départ de « moi, et je l'avoie jà apris[1]. » Dont commenchièrent li chevalier qui là estoient, à rire, et depuis li fu ramentu, quant li mariages fu tretiés de lui et de l'enfant d'Engleterre, et elle en respondi adont sagement et dist que son coer s'i traioit trop grandement et pensoit bien que elle seroit encores sa femme. Ensi se départi la roine d'Engleterre du conte de Hainnau et de la contesse, et estoient, pour ce jour que li congiés fu pris, à Mons en Hainnau, et vinrent jessir à Binch et à l'endemain à Nivelle et à l'endemain à Villevort et esquievèrent Brousselles et passèrent à destre et fissent tant que il vinrent à Mont-Sainte-Gertrut et de là à Dourdrèse, et ne séjournèrent que demi jour que il entrèrent ens ès vassiaus, car il gissoient ou havène à l'ancre et estoient tous près, et quant li ceval furent tout guidé ceuls que mener on en voloit, et la mer fu revenue, tout par ordenance entrèrent ens ès vassiaus, et estoient marescaus de l'ost messires Jehans de Hainnau et messires Fasterés dou Rues[2]. Quant

[1] Le verbe *apprendre* paraît offrir ici la signification de la locution moderne : *s'éprendre de quelqu'un*. Voyez dans les glossaires le mot *prendre*, source commune des deux verbes.

[2] Rœulx. Les seigneurs du Rœulx étaient issus des comtes de Hainaut. En 1327, Eustache du Rœulx transmit à son frère, Fastré du Rœulx, sire de Monsteruel, plusieurs viviers situés au Rœulx et ailleurs.

tout furent entré, il desancrèrent et puis traïssent les voilles amont; si esquipèrent et se départirent, et avoient vent et marée pour euls. Pour ce temps estoit messires Jehans de Hainnau en la droite flour de sa jonèce, et de si grant volenté que nuls chevaliers pooit estre, et pour ce entreprist-il le dit voiage si liement, et ne resongnoit painne, ne péril qui li peuist avenir. Aussi il n'i pensoit point et estoit et fu tout dis ens ou vassiel la roine d'Engleterre et de son fil. Or voons, voel nommer auquns des chevaliers qui li fissent compagnie, premièrement messire Henri d'Antoing [1], messire Robert de Bailluel, sire de Fontainnes [2], messire Miquiel de Ligne [3], messire Sanse de Bousoit [4], messire Perceval de Semeries [5], messire Sanse de Biaurieu [6], le signeur de Vertain, le signeur de Wargni,

[1] Henri d'Antoing, seigneur de Bugghenhout. En 1339, le roi de France lui donna une partie des bois de Glanchon, où s'était caché le faux Baudouin de Constantinople. Godemar du Fay, gouverneur de Lille et de Tournay, en avait déterminé la valeur. Henri d'Antoing figure dans une charte du 22 mai 1333, comme procureur du comte Guillaume de Hainaut, alors atteint d'une grave maladie. Le 27 juillet 1334, il fut l'une des cautions du comte de Hainaut dans un accord avec le duc de Brabant.

[2] Il était de la maison de Moriaumé qui s'honora en protégeant Froissart,

[3] Michel de Ligne, seigneur de Pointoit, fils aîné de Fastré de Ligne et de Jeanne de Condé. Il épousa Anne d'Antoing. Michel de Ligne confirma, en 1323, le traité conclu entre le duc de Brabant et le comte de Hainaut. Il fut, au mois d'octobre 1327, l'un des témoins du mariage de Philippe de Hainaut avec Édouard III, représenté par l'évêque de Coventry. Deux ans plus tard, il figure également comme témoin dans un traité de mariage entre le fils du duc de Brabant et Isabelle de Hainaut. On le trouve aussi cité comme témoin dans le testament de la comtesse de Hainaut, en 1310.

[4] Sanche de Boussoit fut l'un des exécuteurs testamentaires de la comtesse Philippe de Hainaut.

[5] Perceval de Semeries est cité dans un acte du 1er avril 1328.

[6] A l'année 1340, la chronique imprimée de Froissart nomme Florent de Beaumont, seigneur de Beaurieu.

le signeur de Potelles, messire Gérart de Vendegies[1], le signeur de Gommegnies, le signeur de Montegni en Ostrevant, le signeur de Boussut, messire Colart d'Aubrecicourt[2], le signeur d'Espinoit, le Borgne de Robertsart, messire Gille Grignart de Mauni, Willaume dou Casteler[3], Oste et Gille de Soumain[4] et pluisseurs aultres, et estoit li sires de Fagnoelles, compains à bannière à messire Jehan de Hainnau, et marescaus de l'ost, messire Fasterés dou Rues, et orent ce premier jour et le second assés bon vent, et avoient jetté lor avis signeurs et maronniers que par la grasce de Dieu, il iroient prendre terre au port de Orvelle en la marce de Ecsesses[5]. Or lor vint un fors vens contraires qui les rebouta moult arrière de ce port, et ce fu tout à lor proufit et droite grasce que Dieus lor fist, car se il fuissent arivé à Orvelle, il euissent trouvé plus de vint mille hommes, qui là les atendoient, archiers et aultres, et pour euls tous ocire et destruire. Ensi estoit-il commandé et ordonné dou roi et dou signeur Espensier et dou conte d'Arondiel qui estoit de lor aliance, et estoient les pors et les havènes d'Engleterre si bien gardés

[1] En 1353, le roi Jean donna un sauf-conduit à Gérard de Vendegies, afin qu'il pût venir s'excuser en sa présence de certains griefs que lui reprochait l'abbé d'Anchin.

[2] Les services de Nicolas d'Aubrecicourt sont rappelés dans une charte du 8 octobre 1331, où une pension de 40 marcs lui est accordée sur l'échiquier d'Angleterre.

[3] Guillaume du Chasteler, châtelain d'Ath et seigneur de Moulbais. Il était le fils aîné de Thierri du Chasteler, bailli de Hainaut.

[4] On lit « Ostelart de Soumain, » dans les éditions imprimées de Froissart. Ce fut Oste ou Ostelart de Soumain qui alla chercher du secours pour sauver les assiégés de Thun-l'Évêque. Thierri de Soumain fut l'un des héros des guerres d'Espagne.

[5] Le havre d'Orwel est au nord du comté d'Essex. Là aussi était le lieu de débarquement choisi par les Français lors du grand armement de 1386.

à l'encontre de Flandres et de Hollandes que on n'i pooit venir, ne entrer, fors par la bataille. Chils vens contraires lor dura deux jours, et costyèrent Frise et ne savoient bonnement à dire li maronniers où il estoient. Au tierch jour, vens lor revint à droit souhet, et qui les mena et bouta droit contre Engleterre, et tant que li maronniers en orent la congnissance. Si demandèrent à la roine et as signeurs quel cose il voloient faire, et se il prenderoient terre à l'aventure en Engleterre, car il disoient que il estoient trop en sus de Orvelle et de Clocestre[1] et des pors et des havènes de celle bende. Il dissent : « Oïl » et que presissent terre où que fust, au plus tost que il peuissent, car prendre lor convenoit pour euls rafresquir et lors chevaus, et vous di que tout chil maronniers estoient de Hollandes et de Zellandes[2] et ne connissoient pas bien tout le païs et encores ce que la mer les avoit tourmentés.

CHAPITRE X.

Comment li maronniers férirent lors nefs sus le sablon en terre descongneue.

Adont singlèrent-il à l'adrèce, ensi que li vens les menoit et que Dieus proprement les conduisoit et voloit que il euissent ce cemin et non aultre, et s'adrecièrent contre Engleterre, que il veoient devant euls, et s'en vinrent férir lors nefs tout de une flote[3] sus le sabelon en terre descongneue, où il n'avoit ne havène, ne port, mais le sa-

[1] *Clocestre*, Colchester.

[2] Quelques marins de Bayonne faisaient aussi partie de cette expédition. Ils reçurent à ce titre un don d'Édouard III, alors encore gardien du royaume. (Rymer, II, 2, p. 170).

[3] *Tout de une flote*, ensemble, à la fois.

belon estoit assés ferme et bon pour entrer et sans péril, et si veoient assés plain païs et ouni devant euls, fors tant que il i avoit grant fuisson de genestres et d'épais buissons, ensi comme en lieu où nuls, ne nulle ne demeure, ne ne converse[1]. Toutesfois il prissent la terre et furent trop resjoï quant il se veirent à ferme terre et hors des dangiers de la mer, et missent lors chevaus petit à petit hors des vassiaus et toutes lors pourvéances, et traïssent tout hors en sus de la mer et là où elle ne pooit monter, ne venir, et trouvèrent un rieu d'aigue moult clère, qui venoit d'amont de fontènes, et ce fist grant bien à euls et à lors chevaus, car il en furent rafresqui, et ne savoient li contes de Kent, messires Rogiers de Mortemer, ne nuls Englois qui là fuissent, où il estoient arivet, fors tant que il disoient que il estoient en Engleterre. Toutesfois il se logièrent entre ces broussis, car il faisoit biel, chaut et cler, ensi comme il fait au mois d'aoust, si portoient l'un par l'autre lor painne et travel, assés liement et légièrement, et ne savoient à dire se il estoient en pooir d'amis ou d'ennemis, et orent, en trois jours que il furent là, tamainte[2] imagination pour sçavoir se il rentreroient en lors vassiaus, et costieroient Engleterre par mer, tant que il trouveroient havène ou port. Toutesfois tout considéré, li plus des signeurs ne s'acordoient point de rentrer en mer pour la cause de lors chevaus, mais se

[1] D'après Robert d'Avesbury, la reine Isabelle aborda le 26 septembre 1326, à Harwich. Ce témoignage ne peut s'accorder avec celui de Froissart, qui place son débarquement dans un lieu désert, situé probablement un peu plus au nord, dans le Suffolk, d'où la reine se dirigea vers Sint-Edmund's-bury. Dès le 27 septembre, une proclamation royale, donnée à la Tour de Londres, mettait hors la loi « les « traîtres et ennemis, bannys et futifs, entrés ès parties de Suffolc. »

[2] *Tamainte*, mainte.

voloient mettre au cemin parmi Engleterre, à l'aventure. Chils consauls fu arestés et tenus, et furent les nefs recargiés de tout ce que il veoient que point mener il ne pooient, et fu dit as maronniers : « Retournés en arrière « en Hollandes, et se on vous demande de nous, si dittes « ce que vous en savés, et riens oultre, car il n'i a nul « en nostre compagnie qui sace à dire où nous sommes, « fors en Engleterre, et achevirons che pourquoi nous i « sommes venu, ou nous i demorrons tous. » Li maronniers respondirent : « Dieu i ait part, mais encores serons « nous ichi à l'ancre jusques à demain, que vous dittes que « vous vos deslogerés » et li signeur respondirent : « Vous « dittes bien. » Quant on vint au quatrième jour, et que euls et lors chevaus furent tout rafresqui et en grant volenté de cemmer avant pour trouver quelque aventure, il se départirent et se recommandèrent en la garde de Dieu et ceminèrent parmi ces broussis, et les convint aler tout le pas, car le plus de lors chevaus estoient cargiés de lors armeures et de pourvéances. Quant li maronniers les veirent eslongiés et que la mer fu revenue, il se départirent de là, tout de une flote, et traïssent les voilles amont et entrèrent dedens la mer, et retournèrent arrière sans péril et vinrent en Hollandes, et quant on lor demanda que la roine d'Engleterre et messires Jehan de Hainnau et li chevaliers et lors gens estoient devenu, il en respondirent tout ensi et du parti où il les avoient laissiet en Engleterre. Et quant li contes de Hainnau entendi ces premières nouvelles, si ot pluisseurs dures imaginations, et fu en grant esmoi de son frère et de toute la compagnie.

CHAPITRE XI.

Comment la roine et sa route se rafresquirent en l'abéie de Saint-Aymon.

Tant ceminèrent à destre et à senestre la roine d'Engleterre et ses fils et messires Jehans de Hainnau et toute la route que il trouvèrent un petit hamelet, où il n'avoit que sis maissons, et un petit oultre, il veirent un hault moustier, dont furent-il tout resjoï et dissent : « Nous orons et « auerons, se il plaist à Dieu, proçainnement bonnes nou- « velles. » Adont s'arestèrent-il tous sus les camps, et envoia li contes de Kent, un varlet à cheval au village pour savoir comment li moustiers que il veoient, se nommoit. Li varlet englois cevauça jusques à là et raporta as signeurs que chils hauls moustiers estoit une abbéie que on nomme Saint-Aymon et de noirs monnes[1]. Adont se départirent euls de là et s'adrechièrent viers l'abéie. Quant il furent là venu, et il entrèrent dedens la porte, li monne chantoient vespres, mais il orent si grant paour que il lassièrent tout en un plain, et s'en alèrent reponre[2], dont chà, dont là, et proprement li abbés s'ala bouter dedens un celier et là enclore, et quidoient bien chil monnes que ce fuissent Escoçois ou Danois, de ces gens d'armes, qui là fuissent venu par mer, pour euls rober, et ne savoient li signeur à qui parler, toutesfois tant alèrent et vinrent que il trouvèrent un convers qui issoit hors d'un gardin et venoit en la court. Quant il vei ces gens d'armes, il se

[1] L'abbaye de Saint-Edmond (Sint-Edmund's-bury), dans le comté de Suffolk, était l'une des plus célèbres de l'Angleterre. De nombreux pèlerins venaient y prier sur la tombe de saint Edmond.

[2] *Reponre*, se cacher.

volt fuir, mais il ne pot, on le prist, mais on l'aseura, et li fu demandé où l'abbé et li monne estoient : il respondi que il ne savoit et que il les quidoit ou moustier, dont li fu dit que il les alast querre et aségurer, car il ne lor voloient que tout bien. Li convers, sus ceste aségurance, fist tant que il trouva les monnes, si les aségura de par les signeurs et les fist venir avant. Quant il furent venu, li signeurs parlèrent doucement à euls, et se nommèrent li contes de Kent et messires Rogiers de Mortemer, et leur dissent : « Alés querre vostre abbé et li dittes que il ne « soit en nulle doubte, et que la roine d'Engleterre et ses « fils le demandent. » Sus ces paroles, il quissent tant l'abet que il le trouvèrent, se li comptèrent ces paroles [1]. Quant il entendi ce, si fu tous resjoïs, et se traïst tantos avant et s'en vint deviers la roine et son fil et s'umelia et s'escusa de ce que il et si monnes estoient ensi demuchié et repus, car il quidièrent bien, tel fois fu, à estre tout pris et perdu d'Escoçois ou de Danois ou d'aultres robeours qui venissent rober l'abbéie : on les tint bien pour esqusés et à bonne cause. Adont furent-il logiet là dedens selonch l'ordenance de la maison, assés aise, et eurent li signeur cambres et trouvèrent grant fuisson de grains et de fourages pour lors chevaus, qui leur fist grant bien, et bien en avoient li cheval mestier [2], car il avoient esté travilliet de la mer, et aussi couchiet trois nuis sus les bruières. Si prissent en grant gré cel aise et che repos, et aussi fissent la roine d'Engleterre et li signeur et lors

[1] Cet abbé se nommait Thomas de Draughton. Édouard II avait passé l'année précédente les fêtes de Noël à l'abbaye de Saint-Edmond. En 1327, des dissensions fort graves éclatèrent entre les moines et les bourgeois de Sint-Edmund's-Bury, et ceux-ci saccagèrent l'abbaye.

[2] *Mestier*, besoin.

gens, et se rafresquirent dedens l'abéie de Saint-Aymon de tous poins, et i furent trois jours, et lor amenistra li abbés, varlès pour aler là où il les envoyèrent. Premièrement il segnefyèrent lor venue au conte Henri de Lancastre, au Tors Col, qui frères avoit esté au conte Thomas de Lancastre, qui fu décolés, ensi que vous avés oy; secondement au maire et à la ville de Londres, au conte de Warvich, au baron de Stanfort, au signeur de Briane, au signeur de Manne, au signeur de Persi et à tous les barons, sus laquelle seureté il estoient venu en Engleterre.

CHAPITRE XII.

Comment li hoos de la roine traversa le païs tant que il aprocia Bristo.

Li contes Henris de Lancastre au Tors Col, fu tous li premiers qui vint à grant fuisson de gens d'armes et d'archiers, puis vinrent de Northombrelande li sires de Persi, li sires de Noefville, li sires de Moutbrai et li sires de Lussi, puis vint li sires de Stanfort, et ensi chevaliers et esquiers et archiers venoient de tous lés. Sitos que les nouvelles furent sceues sus le païs que la roine d'Engleterre et ses fils estoient arivet et venu à belle compagnie de gens d'armes, li Londryen furent trop grandement resjoï de la venue de la roine, et s'ordonnèrent tantos à aler à l'encontre de li, et se départirent de Londres en bon arroi deus mille hommes d'armes et quatre mille archiers, et li maires meismes en fu menères et conduisières. Tous ne purent pas venir à l'abéie de Saint-Aymon, avant que la roine s'en départesist, mais sitos que li contes Henris de Lancastre fu venus, qui grandement honnoura mes-

sire Jehan de Hainnau et les Hannuiers, dou grant et biau service que il faisoient à la roine d'Engleterre et à son fil et au païs, il eurent avis et consel que il s'en iroient tout droit viers Bristo, là où li rois d'Engleterre, et chils Hues li Espensiers et ses pères et li contes d'Arondiel se tenoient. Si se missent au cemin, et tous les jours venoient gens de tous costés ens ou service de la roine, et tant que il se trouvèrent bien quant li Londryens furent venu, quatre mille hommes d'armes et vint mille archiers. Ces nouvelles furent sceues à Bristo, qui est une bonne ville et forte et bon port de mer et là se rentre la rivière de la Saverne qui départ le roiaulme de Galles et Engleterre, en la mer, et est la ville de Bristo forte et bien fermée et encores est li chastiaus plus fors qui sciet sus la mer, car il est environnés de la Saverne et de la mer. Quant li rois et li sires Espensiers entendirent que la roine et ses fils venoient là à poissance de gens d'armes, et estoit li contes Henris de Lancastre en la compagnie, et li maires de Londres et li Londryens en lor compagnie, si furent tout esbahi et trop esmervilliet par où il estoient entré, ne arivé en Engleterre, quant les pors et les havènes estoient partout si bien gardé : il lor fu dit et compté toute la manière ensi que il lor en estoit avenu. Adont demanda li rois consel au conte d'Arondiel, liquels avoit la fille au signeur Espensier, et au signeur Espensier le père et le fil, comment il se poroit cevir de ceste avenue et résister à l'encontre de euls, car fuir, ne eslongier ne lor estoit proufitable, ne honnourable : on li dist : « Sire, envoyés « messages à tous lés et faites un commandement que « toutes gens viennent et sans délai et sus la painne que « de perdre corps et avoir, et espéciaument mandés en « Galles. Li Galois ne vous faudront point, nous tenrons

« bien en ceste ville, car elle est forte assés tant que se-
« cours vous sera venus de tous costés, et les gens d'ar-
« mes et les archiers que vous avés establis sur les pors
« et sus les havènes, il ne puet estre que il ne soient ores
« enfourmé de ces nouvelles et creons bien que il vien-
« nent efforciemment et que proçainnement il seront
« chi, ou il combateront la roine et ses gens sus son ce-
« min. » Li rois tint ce consel, autre ne pooit avoir, et envoya ses messages et ses varlès partout là où il pensoit à avoir gens et par espécial en Galles, car celi estoit la terre la plus proçaine. Vous devés savoir que chil qui furent escript et mandé dou roi, quant il entendirent que la roine venoit à poissance de gens d'armes et d'archiers et estoient li Londryen en sa compagnie, ne se hastoient point de venir, mais se dissimuloient, car il veoient bien que les besongnes se porteroient mal pour le roi et ses complisses[1]. Messires Henris de Biaumont, un grant baron d'Engleterre, et messires Thomas Wage[2], son oncle, qui venoient servir la roine d'Engleterre, trouvèrent d'aventure sus les camps des varlès dou roi, liquel estoient parti de Bristo et aloient au commandement du roi semondre chevaliers et esquiers et à euls dire que tantos et sans délai il venissent à Bristo deviers le roi, et commandoit que à ce besoing nuls ne le fausist sus la painne de estre pugnis de corps et d'avoir. Furent requis que il

[1] Le 15 octobre 1326, la reine publia à Wallingford un manifeste où elle annonça qu'elle était arrivée pour délivrer la sainte Église et le peuple d'Angleterre de l'oppression de Hugues Spenser. Tel était son unique but, ajoutait-elle, et elle se plaignait seulement d'avoir été si longtemps éloignée de la bienveillance du roi. Neuf jours après, lorsque Bristol lui eut ouvert ses portes, elle fit déclarer par les évêques et les barons qui l'accompagnaient, que, vu l'absence du roi, son fils Édouard prendrait le gouvernement du royaume.

[2] Thomas Wake.

alaissent celle part, il respondirent et demandèrent : « Et « de qui se doubte li rois? » et ignorèrent que il n'en savoient riens. Chil varlès et messagiers dou roi leur dissent que nouvelles estoient venues au roi et à messire Hue l'Espensier et au conte d'Arondiel, que la roine, ses fils et li contes de Kent avoient pris terre en Engleterre, et estoient en sa compagnie grant fuisson de gens d'armes que li contes de Hainnau lor avoit délivrés. Chil doi chevaliers fissent l'esmervilliet et dissent : « Alés, alés, « nous alons celle part. » Il disoient vérité, mais c'estoit en confortant la roine. En ce meisme jour, il trouvèrent la roine et toute sa route. Si recordèrent ces nouvelles : on n'en fist nul compte, car li seigneur savoient bien que il ne seroient grevé, ne rencontré de nullui. Et sitos que chil doi chevaliers furent venu, messires Thomas Wage fu ordonnés à estre marescaus de toute l'oost et chevaucièrent tant, en traversant le païs, que il aprocièrent Bristo, et par toutes les villes là où il venoient et entroient, on lor faisoit feste et honnour, et tout dis leur venoient gens à destre et à senestre de tous costés, et tant fissent par lors journées que il vinrent devant la ville de Bristo, qui est forte assés : si le asségierent à droit siége fait.

CHAPITRE XIII.

Comment ceuls de Bristo ouvrirent lors portes, et comment Hues li Espensiers li viel et li contes d'Arondiel furent justiciés.

Li rois d'Engleterre et messires Hues li Espensiers li fils se tenoient ens ou chastiel et point n'en issoient; messires Hues li Espensiers, li pères, et li contes d'Arondiel se tenoient en la ville, et pluisseurs aultres qui estoient

de leur accord. Quant chil de la ville de Bristo veirent le pooir de la roine si grant et si esforcyet, (car priès toute Engleterre estoit de lor accord, car là où li Londryens s'acordent et aloient, nuls n'ose résister, il puevent plus que tous li demorans d'Engleterre, ne nuls ne les ose au fort courechier, car il sont trop poissant de mise et de gens), il considérèrent le péril et le damage où il estoient et que confors ne lor apparoit de nuls costés et que tous chevaliers et esquiers, que li rois avoit mandés, tous se traioient viers la roine, il furent consillié à ce que il se renderoient à lor dame la roine, et la ville aussi, salve lors corps et lors biens. Si envoyèrent tretyer et parlementer deviers la roine et messire Jehan de Hainnau, car riens ne se faisoit, ne passoit fors par le dit signeur de Biaumont[1]. On ne voloit point ceuls de Bristo prendre à nulle merchi, mais lor prommetoit-on que il seroient tout mort, se on ne lor rendoit le conte d'Arondiel et messire Hue l'Espensier, le père. Quant il veirent que il ne pooient finer aultrement, si s'acordèrent à ce et ouvrirent lors portes[2]. Messires Thomas Wage, li mareschaus de l'ost, et li Hainnuier entrèrent dedens et trouvèrent à lors hostels messire Hue l'Espensier le viel et le conte d'Arondiel, et furent amené au logeis de la roine, et aussi troi enfant, uns fils et deus filles qui estoient en la garde du dit messire Hue et estoient enfans dou roi et de la roine. Si furent remis avecques Édouwart lor frère, et volentiers vei la roine ses enfans ensamble, et s'en vinrent

[1] On comprend avec quel soin Froissart enregistre tout ce qui retrace la part prise par les chevaliers du Hainaut à cette expédition. Un chroniqueur qui écrit en latin, appelle l'année 1327 : *Annus jucundus Hannoniæ.*

[2] D'après Ranulf Hygden de Chester, la reine entra à Bristol, le 27 octobre 1326.

la roine et li signeur logier dedens la ville, qui logier s'y pot, et lor fu avis que lors voiages estoit achievés puisque il avoient enclos le roi en son chastiel de Bristo, et messire Hue le Espensier, et que il tenoient le père et le conte d'Arondiel. Messires Hues li Espensiers li viel et li contes d'Arondiel, au prendre, dissent ensi à messire Thomas Wage et requissent moult hault que on lor fesist droit et loy, et que il fuissent menet devant la roine et son fil : il le furent et devant tous les barons qui là estoient, et leur dist que elle et ses fils leur feroient droit et loi et bon jugement, selonch lors fais et lors œvres. Adonc respondi messires Hues et dist : « Ha! madame, Dieus nous voelle « donner bon juge et bon jugement, et se nous ne le poons « avoir en ce siècle, se le nous donne en l'autre. » Il furent tous doi mis en la garde de messire Thomas Wage, qui bien ensongna dou garder puisque recommandé il li estoient, tant que la roine auroit consel quel cose en seroit bonne à faire. Et regardèrent là li signeur ensamble que on renvoieroit les Londryens et que il estoient au desus de lors besongnes, car otretant bien aueroit-on le roi et messire Hue le Espensier le jeune que on avoit eu les aultres. Si fu appellés le maires de Londres et remercyés de la roine et de son fil, de ce que fait avoit, et que bien se pooient partir, quant il voloient et retraire viers Londres. A tout ce s'acordèrent li Londryens et se ordonnèrent de départir et de retourner en lor lieu. Le second jour, apriès ce que il se furent départi, on ot consel en l'ost de la roine que on délivreroit par jugement le conte d'Arondiel et messire Hue le Espensier le viel. Si furent amené en place devant les barons d'Engleterre, liquel furent ordonné pour euls juger. Adonc se leva messires Thomas Wage, bons chevaliers, sages et courtois, et recorda tous

les fais des dessus dis et les bailla par escript, et tourna en droit ce jugement sus un ancyen chevalier qui présens estoit, à fin que il raportast sus sa féaulté que faire avoit de tels personnes par jugement et de tels fais. Li dis chevaliers se consilla as aultres barons et chevaliers et raporta par plainne sieute que il avoient bien mort deservi selonch la prise et la teneur de pluisseurs oribles fais que il avoient là oy recorder et les tenoient pour tous vrais et tous clers. Et avoient deservi par la diverseté de lors fais à estre justichiet en trois manières, c'est assavoir premiers trainnés et puis décolés, apriès pendus à un ghibet. Adonc en la manière que il furent jugiet, furent-il tantos justichiet par devant le castel de Bristo, veant le roi et veant messire Hue le fil et tous cheuls de là dedens, qui grant despit en orent, et puet et doit casquns sçavoir que il estoient à grant mescief de coer. Ceste justice fu faite l'an de grâce 1326, un vendredi, et ce jour fu le jour Saint-Denis en octembre[1].

CHAPITRE XIV.

Comment li rois fu pris et mené ou chastiel de Bercler.

Apriès ce que ceste justice fu faite, ensi que vous avés oy, li rois et messires Hues li Espensiers, qui se veoient asségiet à tel angoisse et tel mescief et ne sçavoient nul confort qui lor peuist venir de nul costé, tant estoient destourbé et destraint de coer que il ne sçavoient que faire et veoient bien, se il estoient pris, il estoient mort, et espéciaulment

[1] En 1326, la fête de la Saint-Denis fut célébrée le jeudi 9 octobre. Le supplice de Hugues Spencer, le vieux, eut lieu quelques jours plus tard.

messires Hues li Espensiers par lequel tout chil mesciefs estoient avenu, et regardèrent pour euls sauver et esquiever la mort, que il se meteroient, en un batiel de pesceour[1] et entreroient en la mer, et s'en iroient à l'aventure là où la marée et li vens les menroient, fust en Galles ou en Irlande. Tout ensi comme il l'avisèrent, il le fissent, et entrèrent une matinée en une petite barge qui estoit dou chastiel de Bristo, sans che que chil de l'ost en seuissent riens, et tout che il pooient bien faire, car au derrière dou chastiel, la mer bat assés priès et là a un courant qui entre dedens le chastiel, et de ce courant on va en la mer, et n'estoient que euls sept dedens celle barge et se boutèrent une matinée dedens la mer, et se fuissent volentiers sauvé se il peuissent, mais Dieus ne le volt pas consentir ensi que il fu apparans, car lors péciés les encombroit, et furent onse jours tous plains sus la mer à la veue de ceuls de l'ost, que oncques il ne peurent eslongier Bristo plus hault de deus lieues en mer, et quant il quidoient aler avant, li vens les ramenoit maugré euls et toute lor poissance joindant Bristo, et toutes fois il faisoient trop grandement lor pooir de l'estriver, et tant que chil de l'ost s'en perchurent, et se commenchièrent à esmervillier et à parler l'un à l'aultre et à dire li auquns par imagination : « Nous « veons mervelles; nous avons veu celle barge, passé a « sept jours, estriver[2] contre le vent et se voelt bouter en « la mer et se ne puet. Il fault que ce soit cose à soupe- « çon, car chil qui sont dedens ne voellent point venir à « Bristo, mais l'esquièvent et fuient ce que il puevent. » Messires Henris de Biaumont qui estoit uns jones chevaliers et de grant volenté, s'asaia[3] et dit que il iroit

[1] *Pesceour*, pêcheur. [2] *Estriver*, lutter.
[3] *S'asaia*, se mit en avant, se présenta.

veoir que c'estoit, et entra dedens une barge grosse assés et environ trente archiers en sa compagnie, et se fist à force de rimes[1] mener jusques à la barge dou roi. Quant il furent là venu, il l'arestèrent et veirent que li rois estoit dedens et son consillier messires Hues li Espensiers. En euls, né en lors gens n'i ot point de deffense : la barge par ceuls meismes qui la menoient, et par auquns des hommes à messire Henri, fu ramenée ou havène de Bristo[2]. Toutes joies i furent de toutes gens, qui là vinrent au devant, quant il sceurent que ce estoit li rois et messire Hues li Espensiers et dissent : « Considérés comment Dieus est « pour madame la roine et son fil, quant il ne voelt point, « ne n'a volu, ne consenti que il soient eslongiet, ne « escapet; il appert que il sont mauvais et que il est « temps que il soient pugni et corrigiet de lors mesfais, « lesquels il ont fais, car ont fait morir et décoler en ce « païs-chi, maint vaillant homme, sans conscience, sans « raison. » Ces nouvelles vinrent à la roine et à messire Jehan de Hainnau que li rois et li Espensiers estoient pris, et que ce estoient chil qui waucroient[3] par mer.

De ces nouvelles fut la roine grandement resjoïe, et en loa Dieu, à jointes mains, de che que ses besongnes venoient à si bon chief, et se la roine fu resjoïe, aussi furent tout li aultre, tant Englois comme Hainnuiers. Assés tos apriès ce que li rois fu pris et que messires Thomas Wage,

[1] *Rimes*, rames.

[2] D'après le récit de Thomas de la Moor, Édouard II voulait se réfugier dans l'île de Conday, à l'embouchure de la Savern, quand la tempête le rejeta sur les côtes de Glamorgan. Il tomba au pouvoir des insurgés près du château de Laturssan, le 20 novembre 1326. Le trésor d'Édouard II avait été caché dans le Glamorgan; on ne le retrouva que dix ans après.

[3] *Waucroient*, erraient, allaient çà et là.

marescaus de la roine, l'ot en sa garde, on[1] . . . . messire Hue le Espensier, et se missent li signeur ensamble à savoir quel cose on en feroit, et à ce consel fu tous premiers appellés messires Jehans de Hainnau, et li fu demandé quel cose il consilloit à faire dou roi, fust de mort ou de prison, il respondi et dist : « Puisque vous tournés « ceste demande sur mi, je vous en responderai. Li rois « est rois d'Engleterre, et quoique il se soit mesfais, ensi « comme il est apparans, par ses œvres, il a tout ce fait par « mauvais enort et consel. Il n'est nuls, ne moi, ne « aultres, qui le doient jugier à mort, mais avisés une place « et un chastiel et un chevalier, et le recargiés à celi, et « li faites avoir son estat et vivre raisonnablement toute « sa vie. Encores se pora-il amender en conscience, de « quoi, tant qu'à Dieu, il en vaudra grandement mieuls : « c'est le jugement que je li ordonne. » Tous respondirent li baron, et de une sieute[2], qui là estoient : « Vous avés bien « et loiaument parlé, et il sera fait ensi. » Adonc fu appellés li sires de Bercler, un grant baron en Engleterre, et de la marce de Bristo, et a un chastiel biel et bon et fort séant sus la rivière de Saverne, et li fu dit et commandé de par la roine et son fil que il presist en garde le roi d'Engleterre, et l'euist cel et ses gens que il en seuist à rendre compte, quant il en seroit demandés, et que de son estat on ordonneroit. Li sires de Bercler, qui s'apelloit Thomas, respondi et dist que il en feroit bien son acquit et tout che que madame la roine et ses consauls avoient ordonné. Si se départi tantos et sans délai de Bristo et enmena le roi, bien acompagniés de gens d'armes et d'archiers, et vint chiés soi ens ou chastiel de Bercler, et mist le roi

[1] Lacune dans le manuscrit.

[2] *De une sieute, tout d'une sieute,* par le commun avis, unanimement.

en bonne garde et en fu tousjours si au-desus que, se on li euist demandé, il l'euist rendu, mais on le mist en oubli, et ne vesqui li rois, puis que il fu venus à Bercler, trop longuement, et comment euist-il vesqu, par la manière que je vous dirai? car je Jehan Froissars, actères de ceste histore, fui ens ou chastiel de Bercler, l'an de grasce Nostre-Signeur mille CCC.LXVI, ou mois de septembre, en la compagnie de messire Édouwart le Espensier, liquels fu fils dou fil de ce messire Hue le Espensier, dont je parlerai assés tos, et fûmes, dedens le chastiel que ens ès esbatemens là environ, trois jours. Si demandai de che roi, pour justefier mon histore, que il estoit devenus. Uns ancyens esquiers me dist que dedens la propre année que il fu là amenés, il fu mors, car on li acourça sa vie[1]. Ensi fina chils rois d'Engleterre et ne parlerons plus de li, mais de la roine et de son fil.

[1] Thomas de Berkeley et Jean Mautravers avaient été chargés de la garde d'Édouard II. Ils recevaient à ce titre cent sous par jour. Au mois d'août 1327, Guillaume d'Aylesmere forma le projet de délivrer le monarque prisonnier. Un mois plus tard, Édouard II périssait assassiné, et une rente de quelques sous était accordée aux religieux du monastère de Crokesden, pour que chaque année, le jour de la fête de Saint-Matthieu, ils célébrassent un service anniversaire pour le repos de l'âme d'Édouard de célèbre mémoire, récemment roi d'Angleterre. Un autre don fut fait au monastère de Saint-Pierre de Glocester, où les obsèques d'Édouard II avaient été célébrées avec magnificence, si l'on peut croire l'assertion d'une charte démentie par le récit des historiens. Ce qui est mieux établi, c'est qu'aucune recherche au sujet de ce meurtre n'eut lieu tant que vécut Roger de Mortimer. Ce ne fut qu'en 1331 que Thomas de Gournay, à qui on reprochait ce crime, fut arrêté en Castille et livré au roi d'Angleterre qui le fit décapiter. En 1329, Jean Mautravers avait assisté à l'hommage d'Amiens, comme sénéchal du roi d'Angleterre. Quelques années plus tard, Thomas de Berkeley, cité devant le parlement qui se réunit à Westminster au mois de septembre 1336, établit qu'il était resté complétement étranger à la mort d'Édouard II. Cf. le récit de Thomas de la Moor, qui assure avoir tout appris de l'un des coupables.

CHAPITRE XV.

Comment messires Hues li Espensiers fu jugiés à morir.

Quant la roine d'Engleterre fu au-desus de ses besongnes, elle donna à une grant partie de ses gens d'armes congiet, et en retint auquns, et tous jours estoient li Hainnuier logiet au plus priès de li, et li plus espécial de sa court et le mieuls délivret. Or fu avisé et ordonné que la roine se départirôit de là et se retrairoit viers Londres. Messires Thomas Wage, au département de la roine, avoit ordonné un tabar[1] armoiriet des armes le signeur Espensier, et ce tabar semet de cloquètes, on le vesti et afubla le dit messire Hue, et fu montés sus un magre cheval et chevauça en la compagnie et ensievant la roine ensi, et par toutes les villes où il passoient, par-devant le dis messire Hue, on sonnoit grant fuisson de trompes et de trompètes et de taburs[2], et tout par manière et ordenance de dérision. Avecques tout ce, en toutes les villes où il venoient, on lissoit publiquement par un rolet les fais dou dit messire Hue en la présense de li, et tant ceminèrent que il vinrent en une bonne chité, laquelle on appelle Harfort[3], et là s'arestèrent et rafresquirent et i tinrent la roine et lors gens la solempnité de la feste de la Toussains. Quant la feste fu passé, messires Hues li Espensiers qui point n'estoit amés, et on li monstra bien, fu amenés par-devant les barons et chevaliers d'Engleterre, et là estoit la roine d'Engle-

[1] *Tabar*, espèce de cotte d'armes.
[2] *Taburs*, tambours.
[3] Hartford, au N. O. de Londres.

terre et son fils et messires Jehans de Hainnau. Là furent recordé et leu au lonch et tout hault, li mesfait de messire Hue le Espensier, ne à nuls des articles il n'opposa, ne ne dist riens à l'encontre. Et là endroit, il fu jugiés à morir par plaine sieute des barons et chevaliers, et de tel justice et punition que je vous dirai : premièrement, il fu trainnés sus un bahut, à trompes et à trompètes, par toute la chité de Harfort de rue en rue, et puis fu amenés en une grande place là où tous li peuples estoit assamblés. Là endroit[1] fu-il loyés hault sus une esquielle, siques casquns, petis et grans, le pooient veoir, et avoit-on fait en la ditte place un grant feu. Quant il fu ensi loyés, tout premiers on li copa le vit et les coullons, pour tant que il estoit et avoit esté hérites et sodomites, ensi que renommée publique couroit par toute Engleterre, et dou roi meismes, et pour ce vilain et ort péchiet, li rois avoit escaciet la roine sa femme en sus de lui. Quant ce desus nommé furent copet, on les jetta ou feu. Apriès, on li ouvri le ventre, et li furent osté coer, coraille[2] et tout ce que ou ventre avoit, et jetté ou feu, et li fu ce fait pour tant que il avoit esté faus et traîtres et que par son traître et faus consel et enort, li rois avoit honni son roiaulme, et mis à mort les vaillans hommes, dont toute Engleterre estoit afoiblie. Apriès, quant cela fu fait, on le desloia et li fu la teste copée et ses corps mis en quatre quartiers, et fu la teste envoyée à Londres et mise sus une glave au pont de Londres, et des quartiers, li uns en demora à Harfort, li aultres fu envoyés à Iorch, li tiers à Cantorbie, et li quars à Sasleberi[3]. Ensi furent-il espars ens aus quatre parties d'Engleterre.

[1] *Là endroit*, là, de cette manière.
[2] *Coraille*, entrailles.
[3] *Salseberi*, Salisbury.

CHAPITRE XVI.

Comment la roine, aconvoyée de messire Jehan de Hainnau, entra à Londres.

Apriès ceste justice faite, la roine et tout li signeur et grant fuisson dou commun dou païs, se missent au cemin pour venir à Londres, et fissent tant par lors journées que il i parvinrent à grant compagnie. Quant la roine et si enfant et li signeur deurent entrer dedens Londres, toutes ordenances de gens issirent hors à l'encontre, casquns parés et vestu si ricement comme on pooit estre, et tous montés à chevaus. Et estoient les rues parées et couvertes de draps et de jeuiauls moult estoféement, et s'esforçoient toutes gens de honnourer lor dame la roine, ce que il pooient, et messire Jehan de Hainnau et tous les chevaliers de sa route, et fu, en ce jour, moult regardés de toutes gens, et séoit sus un noir hault palefroi moult bien aourné que la chité de Londres li avoit donné, et fu moult prissiés en arroi, en persone et en contenance, et disoient toutes gens que il avoit bien fourme et regard de vaillant homme, et portoit sus son chief tout nu un capelet de pierres présieuses moult rices, qui trop bien li estoit séans. Et par espécial la grant rue de Cep[1] estoit parée et aournée oultre mesure, et donna ce jour la fontainne tout au lonc dou jour par les brocerons[2], vins blanc et vermeil à tous ceuls qui en peurent ou vorrent avoir. Et fu ensi la roine aconvoyé jusques au chastiel, et là descendi et si

[1] Cheapside.
[2] *Brocerons*, tuyaux, jets d'une fontaine.

enfant Édouwars et Jehans de Eltem, et ses deus filles, Isabiel et Kateline[1], et messires Jehans de Hainnau estoit et fu tout dis dalés la roine, et ses corps logiés ens ou chastiel et toutes ses gens au plus priès de li que on pooit, et estoient toutes coses ouvertes et apparilliées à lor commandement. Toutes gens les honnouroient et conjoïssoient; il estoit ensi ordonné et commandé de par les officyers la roine et le maire de Londres, et n'estoient et ne furent un grant temps que festes, solas et esbatemens avaut[2] Londres, et parellement parmi tout le roiaulme d'Engleterre. Et estoit avis au peuple que il estoient quite d'un encombrier[3] et délivré d'un pesant faix, quant il se veoient delivré dou roi et de son consel, et disoient à Londres et parmi Engleterre : « Il nous fault réfourmer et prendre » une nouvelle ordennance, car celle que nous avons eu, » nous a trop hodé[4] et travilliet, ne chils roiaulmes-chi ne » vault riens sans un bon chief, et nous l'avons eu si mau- » vais que nous le poions avoir. Il nous fault le jone » Edouwart couronner et faire roi, et mettre dalés li » hommes de sens et de vaillance, par quoi il soit espers et » resvilliés, car nous n'avons que faire d'un roi endormit, » ne pesant, qui trop demande ses aises et ses déduis. » Nous en ocirions avant un demi-cent, tous l'un apriès » l'autre, que nous n'euissions un roi à nostre séance et » volenté. » Ensi disoient-il généraument en Londres, et parmi toute Engleterre.

[1] Les généalogistes ne sont pas d'accord avec Froissart sur les noms des filles d'Édouard II.

[2] *Avaut, aval*, dans, par. On lit dans une chronique écrite à Tournay : « Pour aler avaut la ville. »

[3] *Encombrier*, embarras.

[4] *Hodé*, fatigué.

CHAPITRE XVII.

Comment les chevaliers et esquiers de Hainnau prissent congiet de la roine d'Engleterre.

Quant chil chevaliers et esquiers de Hainnau, qui en la compagnie de la roine d'Engleterre estoient venu, veirent que lor emprise estoit achievée et que il ne faisoient là que boire et mengier, dormir et reposer, danser et caroler, quoique on les veist très-volentiers et que tout estoit payet quanque il prendoient, si se commenchièrent-il à hoder et à taner[1] et à dire l'un à l'autre : « Nous en volons » retourner en Hainnau. Nous ne faisons riens chi ; nous » cargons trop madame la roine et le païs. Il est heure » dou départir, car toutes nostres emprisses sont achie- » vées. » Il s'en vinrent généraument à messire Jehan de Hainnau, lor chief, et li remonstrèrent lour pourpos sus la fourme que je vous di. Quant messires Jehans de Hainnau les vei en celle volonté, et senti que il remonstroient raison, si leur dist : « Biau signeur, je parlerai à madame la » roine, et prenderai congiet, et me départirai avecques » vous. Attendés encores un petit. » Li dis messires Jehans, quant il vei que heure fu, parla à la roine et au conte de Kent, et lor remonstra que ses gens se voloient départir et retourner en Hainnau. Ces paroles vinrent moult au contraire à la roine, et fist appeller les chevaliers de Hainnau devant li, et quant il furent venu, elle lor demanda : « Biau signeur, pourquoi vous anoie-il en ce païs? on vous » i voit volentiers. Demorés dalés nous, tant que li iviers

[1] *Taner*, se lasser.

» soit passés. » Li chevaliers de Hainnau, à la parole de la roine respondirent courtoisement et dissent : « Madame, « nous veons et savons bien que moult volentiers vous et « li vostre nous voient en ce païs, mais, madame, nous re- « gardons et considérons que ce pour quoi nous partesîmes » de Hainnau avecques vous, est tout achievé, car se nous « sentions que vous, ne li vostre, euissiés nuls besoings « de nostres servisces, li départemens ne nous touche pas « de si priès, ne tant, que nous ne demorisions tant que « tout seroit acompli; mais nous cargons vostre ostel et « le païs de nous et à riens faire, et nous avons bien ail- « leurs mestier, et si verions volentiers nostres femmes et « nostres enfans, et savons bien que il nous désirent à « veoir. Si vous prions que vous nous donnés congiet, et « nous nos offrons à vous et disons de bonne volenté « que, se besoings vous croist, ne touce, et nous en soions « segnefyet, nous venrons tantos et sans délai en vostre « service. » La roine respondi : « Grant merchis! » et puis se retourna deviers messire Jehan de Hainnau et li dist : « Biaus cousins, vous ne voés pas partir encores de moi « jusque apriès Noël, car contre les festes dou Noël, tous « li consauls d'Engleterre, prélas, barons, chevaliers et « bonnes villes doient estre à Wesmoustier[1], et là auront- « il avis et consel quel cose on fera dou roi, qui est à « Bercler, ensi que vous savés. Si retenés auquns de vos- « tres chevaliers dalés vous pour vostre estat, car je voel « que vous seyés à ce parlement et que chil qui point ne « vous ont encores veu, vous voient, et li demorans de « vostres gens se départiront dedens quatre jours puisque « partir voellent » Li gentis chevaliers respondi et dist :

[1] Westminster.

« Madame, volentiers. » Depuis ceste parole, parla messires Jehans de Hainnau à ses gens et ordonna ceuls que il voloit que il demorassent avecques lui, et as aultres dist : « Vous vos partirés dedens tel jour; madame le m'a dit, » mais au départir, elle voult parler à vous et payer vostre » bien alée. »

CHAPITRE XVIII.

Comment la roine fit grant honnour as chevaliers de Hainnau, en la sale à Eltem.

La roine d'Engleterre qui se sentoit tenue enviers ces chevaliers et esquiers de Hainnau pour le biel et grant servisce que fait li avoient, quant elle vei que plus demorer il ne voloient, elle s'en vint à Eltem[1] à sept milles de Londres et sus le cemin de la mer et de lor retour, et amena là ses enfans et le conte de Kent et son estat un petit plus efforchiet que une aultre fois, et là furent segnefyet tout li chevaliers et esquiers de Hainnau à estre, qui partir voloient, et i furent, et messires Jehans de Hainnau aussi. Quant il furent tout venu, la roine tint son estat et sist à table solempnement en la sale. Là furent assis à table tous chevaliers et esquiers de Hainnau qui partir voloient, et servi de tous mès grandement et largement selonch l'usage d'Engleterre, et sus la fin dou disner, entrues que[2] on entendoit à regarder la roine, entrèrent dedens la sale

[1] Château royal fort renommé au XIVe siècle, à trois milles de Greenwich. Dans quelques lignes inédites que donne le manuscrit du IVe livre, conservé à Mons, Froissart rappelle les entretiens qu'il eut avec Richard Stury, « en gambiant les galleries à l'ostel de Elthem où « il faisoit moult bel et moult plaisant et ombru, car les alées pour « lors estoient toutes couvertes de vignes. »

[2] *Entrues que*, tandis que.

trompes et ménestrels qui faisoient lor mestier, et tantos apriès euls, douse chevaliers parés et vestis tous parellement et d'une livrée très-rice, et les sievoient douse esquiers parés et vestis aussi de une livrée, et portoient chil esquiers, deus et deus, casquns, une grande corbille à deus anniaus, toutes plainnes de vaselle d'argent, de pos, de plas, de drageoirs, de coupes, de hanas, d'esquelles, de temproirs[1] et de toute vasselle, et alèrent li ménestrels et li chevaliers et li esquiers qui ces corbilles portoient, autour des tables, et quant il orent fait lor tour, il s'arestèrent devant la table des plus grans signeurs, et n'estoit nuls à table fors chil qui partir se devoient, réservé messires Jehans de Hainnau. Chil séoit à la table de la roine. Là furent misses ces corbilles jus et sus casqune, et vinrent doi chevalier tout avisé de ce que il devoient faire et départirent tous ces jeuiauls as chevaliers et as esquiers, et casquns selonch son estat. Tout en furent servi, et mis devant euls sur les tables, et depuis li mestres d'ostel de la roine issirent hors de la salle et vinrent en la court, et fissent venir avant, tous les varlès et pages de ces chevaliers et esquiers de Hainnau qui partir devoient, et là avoient en un sach cent livres d'estrelins, monnoie d'Engleterre, car adonc il n'estoit encores nulles nouvelles de nobles. Et quant chil varlès furent venut, li mestres d'ostel dissent tout hault en prennant le sac qui estoit de quir tanés : « Entre vous, varlès des » Hainnuiers qui partir devés, madame la roine vous « donne cent livres d'estrelins : pryés pour lui. » Tout ou en partie respondirent et dissent : « Dieu doinst à madame « la roine bonne vie ! » Se lor demora chils argens et le départirent entre euls à grant joie. Il en i ot auquns qui bien

[1] *Temproirs*, espèce de tasses.

le gardèrent ce que en lor pareçon en eschei et en devinrent puis rice, pour mettre en bonne moutepliance, et li aultre le jouèrent as dés, qui ne s'en savoient conment délivrer. Che disnier fait, et ces signeurs, chevaliers et esquiers de Hainnau servis en la fourme et manière que je vous di, et tous ces jeuiauls requelliés et mis en paniers et en bonne ordennance pour le plus aise porter et sans froissier, il prissent congiet de madame la roine, de son fil et dou conte de Kent, et les aconvoia jusques enmi la court à Eltem li sires de Biaumont, messires Jehans de Hainnau, et tout un et un prissent congiet à lui, et il lor donna. Adonc montèrent-il, et messires Thomas Wage, aussitos comme il fissent; et se départirent de Eltem et jà estoit tout tart et vinrent jessir à Dardeforde[1], et à l'endemain à Rocestre et au tiers jour à Saint-Thomas de Cantorbie et fissent là lor offrande au corps saint, et apriès disner, il cevauchièrent et vinrent à Douvres, et tout partout estoient délivré de par les gens la roine. Quant il furent venu à Douvres, on lor pourvei vassiaus de par la roine, il esquipèrent lors chevaus et puis entrèrent ens ès vassiaus passagiers, et là prist messires Thomas Wage congiet à euls et retourna deviers la roine et la trouva à son retour à Eltem et messire Jehan de Hainnau. Et li Hainnuier singlèrent par mer et furent tantos à Wissan : pour ce temps il i avoit une très-bonne ville et sciet entre Boulongne et Calais. Et devés savoir que avant que li Hainnuïer issirent de Londres, il furent payet en deniers apparilliés, ensi que convenance se porta au départir de Hainnau entre la roine et euls, si largement que tous s'en contentèrent, et retournèrent en Hainnau tout fouci[2] d'argent et de jeuiauls, et vinrent à Valenchiennes

[1] Dartford. [2] *Fouci*, bien pourvu.

deviers le conte et la contesse qui les veirent volentiers, et lors recordèrent des nouvelles d'Engleterre, et sus moins de quatre mois orent-il fait tout ce voiage. Nous retournerons à parler de la roine d'Engleterre et des ordenances dou païs.

CHAPITRE XIX.

Comment il fu dit et aresté que li rois n'estoit point dignes de porter couronne.

Environ sys jours devant la feste dou Noël que on apelle en France Calendes, furent venu en la chité de Londres de toutes les parties d'Engleterre li signeur et li prélat et li consauls des bonnes villes, et là ot un grant parlement au palais de Wesmoustier, présente la roine et son fil; et estoient tout li fait dou roi Édouwart, liquels estoit ens ou chastiel de Bercler, ensi que chi-desus est dit, tous par articles mis en escript, et là ot un clerc qui les lissi tout en public devant le peuple. Quant il furent tout leu, li arcevesques de Cantorbie se leva et demanda de par la roine d'Engleterre quel cose en estoit bonne à faire, et prioit par la bouce dou dit arcevesque que elle fust si consillée que elle et li roiaulmes d'Engleterre i eussent honnour et pourfit, car de ces cas elle en cargoit tous ses hommes et en descargoit sa conscience. Quant on ot bien conceu et entendu les paroles de l'arcevesque et oï lire tous les mauvais usages dou roi et comment par mauvais consel, sans loi et jugement, on avoit décolé tant de nobles d'Engleterre que li roiaulmes en estoit moult afoiblis, li prélat, li baron, li chevalier et tous les consauls des chités et bonnes villes d'Engleterre se traïssent ensamble, et

là fu dit et aresté et par bonne science l'un de l'autre, que tels hommes liquels estoit encourus en tel cas, n'estoit point dignes de jamais porter couronne, ne de gouverner roiaulme, ne de estre veus au monde, et que il demorast pour tousjours mais, là où on l'avait ordonné à demorer, sus certainnes gardes qui fuissent songneus de li garder, que jamais de là par prise il ne issist, et euist son vivre[1]. Et pour ce que li roiaulmes ne puet estre sans chief et sans gouverneur, et que il apartient que en Engleterre ait roi, ordonné fu et aresté que Édouwars ses fils seroit rois couronnés et solempnyés à roi, le jour de la Nativité Nostre-Signeur, et presist consel bon, sage et meur dalés lui, par quoi li roiaulmes et li païs fust en avant mieuls gouvernés que esté n'euist, par quoi en nul tourble, ne disension li dis roiaulmes ne se peuist esmouvoir. Adonc fu chils consauls ouvers, et reviurent li vaillant homme et li sage et li prélat sus lesquels on avoit assis et tourné ce consel, en la présence de la roine et de son fil et de messire Jehan de Hainnau et dou conte de Kent et aussi dou consel des bonnes villes, et fu tout ce publyet généraulment[2]; et se départi li consauls sus celle entente et volenté que li jones Édouwars seroit rois oins et sacrés le jour de la Nativité Nostre-Signeur, et demorèrent tout signeur et tout prélat

[1] Bien que l'on présentât au peuple la déchéance d'Édouard II comme le résultat d'une abdication volontaire, Ranulf Hygden de Chester rapporte que Guillaume Trussell, procureur du parlement, lui déclara en ces termes que le peuple d'Angleterre était délié de ses serments : « Ego Wilhelmus Trussel, vice omnium de terra Angliæ et totius par- « liamenti procurator, tibi, Edwarde, reddo homagium prius tibi fac- « tum et ex nunc diffido te et privo omni potestate regia et dignitate, « nequaquam tibi de cetero tanquam regi pariturus. »

[2] Ce fut seulement après la réunion du parlement que l'abdication du roi fut proclamée, le 24 janvier 1327. On publia en même temps la *paix* du nouveau roi afin de mettre un terme aux actes de force et de violence.

et toutes gens qui là estoient venus, à la pryère et ordenance la roine, pour estre à celle solempnité, et furent toutes ordenances aministrées, qui apartenoient à estre et à avoir, tant d'abis que d'autres coses, pour le dit jone roi et li église de Wesmoustier apparillier très-révéramment[1].

CHAPITRE XX.

Comment Édouwars de Windesore fu couronnés à roi d'Engleterre, et comment messires Jehans de Hainnau se départi.

Le jour de la Nativité Nostre-Signeur, que on compta en l'an de grasce M.CCC et vint-sys[2], fu couronnés à roi d'Engleterre Édouwars de Windesore, liquels en son temps a eu tant de belles aventures d'armes et victorieuses, ensi que elles vous seront remonstrées et recordées ensievant en l'istore, et fu consacrés et oins solempnement selonch l'ordenance d'Engleterre, et furent à sa consacration deus archevesques et douse évesques et quarante-wit abbés d'Engleterre, et rechut li rois toutes les dignités et solempnités que rois doit et puet recevoir, et estoit pour lors ou sessième an de son eage (il les ot complis à la Conversion Saint-Pol apriès) et porta ce jour la courone de saint Édouwart, la-

[1] Ranulf Hygden de Chester (Ms. 9890 de la Bibliothèque de Bourgogne) remarque que l'avènement d'Édouard III eut lieu sous les plus heureux auspices : « Nam et tunc terra recepit ubertatem, aer temperiem, mare tranquillitatem et ecclesia libertatem. »

[2] Le couronnement d'Édouard III eut lieu le dimanche après la Conversion de saint Paul, dans l'église de Westminster, en présence de Jean de Hainaut et de Roger de Mortimer. Le roi promit de maintenir les franchises octroyées au clergé et au peuple par le glorieux roi saint Édouard, de n'écouter en toutes choses que la justice, la raison, la miséricorde et la vérité, de défendre et de fortifier à l'honneur de Dieu les bonnes coutumes de la communauté de son royaume.

quelle est moult digne et moult riche, et furent fais à sa coronation nouviauls chevaliers quatre cens et quinse et vellièrent le nuit de Noël toute la nuit en l'église de l'abéie de Wesmoustier, et quant li rois vint de l'église au palais, montés sus un blanc coursier, paré et vestis de sambuc[1] jusques ens ès fallons des piés, armoyés des armes d'Engleterre d'une part, et des armes de saint Édouwart de l'autre part, tout chil nouviel chevaliers chevauchièrent devant lui, et fu ensi amenés de l'église dedens le palais, liquels estoit aournés si ricement comme on pooit, et sist à table deus arcevesques, de Cantorbie et d'Iorch au-desus de li, et puis li rois et puis la roine sa mère et puis messires Jehans de Hainnau et puis li contes de Kent et puis li contes Henris de Lancastre. Vous devés sçavoir que messires Jehans de Hainnau fu ce jour moult regardés de contes, de barons et de chevaliers d'Engleterre qui en devant point veu ne l'avoient, conjoïs et festoyés, et rechut moult d'onnours, et là furent donné biaus jeuiauls et riches au dit messire Jehan de Hainnau et à tous les chevaliers et esquiers qui demoret estoient avecques lui, de par le roi d'Engleterre. Tous ces Noëls furent les festes et les esbatemens moult grans, ens ou palais de Wesmoustier, des signeurs et des dames dou païs, et se esforçoient tout signeur, toutes dames et damoiselles, de honnourer messire Jehan de Hainnau et les Hainnuiers. Ensi se continuèrent ces festes, et prissent congiet au roi et à madame sa mère et à messire Jehan de Hainnau, prélas, barons et chevaliers, et puis s'en retourna casquns en son lieu et chiés soi, et madame la roine et li rois vinrent tenir lor mansion[2] à Windesore, et en ama li rois grandement le lieu et la

[1] *Sambuc*, housse.
[2] *Mansion*, demeure.

place pour tant que il i fu nés, et tout partout où il aloient, messires Jehans de Hainnau aloit. Tantos apriès l'Aparition des Rois, nouvelles vinrent à messire Jehan de Hainnau que li rois de Behagne[1], son chier et amé cousin, avoit fait cryer un tournoi et assis à estre sus le sabelon, à Condet en Hainnau. Quant les nouvelles furent venues en Engleterre et messires Jehans de Hainnau en ot la congnissance, nuls ne le euist retenu en Engleterre, car li rois de Behagne li escripvoit que à ce tournoi il devoient estre compagnon ensamble. Et monstra li gentils chevaliers les lettres à la roine et au roi aussi, et dist que il le convenoit partir, et tous jours estoit-il près de faire service au roi là où il en seroit requis. Adonc veirent bien li rois et madame sa mère et les consauls que c'estoit tout certes; se ne le vorrent plus presser, et li donnèrent congiet moult envis. Se li donna li jones rois Édouwars, par le consel de madame sa mère, quatre cens mars d'estrelins, un estrelin pour un denier, de revenue par an, à tenir dou roi en fief, et à payer cascun an as canges à Bruges[2]. Et fu donné encores, et là présentement, à Phelippes de Chasteauls, son mestre esquier et souverain consillier, cent livres à l'estrelin de revenue par an et à payer à Bruges et à tenir en fief dou roi, et avoec les dons on bailla les lettres toutes séelées dou séel dou roi, qui tesmongnoient et certefioient ces dons. Encores fu-il délivré au mestre d'ostel de

[1] Jean, roi de Bohême, si fameux par sa mort à Crécy. Un grand nombre de chartes rappellent sa présence à la cour de Hainaut; la plupart se rapportent à des emprunts. Sa royauté de Bohême ne lui donnait pas plus de revenus que celle de Pologne, à laquelle il prétendait également.

[2] Par une charte du 16 février 1327, le roi reconnut les bons services de Jean de Hainaut, en lui accordant une rente annuelle de mille marcs, à prendre sur le produit des droits d'issue que l'on payait à Londres sur les laines, les peaux et les cuirs.

messire Jehan de Hainnau, grant fuisson de blance monnoie d'Engleterre pour payer lors menus frès sus le cemin. Adonc se départi messires Jehans de Hainnau dou roi et de sa mère, dou conte de Kent et de messire Rogier de Mortemer; si fu acompagniés et aconvoyés de messire Thomas Wage et des chevaliers dou roi, et li maires de Londres et plus de cens hommes d'onneur de Londres l'acompagnièrent jusques à Dardeforde et prissent là congiet à lui et puis retournèrent, mais li chevaliers dou roi et de la roine l'acompagnièrent jusques à Douvres et payoient partout les frès de li et de ses gens, et leur pourveirent vassiaus passagiers, qui les passèrent à Wissant. Et passèrent adonc oultre la mer, avoecques messire Jehan de Hainnau quinse jones chevaliers englois pour estre à ce tournoi à Condet-sus-l'Escaut et pour l'avancement de lors corps, et les amena messires Jehans de Hainnau à Valenchiennes deviers le conte son frère et la contesse qui les conjoïrent et requellièrent bellement pour l'onnour et amour dou roi d'Engleterre et de madame sa mère. Si se tint li tournois à Condet-sus-Escaut, ensi que nonchyet et cryet fu, et i ot deux cens et soissante chevaliers tournoians. Si en i ot des bien batus. Des François en ot le pris pour le mieuls tournoiant et prenant painne li sires de Biausaut dalés Montdidier, et des Hainnuiers messires Miquiels de Ligne. Ce tournoi fait, chil signeur s'espardirent, et retourna casquns en son païs.

CHAPITRE XXI.

Comment la femme à messire Hue l'Espensier clama son iretage.

Apriès ce que messires Jehans de Hainnau se fu départis d'Engleterre, li jones rois et madame sa mère gouvernèrent le païs par le consel dou conte de Kent et de messire Rogier de Mortemer et de messire Thomas de Wage et par le consel de pluisseurs aultres que on tenoit le plus sages d'Engleterre, et fu tous li roiaulmes réconcilyés et venus en bon estat, et estoit justice gardée souverainnement. Celle première année dou resgne le jone roi Édouwart, avint que la femme à messire Hue l'Espensier, qui justichiés fu, ensi que vous avés oy, se traïst deviers le roi et son consel et amena un moult biau fil, que elle avoit de l'eage de neuf ans et estoit nommés Édouwars, et mist avant par un avocat une plainte, et dist ensi la dame par la parole de l'avocat que, si son mari avoit fourfait le sien, il ne pooit fourfaire l'iretage de la dame, et le convenoit vivre li et son fil[1]. Or estoit avenu que on avoit confisquet et atribuet à la couronne d'Engleterre tous meubles et hiretages que li Espensier avoient, li pères et li fils, par tout le roiaulme d'Engleterre, et tenoient bien soissante mille [marcs] de revenue. La roine d'Engleterre et li rois ses fils eurent pité de la dame, car elle estoit des plus nobles d'Engleterre, si s'enclinèrent à ce que la dame fust aidiée et ses fils aussi, et li furent rendu et restitué tout li hiretage qui venoient de son costé et par espécial en la contrée de Galles, et retourna bien la dame à quatre mille marcs de revenue

[1] Un sauf-conduit avait été accordé, le 26 février 1328, à Éléonore, veuve de Hugues Spencer.

par an. Et depuis avint que quant le fils ot eage, li rois le maria, mais ce ne fu pas selonch le linage dont il estoit issus, ce fu à la fille d'un sien chevalier baceler que on nomma messire Raoul de Ferrières. Chils Édouwars li Espensiers et sa femme ne furent que chinq ans en mariage, (car il fu ocis ens ès guerres de Bretagne, ensi que vous orés recorder en histore, mais ce sera bien avant[1]), et orent quatre fils : li troi en furent chevaliers, Édouwars, Hues et Thomas, et li quars ot nom Henris et fu évesques de Nordvich. Je Froissars, actères de ces croniques, le di pour tant que, en ma jonèce, je fui moult bien et tous dis amés de l'ainnet frère Espensier[2], que on nomma Édouwars, ensi que son père, et ot en mariage la fille à messire Bietremieu de Bruhes[3], un moult vaillant chevalier. Et fu cils sires Espensiers, de son temps et dou mien, li plus jolis chevaliers, li plus courtois, li plus honnourables et amoreus et bacelereus assés qui fust en toute Engleterre, et le plus larges de donner le sien là où il veoit que il estoit bien employet, et qui mieuls sceut vivre et dou plus biel estat et

[1] *Voyez* plus loin, chapitre LXV.

[2] Dans ses poésies, Froissart rappelle tout ce qu'il dut à la générosité d'Édouard Spencer :

Le grant seigneur Espensier,
Qui de larghèce est despensier,
Que t'a-t-il fait?—Quoi, dis-je? assés,
Car il ne fu oncques lassés
De moi donner, quel part qu'il fust.
Ce n'estoient cailliel, ne fust,
Mès chevaus et florins sans compte :
Entre mes mestres je le compte
Pour seigneur, et c'en est li uns.

« Il fut, dit-il ailleurs, moult plaint et moult regretté de ses amis, « car ce fut un gentil cœur et vaillant chevalier, fresque et gentil, « large et courtois, et grand capitaine de gens d'armes. »

[3] Barthélemi de Burghersh, autre ami ou protecteur de Froissart.

bien ordonné. Et oy dire en mon temps les plus hautes et nobles dames dou païs que nulle feste n'estoit parfaite, se li sires Espensiers n'i estoit, et pluisseurs fois avint que quant je cevauchoie sus le païs avoecques lui, car les terres et revenues des barons d'Engleterre sont par places et moult esparses, il m'apelloit et me dissoit : « Froissart, « voés-vous celle grande ville à ce haut clochier? » — Je respondoie : « Monsigneur, oïl : pourquoi le dittes-vous? » — « Je le di pour ce : elle deuist estre mienne, mais il i ot « une male roine en ce païs, qui tout nous tolli. » Et ensi par pluisseurs fois m'en monstra-il semées en Engleterre plus de quarante, et appelloit la roine Issabiel, mère au roi Édouwart, la male roine, et aussi faisoient si frères.

CHAPITRE XXII.

Comment Robers de Brus, rois d'Escoce, desfya le roi Édouwart, et comment messires Jehans de Hainnau revint en Engleterre.

En ce temps dont je parole, et que li roiaulmes d'Engleterre estoit tous en paix et ou gouvernement de la roine Issabiel et dou conte de Kent et dou jone roi et de lor consel, avint que Robers de Brus, rois d'Escoce, qui en son temps ot moult à faire contre les Englois et qui tous jours les tint en guerre et reconquist sus euls ce que si prédécesseurs avoient perdu encontre le bon roi Édouwart et les desconfi par bataille devant Struvelin, et dura la cace jusques oultre la rivière du Thin, et reprist Bervich, Dombare et pluisseurs chastiaus que li Englois tenoient en Escoce, chils rois Robers de Brus entendi comment li rois d'Engleterre avoit esté pris et déposés de sa couronne, et

ses consauls justichiés[1]; si s'apensa que il desfieroit ce jone roi Édouwart, et supposa que grandes hainnes estoient nouries et engendrées en Engleterre par les mors des signeurs Espensiers et dou conte d'Arondiel, et que, quant ses gens se meteroient sus les camps, li linages des desusdis se bouteroient en lor compagnie pour contrevengier lors amis. Si envoia desfyer le roi Édouwart et toute sa poissance, et aporta la desfiance una hiraus d'Escoce, lequel on nommoit Glas, et estoit contenu en la lettre séelée dou roi d'Escoce et dés barons de celi païs, que jamais il n'entenderoit à aultre cose, si auroit si avant courut en Engleterre que passet la rivière dou Thin et le Homre[2] et contrevengiet tous ses torsfais, et se combatre on le voloit, il li assignoit journée devant Ebruich[3]. Quant li jones rois d'Engleterre ot recheu ces desfiances ou premier an de sa création, li coers li commença à engrossier, et ne monstra pas, ne ne dist au hiraut toute sa pensée, mais li fist donner un mantiel qui bien valoit cent florins, et aussi la royne, li contes de Kent, messires Rogiers de Mortemer, et li signeur li donnèrent tant que il fu tous rices, et li fu dit de l'un des chevaliers dou roi : « Glas, vous vos poés bien « partir, quant il vous plaist, car li rois et li païs se tient à « tout desfyés sus les lettres que vous avés aporté. » Adont se départi li hiraut, et li rois et ses consauls et toute Engleterre demorèrent en ces desfiances, et bien sentirent toutes gens, asquels la congnissance en vint, que de par les Escoçois il aueroient la guerre. Or fu consillié en la cambre dou roi que tantos et sans délai, li rois envoiast ses messages et ses lettres deviers messire Jehan de Hainnau et li

[1] Il est probable que Froissart n'a pas eu le loisir de corriger cette phrase, fort longue et assez confuse.
[2] La Tyne et le Humber. [3] *Ebruich* (*Eboracum*), York.

priast que il le venist veoir et servir, et se pourveist de cinq cens armeures de fier, chevaliers et esquiers, et tout seroient délivret et bien payet, et li escripsist que c'estoit pour aler en Escoce, car li rois d'Escoce et li Escoçois l'avoient desfiet. Et fu dit ensi en la cambre dou roi et en consel que on ne pooit mieuls employer lettres, ne messages, que d'envoyer en Hainnau. Tout ensi comme il fu ordonné, il fu fait, et escripsi li rois d'Engleterre à messire Jehan de Hainnau et envoia ses messages, qui passèrent la mer et vinrent en Hainnau, et trouvèrent le gentil chevalier que il demandoient, en la ville de Biaumont dont il portoit le nom, et li baillièrent les lettres que il li aportoient tant de par le roi que de par la roine d'Engleterre. Il les lissi. Quant il les ot ouvertes, et considéra comment on le prioit et mandoit, si fu tous resjoïs de ces nouvelles et dist que il estoit tenus de servir le roi et le païs d'Engleterre puisque il s'estoit ahers[1] et aloyés à euls de foi et d'ommage, et rescripsi au roi d'Engleterre et à la roine par ceuls-meismes qui ces lettres avoient aporté, et fu contenu ens ès dittes lettres que il seroit en Engleterre, et à ce n'aueroit nulle défaute, dedens le jour que on li avoit assis et à otant de gens ou plus que on ne li avoit escript. Li messagiers d'Engleterre retournèrent. Messires Jehans de Hainnau se pourvei, et escripsi et manda as chevaliers et esquiers autour de li, desquels il pensoit à estre acompagniés et servis, tant en Hainnau, en Brebant, en Flandres et en Hasbaing. Tout furent apparilliet à sa pryère et ordennance, et se pourveirent tantos et sans délai de tout ce que à lor estat apartenoit, et se départirent de lors lieus, et vinrent li auqun à Wissant et li aultre à Calais. Toutes fois

[1] *Ahers*, attaché, lié par un acte d'adhésion.

messires Jehans de Hainnau vint à Wissan, et passèrent oultre, car il trouvèrent les vassiaus passagers que li rois d'Engleterre lor avoit envoyés, et tant fissent que il furent oultre et en Engleterre, et atendirent tous l'un l'autre à Cantorbie et entendirent que li rois et la roine et li signeur s'en aloient à grant esfort viers Escoce. Si se esploitièrent li Hainnuiers ce qu'il peurent, et passèrent Rocestre et Dardeforde et vinrent à Londres, et là se rafresquirent de tout ce que il lor besongnoit de chevaus, de sellerie, d'armeures et de toutes aultres coses qui appartiennent à gens d'armes. Et là trouvèrent le trésorier des guerres dou roi, qui lor délivra monnoie et paiement bien et largement, et puis il se départirent et missent ou cemin et passèrent le Ware et Lincole, et partout où il venoient, il estoient requelliet liement, conjoï et festyet, et passèrent à Danfront et à Dancastre, et vinrent à Ebruich, une grosse chité et bonne, qui sciet en bon païs et passé la rivière dou Hombre tout parmi qui va ceoir en la mer. Jà savoient li rois d'Engleterre, madame sa mère et li baron d'Engleterre que messires Jehans de Hainnau venoit à belle compagnie de gens d'armes, encores plus assés que on ne li euist escript et mandé. Si en estoient tout resjoy et atendoient sa venue, et devés sçavoir que li Escoçois avoient passet la rivière dou Thin à mont viers les montagnes qui départent Galles et Engleterre, et moult priès de une chité que on nomme Carlion, et estoient venu entre la chité de Durames et Ebruich, et ardoient le plat païs, tant que on en pooit bien veoir les fumières, et n'estoit point li rois Robers d'Escoce en celle chevauciée, mais se tenoit à Haindebourch en Escoce sus la litière, car il estoit si atains de la grosse maladie[1] que il ne pooit mais cevauchier, et là

[1] *La grosse maladie*, la lèpre.

estoient pour lui li contes de Moret et messires Guillaumes dou Glas, doi vaillant chevalier qui conduisoient les Escoçois, où moult avoit de bons chevaliers et esquiers et vaillans as armes. Je ne vous ai point nommé encores les chevaliers qui furent en ce voiage avecques messire Jehan de Hainnau, mais je les vous nommerai et premièrement li Hainnuiers, le signeur d'Enghien qui se nomma Watier, le signeur d'Antoing qui se nomma Henri, le signeur de Fagnoelles, messire Miquiel de Ligne, messire Fastères de Rues, messire Robert de Bailluel, sire de Fontainnes, et messire Guillaume de Bailluel, son frère, le signeur de Haverech, messire Alart de Brifuel, messire Jehan de Montegni li jeunes et ses frères, messire Sanse de Boussoit, messire Perceval de Semeries, messire Sanse de Biaurieu, le signeur de Floion, le signeur de Wargni, le signeur de Gommegnies, le signeur de Vertain, le signeur de Potelles, le signeur de Blargnies, le signeur de Mastain, messire Nicole d'Aubrecicourt, le signeur de Flosies, le Borgne de Robertsart; et de Flandres le vinrent servir messires Hectors Vilains, messires Jehans de Rodes, messires Wauflars de Ghistelle, messires Guillaumes de Strates, messires Goswins de la Muelle; et de Braibant, li sires de Duffle, messires Tiéris de Wallecourt, messires Rasses de Grés, messires Jehans de Gassebeque, messires Jehans Pilifre, messires Gilles de Cotereble, li trois frères de Harlebeque, messire Gautier de Hoteberghe; li Hasbegnons, messires Jehans li Biaus, messires Henris li Biaus, ses frères, messires Godefrois de la Capelle, messires Hues Hay, messires Jehans de Libines, messires Lambers dou Pel, messires Ghilebers de Hers, et si i vinrent auquns chevaliers d'Artois et de Cambrésis, nonobstant qu'il ne fuissent point escript, ne mandet, et tant qu'il furent plus

de cinq cens armeures de fier, chevaliers et esquiers, tous bien montet et ricement estofet, sans riens espargnier.

CHAPITRE XXIII.

Comment uns grans hustins commença entre les Hainnuiers et les archiers d'Engleterre.

Quant messires Jehans de Hainnau et toute sa compagnie furent venu à Ebruich, li rois d'Engleterre, madame sa mère et tout li signeur en furent grandement resjoy, et les requillièrent liement et doucement, et fist-on restraindre toutes manières de gens pour estre logiés les Hainnuiers mieuls à lor aise, et leur fu délivré le plus biel et le plus grant fourbours de la dicte chité de Ebruich. Et fu delivrée à messire Jehan de Hainnau une abbéie de blans monnes pour tenir son estat. Ens ès festes de la Pentecouste[1], vinrent messires Guillaumes de Jullers, fils au marquis de Jullers (et puis fu-il duc de Jullers), et messires Tiéris de Hainsberghe, (qui puis fu conte de Los), à belle route, et estoient chil doi signeur de la route et compagnie et délivrance de messire Jehan de Hainnau. Li jones rois d'Engleterre, pour mieuls festoyer ces signeurs et toute lor compagnie, tint une grande court au jour de la Trinité, en la maison des Frères Meneurs, là où ils et madame sa mère estoient logiet, et tenoient lor tinel, cascuns par lui, c'est-à-savoir li rois de ses chevaliers, et la roine de ses dames, dont elle avoit grant fuisson en sa compagnie. A celle court et feste de la Trinité, ot bien li rois sis cens che-

[1] Nous voyons par une charte donnée à York, le 29 mai 1327, qu'on y attendait Jean de Hainaut pour combattre les Écossais. Il était arrivé à York avant le 28 juin.

valiers, séans à table en la salle et en le clostre. Et y eut en ce jour fais quinse nouviaus chevaliers. Et madame la roine tint sa court et son asisse ens ou dortoir, et eut bien séans à table soissante dames, lesquelles estoient pryées et mandées là environ et ou païs de Northombrelant pour mieuls festoyer messire Jehan de Hainnau et les Hainnuiers. Là pooit-on veoir de l'estat grant noblèce dè bien servir de grant fuisson de mès et d'entremès si estranges et si bien ordonnés que on ne les sauroit deviser, fors cheuls qui sont mestres dou faire. Là pooit-on veoir dames noblement parées et richement, qui eust eu loisir, mais on ne put, car uns grans troubles monta en la ville, dont la cose fu toute esquellie et sus le point de venir uns si grans mauls que de euls tous entre-ocire. Car sus le point que signeurs et dames devoient danser et esbatre, uns grans hustins commença entre les garçons des Hainnuiers et archiers d'Engleterre en l'oquison d'un jeu de dés, de quoi grans mauls vint sus heure et mouteplia. Car ensi que chil garçon se combatoient à auquns des ces Englois, la noise se commença à monter en la ville, et cryèrent : « Lincole! » Chil de la nation de Lincole estoient là grant fuisson : si se missent tantos ensamble, et prissent lors ars et se rengièrent et entrèrent en la rue où li Hainnuiers estoient logiet, et convint ceuls qui là estoient des Hainnuiers, retraire dedens lors hostels. Encores estoient li signeur et li plus des chevaliers à la court dou roi, et atendoient là pour veoir l'estat et les danses et esbatemens qui s'apparilloient à faire. Si trèstos que il oïrent nouvelles de ce hustin, il se départirent de la court et s'en vinrent le bon pas viers lors hostels, les uns à piet, les aultres à cheval. Qui pot entrer dedens son hostel, il i entra, et qui ne pot entrer, il demora dehors en grant péril, car chil ar-

chier traioient moult estrangement pour ocire mestres et varlès, et voollent li auqun dire que ce fu uns fais tous avisés des proismes[1] et amis dou signeur Espensier et dou conte d'Arondiel, qui tout che faisoient faire pour euls contrevenger sur les Hainnuiers et espéciaulment sus messire Jehan de Hainnau, et s'en missent li Englès en painne. Or considérés la grande mauvesté des Englois, chiés qui li signeurs de Hainnau estoient logiet, car il lor fermoient et barroient les huis et les portes au devant, ne point ne les voloient laissier entrer dedens lors maisons. Car i avoit au quns hostels en ces fourbours où li signeur estoient herbergiet, qui avoient issue par derrière : si s'en avisèrent li signeur et entrèrent par là dedens lors hostels, et qui ne pooit entrer ou sien, il entroit en celi de son compagnon, et sitos que il estoient dedens, il s'armoient. Quant il furent armé, il n'osèrent issir hors par-devant pour le trait des archiers, mais issirent par derrière et par les courtils, et rompirent en auquns lieus les paufis[2], et atendirent li uns l'aultre en une place qui là estoit, tant que il furent bien cent ou plus, tout armet, et bien otant tout désarmet, qui ne pooient entrer en lors hostels.

CHAPITRE XXIV.

Comment li débas fut apaisiés à grant painne et péril.

Quant chils armet furent ensi asamblé, il se hastèrent pour secourir les aultres compagnons qui deffendoient lors hostels en la grande rue au mieuls que il pooient, les

[1] *Proismes*, parents.

[2] *Paufis*, palissades? On lit dans les anciens textes : *postils*, poternes, portes de derrière.

quels on voloit sus euls rompre et brisier. Et passèrent chil armet parmi l'ostel le signeur d'Enghien qui avoit grandes portes derrière et devant, et se férirent estoutement[1] entre ces archiers. Dou trait i eut des Hainnuiers auquns blechiés, et là furent bons chevaliers messires Fastères dou Rues, messires Sanses de Bousoit, messires Percevaus de Semeries. Chil troi chevalier ne purent onques rentrer en lors hostels pour euls armer, mais il i fissent otant d'armes que chil qui estoient armet. Et tenoient grans, lons et gros leviers de chêne, que il avoient pris chiés un archier qui demoroit en celle rue, et en donnoient les horions si grans que nuls ne les osoit aprochier, et les abatoient et faisoient ceoir l'un sus l'aultre; car ce furent chevaliers forts et durs, et de gros membres et de grant corage. Finablement li archier qui là estoient, furent desconfit et mis en cace, et en i eut bien mors, que sus la place que as camps, trois cens, et estoient tout de l'évesque de Lincole. La cose ne se fust point passée ensi, mais quant les nouvelles en vinrent à madame la roine, elle dist tantos au roi : « Biaus fils, montés à cheval et alés celle part, et vous « trayés avoecques les Hainnuiers et faites un comman- « dement très-fort et très-cruel que nuls Englois, sus la « painne à perdre la teste, ne se mueve et ne face fait, ne « débat, et prendés la cose sus vous. » Li rois obéi à madame sa mère et monta à cheval, et montèrent plus de soissante barons et chevaliers, et trouvèrent sus les rues messire Jehan de Hainnau, qui venoit tous armés, et plus de trente chevaliers avoecques lui, et crioient : « Hainnau! » et estoient en volenté de ocire tous les archiers que il trouveroient ens ès fourbours où lors gens estoient logiet.

[1] *Estoutement*, hardiment, vaillamment.

Considérés le grant meschief que il fust tantos avenus, car ces Englès, archiers et aultres communautés, se requelloient et metoient ensamble, et estoit lor intention d'entrer en ces fourbours et tout ocire ou bouter le feu dedens et tout ardoir. Premièrement li rois s'aresta sus la rue, car on li dist : « Sire, vechi messire Jehan de Hainnau et grant fuisson de Hainnuiers avoecques lui, et viennent en ordennance de bataille, banières et pennons tous desveloppés. Arestés-les et apaisiés et prendés la cose sur vous et leur dittes que vous lor ferés amender ce mesfait si grandement comme il vodront, et leur pryés que il ne facent pas cose par quoi vostres voiages soit rompus. » Li rois entendi à ses hommes, et fist ensi que il li consellèrent. Messires Jehans de Hainnau, qui avoit l'aïr[1] en la teste, et qui moult dur estoit enfourmés sus ces archiers, dist en hault : « Sire, sire, nous sommes venu en ce païs pour vous servir et vostre païs contre vostres ennemis; et vostres communs, entrues que nous sommes en esbatemens dalés vous, esmuevent débas et voellent nos gens ocire et nous aussi. Nous ne le poons souffrir, et n'en savons prendre milleur amendement, que sus ceuls qui ont esmeu la rihote[2]. » Dont dist li rois : « Messire Jehan, souffrés-vous et faites tenir en paix vostres gens. Je ferai tenir en paix aussi tous ceuls de ceste nation, et se ce venoit à la bataille, je demouroie dalés vous, car je congnois bien que par vous et par vos gens ai-je recouvré mon roiaulme. Si vous pri que vous me donnés ceste besongne, et retournés et ne venés plus avant; car je meterai partout celle à tempérance et par

[1] *Aïr*, courroux.
[2] *Rihote*, trouble, désordre.

« si bonne ordennance que vous et li vostre vous en con-
« tenterés. » Ces douces paroles que li rois dist, apaisièrent grandement messire Jehan de Hainnau et les Hainnuiers. Or voloit li rois que il ne venist plus avant, mais il respondi à che et dist : Sire, sire, il ne fust riens dou débat et
« dou hustin de ma gent, puisque vous estes hors de vostre
« hostel, il apertient que je voie et demeure dalés vous,
« car espoir vous et vostres consauls, ne savés pas bien le
« fons de ceste matère : otretant bien puet estre contre
« vous que contre nous. » Dont respondi messires Thomas Wage, marescal dou roi, et dist au roi en son langage : « Sire, il parole sagement, et puet estre tout ce qu'il dist. » Adont chevauchièrent li rois et toute sa route et vinrent ens ès fourbours, où li logeis des Hainnuiers estoit; si trouvèrent la rue moult esmeue, et des mors couchiés sur les cauchies [1]. Dont ala li rois tout oultre sus les camps où li grans hustins avoit esté, et encontrèrent pluisseur Englois qui trop fort se plaindirent des Hainnuiers, et on lor disoit : « C'est à bon droit se vous avés esté
« batu. Pourquoi les alyés-vous asallir à lors hostels? » Encores avoecques tout ce, leur disoit messires Thomas Wage : « Li rois s'enfourmera de ce fait, et chièrement
« le compareront chil qui ont commenchiet la meslée. » Quant chil archier veirent que il n'estoient aultrement plaint et que on les menaçoit encores, et que inquisition et information se feroit sus euls, si se doubtèrent dou roi et de sa justice, et ensepelirent les mors et entendirent as blessés. Li rois retourna à son logeis, et messires Jehans de Hainnau avoecque lui. Si fu de par le roi, fais uns bans et uns cris d'un sergant d'armes à cheval

[1] *Cauchies*, pavés.

tout parmi la ville et chité de Ebruich, que nuls sur la teste à perdre, ne fesist débat, ne rihote, ne ne s'esmuist jamais de ce fait qui avenu estoit, ens, ne hors. Encores avoecques tout che, li rois envoia deus de ses banières ens ès logeis des Hainnuiers et trois chevaliers, et furent ordonné à euls tenir tous quois nuit et jour et garder les banières le roi, par quoi archiers englois, ne comunaulté ne se esmuissent de jour, ne de nuit; car vous devés sçavoir que chil qui avoient eu lors frères, lors pères, lors enfans, cousins ou proismes mors, avoient grant félonnie ou coer, et disoient quant il veoient les Hainnuiers aler ensamble sus les rues : « Velà ceuls qui nous ont ocis nos amis, et si « nous ne poons aultre cose avoir, par Dieu si auerons avant « que il retournent en lor païs. » Et disoient bien li auquns barons et chevaliers d'Engleterre as chevaliers de Hainnau qui point n'entendoient le langage des Englois (liquel ne haioient point les Hainnuiers, mais le disoient pour euls aviser, à la fin que il fuissent le mieuls sus lor garde) : « Chil archier de Lincole, et moult d'aultres com- « muns, pour l'amour d'euls, vous ont quelliet en grant « haine, et se il n'estoient brisiet de par le roi, il le vous « monstreroient et de fait. » Li chevaliers de Hainnau respondirent : « Il nous en fault atendre l'aventure, et s'il « avenoit que nous fuissions asalli, desquels vous tour- « neryés-vous? » — « Il nous est commandé et ordonné, « respondoient li chevalier d'Engleterre, sus quanque que « nous tenons dou roi, que, se rihote commenche par euls, « que nous soions avoecques vous, et bien nous lor disons « et remonstrons que il se tiengnent en paix, car se la « rihote commence, nous serons pour vous avoecques euls « et contre euls, et nous est commandé dou roi; et pour ce « que il voient que li rois et nous, vous voulons aidier et

« porter à l'encontre de euls, il se refrènent de monstrer « de fait lor mautalent, et à ce que nous entendons, il sont « bien euls sys mille de une aliance. » Sus cel estat et avis, fissent li chevalier de Hainnau pluisseurs bonnes ordennances pour euls mieuls garder et deffendre, par lesquelles ordennances il convenoit tout dis par nuit jésir en armes, et par jour euls tenir en lors hostels, et lors harnas avoir apparilliet et les chevaus tous près et en selles. Et les convenoit tout dis par nuit et par jour guaittier par connestablies les camps et les cemins de autour de la ville, et envoyer auqunes escoutes demi-lieue en sus de la ville pour savoir se chil archier faisoient nul agait, ne asamblée. Et avoient ordonné une place li Hainnuiers où il se devoient tous retraire.

CHAPITRE XXV.

Comment li hoos se deslogea et vint outre la cité de Durames.'

En celle tribulation demorèrent li Hainnuiers ens ès fourbours de Ebruich l'espace de quatre semainnes, et n'osoient eslongier lors hostels, ne lors armeures, ne à painnes li chevaliers entrer en la chité se il n'estoient acompagniet des chevaliers d'Engleterre. Et quant il aloient veoir le roi et la roine et les dames et les damoiselles, il estoit ordonné de par le roi, à quelle heure que ce fust, il fuissent raconvoyet et mis dedens lors hostels. Et se li meschiés et li périls ne fust, il séjournoient assés aiséement, car environ Ebruich il i a très-bon païs et plentureus, car dedens sys sepmainnes et plus que li rois et tout li signeur d'Engleterre et li estrangier et lors gens dont il i avoit plus de soissante mille hommes, séjournèrent

là, onques non renchièrirent li vivres, que on n'euist la denrée pour un denier aussi bien que on avoit eu devant, bons vins de Gascongne, d'Ausai[1] et de Rin le potel pour trois esterlins, et les milleures cervoisses dou monde, et les plus nourissans chars et poissons et toutes volailles à grant marchiet, foin, avainne, litière, à milleur marchiet que en Hainnau ou en Vermendois. Quant il orent là séjourné par l'espasce de trois sepmainnes apriès ce que la bataille eut esté, on leur fist asavoir de par le roi et les marescaux que casquns se pourveist dedens celle aultre sepmaine de charrettes et de tentes pour jésir as camps, et de tous aultres hostils nécessaires pour aler oultre par deviers Escoce, car li rois ne vouloit là plus séjourner. Sus ceste ordenance, li signeur se pourveirent et aussi fissent toutes gens casquns selonch son estat. Quant tout fu pourveu et li jours vint du département, li rois prist congiet à madame sa mère et se départi de Ebruich. Ordonné fu de par le roi que messires Jehans de Hainnau et li Hainnuiers fuissent tout dis sus ce cemin logiet au plus près de lui que nuls des aultres, tant pour honnour, que pour les archiers de Lincole qui ne pooient, ne ne voloient oublyer la ocision et la perte de lors amis, et volentiers se fuissent pris as Hainnuiers se il ne euissent veu que point d'avantage il ne euissent eu sus euls. Si séjournèrent li rois et ces premières routes deus jours pour atendre le daarains et pour mieuls aviser à cascun se il li falloit riens. Au tierch jour apriès, toute li hoos qui estoit là, se deslogea et se traïst avant de jour en jour, tant que on vint outre la chité de Durames[2] qui siet sus l'entrée de Northombrelande, et trueve-on là moult de povre païs et despourveu de toutes

[1] *Ausai*, Alsace.
[2] Durham.

coses, fors que de bestes, et court là une rivière qui vient d'amont des montagnes de deviers Carduel[1] que on apelle le Thin, et est la ditte rivière toute plaine de pierres et de caillious. Et oultre la chité de Duram, siet la bonne ville dou Noefchastiel sus le Thin[2], belle ville forte et bien fermée, et fait la frontière encontre les Escos, et là se tenoient li mareschaus d'Engleterre à grant gens d'armes pour garder le païs à l'encontre des Escoçois. Et ne savoient encores li Englois là où li Escoçois estoient, et disoient li auquns : « Il sont retrait en lor païs : il ont « usage que il guerrient en courant, et quant il ont fait « celle chose et il sentent que gens viennent sus euls à « pooir, il se retraient. » Mais pour ces jours, il n'estoient pas retrait, avant ardoient en Northombrelant, et avoient ars en Galles et jusques à Carduel et tout le païs de là environ. Et tant alèrent chil de l'avant-garde que de dessus les montagnes il veirent les fumières d'auquns petis hamelès que li Escoçois faisoient, et li auquns Englès disoient que ce n'estoient pas fumières des feus des Escos, mais de ouvriers qui faisoient carbon ens ès bois. Or vous voel un petit deviser la manière et la nature des Escoçois, et comment il scèvent guerryer.

CHAPITRE XXVI.

Comment li Escos se gouvernent quant il voellent guerryer.

Li Escos sont durs et hardis et fort travillant en armes et en guerres. Et pour le temps d'adont, il amiroient et prisoient moult petit les Englois, et encores font-il au

[1] *Carduel*, Carlisle.
[2] Newcastle-on-Tyne.

temps présent. Et quant il voellent guerryer et entrer ou roiaulme d'Engleterre, il mainnent bien lor hoost vingt ou vingt-quatre lieues lonch, que de jour, que de nuit, comment moult de gens se poroient esmervillier de ce, qui ne sauroient lor custume. Certain est que quant il voellent entrer en Engleterre, il sont tous à chevaus li uns et li aultres, fors que la ribaudaille qui les sievent à piet. Et sont chevaliers et esquiers bien monté sus bons gros ronchins[1], et les aultres hommes de guerre sus jumens ou sus haquenées, et ne mainnent point de charroi pour les diverses montagnes que il ont à passer ens ou païs de Northombrelande, et si ne mainnent nulles pourvéances de pain, ne de vin, car lors usages est tels en guerre, et en travillant il sont moult sobre, et se passent bien deus ou trois jours à mengier char à moitié quite sans pain, et de boire aigue de rieu courant, sans vin, ne cervoise. Et n'ont que faire de chaudières, ne de chauderons, car il quisent leurs chars généraument, quant il sont ensi sus un voiage, ens ès quirs des bestes quant il les ont escorchiés. Et s'atendent sur ce que il sèvent bien que il trouveront bestes à grant fuisson ens ou païs où il voellent aler, par quoi il ne font aultre pourvéance que casquns emporte entre la selle et le penniel dou cheval que il cevauce, une plate pierre, et avoech ce il trousse derrière lui une besace plainne de farine, en celle entente quant il ont tant mengié de char mal quite que lor estomac samble estre wape[2] et afoiblis, il jettent celle plate pierre ou feu et destrempent un petit de leur farine, et quant leur pierre est escaufée, il jettent de celle clère paste sus celle caude pierre, et en font un petit tourtiel à manière de une oublie de béguine,

[1] *Ronchins*, chevaux.
[2] *Wape et afoiblis*, la seconde épithète explique la première.

et le mengent pour conforter lor estomach, par quoi ce n'est pas mervelles se il font plus grandes journées que aultres gens. En tel point estoient-il entré ens ou païs desus dit et le gastoient et ardoient, et trouvoient tant de bestes que il n'en savoient que faire. Et pooient estre environ trois mille armeures de fier, chevaliers et esquiers montés sus bons ronchins et bons coursiers, et vint mille hommes d'aultres gens armés à lor guisse, appers et hardis, montés sus petites haquenées, qui ne sont ne logés, ne estrilliés, mais les envoye-on tantos paistre où on est descendu, en prées ou en bruières. Telle est la nature et ordenance des Escos. Et je Froissars, actères de ces croniques, fui en Escoce en l'an de grasce MCCCLXV, car la bonne roine madame Philippe de Hainnau, roine d'Engleterre, m'escripsi[1] deviers le roi David d'Escoce, liquels fu fils au roi Robert de Brus, qui pour ce temps resgnoit, et au conte de Douglas et à messire Robert de Versi, signeur de Struvelin[2], et au conte de la Mare, liquel pour l'onnour et amour de la bonne roine desus ditte qui tesmongnoit par ses lettres séelées que je estoie uns de ses clers et familyers, me requellièrent tout doucement et liement, et fui en la compagnie dou roi, un quartier d'un an, et euch celle aventure, que, ce que je fui en Escoce, il visita tout son païs, par laquelle visitation je apris et considérai moult de la matère et ordennance des Escoçois, et sont de toute tele condition que chi desus vous est devisé[3]. Pour le temps que chil Escoçois estoient entré ens ou païs de Northombrelande, il n'avoient point le roi Robert de Brus

[1] *M'escripsi*, m'envoya.
[2] *Struvelin* (Stirling)?
[3] Froissart donnera d'autres détails sur son voyage d'Écosse, au chapitre CCXLII.

en lor compagnie, mais deus aultres vaillians hommes à chapitainnes, c'est-à-savoir le conte de Moret, et s'armoit pour lors d'argent à trois orilliers de gueules, et messire Guillaume de Douglas, le plus hardit, vaillant et entreprendant de tous les aultres, et s'armoit d'asur à un chief d'argent à trois estoilles de gueulles dedens l'argent, et estoient chil doi baron li plus poissant et renommé de toute Escoce.

CHAPITRE XXVII.

Comment batailles furent ordonnées pour raconsuir les Escoçois.

Quant les nouvelles furent venues au roi d'Engleterre que lors gens avoient veu les fumières que li Escoçois faisoient, il fu ordonné de par les marescauls et comandé à deslogier, et que on sievist les banières dou roi. Ensi fu fait, cascuns s'arma et apparilla et se traïst sus les camps, ensi que pour combatre. Là furent ordonnés trois grosses batailles à piet, et en casqune avoit cinq cens armeures de fier, qui estoient en deus èles, et devoient demorer à cheval. Et pooient estre en la compagnie dou roi huit mille armeures de fier, chevaliers et esquiers, et trente mille hommes parmi les archiers, la moitiet monté sus haquenées et l'aultre moitiet sergans à piet envoyet de par les bonnes villes d'Engleterre et à lors gages, et encores sans les archiers à cheval, il y avoit bien vingt-trois mille archiers à piet. Adonc, ensi que les batailles furent ordonnées, on cevauça tout rengiet sievant les banières le roi, et en i avoit quatre et les portoient li sires de Sées, li sires de Ferrères, li sires de Morlais et li sires de Hastinghes, et chevauçoient et alloient à la sent des fumières, et cemi-

nèrent jusques à basses vespres. Adonc se logea li hoost en une grande prée priès d'un bois et sus une petite rivière et tout au lonch pour euls aisier, et pour atendre le charoi et les pourvéances, et tout ce jour avoient ars li Escoçois à cinq lieues englesces priès d'euls, et ne les povoient trouver, ne raconsuir. Quant ce vint à l'endemain au point dou jour, on sonna les trompètes, casquns fu armés et apparilliés, et se traïssent les banières sus les camps, casquns en sa bataille et desous la banière où ordonné on estoit. Et cevauchièrent les banières tout ce jour sans euls desrouter par montagnes et par vallées, et oncques ne purent veoir, ne aprochier les Escoçois. Bien veoient li Englois les fumières que les Escos faisoient, mais entre euls et les Englois il i avoit grans marès, montagnes et désers lesquels on ne pooit passer à l'adrèce[1], mais convenoit ceminer autour, et n'osoit nuls fourpasser, ne aler devant les banières, fors les marescauls. Quant ce vint apriès nonne, et toutes gens et chevaus estoient si travilliet que plus ne pooient, on se logea, et demora toute li hoost celle nuit sus une petite rivière dont il furent rafresqui. Et li rois fu logiés en une povre court d'abéie qui là estoit; gens d'armes et tous li demorans, charoi et charetons, furent logiet moult en sus, travilliet oultre mesure. Quant casquns ot pris pièche de terre pour logier, li signeur se traïssent ensamble pour avoir consel comment il se pourroient maintenir, ne trouver la trace des Escos, lesquel il désiroient au veoir et à combatre. Et fu avis à auquns que li Escos s'en raloient en leur païs et que on ne les aueroit point, et pooit estre que il savoient bien tout le convenant des Englois, mais on ne savoit riens dou leur. Là fu dit à ce consel que se on

[1] *A l'adrèce,* tout droit. *Voy.* plus haut chapitre X : *Il singlèrent à l'adrèce.*

se voloit lever devant minuit et à l'endemain un petit haster, on leur tolroit[1] le passage de la rivière, et seroient pris et enclos en Engleterre. Chils consauls fu arestés et acordés, et se retraïst cascun des signeurs en son logeis, et fissent à savoir tout secréement en pluisseurs lieus parmi l'oost que quant les trompettes sonneroient, on s'armast et apparillast, et au second son de la trompette, on fust tous près, et au tierch son, on monteroit à cheval. Et fu ordonné que on laisseroit là tous harnois et tous charois, et que casquns ne presist qu'un pain et le troussast derrière lui. Ensi comme il fu ordonné, fu-il fait, et soupèrent li pluisseur en grant haste et dormirent un petit, et li auquns n'eurent nul loisir de dormir, car en esté ou mois de juille, les nuits sont moult courtes. Devant mie-nuit, un petit, on sonna les trompettes; au second son, on fu tous près; au tierch son, on monta à cheval et sievi-on les banières des mareschaus, et demorèrent chars, charettes et sommiers et tous vitailliers derrière, et ne prist casquns que un pain ensi que ordonné estoit, et se hastèrent grandement celle journée de venir à ce passage pour as Escoçois tolir l'avantage de la rivière. Et chevaucièrent en haste dispersement par montagnes, par bruières et par vallées et par roquailles malaisiés, sans point de plain cemin. Et par desus ces montagnes et ou fons de ces vallées estoient crolières[2] et grans marès et si divers passages que mervelles estoit comment nuls en pooit issir, car casquns chevauçoit tout dis avant sans atendre signeur, ne compagnon, et sachiés que qui fust encrolés en ces crolières il trouvast à grant malaise qui l'en traïst hors. Et s'avançoient chil derrière pour racon-

[1] *Tolroit*, enlèverait.
[2] *Crolières*, fondrières.

sievir cheuls devant, et quidoient li pluisseur que on euist trouvé les Escos pour la noise qui estoit devant, et la noise venoit des cerfs, des bisses et des dains que li premier trouvoient. Si huioient[1] après à haute vois, et tout dis aloient li premier avant et sieuvoient les banières des marescaus.

CHAPITRE XXVIII.

Comment les Englois furent moult travilliet en lor chevauchée.

Ensi chevauça li jones rois d'Engleterre celi jour et toute li hoos parmi ces montagnes et vallées, praieries et bruières, ne riens n'i avoit espargniet, et dura celle painne et chevauchie jusques à basses vespres en ces lons jours d'esté, et toutes fois il vinrent sus la rivière dou Thin et au passage que li Escos, ce disoient, avoient passet, et par là les convenoit repasser. Quant il furent là venu si travilliet et si fourmenet que casquns puet penser, il passèrent oultre la rivière à gué moult à malaise, et puis se logièrent selonch la ditte rivière. Et avant que tout euissent pris place et terre pour euls logier, solaus[2] esconsa, et si i avoit moult petit de ceuls qui euissent hapes[3], quigniées, ne fieremens pour coper bois à euls logier. Et si en i avoit pluisseurs qui avoient perdus lors compagnons, et ne savoient que il estoient devenu, et les hommes de piet estoient derrière demoret, et si ne savoient à dire où il estoient, ne à qui demander le cemin. Et disoient chil qui le mieuls quidoient congnoistre le païs, que il avoient ce

[1] *Huioient*, criaient.
[2] *Solaus*, le soleil.
[3] *Hapes*, espèce de hache.

jour ceminet vingt-huit lieues englesces, ensi courant sans arester, fors que pour pissier ou pour recengler son cheval. Ensi travilliés, hommes et cevaus, les convint là celle nuit jessir sus la rivière tous armés, casquns son cheval en sa main tenant par la bride ou par la longne[1], car on ne avoit de quoi les loyer, ne on ne savoit à quoi, et tantos fu tout nuis. Et ne mengièrent li ceval toute la nuit, ne le jour devant d'avainne, ne de fourage, fors de l'erbe de la prée en pasturant, qui petit leur dura. Et eulsmeismes n'eurent le jour, ne la nuit, aultre pitance que le seul pain que il avoient troussé derrière euls ou bouté en lor sain, liquels pains estoit tous souilliés et mouilliés de la sueur des chevaus ou de lor sueur meismes, ne il ne burent d'aultre breuvage que de la rivière qui là couroit. Il i pooit bien avoir auquns signeurs qui avoient troussé des boutelles plainnes de vin, et ce leur fist grant confort. Et n'eurent toute la nuit, ne feu, ne lumière, hors mis auquns signeurs qui avoient aporté tortis[2] sus leurs sommiers. Ensi que vous poés oïr et à tel mescief, passèrent-il la nuit, sans oster les selles de lors chevaus, ne euls désarmer. Et quant li désirés jours fu venus, ouquel il espéroient à avoir auqun confort et auqune adrèce pour euls et pour les cevaus, adonc commença-il à pleuvoir et plout tout le jour si ouniement et si fort que avant nonnes passées, la rivière devint si grande que nuls ne le peuist passer. Si les convint jeuner tout le jour otant bien que la nuit, et les chevaus mengier terre avoecques le wason[3] ou bruière toute dure ou fuelles d'arbres; encores n'en avoit unes qui valoit, et leur convenoit coper plançons

[1] *Longne? lenque?* longe?
[2] *Tortis*, torches.
[3] *Wason*, gazon.

de bois à lors espées ou baselaires[1] tous ploians, pour lors chevaus loyer, et verges pour faire hucelettes[2] pour euls muchier[3]. Considérés l'estat d'armes et des poursieutes à gens de bien et d'onnour se il estoient aise, et ne savoient à dire où il estoient. Environ heure de nonne, auquns povres hommes, ouvriers de carbon au bois, furent trouvé des varlès qui estoient alés as verghes au bois pour euls logier; il furent amené devant les signeurs liquel orent de lor venue très-grant joie. Il lor fu demandé où il estoient : il respondirent que il estoient à quatorse lieues englesces priès dou Neufchastiel-sur-Thin et à onse lieues de Carduel en Galles, et si n'avoit nulle ville plus priès de là, où on peuist riens trouver pour euls aisier. On prist ces hommes, on les monta sus chevaus pour ensengnier le chemin, on envoia tantos et sans délai de par le roi nonchier au Neufchastiel-sur-Thin que qui voloit gaigner, on venist avitallier l'oost. Et i furent de l'oost envoyés plus de deux cens petis chevaus pour aporter vivres pour lors mestres, mais li cheval estoient si foullé et si lassé que il ne pooient aler que le pas, et fut tout nuis avant que il venissent au Neufchastiel. Quant ces nouvelles furent sceues au Neufchastiel, que li rois, lors sires, et lors gens estoient en tel lieu et en tel dangier, toutes manières de gens s'i prissent priesque de trousser vins et viandes et cervoises, et foins et avainnes pour les chevaus, et se missent tantos à voie, non sus les chevaus que il avoient amenés, mais sus autres qu'il prissent tout reposés. Environ mie-nuit vinrent li premier en l'oost, dont on ot grant joie, car hommes et chevaus estoient si afamet que plus ne pooient.

[1] *Baselaires*, coutelas.
[2] *Hucelettes*, cabanes.
[3] *Muchier*, couvrir, cacher, abriter.

CHAPITRE XXIX.

Comment li rois séjourna huit jours sus la rivière dou Thin.

A l'endemain dedens heure de tierce, fu li hoos assés avitaillié, et quisierent toute celle nuit li four, et se hastèrent à faire dou pain : à painnes estoit la paste escaufée quant il le traioient hors dou four, et le metoient en sas et en paniers, et puis sus petis chevaus il vinrent en l'oost. Tout estoit requelliet en bon gré et vendu, et furent chil de l'oost grandement apaisiet, et fist li rois donner as trois povres hommes que lors gens avoient trouvé, dont il avoient eu celle adrèche, vint livres à l'estrelin. Et séjournèrent là li rois et toute li hoos sus la rivière de Thin huit jours tous entiers, attendans que li Escoçois retournassent, mais il n'en avoient, ne oïrent nulles nouvelles. Aussi li Escoçois ne savoient riens des Englès et les esquievoient par avis de païs che qu'il pooient, et se tenoient en la marche de Carduel, entre roces et montagnes, ès païs inhabitable. Ces huit jours que les Englois séjournèrent sus la rivière de Thin, attendans la revenue des Escoçois, il travillièrent tellement le païs de pourvéances et si les quissent que un pain d'un estrelin, on lor vendoit sys. Encores le toloient-il l'un l'aultre. Vin tout behuté [1], le galon qui ne valoit en devant que sys estrelins, il l'achatoient vingt-quatre estrelins. Chars avoient-il assés, mais toutes aultres coses lor estoient si chières et si court tenues qu'il n'en pooient recouvrer. Et encores avoecques tout ce meschief, il ne cessoit point de pleuvoir, par quoi

[1] *Behuté*, en cruches?

lors selles, panneaulx et contresengles furent tout pouris, et tout li cheval ou la plus grant partie quassé[1] sus le dos, et ne savoient de quoi cheuls ferrer qui estoient desferret, ne de quoi couvrir fors que de leurs tournequiaus d'armes, ne euls-meismes encontre la plueve il ne se savoient comment deffendre, et passoient bien souvent, quant il aloient et venoient pour quérir pourvéances ou pour veoir l'un l'aultre, en la bourbe jusques as queuvilles[2]. Et encores avoient li Hainnuiers trop plus dur parti que li Englois, car depuis basses vespres il ne s'osoient desfouchier[3], mais tenir ensamble et faire doubles gais toute nuit pour la doubtance des archiers de Lincole, qui volentiers les eussent couru sus et fait grant damage, se il ne doubtassent le roi et les signeurs à courouchier. Et n'avoient de quoi faire feu fors que de verde lagne[4] qui ne voloit ardoir, et n'avoient ne pot, ne chaudière, ne caudron, car tous lors charois estoit demorés derrière, qui ne pooit venir par nul cemin jusques à euls pour la diverseté dou païs, et rotissoient toutes lors cars[5] et avoient trop grant défaute de sel et ne savoient à quoi boire de l'aigue ou de l'aultre breuvage, quant il en pooient avoir, fors en vasselles que il avoient fais des escorces des ormiaus et d'aultres arbres dou bois.

[1] *Quassé*, blessés, couverts de plaies.
[2] *Queuvilles*. chevilles.
[3] *Se desfouchier*, se séparer.
[4] *Lagne, laigne*, bois.
[5] *Car, char*, chair, viande.

CHAPITRE XXX.

Comment il fut ordonné que li hoos se dèslogeroit.

A tel mescief, mésaise et povreté, demorèrent li jones rois d'Engleterre et ses gens entre ces montagnes, sus la rivière dou Thin toute une sepmaine, sans oïr, ne savoir nulles nouvelles des Escos, et les atendoient sus le pas où il quidoient que il deussent repasser, mais li Escoçois qui sont soutil de guerre, sceurent bien prendre un aultre cemin; car il congnoissent otant bien toute le marce où il estoient, aloient et venoient, que il font lor païs d'Escoce. Quant les Englois veirent le dangier où il estoient et n'i avoit si fort, si jone, ne si joli[1] qui ne fust tous pesans de mérancolie, grande murmuration se commença à eslever en l'oost, et parloient moult diversement li pluisseurs Englois sus ceuls qui donné avoient ce consel de là venir le roi, et que tout avoit esté fait pour li trahir et ses gens aussi. Quant chil qui ce consel avoient donné, entendirent que li peuples parloit estrangement sus euls, si se doubtèrent que rébellion ne montast en l'oost, et aussi li rois dist, qui oy son peuple murmurer, (car les plaintes en vinrent jusques à lui), que on euist aultre ordenance, car ceste ne valoit riens. Adonc fu avisé et ordonné que on se départiroit de là et cemineroit-on sept lieues plus hault viers Carduel au-desus de la rivière, et là le repasseroient toutes gens au large assés aisiement. Si se deslogièrent dou lieu, où il avoient esté huit jours, le bon matin, et sievirent les banières le roi, ensi que li marescal de l'oost les menoient. Et

[1] *Joli*, gai, joyeux.

fu adonc nonchié et cryé de par le roi que qui se vodroit tant avanchier et travillier que on peuist trouver les Escos, chils qui les premières nouvelles certainnes en raporteroit, li rois li feroit délivrer en deniers apparilliés cent livres d'estrelins. Adonc se missent en queste auquns esquiers dou païs, chil qui mieuls le congnissoient, pour la convoitise de gaignier celle prommesse et passèrent la rivière en grant péril et montèrent les montagnes, et puis si se départirent li uns çà et li autres là, et se ordonnèrent à trouver les Escos. A l'endemain toute li hoos se deslogea, et cevauchièrent ce jour assés bellement [1], car lor chevaus estoient moult foullé, et vinrent là à l'endroit où ordonné estoit de repasser la rivière et la repassèrent en grant péril. Quant il furent tout passet, une petite lieue en sus, il trouvèrent un village que li Escoçois avoient ars à lor passer, et une belle prée qui respondoit au dit village et à la rivière, et là se logièrent et prissent en grant plaisance ce qu'il trouvèrent, car il lor fu avis, temprement il auroient nouvelles des Escos, car il convenoit que il fuissent passet par là et en trouvoient les traces, et se tinrent là celle seule nuit. A l'endemain, il s'en départirent et cevauchièrent par montagnes et par vallées, et trouvèrent auquns petis hamelès que les Escocois avoient ars, mais il ne veoient homme, ne femme, tout s'en estoit fui et repus pour la doubtance d'euls, et trouvèrent auqunes petites campagnes de bleds et de prées, et là se logièrent toute li hoost. Et le tierch jour chevauchièrent en tel manière, et ne savoient li plus où on les menoit, et n'ooient nulles nouvelles des Escos. Considérés la grant painne et diligense que il rendoient à trouver les maleois [2] Escoçois, et se contentoient

[1] *Bellement*, doucement. [2] *Maleois*, maudits.

mal li auquns de ce que on les pourmenoit ensi et disoient : « Nennil, nous travillons en vain : les Escos sont retrait, « grans jours sont passé, car aultrement se il ne fuissent « enclos en terre, nous en euissions oy nouvelles. » Au quart jour sus l'eure de tierce, evous[1] revenu trois esquiers deviers les marescaus, qui les Escoçois avoient trouvés et parlé à euls. Tantos li deus marescaus, messires Thomas Wage et messires Loïs Hay fissent cesser[2] l'oost, dont dissent toutes gens : « Nous avons nouvelles : chil chevauceant « ont trouvé les Escos. » Messires Thomas Wage amena ces esquiers deviers le roi. Quant il furent venu jusques au roi, il li dissent : « Sire, certainement nous avons veu les « Escos, et la place là où il sont logiet et aresté, et à ce « que il monstrent, il vous atendent, et avons parlé à « l'un de lors hiraus, et disoit que il venoit de Durames « et vous quidoit là trouver et vous portoit la bataille, et « nous mena si avant sus son conduit que nous avons veu « une partie de lor convenant, et là vous menrons, se vous « volés. » — « Oïl, dist li rois, nous ne désirons aultre cose. » « — Et sont-il lonch de chi ? » demanda li rois. — « Sire, « nil : environ sys lieues englesces. » Adont se traïssent li signeur en consel, et fu consellié que ce jour on entenderoit à ses armeures remettre à point, qui estoient soulliés, et à l'endemain tout le pas on iroit celle part. Si se logea toute li hoos celle nuit en une belle campagne de bleds, et fu li rois logiés en une abbéie que on clame ou païs le clostre Saint-Pierre, et est de blans monnes, et ne l'avoient point ars li Escoçois pour tant que l'abbé estoit cousins à un baron d'Escoce, le signeur de Lindesée, et estoit chils en

[1] *Evous* (italien *evvoi*) voici.
[2] *Cesser*, arrêter.

celle cevauchiée[1]. Encores fu demandé à ces trois esquiers pourquoi li hiraus n'estoit venus parler au roi, quant si mestres l'avoient envoyet jusques à Durames pour li trouver et les signeurs, et faire son message. Il respondirent à ce et dissent : « Nous li remonstrâmes bien et le volions « amener avoecques nous, mais il nous pria que nous « vosisions faire son message, et se monstroit à estre « dehetiés : c'est la cause pour quoi il s'en retourna de- « viers ses signeurs. »

CHAPITRE XXXI.

Comment li rois d'Engleterre s'ordonna pour combatre les Escos.

En celle abbéie se logea li rois celle nuit, et toute li hoost là environ, et pooit avoir quatre lieues englesces de là où li Escoçois estoient logiet. Quant ce vint au matin, on sonna le premier son des trompètes, dont s'ordonnèrent et apparillièrent toutes gens et se traïssent li signeur deviers l'abéie, et trouva-on les monnes et biaucop de prestres, tous revestis et apparilliés pour dire messe. Si se confessèrent et aquommunièrent grant fuisson de ceuls de l'oost et missent en bon estat ensique pour entrer en bataille et atendre l'aventure. Les messes dittes, on sonna secondement les trompètes. Adont se dèsmuerent toutes gens et prissent en gré ce que il avoient. Au tierch son de la

[1] Dans les textes imprimés, Froissart rapporte au contraire qu'Édouard III campa près d'une abbaye, brûlée par les Écossais, qu'on appelait du temps du roi Artus la Lande Blanche. Ceci doit s'entendre du monastère de Blancland (*Alba Landa*), fondé en 1165, par Gauthier de Bolbec.

trompète dou roi, on fu tous près, on monta à cheval, on se départi, et aloient li troi esquier, qui les nouvelles avoient aporté des Escoçois, devant, et menoient les banières, et tant chevauchièrent, en tournant deus montagnes, que il vinrent si priès des Escos que il les veirent tout clèrement, et les Escos euls. Si trètos que les Escos veirent les Englois, il issirent hors de lors logeis tout à piet, et ordonnèrent trois bonnes batailles moult franchement sous le desvaler de la montagne, là où il estoient logiet. Par desous celle montagne couroit une rivière forte et rade et plaine de cailloulx et de si grosses pierres, que on ne le peuist en haste passer, maugré euls, sans grant mescief. Et encores aultre cose, se li Englois euissent la rivière passet, se n'i avoit point de place entre la rivière et la montagne là où il peuissent avoir rengiet, ne ordonnet lors batailles. Et si avoient li Escoçois lors deus premières batailles establi sus deus crupes [1] de montagne, là où nuls ne pooit bonnement monter, ne ramper pour euls assalir, mais estoient ou parti que pour les assallans tous confroissier, et se li Englois euissent passet la rivière, il ne puissent nullement retourner. Quant li signeur d'Engleterre veirent le convenant des Escoçois, il fissent toutes lors gens traire à piet et oster les esporons et rengier lors trois batailles, ensi que ordonné les avoient en avant. Là endroit i furent fait grant fuisson de nouveaulx chevaliers. Quant ces batailles furent rengiées et ordonnées, auquns des signeurs d'Engleterre amenèrent le jone roi d'Engleterre par devant toutes les batailles pour les gens d'armes plus resbaudir, et aloit li dis rois tout le pas à cheval devant euls et leur prioit moult gracieusement

[1] *Crupes*, croupes.

que casquns se penast de bien faire et de garder son honneur, et faisoit commander sus la paine de la teste que nuls ne se mesist devant les banières des mareschaus, ne se meuist jusques à tant qu'on le commanderoit. Quant li rois ot fait son tour et visité ensi ses batailles, un petit apriès, on commanda que les batailles alaissent avant par deviers les ennemis, tout bellement le pas. Ensi fu fait et ala bien casqune bataille en tel estat un grant bonnier de terre avant jusques au desvaler de la montagne sus la quelle li Escoçois estoient. Tout ce fu fait et ordonné pour veoir et savoir se li Escoçois s'avaleroient point, et pour veoir comment il se maintenroient, mais on ne put percevoir que il se meuissent en riens, et si estoient si priès li un de l'autre que il recongnissoient partie de lor armoierie. Adonc fist-on arester tout quoi pour avoir aultre consel, et fist-on auquns compagnons monter sus coursiers pour escharmuchier à euls et pour aviser le pasage de la rivière et pour veoir lor convenant de plus priès, et leur fist-on asavoir par hiraus que se il voloient passer la rivière et venir combatre au plain, on se retrairoit arrière et lor livreroit-on bonne place pour lors batailles rengier, fust tantos ou à l'endemain au matin, et se ce ne leur plaisoit, il vosissent faire le cas parel. Quant il oïrent ces offres et ces trettiés, il orent consel. Euls consilliés, il respondirent et tantos as hiraus là envoyés, que il ne feroient, ne l'une pareçon, ne l'aultre, mais li rois d'Engleterre et tout si baron veoient bien que il estoient en son roiaulme et li avoient ars et gasté : se il lor en anoioit, se le venissent la amender, car là demorroient-il tant que bon lor sambleroit, et se il ne pooient venir par là, il alaissent autour des montagnes querre la voie.

CHAPITRE XXXII.

Comment les Englois ne purent approchier les Escoçois.

Quant li consauls le roi d'Engleterre veirent que il n'en auroient aultre cose, il ordonnèrent à logier là endroit. Tous se logièrent et furent là celle nuit moult à malaise sus dure terre et pierres sauvages et tout dis armés, et à grant meschief, li garçons recouvroient de pels [1], ne de verghes pour loyer lors chevaus, ne fourage, ne litière pour euls aisier, ne busce pour faire feu. Et quant les Escoçois perchurent que li Englois se logeoient, il s'ordonnèrent à euls logier parellement, et fissent demorer auquns de lors hommes sus la place où il avoient establi lors batailles, puis se retraïssent sus lors logeis, et fissent tantos tant de feus que mervelles estoit à regarder, et fissent entre nuit et jour si grant bruit de cornes et de buissines tout à une fois, et de juper [2] apriès tout hault et de diverses vois que li Englois en furent tout estonné, et sambloit que tous les diables d'enfier fuissent là entre euls. En telle manière furent-il logiet celle nuit qui fu la nuit Saint-Pierre à l'entrée d'aoust l'an de grace mille ccc et xxvij. Quant ce vint à l'endemain, li signeur oïrent messe; la messe ditte, on fist casqun armer, et les batailles rengier, ensi que le jour devant. Quant li Escoçois perchurent l'ordenance des Englois, il s'en vinrent parellement tout rengiet et se remissent à veue ensi que le jour devant. Et demorèrent là les deus hoos tout rengiet et en bataille l'un

[1] *Pel*, *palus*, poteau, pieu.
[2] *Juper*, pousser des cris insultants, huer.

devant l'autre tout ce jour jusques apriès nonne, que onques les Escoçois ne fissent samblant de venir sus les Englois, ne les Englois sus euls, car il ne les pooient bonnement aprochier sans trop grant meschief. Et avint que pluisseurs compagnons englois, liquel avoient chevaus, dont il se pooient aidier, passèrent la rivière, et li auquns à piet pour escarmuchier à euls, et aussi se desroutèrent auquns Escoçois qui couroient et recouroient tout escarmuchant li un à l'aultre, tant que il i eut des mors, des bleciés et des pris, des uns et des aultres. Sus celle heure, li signeur d'Engleterre fissent à savoir que casquns se retraisistas logeis, car bien veoient que il estoient là pour noient. Si se retraïst casquns à son logiers. En tel estat furent-il par trois jours, et li Escos d'aultre part sus leur montagne, sans départir, et tous les jours i avoit hommes escarmuchans de une part et d'aultre, et souvent des mors et des pris. Et toutes les viesprées, les Escos faisoient par costume si grans feus et tant et si grant bruit de juper et de corner que ce pooit estre une mervelle; mais li Englois qui congnoissent lor manière, n'en font compte et bien dient : « Olà les diables qui se resvellent, qui nous quident « esfréer et eshider par lor juperie. » Li intension des signeurs d'Engleterre estoit que de tenir ces Escos là endroit pour asségiés puisque il ne se pooient bonnement à euls combatre et les quidoient bien affamer, car nulles pourvéances ne lor pooient venir, et si ne se pooient de là partir, ensi que il quidoient, pour raler en lor païs fors que par lor dangier. Et si savoient bien li Englois par les prisonniers qui pris estoient, que les Escos n'avoient nulles pourvéances de vin, de pain, ne de sel. Des bestes avoient-il assés, si en pooient mengier en sève et en rost, sans pain et sans sel, à laquelle cose, quant il lor touche, il n'acomp-

tent point granment, mais que il aient de la farine et une plate pierre à faire des oublies, et aussi ne font auquns Englois, ne Gallois : il sont tout de une painne et de une matère et condition. Or avint que le quatrime jour au matin que li Englès orent là esté logiet, il regardèrent par deviers la montagne où il pensoient les Escos, si ne veirent nului, car il s'en estoient parti à la mienuit. Si en orent li signeur grant mervelle et ne pooient à penser que il estoient devenu. Si envoyèrent tantos hommes à chevals et à piet par ces montagnes, liquels les trouvèrent, environ heure de prime, logiés sus une aultre montagne plus malaisié à monter et à ramper que celle de devant n'estoit, et sus celle rivière meismes. Et estoient logiet en un bois pour estre plus repus et pour plus secréement aler et venir quant il vodroient. Quant les nouvelles furent sceues, on fist les Englois deslogier et traire celle part tout ordonnéement et logier sus une aultre montagne droit à l'encontre d'euls. Et fist-on les batailles rengier, et samblant que d'aler viers euls; mais si trètos que il veirent l'ordenance as Englès, et euls aprochier, il issirent hors de lor logeis et s'en vinrent rengier faiticement asses priès de la rivière contre les Englois, mais onques ne vorrent descendre, ne venir viers les Englès. Et li Englès, par nulle voie ne pooient aler à euls que il ne fuissent tout mort davantage ou pris à grant meschief. Si se logièrent là endroit encontre euls et demorèrent dis-wit jours tous plains, sus celle seconde montagne, et tous les jours rengiés encontre euls. Et envoyèrent li signeur d'Engleterre par pluisseurs fois lors hiraus deviers euls trettyer et parlementer que il vosissent livrer place et pièce de terre pour combatre ou on lor livreroit, mais onques à nulle de ces pareçons, il ne ne se vorrent acorder. On se puet et doit esmervillier, se-

lonch le povre païs où il estoient, comment il purent ce dangier porter et endurer, mais le grant plaisance que il avoient as armes, les faisoit estre ensi.

CHAPITRE XXXIII.

Comment messires Guillaumes de Douglas fit une envaïe en l'oost des Englois, et comment les Escoçois se départirent.

La première nuit que li Englois furent logiet sus celle seconde montagne à l'encontre des Escos, messires Guillaumes de Douglas, comme preus et entreprendans chevaliers qu'il fu, issi de lor hoost environ l'eure de mienuit, atout deus cens armeures de fier en sa compagnie, et passa celle rivière bien lonch de lor hoost, par quoi on ne s'en peuist apercevoir, et se féri moult vassaument en l'oost des Englois en criant : « Glas! Glas! » et commenchièrent il et si compagnon à faire une grande envaïe et à coper et mehagnier gens et à abatre, (car ce fu sus le point dou premier somme), et portèrent grant damage à l'oost, avant que on puist estre fors pour euls rebouter, et furent si priès de la tente dou roi que il copèrent des cordes de sa tente, et puis se retraïst sagement et à petit de damage. Celle envaïe fist li chevaliers, dont il acquist tant grant renomée des Englès meismement. Et pour la doubtance de lui et que tels escarmuces ne lor sourdesissent, li Englès renforchièrent lors gais et missent grant gardes et escoutes, autour de lor hoost, afin que de nuit il ne fuissent sourpris. En cel estat furent-il vint-deux jours sus ces deus montagnes, li un devant l'aultre, et tous les jours i avoit des escarmuces, et des

mors, des pris et des bleciés. Le darrain jour des vintdeus, fu pris un chevaliers des Escos à l'escarmuce, qui moult envis voloit dire as signeurs d'Engleterre le convenant des leurs. Se fu-il tant enquis et examinés que il dist que lors chapitainnes avoient entre euls acordé le matin que casquns fust armés au vespre, et que casquns sievist la bannière messire Guillaume Douglas, quel part que il vodroit aler, et que casquns le tenist en secré, mais li chevaliers ne pooit savoir quel part la banière voloit aler. Sus ceste parole, li signeur d'Engleterre se consillièrent ensamble et ne pooient penser où ceste banière se vodroit traire, et faisoient doubte que il ne les venissent escarmuchier par nuit et brissier lor hoost sus deus costés, pour euls mieuls mettre en aventure de vivre ou de morir, car il avoient entre euls grant famine. Si ordonnèrent li Englès entre euls trois batailles et se rengièrent sus trois lieus devant leur logeis et fissent grant fuisson de feus pour veoir plus cler autour de euls, et fissent demorer tous les garçons en lors logeis pour garder les chevaus et se tinrent ensi celle nuit tout armet, casquns desous sa banière ou son pennon, et proprement li rois i estoit, et le convint veillier aussi bien comme les aultres, et attendirent les Escoçois en cel estat, qui point ne vinrent, mais ordonnèrent autrement bien et sagement, car si tos que la nuis fu venue, il furent tout prest et se départirent sans faire noise, ne cri, et furent moult eslongié avant que il fust jours. Quant ce vint sus le point dou jour, doi trompeurs[1] d'Escoce qui trop avoient dormi, s'embatirent sus un guet qui guetoit les camps et estoit là establis à manière d'escoute. Li trompeur furent pris de ceuls et amenet devant les signeurs dou con-

[1] *Trompeurs*, joueurs de cornemuse.

sel dou roi. Pour tant que il estoient Escot, on lor demanda où il aloient et quel cose il quéroient. Il congneurent vérité et dissent que lors gens estoient parti tantos sus la vesprée et s'en aloient férant à l'esperon arrière en Escoce. Tantos li signeur fissent monter trois ou quatre hommes des leurs et aler veoir sus la montagne se il disoient vérité; il raportèrent (chil qui envoyet i furent) que oïl, et que voirement en estoient li Escoçois alé. Dont se tinrent li signeur à deceu et veirent bien que li poursievir ne lor valoit riens. Or montèrent pluisseurs Englois sus la montagne pour veoir comment les Escos estoient là ordonné et quel cose il avoient laissiet derrière. Chil qui montèrent à mont à grant painne trouvèrent grant fuisson de grosses bestes, vaces, buefs et viauls tantos mors, que les Escoçois avant lor département avoient ocis afin que les Englois n'en euissent aise. Et trouvèrent plus de trois cens caudrons pendans à havos de bois, plains d'aigue et de car, et ces caudrons fais des quirs à tout le poil, et trouvèrent plus de mille hastiers [1] plains de chars pour rostir au feu, et trouvèrent plus de dys mille viels solers fais de quirs tous crus à tout le poil, que les Escos avoient là laissiet, et trouvèrent cinq povres prisonniers englès que les Escos avoient tous mis loyés as arbres; si les desloyèrent et deus aultres à qui li Escot avoient les jambes brisiés, et puis retournèrent en l'oost si à point que casquns se deslogeoit et ordonnoit pour retourner viers Engleterre. Si suyvirent tout ce jour les banières des mareschaus et vinrent logier de haute heure en une moult belle prée où il trouvèrent fourage assés pour lors chevaus, qui lor fist grant bien, car il estoient si foibles que à painne pooient-

[1] *Hastiers*, broches.

il aler avant, et trouvèrent une grande court d'abéie où li rois fu logiés celle nuit, et estoient à deus lieues de Duram. Encores se tint là li hoos à l'endemain, car il trouvèrent pour lors chevaus, vèces, bleds et avoinnes et bons foins, qui lor vint trop grandement bien à point, et li rois ala oultre à Durames et tout premiers à l'église catédral et i fist féaulté, car encores il ne li avoit point fait et se li devoit faire, et aussi as bourgois de laditte ville, et sus le point de nonne, toute li hoos s'avala à Durames, et se logièrent là ou environ, et pansèrent les valès lors chevauls, et bien avoient mestier de trouver foin, avoinne et litière [1].

CHAPITRE XXXIV.

Comment li rois Édouwars donna congiet à toutes gens et comment li Hainnuiers retournèrent en lor païs.

En la chité de Durames trouvèrent les signeurs lors charetons et lors carettes et tout lors harnas que il avoient laissiet, trente-deus jours avoit, en un bois à mienuit, sicom il est contenu ichi desus en nostre histore, que les bourgois de Duram avoient là amenet et boutet en wides granges, et casqun char et charette son banière ou pennonciel, et les avoient les dis bourgois gouvernés jusques à ce jour. Si furent moult resjoï li signeur quant il les trouvèrent, lors varlès et lors cevaus tous rafresquis. Si se tinrent là trois jours et s'i rafresquirent et fissent ferrer lors chevaus qui grant besongne en avoient, et tant en chéi à

[1] Du 15 au 17 juillet le roi se trouva à Durham, du 2 au 7 août à Stanhope; le 15 août il était rentré à York.

referrer que li fiers falli, et se convint aidier de ceminiaus[1], de bandes de chars et de hastiers de fier et de quievilles, et coustoit un fiers pour un cheval d'un seul piet sept sols estrelins. Encores i eut si grant presse sus les trois jours que il furent à Durames que bien la tierce pars des chevaus furent encloés. Au quatrième jour, on se départi de Durames et donna li rois congiet à toutes gens de retourner en lors lieus, réservé les Hainnuiers, et se commenchièrent toutes manières de gens d'armes et d'archiers à départir et à retraire sus lors lieus, et li rois vint à Ebruich c'on dist Iorch, et là trouva madame sa mère et grant fuisson des dames dou païs qui li faisoient compagnie. Si se reposèrent là li auquns signeurs dalés le roi et les dames, et relivrèrent li Hainnuier lors chevaus qui tout estoient effondut et afollet. Au consel dou roi, on les requelli courtoisement, et orent dou nouviel argent pour racater des aultres, et fu compté et sommé à tous barons, chevaliers et esquiers de Hainnau en combien, tant pour cevaus que pour gages, li rois estoit tenus envers euls, et en fist li rois sa dette enviers messire Jehan de Hainnau[2], et li chevaliers enviers ceuls qui l'avoient acompagniet en ce voiage, et se portèrent li compte et les sommes si courtoisement que tout s'en contentèrent, et ne furent pas adont tout hors payet en deniers apparilliés, car li receveur et officyer dou roi avoient trop mis hors d'argent pour ce voiage, et quant finance fu revenue, on en fist paiement à Bruges. Si fu casquns payés et satisfais selonch sa porsion.

Environ sept jours se tinrent messires Jehans de

[1] *Ceminiaus*, chenets.

[2] Le 20 août 1327, Édouard III ordonna de remettre 4,000 livres à Jean de Hainaut; si cette somme n'existait pas au trésor, on devait la prendre sur les joyaux déposés à la Tour de Londres.

Hainnau et li Hainnuier à Ebruich c'on dist Iorch, depuis la revenue dont je vous ai parlé, dalés le roi et madame la roine et les signeurs d'Engleterre, et puis prissent congiet et....[1] tousjours près et apparilliés de faire service au roi et au païs d'Engleterre. On les en remerchia moult de fois. Ensi se départirent li Hainnuier dou roi et des signeurs, mais il envoyèrent par la rivière dou Hombre qui rechiet en la mer et par vassiaus, la grignour partie de lors harnois et de lors varlès, liquel vinrent depuis à l'aide de Dieu et dou vent à l'Escluse en Flandres, et il ceminèrent par terre et vinrent à Londres, et les fist li rois aconvoyer et acompagnier de messire Thomas Wage, marescal d'Engleterre, pour la doubtance des archiers de Lincole, car il les convenoit repasser parmi lor païs, et ne trouvèrent, Dieu merchi, nul encombrier. Et orent li Hainnuier moult à cevauchier de Iorch jusques à Londres, et quant il furent là venu, il s'i rafresquirent deus jours et puis s'en départirent, et se missent au cemin et ne les laissa messires Thomas Wage. Si furent à Douvres et là montèrent-il en mer, et arivèrent à Wissan. Si issirent des vassiaus, et quant il orent lors chevaus, li pluisseur alèrent en pèlerinage à Nostre-Dame de Boulongne, et li aultre vinrent à Saint-Omer, et tous retournèrent en Hainnau. Messires Jehans de Hainnau vint deviers son frère le conte et madame la contesse, qui les veirent volentiers, li, le signeur de Ligne et les barons et chevaliers qui en sa compagnie avoient esté. Ensi se portèrent en celle saison les besongnes en Engleterre.

[1] Lacune. Suppléez : *déclarèrent qu'il seroient.*

CHAPITRE XXXV.

Comment il fu tretié dou mariage du jone roi Édouwart et de madamoiselle Phelippe de Hainnau.

Depuis ne demora pas demi-an que madame la roine d'Engleterre et tous li consauls de li et de son fil le roi avisèrent l'un parmi l'aultre que il convenoit le jone Édouwart roi d'Engleterre marier[1], et ne pooient veoir lieu, ne

[1] Ce que dit Froissart, n'est pas tout à fait exact. Le mariage d'Édouard III et de Philippe de Hainaut avait été résolu pendant son séjour à Mons, au mois d'août 1326. La promesse du jeune prince était conçue en ces termes :

« Nous Edwars, dux de Guyane, aisnels fils de très-excellent prince Mons. Edwars, par la grasce de Dieu, roy d'Engletere, faisons savoir à tous ke nous avons promis et prometons sollempnelment par nostre foy, loyaltei et sairement fait et prestei sour les saintes Éwangilles, que nous prenderons à femme et à espeuse demisèle Phelippe, fille Monsigneur Guillaume, conte de Haynau, de Hollande, de Zéelande, et signeur de Frise, dedens deus ans de le date de ces présentes lettres. Et tout avant le dit mariage, nous le doerons et li assignerons douayre u donation par mariage bien et soffisamment, si comme il affiert à royne d'Engletere et qu'elles ont estei douées, et ke dedens cel dit terme, nous pourkacherons par nous et par autrui que il sera dispenseit et dispensation impétrée dou linage qui est entre nous et le dite demisèle Phelippe, et que tout altre empéechement seront osté, par quoi nous porrons parfaire le dit mariage entirement dedens le terme devant nommeit, ne jamais n'aurons, ne prendrons autre femme, ne espeuse que le demisèle devant dite, se il n'estoit ensi que li dis mariages que nous ferons avoekes li et arons fait, fust dissolus et desevrés par le mort de le demisèle devant dite, et non por quant s'il avenoit cose que nous peuissiens le dite dispensation impétrer et le mariage parfaire devant le terme devant nommei, si prometons-nous et avons convent sour les sairemens et obligations devant dites que nous impéterrons le dite dispensation et parferons le dit mariage devant le dit terme au plus tost que nous porons. En tiesmoing desqueles coses, nous avons ces présentes lettres séelées de no proppre séel. Ce fu fait et acordeit à Mons en Haynau le merquedi apriès le

hostel, par l'avis et imagination de tous et de toutes, où il euist femme mieuls à la plaisance de li, (car on li demanda), que en l'ostel de Hainnau à l'une des filles le gen-

fleste Saint-Bertelmieu, apostle, l'an de grasce mil trois cens-vint et sys.» (Archives de l'État, à Mons.)

Le comte de Kent, en confirmant cet engagement, y ajoutait la clause suivante qui mérite d'être reproduite :

« Nous Aymes, fils de roy d'Engletere, cuens de Kent, faisons savoir à tous que nos avons en covent et promis et promettons par nostre foi, loyaltei et sairement fait et presteit sollempnelment sour les saintes Éwangiles, que nos pourcacherons et procurrons par nous et par autruy que excellens princes nos chiers et amés messires Edwars dux de Guyane, fils à nostre très-cher seigneur et frère, Mons. Edward, roy d'Engletere, prendera à femme et à espeuse, dedens deus ans prochainement venans de le date de ches présentes lettres, demisielle Phelippe, fille de haut homme et poissant Mons. Guillaume, conte de Haynnau, de Hollande, de Zéelande, et signeur de Frise, et que avant le dit mariage il le doera et assennera à li doaire u donation pour mariage bien et souffissanment, si comme il affiert à royne d'Engletere et qu'elles ont esteit doées, et que li dispensations sera faite et impétrée dou linage qui est entre no dit neveu et le ditte demisielle, et tout autre empéechement osteit, pour quoi li dis mariage et toutes les autres coses dessus dites seront et poront iestre faites entirement dedens le terme devant dit et encore devant che, se faire se pueent, sans mal engien. Et s'il avenoit cose que jà n'aviengne que toutes les coses dessus dittes ne fuissent parfaites dedens ledit terme, nous seriens tenut par nos loyaltés et nos sairemens dessus dis d'envoyer dedens le ville de Valenchiennes, en Haynnau, quatre chevaliers, frans hommes de linage, dedens le mois apriès le dit terme, sans autre semonse faire, liquel chevalier demorront et devront demorer en le ditte ville, et tous les jours aus représenter une fois par devant le prévost le conte de Haynnau u sen lieutenant, et là iestre sans départir, il, leur maisnié et leur cheval, en le manière qu'il affiert à frans chevaliers de linage, dusques à tant que toutes les coses dessus dites et cascune d'elles seroient parfaites entirement, et s'il avenoit que des chevaliers dessus dis uns u pluiseur trespassaissent de cest siècle, nous seriens tenut, toutes fois et tantes fois que il trespasseroient, ès lieus des trespassés, renvoyer aussi souffissans dedens deus mois apriès leur trespas, liquel deveroient demorer au dit lieu en le manière que dit est. »

L'engagement d'Édouard III fut confirmé dans les mêmes termes par Rogier de Mortimer. Quant à la ratification de la reine Isabelle, elle n'existe plus aux archives de Mons.

til conte Guillaume de Hainnau, et quant il li fu demandé il commença à rire et dist : « Oïl, il me plaist mieuls là « que d'aultre part et à Phelippe, car elle et moi nous con- « cordions trop bien ensamble et plora, je le sçai bien, « quant je pris congiet à lui et je me parti. » Adonc dist madame sa mère : « Biaus fils, vous dittes voir, et nous « sommes moi et vous grandement tenu à nostre cousin « de Hainnau et vous verrai là plus volentiers mariet que « ailleurs, et i envoierons soufissans messages, car la « damoiselle le vault bien, et escriprons et prierons à mes- « sire Jehan de Hainnau que il s'en voelle dou tretyer, « comme bons moyens, ensonyer. » On ne recula point de ce pourpos, mais furent ordonné li évesques de Durames et doi baron d'Engleterre, li signeur de Biaucamp et messire Renault de Gobehem, et leur furent délivret lettres et dou sourplus quanque ou dit voiage pooit apertenir, et passèrent la mer à Douvres et vinrent à Wissan et ne cessèrent, si vinrent à Valenchiennes. Si se traïssent à hostels sus le marchiet, au Chine, à le Bourse et à la Clef. Pour ces jours estoient li contes de Hainnau et la contesse et si enfant au Quesnoi. Il demandèrent où messires Jehans de Hainnau estoit. On leur dist que il en oroient nouvelles à Biaumont en Hainnau. D'aventure ils trouvèrent Phelippe de Castiaus qui estoit venus à Valenchiennes. Tantos que il sceut lor venue, il se trest viers euls. Il le recongneurent, car il l'avoient veu en Engleterre, et estoit li plus proçains de messire Jehan de Hainnau. Il en demandèrent à lui, et il l'en dist la vérité et cevauça à l'endemain avoecques euls et les amena à Biaumont. Messires Jehans de Hainnau fu très-grandement resjoïs de lor venue, et le trouvèrent pourveu et aourné de chevaliers et d'esquiers, et madame sa femme, contesse de

Soissons et dame de Dargies, aussi pourveue de dames et de damoiselles. Là estoient li sires de Fagnoelles, li sires de Haverés, li sires de Wargni, li sires de Potelles et li sires de Montegni. Chil signeur d'Engleterre recomendèrent grandement l'estat de li et de sa femme. Il monstrèrent les lettres que il avoient de par madame d'Engleterre et le jone roi son fil et lors consauls. Messires Jehans de Hainnau rechut les lettres et les ouvri et lissi tout au lonch, et quant il ot veu et entendu la matère dont elles parloient et que c'estoit pour l'avancement et mariage de sa cousine de Hainnau, si en fu grandement resjoïs et dist à l'évesque et as chevaliers qui là estoient, que il obéiroit volentiers à tout ce que on li avoit escript, car il i estoit tenus de foi et d'hommage. Li gentils chevaliers fist à ces signeurs d'Engleterre la milleure chière que faire lor pot, car bien le savoit faire et tant que tous s'en contentèrent, et les tint à Biaumont deus jours tout aise, et puis au tierch jour, il s'en départirent tout ensamble et vinrent à Maubuege et de là au Quesnoi et trouvèrent le conte et la contesse bien acompagniet de chevaliers et d'esquiers, de dames et de damoiselles dou païs, qui requellièrent toute la compagnie moult doucement et liement, ensi que bien le savoient faire. Messires Jehans de Hainnau fu promotères de ce mariage et s'en aquita bien, ensi que escript on l'en avoit, et tant que li contes de Hainnau acorda Phelippe sa fille en cause de mariage au jone roi d'Engleterre, voires là où li papes les vodroit dispenser pour le linage, car il estoient moult proçain, lors deus mères cousines germainnes. En tant que de la dispensation, li ambasadour d'Engleterre s'en cargièrent et envoyèrent en Avignon deus chevaliers et deus clers de droit. Pour ce temps resgnoit papes Jehans, qui descendi tantos à la dispensa-

tion faire dou mariage d'Engleterre et de Hainnau, et li fu avis et à tout le colége que c'estoit une cose bien prise, et retournèrent arrière à toutes les bulles de dispensation [1] et vinrent à Valenchiennes deviers les signeurs, l'évesque de Durames et les aultres qui là les atendoient. Si en orent toutes les parties grant joie et fu la damoiselle espousée par la vertu de une procuration et puis retournèrent en Angleterre nonchier ces nouvelles. Pour lors estoit Phelippe de Hainnau, ou tressime an de son eage. Longe et droite estoit, sage, lie, humle, dévote, large, courtoise, et fu en son temps aournée et parée de toutes nobles vertus et amée de Dieu et dou monde.

CHAPITRE XXXVI.

Comment madamoiselle Phelippe de Hainnau entra en Engleterre.

Quant li contes et la contesse de Hainnau orent ordonné et entendu à l'estat de madamoiselle Phelippe lor fille, et aourné ensi comme à lui apertenoit, qui devoit estre roine d'Engleterre, on pourvei chevaliers et esquiers qui avoecques li devoient partir [2]. Adonc prist-elle congiet à son signeur de père et à madame sa mère et à Guillaume de Hainnau son frère, et à Jehane et à Issabiel ses serours, car Marguerite li ainnée n'estoit point là : avant estoit en Alemagne, et aconvenenchiée à l'empereur le roi Loïs de Bavière, roi d'Alemagne et empereur de Rome. Apriès

[1] Les dispenses pontificales accordées pour le mariage d'Édouard III et de Philippe de Hainaut portent la date du 30 août 1327.

[2] Le sauf-conduit donné au comte de Hainaut et à sa fille est du 28 novembre 1327. Il ne paraît pas toutefois que le comte de Hainaut se soit rendu à cette époque en Angleterre.

tous ces congiés, la jone roine Phelippe d'Engleterre, en l'eage entre trèse et quatorse ans, se départi de Valenchiennes en la compagnie de messire Jehan de Hainnau son oncle, dou signeur de Fagnoelles, dou signeur de Ligne, dou signeur de Brifuel, dou signeur de Haverech, dou signeur de Wargni et plus de quarante chevaliers et esquiers de Hainnau, et servoit devant lui adonc uns jones esquiers qui se nommoit Watelès de Manni, qui puis fu messires Watiers, vaillans homme et preus as armes, ensi que vous trouverés ses grans proèces escriptes en cette histore, car ce fu uns homme qui fist en son temps par sens et par proèce le corps et la cavance[1],. et se départirent de Hainnau pluisseurs jones esquiers en entente que pour demorer en Engleterre avoecques la roine. Si cheminèrent tant que il vinrent à Wissan; si furent esquipé lors chevaus et mis ens ès vassiaus passagiers d'Engleterre qui là les atendoient. Si furent tantos oultre, et là estoient li sires de Biaucamp et messires Renault de Gobehem, liquel avoient atendu la venue de la jone roine bien quatre jours. Si entra la ditte roine Phelippe de Hainnau en Engleterre à si bonne heure que tous li roiaulmes en deubt estre resjoïs et fu; car depuis le temps de la roine Genièvre qui fu femme au roi Artus et roine d'Engleterre que on nommoit adonc la Grant-Bretagne, si bonne roine n'i entra, ne qui tant d'onnour reçust, ne qui si belle génération euist, car elle eut dou roi Édouwart son mari, en son temps, sept fils et cinq filles, et tant comme elle vesqui, le roiaulme d'Engleterre eut grasce, prospérité, honnour et toutes bonnes aventures, ne onques famine, ne chier temps, de son resgne, n'i demorèrent, ensi que vous orés recorder en l'istore.

[1] *Sic* dans le manuscrit.

CHAPITRE XXXVII.

Comment les noces du roi Edouwart furent célébrées à grant solempnité à Ebruich.

Tant esploita la jone roine d'Engleterre et sa compagnie que il vinrent en la chité de Cantorbie, et alèrent veoir le corps saint Thomas et i fissent lor offrande, et puis passèrent oultre, et par toutes les villes où il passoient, on lor faisoit feste et honnour, dons et présens, et passèrent à Rocestre et puis à Dardeforde et vinrent à Eltem et là s'arestèrent, et là estoit li évesques de Durames qui par procuration l'avoit espousé à Valenchiennes ou nom dou roi, et grant fuisson de signeurs et de dames d'Engleterre, qui requellièrent doucement la roine et toute sa compagnie, et m'est avis que messires Jehans de Hainnau pour celle fois, ne li chevaliers et esquiers qui la roine avoient acompagniet, n'alèrent plus avant, fors chil et celles qui avoecques lui devoient demorer, car li rois, pour ces jours, et madame sa mère et li contes de Kent estoient en la marce de Northombrelande. Si regardèrent li signeurs d'Engleterre que li Hainnuier aueroient trop de painne à aler si lonch, et en furent déporté, et là donnés et pris li congiés de toutes parties. Et plora la jone roine Phelippe assés, quant son oncle et li chevaliers de Hainnau la laissièrent. Toutes fois ensi fu fait. Il s'en retournèrent en Hainnau, et li signeur et les dames d'Engleterre, qui de ce faire estoient cargiet, ordonnèrent lor jone dame et l'emmenèrent, et passa tout parmi Londres, mais adont point n'i aresta; car on voloit que li Londryen la rechussent une aultre fois, quant li rois l'auroit espousé, et elle seroit roine d'Engle-

terre, de tous poins et à telle solempnité comme il estoient et sont tenu dou faire quant une roine d'Engleterre (et li rois l'a espousé), entre la première fois en la chité de Londres. Tant esploitièrent chil qui la jone roine menoient, que il vinrent à Ebruich. Là fu-elle recheute très-solempnement et grandement, et issirent en bonne ordenance tout li signeur d'Engleterre qui là estoient, à l'encontre de li, et meismement li jones rois qui la trouva sus les camps montée sus une haquenée très-bien amblans et très-ricement aournée et parée, et la prist par la main et puis l'acola et baisa, et cevauchièrent coste à coste, et à grant fuisson de ménestrandies et d'onnours il entrèrent dedens la chité, et ensi fu amenée jusques au lieu où li rois et madame sa mère estoient logiet. La roine mère dou roi rechut celle jone roine moult doucement, car elle savoit d'onnours tout quanque on en pooit sçavoir. Je n'ai que faire de plus démener ce pourpos. Li jones rois Édouwars espousa Phelippe de Hainnau en l'église catédral que on dist de Saint-Guillaume, et les espousa li arcevesques dou lieu par la vertu de la dispensation que on avoit empétré en Avignon, et fu le jour de la Conversion Saint-Pol et avoit li rois dis-sept ans d'eage et la jone roine sus le point de quatorze ans, et fu en l'an de grâce Nostre-Signeur mille trois cens xxvij[1]. Si poés et devés sçavoir que toutes solempnités et festes sans riens espargnier furent à ces jours, et hiraus et ménestrel largement payet. Et se tint depuis

[1] Lorsque la reine Philippe fut couronnée, Robert de Veer, comte d'Oxford, représenta que comme chambellan héréditaire de la reine d'Angleterre, il avait droit à son lit et à ses chaussures, et de plus à trois bassins d'argent. Édouard III fit remettre les chaussures et les bassins d'argent et racheta le lit au prix de cent marcs. (Rymer, II, 3, p. 41.)

ces espousailles li rois Édouwars, madame sa mère et la jone roine lor fille à Ebruich ou là environ, jusques au temps Pasqour, que il vinrent à Londres et à Windesore, et furent de rechief là toutes festes faites, et i ot ou mois de mai que la roine entra en Londres, grandes joustes faites, et i furent grant fuisson de Hainnuiers et par espécial messires Jehans de Hainnau et messires Guillaumes de Villers i furent, et li sires d'Enghien qui fourjousta les joustes. Je me tairai un petit à parler de ceste matère, et parlerai des Escoçois.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment unes trieuves fut accordée et comment li rois d'Escosse encarga messire Guillaume de Douglas de porter son cuer au Saint-Sépulcre.

Apriès ce que les Escos se départirent par nuit de la montagne là où li jones rois d'Engleterre et li baron de celi païs les avoient asségiés, ensi que vous avés oï recorder ichi desus en nostre histore, celle nuit et à l'endemain avant que il fust tierche, il chevauchièrent vint et deus lieues de celi païs pour eslongier les Englois, et passèrent celle rivière de Thin assès priès de Carduel en Galles. Quant il se veirent si eslongiet des Englois et il sentirent lor chevaus foullés, il se logièrent entre montagnes et bois et furent là toute la nuit, et ne mengièrent, ne mengiet n'avoient, quinse jour estoient passet, les trois parts de l'oost, ne pain, ne paste, fors que chars, et beu de l'aigue, et se li Englès avoient eu painne de euls poursievir, li Escoçois, pour euls garder et sauver, avoient eu painne et souffrèce de toutes coses au double. A l'endemain il fu-

rent en lor païs : si prissent congiet li un à l'autre et s'espardirent, et se retraïst casquns sus son lieu, et se reposèrent et rafresquirent, casquns chiés soi, car bien leur faisoit mestier. Assés tos apriès ce que les nouvelles furent venues en Escoce que li jones rois Édouwars estoit mariés à la fille dou conte de Hainnau (et encores se tenoit-il à Ebruich là où les noces et festes avoient esté), auquns barons d'Escoce et de Northombrelande se missent ensamble sus aséqurances et vinrent sus une place que on dist la Mourlane[1] entre Escoce et Engleterre, et là parlementèrent tant li un à l'aultre que unes trieuves fut prises à durer trois ans entre Engleterre et Escoce, et pour ce se tint li jones rois d'Engleterre si longuement à Varvich[2] que li trettié de ces treuves estoient, et quant elles furent données et acordées de toutes parties, li rois d'Engleterre, contre[3] le mois de mai, retourna en la marce de Londres et madame sa mère et la jone roine Philippe, et furent les festes adont à Londres à la venue de la roine, ensi comme il est contenu ichi desus.

Or voel parler dou roi Robert de Brus, le roi d'Escoce, liquels en son temps avoit esté moult preux, et moult avoit donné les Englois à faire et recouvré son roiaulme contre les Englès et euls porté grant damage, et estoit devenus vieuls et frailles et cargiés de la grose maladie[4] et si menés que jusques sus la fin de ses jours. Quant il vei et senti que morir le convenoit, il manda tous les barons de son roiaulme, voire ceuls où il avoit la grignor fiance.

[1] Morhane sur la Merse, selon M. Buchon.
[2] Warwick.
[3] *Contre*, vers.
[4] De la lèpre. Cette horrible maladie n'épargnait pas les princes. Un petit-fils d'Édouard III, le roi Henri IV, en mourut, assure-t-on. La lèpre lui avait été transmise par sa mère Blanche de Lancastre.

Quant il furent devant li, si leur dist : « Biau signeur, je « voi bien que il me convient aler la voie commune : à « cela n'i a nul remède. Je vous recommande David, mon « fil. Li enfès est jones[1] et auera mestier d'avoir bon con- « sel. Se li bailliés tel que li roiaulmes en vaille mieuls, « et à vous, messire Guillaume Douglas[2], compains et « très-grans amis, (je vous ai tousjours trouvé fiable de « bon consel et de haute emprise), je vous pri que vous me « voelliés donner un don que je vous demanderai, et « quant vous le m'auerés acordé, j'en morrai plus aise. » Li gentils chevaliers, tout en plorant, li acorda et li dist : « Monsigneur, dites et demandés : je le vous acorde, mais « que ce soit cose licite, et que je puisse faire. » — « Oïl, « respondi li rois. Chiers compains et amis, voué ai une « fois à Dieu, et ce veu, je l'ai tousjours tenu en secré, « que, se je pooie reveoir le temps et les jours que le roiaulme « d'Escoce je peuisse obtenir en paix à l'encontre des En- « glois, en l'onnour de Jhésu-Cris, qui volt mort recevoir « ent crois pour nous et son sanch espandre, je voloie « faire un voiage sus les ennemis de Dieu et là exposer « mon corps et mes biens. Or ay-je tousjours eu tant à « faire encontre les Englois, ensi que vous savés, que je « sui devenus vieuls et cheus en débilité de corps et de « maladie, par quoi je ne peus mon veu acomplir, et puis, « chiers compains et amis, que li corps ne puet faire le « voiage d'oultre-mer, ne aler au Saint-Sépulcre, ne espa- « nir[3] mes péchiés, sus les ennemis de Dieu, laquelle cose

[1] A la mort de Robert Bruce, son fils David était âgé de sept ou huit ans, selon Walsingham.

[2] Ce chevalier était le fils de Guillaume de Douglas. Il s'appelait Jacques, et le 1er septembre 1329, le roi Édouard III lui fit délivrer un sauf-conduit, où il rappelait son projet de se rendre en Terre-Sainte avec le cœur de Robert Bruce. [3] *Espanir*, expier.

« me touce de trop priès, je vous pri que, quant je serai « trèspassés de ce siècle, que vous faites ouvrir mon corps « et prendre le coer et mettre en telle ordenance comme « il apertient, et que vous le portés oultre la mer sus les « mescréans et jusques au Saint-Sépulcre, et là le laissiés, « se l'aventure poés avoir d'aler si avant. Or me respondés « se vous m'acomplirés mon darrain désiryer. » Messires Guillaumes Douglas respondi tout en plorant et dist : « Monsigneur, puisque vous me volés cargier de si grant « cose, jà soit que point ne le vaille, s'en ferai mon de- « voir et mon pooir. » Et li rois respondi et dist : « Grant « merchis. » Depuis ceste ordenance faite, li rois Robers de Brus ne vesqui que trois jours, si fu ouvers et embasmé et son coer pris et enbaupsmiés et couchiés en petit vasselet d'or si ricement ouvré que on ne pooit mieuls, et mis en une chainne d'or, et tout cela encarga li gentils chevaliers de Douglas au jour que on fist l'obsèque dou roi Robert en l'abaïe de Donfremelin[1] en Escoce. Là fu li rois Robert ensepelis et présens les barons, les prélas et les chevaliers, messire Guillaumes Douglas en encarga la chaine et le vasselet d'or, où li coers dou roi Robert estoit enclus, et le mist en son hateriel[2], et dist que jamais de là ne partiroit de nuit, ne de jour, si l'aueroit porté oultre-mer et sus les mescréans et laissiet au Saint-Sépulcre en Hiérusalem, ensi que proumis avoit. Et trèspassa de ce siècle li rois Robers de Brus en l'an de grasce Nostre-Signeur mil trois cent vingt-huit, le septième jour dou mois de june[3], qui fu la nuit dou Saint-Sacrement, et le jour

[1] Dumfermling, célèbre abbaye, construite par le roi Malcolm III, qui y fut enseveli.

[2] *Hateriel*, cou.

[3] La même date est donnée par Walsingham. Les éditions de Froissart portent : le 7 novembre 1327.

Saint-Jehan-Baptiste ensievant fu couronnés à roi David ses fils, et li fissent tout li baron d'Escoce féaulté, et hommage les hommes des chités et des bonnes villes, des pors et des havènes, et estoit en onsime an de son eage et demora ou gouernement dou conte de Moret, de messire Robert de Versi et d'Arcebaut Douglas.

CHAPITRE XXXIX.

Comment messires Guillaumes de Douglas fut occis par les Sarrasins de Grenade.

Assés tos apriès le couronnement dou jone roi David d'Escoce, ordonna ses besongnes chils gentils et vaillans chevaliers messires Guillaumes Douglas pour faire son voiage, ensi que proumis l'avoit, et monta à mer au port de Morois[1] en Escoce, et s'en vint à l'Escluse en Flandres et là s'aresta pour oïr nouvelles et pour sçavoir se nuls de deçà la mer s'aparelloit pour aler oultre par deviers la Sainte-Terre de Hiérusalem, à la fin que il peuist avoir milleur compagnie. Et séjourna à l'Escluse par l'espace de douze jours et ne volt onques issir de son vassiel et tenoit son estat sus l'aigue et en son vassiel honnourablement à trompes et à naquaires, comme ce fust li rois d'Escoce, et avoit en sa compagnie un baron et sys chevalieres et trente esquiers et tous à sa délivrance sans l'autre mesnie[2], et avoit toute vassielle d'or et d'argent, pos, bachins, esquieulles, hanaps, boutelles, barils; et tout chil qui le voloient aler veoir, estoient liement requelliet et festyet de li et de ses

[1] *Morois*, Monrose.
[2] *Mesnie*, suite, domestiques.

hommes et servis de deus ou trois manières de vins, et casquns selonch son estat, et le vinrent veoir de Flandres pluisseurs chevaliers et esquiers, et de Hainnau et d'Artois, et à tous il fist bonne chière. En l'espace que il séjourna là, il entendi que Alphons, li rois de Chastelle[1], avoit guerre contre le roi de Grenade et au roi de Bougie et au roi de Thunes et au roi de Bellemarie, et tous estoient Sarrasin. Si eut avis que il trairoit celle part pour mieuls employer son voiage et fist repourveir son vassiel et rafresquir de toutes coses qui nécessaires li pooient estre et à ses gens, et puis se départi de l'Escluse, et orent li maronner vent à volenté, et singlèrent sans péril et sans damage et vinrent à la Calongne[2] en Galise, et là quant il furent issu de lor vassiel qui estoit grans et biaus et l'avoit fait faire et ouvrer li rois Robers de Brus, et il furent sus terre, il se pourveirent de chevaus et puis s'en alèrent deviers le roi d'Espagne qui se tenoit à Burs[3] en Espagne et s'aquointièrent de li. Li rois avoit bien oï parler de messire Guillaume Douglas et de ses proèces : se li fu li très-bien venus, et le rechut à grant joie et toute sa compagnie, et li fist avoir sa délivrance et son estat bien et grandement et le plus à ses coustages. Avint que li rois Alphons d'Espagne entendi que li rois de Grenade, lui quatrime de rois, estoit venus à poissance logier à l'entrée de son païs. Jà avoit-il mandé ses hommes et se mist aussi à poissance à l'encontre de ses ennemis. Quant ces deus hoos[4] se veirent l'un devant l'autre en biel plain païs,

[1] Alphonse XI, roi de Castille.
[2] *La Calongne*, la Corogne. On lit : Valence, dans les éditions de Froissart.
[3] *Burs*, Burgos.
[4] *Hoos*, *hoosts*, armées.

un jour par l'acord de toutes parties, il s'armèrent et s'ordonnèrent et rengièrent tous sus les camps, ensi que pour combatre. Li dis messires Guillaumes de Douglas se traïst à l'un des costés à toute sa route pour mieuls faire sa besongne et pour mieuls monstrer son acquit et sa vaillance. Quant il vei toutes les batailles rengiés de une part et d'aultre, et il vei la bataille le roi un petit esmouvoir, il quida que elle s'en alast assambler[1]; ils qui voloit estre des premiers assallans, broça ceval des esperons, et toute sa compagnie apriès lui, et s'en vinrent férir et assambler à la bataille le roi de Grenade, et pensoit en alant que li rois d'Espagne et toutes les batailles le sievissent, mais non fissent, dont il en fu déceus, mais se tinrent li crestyen tout quoi, réservé li et ses gens. Ces mescréans, quant il les veirent venir sus euls, s'ouvrirent et les encloïrent[2]. Considerés la grant mauvesté des crestyens

[1] *Assambler*, combattre.

[2] Les exploits du sire de Douglas excitèrent une si vive admiration parmi les chevaliers, que le comte de Hainaut résolut quelques années plus tard de laisser à son oncle Jean de Beaumont le gouvernement de ses États, tandis qu'il irait lui-même combattre les Sarrasins de Grenade :

« Guillaume, cuens de Haynnau, de Hollande, de Zélande et sires « de Frise, faisons savoir à tous, que comme nous ayèmes empris et « en pourpos, s'il plaist Dieu, d'aleir en Grenate, par coy il nous con- « vient absenter une pièche et hors de nos pays demoreir, nous, pour « gouverneir nos contés, terres et pays de Haynnau, de Hollande, de « Zélande et de Frise, en nostre absence, avons mis et estavlit, met- « tons et estavlissons no chier et ameit oncle le signeur de Biaulmont, « pour nous et en no liu, baut et souverain de par nous et en no nom « de tous nos pays dessus dis, et li avons donneit et donnons plain « pooir et mandement espéciaul, d'osteir et de mettre baillieus, reche- « veurs, sergeans et tous officyers quels qu'il soient, par tous nos dis « pays en tous nos offices et lieus ù il appartenra; et ossy d'otant faire « et dire en toutes coses généraulment et espéciaulment comme nous « meismes diriens et feriens se nous y estiens présent. Si mandons et « prions à tous nos foyavles, nobles et non nobles de nos pays, et « terres dessus dittes et à cascun par lui, que à no dit oncle obéissent

qui laissièrent perdre ce vaillant homme ensi et tous les siens; car il furent là tous mort, ne onques ce jour li rois d'Espagne, ne li sien ne se combatirent, mais messires Guillaumes Douglas et li Escoçois i fissent mervelles d'armes, et ocirent et abatirent moult grant fuisson de Sarrasins. Finablement, il demorèrent là tous mort sus la place, dont ce fu damages et grant mauvesté pour les Espagnols, mais li auqun dient que il le fissent tout volentiers et par envie. Ensi demora li coers dou roi Robert de Brus là, et li gentils chevaliers qui li portoit et toute la route des Escos, réservé les varlès.

CHAPITRE XL.

Comment li rois David d'Escosse espousa la serour le roi d'Engleterre.

Considérés entre vous qui entendés raison, la povre aventure chils gentils chevaliers messires Guillaumes Douglas eut et rechut en roiaulme estrange et lontain pour bien faire. Pluisseur voellent dire et supposer que li Espagnol orent envie sur lui et sus ses compagnons pour tant que il s'avanchièrent de estre li premier requérant les ennemis et assallant, et que il vodrent avoir celle honnour

« en tout chose qu'il leur dira et requerra de par nous; et mandons « ossy et commandons à tous nos officyers et subgès queil qu'il soient, « que sans nul délay il et cascuns d'yaus fachent tout chou qu'il leur « vorra de par nous, dire, mandeir u commander, ossy comme pour « nous meismes; car tout chose que par no dit oncle représentant no « lieu et no persoine, sera dit, fait et ordeneit en quelconques manière « que soit et en tous cas, nous l'avons et arons en boine foit loyaul- « ment à tous jours pour ferme et pour estavle. Par le tesmoing de « ces lettres sayellées de no séel, données à Valenchiennes, xx jours « en march, l'an mil trois cens quarante et deus. » (Archives du Hainaut.)

devant euls. Quant les nouvelles furent sceues en Escoce de la mort dou gentil chevalier, tout chil dou roiaulme en furent courouchié, car il avoient perdu un trop grant chapitainne, et le regretèrent moult et li fissent faire si parent et li baron et chevalier d'Escoce, son obsèque aussi solempnement que dont que li corps fust présens, et chanta la messe, en l'abéie de Sainte-Crois, en l'abéie de Haindebourch, li évesques de Saint-Andrieu en Escoce, et i furent tout li baron et li prélat d'Escoce.

En cel meisme an trèspassa aussi sus son lit li contes de Moret d'Escoce. Ensi fu li roiaulmes d'Escoce afoiblis de deus vaillans hommes et d'un vaillant roi, le roi Robert de Brus, père au roi David.

Quant li demorant des barons et chevaliers d'Escoce veirent que il estoient ensi afoiblis de vaillans hommes et avoient un jone roi, si orent consel ensamble, à savoir là où il povoient lor roi marier et asener[1] en lieu dont il vausissent le mieuls, mais bien sçavoient chil qui congnisoient le roiaulme d'Engleterre que li jones rois Édouwars avoit une jone soer à marier, si regardèrent et jettèrent lor visée à ce que, se lors sires li rois David pooit avoir à femme et espouse, la serour le roi d'Engleterre, par ceste aliance ou temps avenir, il en deveroient mieuls valoir, et que paix raisonnable en povoit bien venir, au pourfit de l'un roiaulme et de l'autre, car la guerre avoit trop longuement duré. Si s'en ensonnyèrent auquns vaillans hommes d'Escoce, prélas et autres, et tretyèrent premièrement deviers le conte Aymmon de Kent et messire Rogier de Mortemer, qui pour lors avoient en gouvernement le roiaulme d'Engleterre. Chil doi signeur assés légièrement s'encli-

[1] *Asener, assener*, établir.

nèrent as requestes et tretiés des Escoçois[1] et délivrèrent la serour dou jone roi d'Engleterre, madame Isabiel, à ambassadours dou roi d'Escoce, et lor fu menée au Noef-Chastiel-sur-Thin, sans ce que prélas, barons, ne li consauls des chités et bonnes villes d'Engleterre en seuissent riens, ne fuissent apellé, pour laquelle cose grant murmuration s'en esleva en Engleterre contre le conte de Kent et messire Rogier de Mortemer, et disoit la renommée dou païs que il ne deuissent pas cela avoir fait, ne le mariage acordé si légièrement, de la fille d'Engleterre à lor adversaire le roi d'Escoce, que il n'euissent convoquiet l'espécial et général consel dou païs, et convenoit que il euist entre ceuls qui de ce mariage s'estoient ensonnyet, auqune cautelle secrée qui se descouveroit, quanq que ce fust. Vous devés sçavoir que pour celi cause pluisseur en Engleterre entrèrent en doubte et en soupeçon mauvaise, jà n'i euist nulle cause, à l'encontre des desus dis le conte de Kent et messire Rogier de Mortemer, et les prissent à grant haine, car Englès sont mervilleus et croient plus légièrement le mal que le bien. Toutesfois, la jone dame d'Engleterre fu delivrée as barons et prélas d'Escoce et le prissent au Noef-Chastiel-sur-Thin et l'enmenèrent en la chité de Bervich c'on dist en Escoce[2], et là l'espousa li rois David d'Escoce, et vint faire sa feste depuis en Haindebourgh en Escoce, et i ot joustes nonciés et publyés tout parmi le roiaulme d'Engleterre, mais moult petit de chevaliers d'Engleterre i furent, car il considérèrent la vois commune dou païs que chils mariages n'estoit pas fais à la plaisance dou païs d'Engleterre, fors que de euls deus. Si nous nos souffe-

[1] La charte relative à la dot de Jeanne d'Angleterre, qui devait épouser David, fils du roi d'Écosse, est du 21 mai 1328.

[2] Berwick se trouve au nord de la Tweed.

rons un petit à parler d'Escoce et d'Engleterre, et parlerons dou roi Carle de France, frère à la roine Isabiel d'Engleterre.

CHAPITRE XLI.

Comment monseigneur Phelippes de Valois fu couronnés à Rains.

Li rois Carles de France, fils au biau roi Phelippe de France, fu trois fois mariés et trèspassa de ce siècle sans avoir hoir mâle de nulles de ses femmes, dont ce fu damages pour le roiaulme de France, ensi que vous orés recorder en sievant l'istore. La première des femmes ce roi Carle fu li une des plus belles dames dou monde resgnans en ce temps, et fu fille au conte d'Artois et à la contesse. Celle dame ot nom Jehane, et garda mal son mariage et se sourfist, pour quoi elle en demora lonch temps ens ou Chastiel-Gaillart en prison avant ce que son mari fust rois. Quant li roiaulmes de France li fu escheus par la succession de ses frères, le roi Loïs et le roi Phelippe, et que li douse per l'eurent couronné à roi, il regardèrent que li roiaulmes de France demorroit sans hoir, se chils rois Carles ne se remarioit : si quissent voie et avis par quoi li rois Carles fut remariés à la fille l'empereour Henri de Lucembourch et serour au gentil roi de Behagne. De la seconde dame de Lucembourch qui fu moult humble et moult dévote, ot li rois un fil, dont tous li roiaulmes fu resjoïs, mais il morut jones, et assés tos apriès morut la dame à Issodun en Berry, et morurent tout doi assés soupeçonneusement, de quoi auqunes gens furent encoulpés en derrière couvertement. Apriès, chils rois Carles fu remariés tiercement à la fille de son oncle de remariage,

la fille de monsigneur Loïs de France, conte d'Evrues, et fu ceste dame roine de France, appellée Jehane, et serour au roi Loïs de Navare, qui pour ce temps resgnoit. Avint que celle dame fu ençainte, et li rois Carles ses maris s'acouça au lit de la mort. Quant il senti et congnut que morir le convenoit, il manda les nobles de son roiaulme, ceuls que en haste on peut avoir, tant des douse pers de France, comme des aultres, et quant il furent en la présence de li, il leur dist : « Biau signeur, vous estes tous « mi obéissant et de mon linage. Je sens bien et congnois « que aler me convient en la commune voie, ensi que li « aultre vont. Je vous laisse ma femme la roine en- « chainte. Se il avient que Dieus li donne un hoir mâle, « ce que la couronne de France désire à avoir, je vous « prie que vous en faites bonne garde et le couronnés à « roi, quant il vous samblera que il apertiengne à estre, « et se elle est femme, si ordonnés de la couronne de « France à juste élection, car bien sçai, se elle est fille, par « les estatus et ordenance de France, elle ne le poet « avoir. » Tous li orent convenant, que loiament s'en aquiteroient. Sur ce, li rois Carles ala morir la nuit de la Pentecouste[1], l'an de grasce mil trois cens vint-huit. Assés tos apriès son trèspas, la roine Jehane qui sa femme avoit esté, acoucha de une fille, de quoi tous li roiaulmes de France fu grandement troublés. Quant li douse per de France et li hault baron de celi roiaulme sçeurent che que la roine estoit acouchié de une fille, il s'assemblèrent tous à Paris pour avoir avis et consel à qui li roiaulmes de France devoit parvenir, et qui il feroient roi. Là ot moult de paroles retournées et misses en termes, et fu bien nou-

[1] Il faut lire : la veille de la Purification (1er février).

velle de Édouwart le jone roi d'Engleterre, fil de sa serour, mais la querelle fut débatue et point longuement soustenue[1], car li douse per de France dissent et encores dient que la couronne de France est de si noble condition qu'elle ne puet venir par nulle succession à femelle, ne à fil de femelle. Si regardèrent li douse per de France à messire Phelippe de Valois, fil au conte de Valois, qui frères avoit esté au biau roi Phelippe, et estoit cousins germains à ce roi Carle darrain mort. A celle concordation de la couronne de France donner, et Phelippe de Valois couronner, rendirent grant painne li contes de Hainnau, li contes Guis de Blois et messires Robers d'Artois, car chil troi prince avoient ses trois serours espousées. Et fu couronnés en l'église catédral de Nostre-Dame de Rains li rois Phelippes, et rechut toutes les solempnités que rois de France doit recevoir, et là ot en convenant au conte Loïs de Flandres, son cousin et son compère, que jamais n'entreroit en la chité de Paris, si aueroit esté en Flandres et osté et abatu l'orguel des Flamens, liquel estoient rebelé à l'encontre dou conte, non que Gant, Bruges, Courtrai, Granmont et Ypre en fesissent fait, mais s'en dissimuloient et consentoient bien que une congrégation de fourbanis de Flandres fuissent à l'encontre dou dit conte, et l'avoient bouté hors de son païs, et fait un chapitainne, qui se nommoit Clais Dennequins[2]. Li rois Phelippes tint bien au conte de Flandres, son cousin, tout che que il li

[1] Il est à remarquer qu'au mois de mai 1328, Édouard III réclama la couronne de France, et déjà à cette époque, pour soutenir ses prétentions, il recherchait l'alliance du duc de Brabant et des comtes de Gueldre et de Loos. (Rymer, II, 3, pp. 12, 17 et 23.) Ces projets furent repris au mois d'octobre 1330. (Rymer, II, 3, p. 51.)

[2] Nicolas Zannequin.

eut en convenant, car li estans en la marce de Rains, tantos apriès son couronnement, il mist clers en oeuvre pour escrire lettres et messagiers et envoia semonre ses hommes et vint de Rains à Piéronne, et puis à Arras, et là atendi tous ceuls que il avoit mandés. Li contes de Hainnau ses serouges, et messires Jehans de Hainnau, son frère, le vinrent servir par pryère et par amours, et amenèrent belle route de gens d'armes, chevaliers et esquiers. Aussi fissent li signeur de France qui estoient tenu de ce faire.

CHAPITRE XLII.

La bataille de Cassiel.

Quant le chapitainne de ces Flamens, qui se nommoit Clais Dennequins, entendi que li roïs de France, en sa nouvelle régnation, avoit juré que jamais il n'entreroit en Paris, ne entenderoit à aultre cose si aueroit remis en Flandres le conte Loïs et confondus tous ses ennemis et nuisans, si s'en enfellona grandement, et dist que chils rois poroit bien fallir à ses pourpos, et toutes fois pour lui brisier, il s'en meteroit en painne. Et asambla tous ceuls desquels il pensoit à estre aidiés, car chil de Bruges, d'Ippre et de Courtrai l'aidoient couvertement, et avoient banis et mis hors de lors villes, des fors et jones compagnons, tisserans et aultres, qui tous estoient de l'aliance de Clais Dennequin, et s'en vint logier sus le dit mont de Cassiel, et pooient estre en sa compagnie environ seize mil hommes, tous des plus crueuls et envenimés de Flandres, et tous as gages des bonnes villes de Flandres, réservet Gant ; car chil-là, tant que des rices hommes de Gant, s'en

dissimuloient, et ne faisoient point partie à l'encontre dou conte; or vous recorderai coment il en avint[1].

Li rois Phelippes à poissance s'en vint d'Arras à Lens en Artois, et de là à Biétune et puis à Aire et se logea entre

[1] La bibliothèque de l'Arsenal possède (*Histoire*, n° 148) une chronique manuscrite du XIVe siècle qui m'a été signalée avec une extrême obligeance par M. Paul Lacroix. L'auteur était de Valenciennes, mais j'ignore le nom de ce concitoyen et contemporain de Froissart. J'ai jugé intéressant de mettre parfois sous les yeux du lecteur cette narration qui paraît faite avec soin et d'après des renseignements dignes de foi. Le lecteur comparera utilement le texte de Froissart et celui de ce chroniqueur anonyme qui a peut-être devancé Froissart de quelques années :

« Après la grande et murdrière bataille des Englecs et des Escochois dont nous venons de faire mention, et tost après ce que le roy Phelippe de France eult esté couronné et qu'il eult assemblé son ost, luy et le conte de Flandres, comme dessus avez oy, le roy passa le Lis au lez devers Aire, pour aller en Flandres, et quant ils entrèrent en la conté, ils commenchèrent à brusler et gaster le pays : et alla le roy logier au pied du Mont de Cassel à l'un des lez, et le conte Guillaume de Haynault et le conte de Bar à l'autre lez, et tous les aultres princes au plus près qu'ils peurent. Sy y sist un grande espasse de tamps. Et quant ce vint le mardy qui fut la nuit Saint-Bertelemieu en aoust mil et IIIe et XXVIIJ, les Flamens qui estoient assemblés sur le Mont de Cassel, de Bergues et des villes voisines, descendirent de celuy mont, sans nul capitaine, en trois batailles, pour eulx adreschier droit aux tentes du roy. Ainsy estoit leur propos. Et tout quoit taisant, commenchèrent à passer et à entrer en l'ost, sans parler, ne faire noise, ne sans rien fourfaire, hardiement et soubtillement, jusques là où on vendoit le vin et les viandes. Et adont se perchurent les dis vendeurs de denrées, que estoient Flamens qui ainsy venoient espès et drus, ces goudendas et ces picques à leurs cols. Et adont se commencha l'ost à esmouvoir de toutes pars et à cryer à l'arme : dont se commenchèrent les Flamens à tenir quois, et commenchèrent la bataille bien et asprement, et à férir et à tuer et à décopper de haches et goudendas, et Hainnuiers et Barois à eulx deffendre, et François à sourvenir, et chevaliers et gens d'armes à yssir de leurs tentes et courir sus aux Flamens hardiement. Adont leur coururent sus toutes manières de gens, François et aultres. Sy y eult sy grande bataille et sy grande abatison en plusieurs lieux et sy grande noise, que ce fut une merveille ; et Flamens qui estoient sans capitaine commenchèrent à perdre corroy, et eulx rassambler au mieulx qu'ils peurent, mais peu leur valu, car ainsy qu'ils s'en voloient raler vers le

Aire et le mont de Cassiel et avoit la plus belle hoost et plus belle gent dou monde. Et avoient li signeur tendu tentes, très, auqubes[1] et pavillons sus les camps, et sambloit que ce fuissent grandes villes de lor logeis, et là

Mont, la bataille du comte Guillaume de Haynault leur vint au-devant, qu'ils leur tolirent le pas, et là eult grande bataille et grande ochision, et là eult le conte de Haynault et son frère et leurs gens moult à faire, et d'aultre part le conte de Bar et ses gens. Et y fut le conte de Haynault moult froissés en ses jambes et en ses pieds, de coups de goudendas et d'aultres bastons, et moult y eult grant caplison entour luy, car il avoit bien les deus pars des Flamens sur sa bataille. Sy y eult grande ochision, et fut son cheval tué dessoubs luy de picques et goudendas, et durement y fut blechiés, mais ses gens le rescourent et remontèrent bien et vigoureusement. Adont recommencha la bataille plus forte que devant en plusieurs lieux, et longuement dura. Et en celle bataille y fut le Borgne de Robersart féru d'une picque, deseure son senestre œil dessoubs son bachinet, dont jamais puis ne parla, dont ce fut grant domage, car il estoit bon escuier et avoit esté en maintes bonnes besognes. Et là fisrent bien les royaulx, les Barois et les Hainnuiers. En la fin Flamens furent desconfis et tous tués, ne nul n'en eschappa, se petit non, de bien xv mille Flamens, sans les Franchois, Hainnuiers et Barois qui y furent tués. Et dura la bataille depuis nonne jusques au vespre que les banières du roy et les banières du comte de Haynault entrèrent et furent mises en Cassel, et bouta-on le feu dedens la ville qui fut toute arsse, et le joeudy après, le roy se deslogea et alla devant Yppre et se logea en la ville de Fourmisièle et laissa monsieur Ferry de Picquegny gardien de Bergues et des frontières environ, laquele ville de Bergues s'estoit rendue au roy et venue à mercy. Sy les chargea et bailla à Mons. Ferry et le mena-on à Bergues. Et quant le roy eult une espasse tenu son siége devant Yppre, elle se rendy, et lendemain on bany hors de la ville d'Yppre et de la conté de Flandres environ xie de ceulx qui estoient contraires à la ville et anemis. Et leur fist-on laisser toutes leurs armures et leurs parements. Et ossy se rendy la ville de Bruges : sy en bannit-on ossi grant plenté des mauvais : et ossy fit-on de Gand. Et le conte leur eult en convent à tenir paisibles aux us et aux coustumes de ses ancesseurs, mais non fist, dont il fist folye, car il fist puis copper les testes à maints preudhommes qui couppe n'y avoient, et enroer et martirissier et mettre sur quars tout nuds et faire copper les coroyes de leurs chars, et puis s'aller à mauvaise cause, dont il ne soyt oncques puisse dy de Flandres tant comme sire : et fut puis tués en la bataille à Cressy à le Blanche-Tache avoec les aultres, sy comme vous orez chy avant.

[1] Par *très* et *auqubes*, il faut aussi entendre des tentes.

estoit li bons rois de Boesme en grand awet [1], li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau ses frères, li contes Guis de Blois, li dus de Lorraine, li dus de Bar, messires Robers d'Artois, et tenoient li signeur li grant estat et noble, et li Flamench estoient sus le mont de Cassiel et logiet d'aultre part au lez deviers Ippre, et veoient tout contreval les logeis dou roi de France, et eurent espies qui lor vinrent raporter tout le convenant des François, et comment il estoient logiet espars. Si se avisèrent, ensi comme fol et outrequidié qu'il furent, que il descenderoient sus l'eure dou souper, dou mont de Cassiel, et quant il seroient avalé, il s'esparderoient en trois batailles, et iroit casqune bataille assallir et faire son fait en l'oost, Clais Dennequins iroit tout droit devant lui à la tente dou roi de France et le trouveroient soupant, et li aultre bataille s'adrèceroit droit à la tente dou roi de Boesme, et la tierce bataille, à la tente dou conte de Hainnau et de son frère, et les devoient hommes de lors costés qui les avoient espyés, mener tout droit as logeis des signeurs desus nommés, ensi qu'il fissent. Chil Flamens furent tout pourveu de lor fait et s'avalèrent un jour sus l'eure de basses vespres dou mont de Cassiel et s'en vinrent tout droit sans euls tourner, ne boustourner [2]. Et vint la première bataille férir sus les logeis dou roi de France, et devoit tantos aseoir au souper, et furent sus le point li François que de estre souspris, quant on cria : « A l'arme! « Monjoie Saint-Denis [3]! » Lors se commenchièrent toutes

[1] *Awet*, garde, vigilance.

[2] *Boustourner*, se heurter.

[3] Quatre cents sergents de Tournay, vêtus de tuniques rouges ornées de châtelets d'argent, avaient pris les premiers les armes à la voix de leur chef, Gauthier de Calonne, et leurs cris annoncèrent l'approche des Flamands. A cette époque remonte le privilége des bourgeois de

gens à estourmir[1] et à venir à pooir sus ces Flamens et euls enclore. Chil qui vinrent à la tente le roi de Boesme fissent ensi et se taisoient tout quoi, et furent priès souspris aussi li rois et ses gens ; et li aultre bataille qui venoit à la tente dou conte de Hainnau et de son frère, à grant painne peurent les gens de ces signeurs estre armé, ne pourveu pour euls deffendre. Toutes fois Dieus ne volt pas consentir que li signeur fuissent là desconfi de tel merdaille. Casquns sires entre ses gens desconfi la bataille des Flamens et sans ce que nuls seuist riens l'un de l'aultre jusques à tant que ce fu tout fait; et i fu mors lor chapitainnes Clais Dennequins, et de sesse mille hommes que il estoient, il n'en escapa onques nuls, que tous ne fuissent mort et ocis et abatu l'un sus l'aultre, car il ne daignèrent fuir[2], et là fu tués li Borgnes de Robersart par son oultrage[3], car il s'avança trop follement en la cace. Si fu férus d'un fier de pique qui lui coula et avala desous le bachinet et li entra tout dedens, douquel cop il morut, et en furent li signeur moult courouchiet.

Ceste bataille fu le jour Saint-Bietremieu au soir[4], en l'an de grace Nostre-Signeur mil trois cens vint-huit. Quant ce vint à l'endemain, li rois de France envoia ses marescaus, le signeur de Montmorensi et le signeur de

Tournay d'être chargés de la garde de la tente des rois de France, et c'est là peut-être qu'il faut trouver l'origine du proverbe :

Chevaliers de Champagne,
Écuyers de Bourgogne,
Sergents de Hainaut.

[1] *Estourmir*, combattre, résister.

[2] Pugnantium unicus qui nuncia deferat, non evasit. WILL. MON. EGM., 1328.

[3] *Outrage*, excès de courage, témérité.

[4] La bataille de Cassel fut livrée le 23 août 1328.

Trie et ses banières sus le mont. Et vinrent se rendre au roy ceulx des chastelleries et des villes de Flandres et dou tiéroir dou Franc, et ne s'en parti li rois, si furent tout li homme de Flandres, c'est à entendre li consauls des bonnes villes, venu à obéisance au conte de Flandres, et li jurèrent à tenir foi et hommage à tous jours mès; mais depuis le relenquirent[1] et boutèrent hors de Flandres, ensi que vous orés recorder en l'istore, et ne le peurent onques parfaitement amer, et disoient que il estoit trop françois et que il ne savoit estre en paix et en amour avoecques ses gens.

CHAPITRE XLIII.

Comment li rois Phelippes entra à Paris et comment li contes de Kent fu décolés ès gardins de Wesmoustier.

Quant li rois Phelippes de France eut remis le conte de Flandres en son païs et desconfi les Flamens, il se retourna à Aire et remercia les signeurs qui l'estoient venu servir, le conte de Hainnau son serourge, et le signeur de Biaumont son frère, le duch de Bar, le duch de Lorrainne et les lontains, et donna à tout homme congiet de retourner en son lieu, et ils-meismes prist le cemin de France et esploita tant par ses journées que il vint à Compiengne, et là se tint, car il volt ordonner une grande feste à estre à Paris à sa bien venue, car encores il n'i avoit point entré comme rois, et quant il i entra, ce fu à très-haute solempnité, et fut adestrés dou roi de Boesme et dou roi de Navare, et cevauca tout premiers à l'église Nostre-Dame de

[1] *Le relenquirent*, l'abandonnèrent.

Paris, et de là il retourna au palais, et là tint son estat et aussi fist la roine sa femme, et i ot tant de noblèces ce jour que mervelles seroit à penser, ne à recorder. Chils rois Phelippes augmenta grandement l'estat roial de finance et ama à faire joustes et tournois et tous esbatemens, et avoit un jone fil, lequel on appelloit Jehan, et le fist duch de Normendie et le maria à la fille dou bon roi de Boesme. Chils rois Phelippes, en son jone temps, avoit esté uns rustes[1] et poursievoit joustes et tournois, et encores amoit-il moult les armes, quoique son estat fust moult autementé[2]; mais il creoit legièrement fol consel, et, en son aïr, il fu crueuls et hausters, et aussi fu la roine sa femme et périlleuse, la mère dou roi Jehan, qui fille fu au duch Ode de Bourgongne[3]. Chil rois fist en son temps tamainte hastieve justice dont il se fust bien déportés, se il vosist. Il fist pendre à Montfaucon messire Engherant de Marigny, un très-vaillant et sage chevalier, et qui tamaint bon consel li avoit donné, et tout ce fist faire la roine de France sa femme. Quant elle avoit aquelliet en haine un baron, un chevalier, quels qu'il fust, se il estoit tenus, ne trouvés, il en estoit ordonné et il convenoit qu'il fust mors. Trop male[4] et périlleuse fu celle roine de France, la mère dou roi Jehan, et aussi elle morut de male mort.

Je voel un petit laissier à parler des besongnes de France et retournerai à cosses[5] d'Engleterre, qui furent

[1] *Rustes*, homme entreprenant, hardi. On a donné le nom de *rustes* à certaines troupes d'aventuriers.

[2] *Autementé*, élevé, porté plus haut.

[3] Ici nous rencontrons des lacunes ou des erreurs, difficiles à expliquer, puisque nous n'avons plus sous les yeux le manuscrit du Vatican. C'est Philippe le Long et non Philippe de Valois, qui épousa une fille du duc Othon de Bourgogne, morte, dit-on, empoisonnée ; c'est Louis X qui fit pendre Marigny.

[4] *Male*, mauvaise. [5] *Cosses*, *coses*, choses, affaires.

moult piteuses. Vous avés souvent oï dire et recorder que envie et discorde se boutent volentiers en maison où paix est, pour tout touellier[1]. Pour ces jours, toute paix, toute amour et toute concorde estoient en Engleterre, et gouvernoient le roiaulme, li contes de Kent et messires Rogiers de Mortemer, et tout se passoit par ces deus, liquel avoient esté si bien d'acort ensamble tous jours que nul différent on n'i avoit point veu. Or avint que messires Jehan d'Eltem, frères mainnés dou roi et que li rois amoit otant que soi-meismes, ala morir assés soudainnement, de laquelle mort on fu moult esmerveilliet et courouchiet, et en parlèrent pluisseurs gens assés estrangement et murmurèrent sus le conte Aymon de Kent pour tant que li enfès estoit en sa garde, et meismement li rois en fu trop grandement courouchiés sus son oncle. Avint assés tos apriés que discorde et haine s'esmurent entre le conte de Kent et messire Rogier de Mortemer, et si grosses paroles que il desmentirent l'un l'aultre, et sentoit bien li dis messire Rogiers que li contes de Kent n'estoit pas bien en la grâce dou roi, car se il euist esté, les paroles fuissent aultrement tournées, et ne l'euist osé courouchier li dis messires Rogiers. Avoecques tout ce, la roine (la mère dou roi), portoit trop grandement messire Rogier à l'encontre dou conte de Kent, et se mouteplyèrent tellement ces haines entre ces deus signeurs que la conclusion en fu très-male; car li rois fu enfourmés de messire Rogier de Mortemer et d'autrui que li contes de Kent voloit empoisonner le roi et faire morir ensi que il avoit fait messire Jehan d'Eltem, et pour venir à la couronne d'Engleterre. Li rois crut ces paroles légièrement et en parla à madame

[1] *Touellier*, gâter, troubler.

sa mère, la roine Issabiel, qui mieuls amoit messire Rogier que le conte de Kent, ne l'escusa aultrement que elle dist : « Ce poroit bien estre, biaus fils, on ne scet en qui « avoir fiance aujourd'hui. On li donne en ce païs povre « renommée de vostre frère, et se vous estiés mors, il « seroit rois d'Engleterre : c'est li plus proçains. » Ces paroles entrèrent tellement en coer le roi d'Engleterre qui estoit jones, que onques depuis elles ne li porent issir, et fist prendre son öncle et mener en la Tour à Londres, et de là au palais de Wesmoustier. Li contes de Kent, qui avoit esté tenus tous jours à preudomme et sage et vaillant homme ot cel inconvénient si grant contre li que morir le convint, et fu décolés ens ès gardins de Wesmoustier[1], là où li rois Édouwars, ses frères, en avoit fait décoler des plus grans barons d'Engleterre jusques à vint-deux, et ce greva et apesa trop grandement le conte Aimmon de Kent en la grâce et renommée des Londryens, que il avoit sa cousine la soer au roi d'Engleterre donné et acordé en mariage au roi David d'Escoce, sans ce que li païs en sceust riens, et non fu point tant plains que il euist esté et aidiés, se il n'euist fait ce marcié. De ce conte de Kent mort et décolé, demora une jone fille[2]. Pour lors, elle pooit avoir sept ans. Se la prist la jone roine Philippe dalés lui, qui en ot pité et euist volentiers aidié à son père que il

[1] Le 24 mars 1330, Édouard III écrivit au pape pour justifier sa conduite vis-à-vis du comte de Kent. Il prétendait que celui-ci s'était adressé à un religieux qui avait évoqué le démon, et qu'il racontait que le démon lui avait annoncé que le roi Édouard II vivait encore. Cette rumeur s'était répandue dans toute l'Angleterre, et déjà les Gallois étaient prêts à prendre les armes. Selon Walsingham, plusieurs heures se passèrent au milieu des apprêts du supplice, avant que l'on trouvât quelqu'un qui consentît à frapper le comte de Kent.

[2] Il s'agit ici de Jeanne de Kent, qui épousa le prince Noir, et fut mère de Richard II.

ne fust point mors, mais quant chil qui le haïssoient veirent que elle s'en voloit ensonnyer, il le hastèrent et le convint morir, ensi que vous avés oy. Celle jone damoiselle de Kent estoit cousine germainne dou roi Édouwart d'Engleterre, et fu en son temps la plus belle dame de tout le roiaulme d'Engleterre, et la plus amoureuse, mais toute sa génération vint à povre conclusion par les fortunes de ce monde qui sont moult diverses, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

CHAPITRE XLIV.

Comment messires Rogiers de Mortemer fu justichiés.

De la mort et décolation le conte Aymmon de Kent fu li roiaulmes d'Engleterre moult afoiblis, et li rois en pluisseurs lieus grandement blâmés, quant il avoit fait morir son oncle, et tout chil qui ce consel li avoient donnet et par espécial messires Rogiers de Mortemer. En celle propre année avint que fame[1] issi hors sus la roine Issabiel d'Engleterre, mère dou jone roi Édouwart, que elle estoit enchainte d'enfant, et n'estoit nuls encoupés[2] de ce fait, fors messires Rogiers de Mortemer. Et commençà chils escandèles[3] tant à mouteplyer que li jones rois en fu enfourmés soufissanment, et li fu dit pour son honneur, il convenoit que il i pourveist. Messires Rogiers fu pris et amenés à Londres[4]. Adonc furent mandé grant fuisson

[1] *Fame*, bruit, renommée.
[2] *Encoupés, encoulpés*, accusé.
[3] *Escandèle*, scandale.
[4] Roger de Mortimer fut arrêté au château de Nottingham; mais ce

des barons et des nobles d'Engleterre. Quant il furent venu, on les mist ensamble et là fu li rois présens et feist compter par un sien chevalier tous les fais à messire Rogier de Mortemer, qui sus lui estoient prouvé soufissamment, et quant il furent tout dit et compté et bailliet oultre par escript, li rois demanda à tous quel cose en estoit bonne à faire, il respondirent que il s'en conselleroient. Adonc entrèrent tout chil signeur en une aultre cambre et parlèrent ensamble : il furent tantos consilliet, car la cose estoit toute clère et bien sceue, si retournèrent deviers le roi : si en respondirent et dissent tout de une seute que il devoit morir de la mort parelle à messire Hue l'Espensier, car il estoit fauls, mauvais et traîtres contre son signeur. A ce jugement n'eut nulle merchi, mais fu tantos dou palais de Wesmoustier trainés sus un bahut tout au lonch de la chité de Londres et puis amenés en la grande rue de Cep[1], et là loyés sus une escelle, et li furent copés li vis et les coulles et ruet en ung feu que on avoit fait devant lui, et puis li ventres ouvers et trait hors son coer et sa coraille, et jetté ens ou feu, et puis fu mis jus de l'escelle et estendus sus un estal de bouchier et copés la teste et esquartelés et envoyés les quarts en quatre souverainnes chités d'Engleterre, et la teste de lui fu misse sus une glave au pont de Londres. Ensi fina messires Rogiers de Mortemer[2]. Tantos apriès celle justiche faite, li rois d'Engleterre, par le consel qu'il ot, fist madame sa mère envoyer en un castiel et là tenir sans point issir de la pourprise[3], et li

ne fut qu'après que deux chevaliers eurent été tués en cherchant à le défendre.

[1] *Cep*, Cheapside.

[2] Robert d'Avesbury qui raconte d'une autre manière le supplice de Mortimer, en fixe la date au 29 novembre 1330.

[3] *Pourprise*, enclos fermé de murs ou de haies.

fist avoir son estat, chevaliers, dames et damoiselles et tous officyers et rentes et revenues et bien payés de terme en terme. Depuis vesqui la roine Issabiel là en cel estat, bien trente-quatre ans.

CHAPITRE XLV.

Comment li rois d'Engleterre fit hommage au roi de France.

Apriès toutes ces avenues desus dittes, li jones rois d'Engleterre prist et mist dalés li, bon consel et meur de sages et de vaillans hommes de son roiaulme. Or avint que environ ung an que li rois Phelippes eut esté couronnés à roi de France, et que tout chil qui de li tenoient, eurent fait foi et hommage, ensi que faire le devoient et que tenu i estoient, il fu regardé ou consel de France que li rois escriproit et manderoit son cousin et son homme le jone roi d'Engleterre que il venist faire son devoir et relever dou dit roi tout ce dont tenus il estoit, tant de la ducée de Guienne comme de la conté de Pontieu. Si furent lettres escriptes et scelées et envoyées de par le roi de France en Engleterre, et vinrent li messagier deviers le jone roi qui se tenoit pour lors à Windesore, et la roine Phelippe sa femme, qui requellièrent les messagiers dou roi de France moult liement. Li rois Édouwars, par un sien clerc, fist lire les lettres tout au lonc que on li envoioit, et quant il ot veu et entendu le contenu, il respondi et dist que de tout ce, il se consilleroit et en feroit volentiers ce que bon sambleroit à son consel. Li messagier se contentèrent assés de ceste response, et atendirent à la plaisance dou roi d'Engleterre tant que consilliés fu de respondre. Il ne fist

aultre response; il rescripsi au roi de France sus la fourme des lettres que on li avoit envoyet, et estoit contenu dedens que volentiers et aparliement[1] il feroit ce en quoi il estoit tenus, et que on li asignast journée et à celle il seroit. Li messagier dou roi de France retournèrent en France et aportèrent ces lettres. Quant li rois Phelippes et ses consauls les veirent, il s'en contentèrent assés. Depuis les coses s'aprochièrent, et fu avisé et regardé ou consel de France que on asigneroit le roi d'Engleterre journée à estre en la chité d'Amiens, et que là tenroit li rois son estat et i seroient à ce jour li douse per de France ou chil qui i poroient estre. De toutes ces coses fu li rois d'Engleterre signifyés et se ordonna selonch ce, et furent nommé et mandé tous ceuls que on voloit que il passassent la mer avoecques le roi pour venir en France, et furent les pourvéances faites grandes et grosses, ensi que à l'estat dou roi d'Engleterre apartenoit, et envoia ses lettres en Hainnau deviers le signeur de Biaumont et li manda que il fust à Amiens en ce jour, car il i seroit. Messires Jehans de Hainnau ne l'euist jamais laissiet que il n'i fust venus. Li rois d'Engleterre passa la mer en grant arroi[2], et vint à Boulongne et de là à Amiens, et bien acompagniés de contes, de barons et de prélas d'Engleterre. Che propre jour que le roi vint, entra en la chité d'Amiens messires Jehans de Hainnau, de quoi li rois et tout li Englois furent moult resjoy. Li rois de France de sa personne, honnoura moult le roi d'Engleterre, et furent aussi tout chil qui en sa compagnie estoient, moult honnouré. Là furent en la compagnie dou roi de France et à sa délivrance li rois de

[1] *Aparliement*, avec plaisir.

[2] Édouard III s'était embarqué à Douvres le 26 mai 1329. Il y revint le 11 juin.

Boesme, li rois de Navare et li rois de Majogres[1]. Là furent donné grans disners et biaus et bien estofés : tout estat i furent tout sustenu en ces jours, et pour quoi li rois d'Engleterre avoit esté là mandés et estoit venus, il fu requis soufissamment dou consel le roi de France, que il vosist faire son devoir. Il m'est avis que sus ceste requeste li jones rois Édouwars d'Engleterre fist adonc[2] hommage au roi de France de bouce et de parole tant seullement, sans les mains mettre entre les mains dou roi de France[3], et non volt adonc li rois d'Engleterre, par le consel qu'il ot, procéder plus avant, si seroit retournés en Engleterre, et aueroient ils et ses gens veus, leus et examinés les priviléges de jadis, qui devoient esclaircir le dit hommage et monstrer conment et de quoi li rois d'Engleterre devoit estre homme au roi de France. Li rois de France qui veoit adonc son cousin le roi d'Engleterre jone, entendi bien toutes ces paroles, et ne volt pour l'eure que il fust en riens plus pressés, car bien sçavoit que à tout ce il recouvreroit quant il vodroit. La nature des Englès est telle que tous jours il se crièment[4] à estre decheu et répliquent tant apriès une cose que mervelles, et ce que il aueront en convenant ung jour, il le dilueront[5] l'autre, et à tout ce les encline à faire ce que il n'entendent point bien tous les termes dou langage de France, ne on ne lor scet comment

[1] *Majogres*, Majorque.

[2] Cette cérémonie eut lieu dans la cathédrale, « la belle église d'Amiens, » comme l'appelle ailleurs Froissart.

[3] Le procès-verbal de l'hommage rendu au roi de France porte que les mains du roi d'Angleterre furent mises entre les mains du roi de France; mais cette phrase est placée entre des crochets dans l'édition de Rymer, et peut-être ne figurait-elle que dans une rédaction préparée d'avance. Il en est de même d'une autre phrase relative à la présence de l'évêque de Lincoln, qui n'est pas cité toutefois parmi les témoins.

[4] *Crièment, crèment,* craignent. [5] *Dilueront*, détruiront, déferont.

bouter en la teste, se ce n'est tout dis à lor proufit, et encore en avint adonc ensi : dont li signeur et li per de France, qui là estoient venu et asamblé pour celle matère, en furent trop fort esmervilliet, et en parlèrent espéciaument à messire Jehan de Hainnau et li remonstrèrent tous les poins et les articles dou dit hommage comment il se devoit faire. Messires Jehans de Hainnau qui estoit ensi que moyens[1] entre ces parties, remonstra ce au consel le roi d'Engleterre, et les paroles des François, et quel cose il disoient, comment il deuissent estre là venu aultrement pourveu que il n'estoient : il respondirent à ce et s'escusèrent que il apertient et convient que as parlemens qui sont à la Saint-Michiel à Wesmoustier, où tous li consauls généraulx d'Engleterre est, soient remonstrées tels coses, car bonnement il ne le poroit faire sans le sceu de tout le païs, et se li rois fait l'avoit, il en seroit blâmés, et aussi seroient tout chil qui conseilliet li aueroient, et n'en vodroient riens tenir en Engleterre, et diroient que il aueroient esté décheu, siques sus cel estat, messires Jehans de Hainnau en fist response à ceuls qui cargiet l'en avoient; et quant il veirent que soufrir leur convenoit, il le portèrent et passèrent courtoisement, et li rois de France très-plus doucement encores que son consel, car il avoit en imagination que d'emprendre la crois et aler au Saint-Sépulchre et délivrer des mescréans, ouquel voiage il enmenroit avoecques lui, ce disoit, son cousin le jone roi d'Engleterre, si le voloit tenir en amour et faire pour li tout che que il poroit. Quant chil roi et chil signeur orent esté en la chité d'Amiens environ huit jours[2], et que on i

[1] *Moyens*, arbître.

[2] On lit : quinze jours, dans les éditions de Froissart. Le texte de notre manuscrit est plus exact.

ot tenu et fait des festes et solempnités moult grandes, il prissent congiet l'un de l'autre, et s'en retourna casquns en son lieu, li rois de France en France, et li rois d'Engleterre en Engleterre.

CHAPITRE XLVI.

Des parlemens qui se tinrent en Engleterre sur le fait de l'hommage.

Ne demora gaires de temps depuis que li rois de France envoia en Engleterre de son plus espécial consel l'évesque de Chartres et l'évesque de Biauvais, et aussi messire Loïs de Clermont, duch de Bourbon, le conte de Harcourt et le conte de Tanquarville, et des aultres chevaliers et clercs en droit pour estre as consauls le roi d'Engleterre qui se devoient tenir à Londres au palais de Wesmoustier sur l'estat que vous avés ouy, ensi que li rois d'Engleterre avoit proumis, et lui retourné en son païs, on i devoit regarder comment anchiennement de cel hommage si prédecesseur en avoient usé et d'où il s'estoient appellé ducs de Guienne, car jà murmuroient li pluisseur en Engleterre que li rois, lors sire, estoit plus prochains de l'iretage de France, que li rois Phelippes n'estoit. Li rois d'Engleterre et ses consauls ignoroient de toutes ces coses, mais grans parlemens et assamblées sus le dit hommage, furent en celle saison en Engleterre, et i séjournèrent li desus nommé prélas et barons envoyés dou roi de France tout l'ivier et jusques à l'issue dou mois de may ensuivant, que il ne pooient avoir nulle response. Toutes fois, quoique il fust détryet, finablement li rois d'Engleterre, par l'avis de ses prévilèges asquels il ajoustoit grant foi, fu consilliés

de escrire ensi lettres patentes scellées de son grant séel, en recongnoissant l'ommage tel que il le doit et devoit adonc faire au roi de France, laquelle tenour de la lettre s'ensieut ensi :

CHAPITRE XLVII.

Cy s'ensuit unes lettres, renfermant le dit hommage.

« Édouwars, par la grâce de Dieu, roi d'Engleterre, « signeur d'Irlande et dus d'Acquitaine. A tous ceuls qui « ces présentes lettres veront et oront, salut. Savoir fai- « sons comme nous feissons à Amiens hommage à excel- « lent princhе, nostre chier signeur et cousin Phelippe, « roi de France, lors nous fu dit et requis de par lui que « nous reconnaissions le dit hommage estre lige et que « nous, en faisant li dit homage, li proumissions expres- « séement foi et loiauté porter, laquelle cose nous ne fe- « simes pas lors, pour ce que nous estions enfourmés que « point ne se devoit ensi faire. Et fesimes lors au dit roi « de France hommage par paroles générales, en disant « que nous entrions en son hommage, par ensi que nostre « prédicesseur duc de Guienne estoient de jadis entrés en « l'ommage des rois de France qui avoient esté pour le « temps. Et depuis en ça nous soions bien enfourmés et « acertenés de la vérité, recongnissons par ces présentes « lettres que le dit hommage que nous fesimes à Amiens « au roi de France, comment que nous le fesimes par « paroles générales, fu, est et doit estre entendu lige, et « que nous li devons foi et loiauté porter pour ce, comme « duc d'Acquitaine et pers de France et contes de Pon-

« tieu et de Monsteruel, et li proumetons dès ore en avant « foi et loiauté porter. Et pour ce que ou temps avenir « de ce, ne soit jamais discors, ne question à faire le dit « hommage, nous proumettons en bonne foi pour nous et « nos successours dus de Guienne, qui seront pour le « temps que, toutes fois que nous et nos successeurs « ducs de Guienne entrerons en l'hommage du roi de « France et de ses successeurs qui seront pour le temps, « le dit hommage se fera en ceste manière. Li rois d'En- « gleterre, duc de Guienne, tienra ses mains entre les « mains dou roi de France, et chils qui adrècera les pa- « roles au roi d'Engleterre dira ensi : « Vous devenés « homme lige au roi de France, mon signeur, qui chi est, « comme dus de Guienne et pers de Franche, et li prou- « mettés foi et loiauté porter. Dittes : Voire; et li rois « d'Engleterre, dus de Guienne, et si successour diront : « Voire. » Et lors li rois de France recevera le dit roi d'En- « gleterre et duc de Guienne au dit hommage lige, à la foi « et à la bouce, sauf son droit et l'autrui. De rechief, quant « le dit roi et duc entrera en l'ommaige dou roi de France « et de ses successours rois de France pour le conté de « Pontieu et de Monstruel, il metera ses mains entre les « mains dou roi de France, et chils qui parlera pour le roi « de France, adrècera ses paroles au dit roi et duch, et « dira ensi : « Vous devenés homme lige au roi de France, « mon signeur, qui chi est, comme comte de Pontieu et de « Monstruel, et li proumettés foi et loiauté porter. Dittes : « Voire. » Et le dit roi et duc, conte de Pontieu, dira : « Voire. » Et lors li rois de France recevera le roi et duc et « conte au dit hommage lige à la foi et à la bouce, sauf « son droit et l'autrui. Et ainssi fait et renouvellé toutes « fois que l'ommage se fera, et de ce baillerons nous

« et nos successours ducs de Guienne, faits lesdits hom-
« mages, lettres patentes scellées de nos grands sceaux,
« si le roi de France le requiert; et avec ce nous proumet-
« tons en bonne foi tenir et garder les paix et acords faits
« entre les rois de France et les dits rois d'Engleterre,
« ducs de Guienne, et leurs prédicesseurs rois de France
« et dus de Guienne. Et en ceste manière sera fait, et se-
« ront renouvellés les dittes lettres par les dis rois et dus
« et leurs successours, dus de Guienne et contes de Pon-
« tieu et de Monstruel, toutes les fois que le roi d'Engle-
« terre, dus de Guienne, et ses successours, dus de Guienne
« et contes de Pontieu et de Monstruel qui seront pour le
« temps, entreront en l'ommage dou roi de France et de
« ses successours rois de France. En tesmoing desquelles
« coses, à cestes nos lettres ouvertes, avons fait mettre
« nostre grant séel. Données à Eltem, le trentième jour
« dou mois de march, l'an de grâce mil trois cens et
« trente. »

Ces lettres rapportèrent en France li dessus nommé signeur à lor retour d'Engleterre : si les monstrèrent au roi et à son consel. Tous s'en contentèrent. Nous nous soufferons à parler de ceste matère et parlerons de ce qui pour ce temps avint ens ou roiaulme de France.

CHAPITRE XLVIII.

Comment li rois de France fut enfourmés contre Robert d'Artois.

Li hommes del monde qui plus aida le roi Phelippe à parvenir à la couronne de France et à l'iretage, ce fu messires Robers d'Artois, qui estoit li uns des plus hauts barons de France, et le mieuls enlinagiés et estrais et des-

cendus des roiauls, et avoit à femme la serour germaine dou dit roi Phelippe et avoit tout dis esté ses plus espéciauls compains et amis en tous estas, et fu bien par l'espace de trois ans que en France n'estoit riens fait sans li et par li estoit tout fait. Avint que li rois Phelippes emprist et aquellia ce messire Robert d'Artois en si grant haine en l'oquison d'un plait qui esmeus estoit en parlement à Paris, dont la conté d'Artois estoit cause. La conté messires Robers d'Artois proposoit et calengeoit comme sienne, car il en venoit d'estraction, mais la male roine de France, femme au roi Phelippe, aidoit trop fort son averse partie et tant que elle li monstra et prouva merviller usement à fausse une lettre, laquelle li dis messires Robers d'Artois mist avant et s'en voloit aidier, et fu celle lettre condampnée en parlement à Paris, et une damoiselle d'Artois, arse, que on clamoit la damoiselle Divyon, et messires Robers d'Artois jugiés à morir honteusement se on l'euist tenu, ne onques li rois Phelippes ne le volt sousporter, tant fu-il dur enfourmés contre li, et tout par la roine de France; et convint ledit messire Robert soudainnement laissier femme et enfans desquels li rois de France estoit oncles, et partir dou roiaulme et venir en l'empire, et se tint à Namur un petit de temps, car la contesse estoit sa serour, et de là il vint en Braibant, et le quida li dus de Braibant apaisier au roi de France, mais il ne peut. Adonc vin-il en Hainnau, car li contes et li avoient deus serours. Li contes se mist en painne de remettre à paix messire Robert d'Artois au roi de France, et i envoia sa femme, qui serour estoit dou roi Phelippe, et messire Jehan de Hainnau, son frère; mais il retournèrent sans riens faire. Et fit metre li rois Phelippes en prison sa serour la femme à messire Robert et ses enfans,

Jehan et Carle, et jura que jamais de là il ne partiroient tant que il viveroit. Il tint bien son sairement, si en fu-il blâmés en derrière de pluisseurs barons de France. Nequedent [1] tous jours persévéra li rois en sa durté.

CHAPITRE XLIX.

Comment messires Robiers d'Artois quitta la duchée de Braibant et vint en Engleterre.

Quant messires Robiers d'Artois se vei ensi aquelliés dou roi Phelippe et de la roine et que à la pryère dou duch de Braibant, dou conte de Hainnau et dou conte de Blois, il ne pooit venir à paix, et estoient sa femme et si enfant emprisonné, il le deubt tenir et tourner à grant desplaisance, car encores n'avoit-il de quoi vivre se li signeur ne li aidoient. Si s'avisa puisque ensi estoit, il honniroit tout, et meteroit tel trouble et descort en France que les traces i demorroient deus cens ans à venir. Il prist congiet au conte de Hainnau et à la contesse. Ce fu li darrains hostels adonc, dont il se parti. Li contes qui fut moult amis et honnourables, et qui avoit grant pité de li, et aussi avoient tout signeur et toutes dames de bien, li fist délivrer et baillier or et argent pour payer ses menus frès, car il s'en voloit aler en Engleterre, mais il s'avisa que il iroit prendre congiet aussi au duch de Braibant, qui moult l'amoit, et li contes de Hainnau li consella. Si se départi de Valenchiennes et vint à Mons, et puis à Halle et à Brouselles, et là trouva le duch de Braibant. Se li remonstra, quoique li dus en sceuist assés, toutes ses tribula-

[1] *Nequedent,* néanmoins.

tions. Li dus en ot pité et li dist : « Biaus cousins, on « vous fait tort, et li rois de France est mal consilliés. « Bien veons et entendons qu'il est aournés et parés de « mauvais consel : se l'en pora bien mescéir. Nous avons « terre et païs assés pour vous tenir à l'encontre de tous « vos nuisans. » De ces proumesses se resjoï messires Robers d'Artois et se tint dalés le duch de Braibant, son cousin, pour tant que il en pensoit mieuls à valoir, et que li dis dus qui rices et poissans estoit, le deuist mettre à coron[1] de tous ses inconvéniens, mais non fist; car la poissance dou roi de France est trop grande et avoit en trop grande haine encargié ledit messire Robert d'Artois, ensi que il fu apparans, car si trètos que les nouvelles furent venues jusques à lui, il envoia tantos lettres et messages deviers le duch de Braibant, et li manda et commanda que il mesist hors de son païs messire Robert d'Artois, ou il n'aueroit piour[2] ennemi de lui. Quant li dus de Braibant oï ces menaces, si se commença à doubter, et rescripsi au roi que volentiers il feroit ce que il li mandoit, et retournèrent li message à Paris deviers le roi, et li baillièrent les lettres dou duch de Braibant. Li rois les ouvri et lissi, et se apaisa sur ce que il trouva dedens. Li dus de Braibant se dissimula de ces premières lettres et quida le roi mener par aultre voie, et presta à messire Robert d'Artois le chastiel d'Argentuel, jusques à tant que on veroit comment li rois se vodroit maintenir de celle haine. Finablement li rois le sceut, qui partout avoit ses espies; si se courouça si acertes à lui que il li monstra, et acquist par son or et par son argent des grans amis en Alemagne, tels que le conte de Guerlles, le marchis de Jullers, l'arce-

[1] *Coron*, terme, extrémité.
[2] *Piour*, pire.

vesque de Coulongne, l'arcevesque de Trèves, l'évesque dou Liége, le comte de Los et le signeur de Fauquemont. Tout chil signeur desfyèrent le duc de Braibant sus un jour et à une fois, et entrèrent en son païs au costé deviers le Hesbain et l'ardirent, et vinrent jusques à Hanut et demorèrent deus jours. Celle desplaisance et ce contraire fist faire li rois de France au duch de Braibant en l'oquison de messire Robert d'Artois. Quant li dus vei qu'il estoit ensi guerryés et de tant de signours, (et n'i savoit comment pourvoir, fors que par eslongier messire Robert d'Artois de li et de son païs), si fu consilliés à ce que il diroit à messire Robert que il le convenoit partir de li et aler ailleurs en Engleterre, et que là seroit-il soustenus. Messires Robers qui considéroit bien toutes ces coses et que point ne venroit à paix, prist congiet au duch de Braibant, et li dus le fist convoyer jusques en la ville d'Anwiers qui pour lors estoit ducée de Braibant, et li fist à ses despens avoir passage, et entra li dis messires Robers en mer pour venir en Engleterre. Et quoique li dus de Braibant li euist ensi donné congiet et que li rois de France le sceuist bien, se ne peut-il, fors à grant painne, venir à paix au roi de France, et en convint le conte de Hainnau ensonnyer, et envoia à Paris son frère et la contesse sa femme, serour au roi de France, pour apaisier le roi et le duch de Braibant réconcilyer à lui à la pryère dou conte de Hainnau et de la contesse et de messire Jehan de Hainnau. Li rois de France adouci son mautalent [1], et se mist de toutes ces coses pour amender à sa pure volenté li dus de Braibant ou plaisir dou roi de France, et en devoient estre disour et ordonour, li contes de Hain-

[1] *Mautalent*, mécontentement, rancune, colère.

nau et messires Jehans ses frères. Entrues que ces avenues avinrent de messire Robiert d'Artois et des grans tribulations que il ot (je ne sçai se il i eut cause), avinrent aussi entre Engleterre et Escoce aultres besongnes et grans fais d'armes, desquelles je vous parlerai, car la matère le demande.

CHAPITRE L.

Comment les trieuwes fallirent entre Engleterre et Escosse.

Vous sçavés, sicom il est contenu ichi desus en nostre histore, comment les trieuwes furent prisses et données entre Engleterre et Escoce, et aussi comment li mariages fu fais dou jone roi David d'Escoce à la serour le roi d'Engleterre, de quoi li Escoçois en quidièrent trop grandement mieuls valoir, mais li Englès ne l'entendoient pas ensi, euls qui ne pueent amer les Escos, ne ne fissent onques, ne jà ne feront. Quant les trieuwes furent fallies, entre euls et les Escos, qui avoient duret trois ans, il ne vodrent point souffrir par nulle voie que les trieuwes fuissent reprisses, car il voloient avoir la guerre, car li séjourners lor desplaisoit trop grandement. Englès sont de celle nature : il ne scèvent, ne puent, ne voellent longuement séjourner sans euls ensonnyer en guerre et demandent les armes, n'ont cure à quel title, et trop grandement s'i délitent et abilitent. Encores estoient les Escoçois assés audessus de lors besongnes et tenoient la chité de Bervic, que li rois Robers de Brus, quant il laia[1] le siége de Struvelin, avoit conquis sus le roi Édouwart, père au jone roi Édouwart, dont il desplaisoit grandement as Englès, et

[1] *Laia*, laissa, quitta.

pour ce avoient li auqun parlé vilainnement en Engleterre sus le conte de Kent, quant il acorda si tos sa cousine, Isabiel d'Engleterre, par mariage au roi d'Escoce, lor adversaire. Quant les trieuwes furent fallies d'Engleterre et d'Escoce, li Escoçois qui quidièrent trouver auquns amour et aliance deviers le roi d'Engleterre et son consel pour la cause de ce que lors sires avoit à femme la serour le roi d'Engleterre, envoyèrent ambassadours d'Escoce, tels que l'évesque de Saint-Andrieu, l'évesque d'Abredane[1], messire Robert de Versi, messire Arcebaut Douglas, messire Simon Fresel et messire Alixandre de Ramesai deviers le roi d'Engleterre et son consel, et vinrent chil prélat et chil chevalier d'Escoce sus bonnes aségurances en la chité de Londres. Pour lors li rois d'Engleterre et la roine Phelippe tenoient leur hostel une fois à Eltem et l'autre fois en Windesore. Pour ces jours que li Escoçois vinrent, estoient li rois et la roine à Eltem. Si se traïssent deviers euls tout premièrement, ensi que pour mieuls valloir, car au voir dire, il avoient plus chier à entendre à unes longues trieuves ou avoir paix que la guerre, car lor poissance en Escoce estoit trop afoiblie tant dou roi Robert qui mors estoit, que de messire Guillaume Douglas et dou conte de Moret. Li rois d'Engleterre et la roine et li chevalier d'ostel requellièrent assés courtoisement ces signeurs d'Escoce pour la cause de ce que li rois Davis, lors sires, avoit à femme leur serour, et remonstrèrent au roi moult doucement ce pourquoi il estoient là venu et envoyet de par tout le païs. Li rois respondi à ce et dist que il fuissent li bien venu, et que volentiers il meteroit son consel ensamble et là seroit, et toute l'adrèce[2] que il poroit faire, fust de trieuves ou de paix,

[1] *Abredane*, Aberdeen. [2] *Adresse, adrèce*, remède, voie, moyen.

salve l'onnour de li et de son roiaulme, il meteroit. Ceste response souffi assés as Escoçois, et retournèrent en la chité de Londres.

CHAPITRE LI.

Quelle reponse fut faicte as ambassadours d'Escoce.

Depuis ne demorèrent point lons jours que li rois d'Engleterre avoya[1] tous les barons et prélas d'Engleterre qui ordonné estoient à lui consillier, et les hommes des bonnes chités et villes qui par droit estatut i devoient estre convoquiet, car il estoit ensi acordé que riens ne se devoit, ne pooit passer sans euls. Quant tout furent venu à Londres, li parlement et li consel commenchièrent à Wesmoustier et furent li ambassadour d'Escoce apellé. Il vinrent et entrèrent tout en la cambre dou consel, et là estoit li rois d'Engleterre présens. Là lor fu demandé quel besongne les amenoit pour ces jours en Engleterre. Li évesques de Saint-Andrieu d'Escoce, qui fu uns moult sages et discrès hommes, remonstra la parole pour tous et bien le sceut faire. Quant il ot parlé, on les fist issir de la cambre pour euls consillier et faire response. Il alèrent pétyer[2] le parvis et le clostre tant qu'il fuissent rapellé. Or commenchièrent chil dou consel à parler et à proposer pluisseurs coses et ne peurent estre d'acort, et furent li Escoçois appellé. Il vinrent : quant il furent venu, li archevesques de Cantorbie lor dist que il ne pooient estre si tos définiti-

[1] *Avoya*, convoqua.
[2] *Pétyer*, marcher, parcourir à grands pas.

vement respondu, mais il le seroient au plus tos que on poroit, et que lor demande ne requéroit pas si brief consel. Il n'en porent aultre cose avoir, et se départirent de là et retournèrent à lors hostels, et li consaus demora, et parlèrent d'aultres besongnes qui lor touçoient, car il n'estoient pas asamblé tout pour une cose, et li rois s'en vint à Cènes[1], assés près de Wesmoustier, un hostel roial qui sciet sus la Tamise. Chil Escoçois demorèrent plus d'un mois à Londres et ne pooient estre respondu, car li consauls ne voloit, et tant que il furent si hodé et si tané que il requissent et pryèrent que, fust pour euls ou contre euls, il fuissent respondu. La cause qui metoit détriance[2] ou consel dou roi, je le vous dirai. Il considéroient généraulment entre euls deus coses : li une si estoit que lors sires li rois estoit jones et à faire, et ne le voloient pas tenir, ne nourir en wiseuses, mais en painne et en travel d'armes, car par les wiseuses que ses pères avoit eu, estoit d'onneur li roiaulmes d'Engleterre requlés, à laquelle cose il voloient retourner ou tout parperdre. Li secons articles estoit que li Escoçois tenoient la chité de Bervich et Struvelin, Dombare, Dalquest, Haindebourch et tout le païs jusques à un pas que on dist Quinnesferi[3], où la mer d'Escoce doit départir les deus roiaulmes, et que li Escoçois l'aueroient trop bon parti, se uns si grans hiretages lor demoroit pasievlement, et que ce ne faisoit pas à requerre, ne à souffrir : « Voire, disoient li auqun vail-
« lant homme ou consel dou roi, li Escoçois sont bien fol
« et ignorant, qui quident por une femme qui est serour
« de nostre roi, que nous doions cest que est hiretages à

[1] *Cènes*, Sheen.
[2] *Détriance*, délai, retard.
[3] *Quinnesferi*, Queenes-ferry.

« la couronne d'Engleterre, quiter. Il nous tourneroit à « grant blâme et reproce, et aussi nous ne le poons faire. « Nous avons cause raisonnable de respondre as Escoçois « et dire ensi : Il nous rendent Bervich et tout le païs « ensi que li bons rois Édouwars le tint en son temps, et « puis dou sourplus, nous entenderons à lors tretiés. » Ensi fu conclu ens ou consel d'Engleterre, et li Escoçois respondu, quant il orent séjourné à Londres bien un mois. Quant li Escoçois oïrent ceste response, il furent tout abus et veirent bien que li Englès voloient la guerre. Toutes fois, il respondirent et dissent que il n'estoient pas cargié de procéder sus tels trettiés et que les paroles que il avoient oy et entendu, seroient reportées au païs. Si issirent hors dou consel et montèrent sus lors cevaus et se départirent dou palais de Wesmoustier, et cevauchièrent au lonch de Londres et vinrent à Saint Jehan Lane en Grescorche[1], là où il estoient descendu, et fissent par tout lors hostels compter et payer, et puis issirent de Londres et cevauchièrent tant par lors journées que il retournèrent en Escoce. On estoit trop esmervillié pourquoi il demoroient tant. Quant il furent revenu, li baron et li signeur d'Escoce vodrent savoir des nouvelles. Il ne les publyèrent pas sitos que il furent revenu, mais fissent venir à Haindebourg tous ceuls qui tailliet estoient d'en savoir. Quant tout furent venu en la présence dou roi meismes, li évesques de Saint-Andrieu parla et remonstra toute l'ordenance de lor voiage et quel et comment il avoient trové le roi d'Engleterre et son consel et que plus d'un mois il avoient atendu à avoir response. En la fin il l'eurent tele. Adont lor remonstra li dis évesques toute

[1] Grace-church, dans la Cité de Londres.

l'ordenance des paroles que li consauls d'Engleterre avoient respondu. Quant chil qui là estoient, entendirent que les besongnes se portoient ensi, si furent tout abus et dissent li plus sage : « Nous auerons la guerre à manque « dou pourvoir. A celle fois ichi, li Englès nous rueront « jus ou nous les meterons en ce pas[1]. Nostres rois est « jones et aussi est le leur. Il fault que il s'asaient. Desous « le solel, n'a plus orguilleus, ne présomptueus peuple « que le peuple d'Engleterre est. » Li jone chevalier et esquier d'Escoce qui amoient les armes, et qui se désiroient à avanchier, furent tout resjoy de ces nouvelles, car il avoient assés plus chier la guerre que la paix.

CHAPITRE LII.

Comment li rois d'Engleterre s'en ala logier sus la frontière d'Escoce.

Environ la Saint-Jehan-Baptiste que on compta l'an de grasce mil trois cens trente-un[2], li jones rois Édouwars d'Engleterre et la roine s'en vinrent à Ebruich euls tenir et lor estat, et cachier as cerfs, as dains et as cheviruels, et entrues se ordonnèrent les pourvéances, et se faisoient très-grandes et très-grosses pour aler ens ou roiaume d'Escoce, et fist li rois faire un mandement que toutes gens tenans de li, portans armes, fuissent le premier jour

[1] *Pas?* lecture douteuse.

[2] Cette date est tout à fait inexacte : cette guerre d'Écosse n'eut lieu qu'en 1333.

Le 30 mars 1333, Édouard III avait fixé à Newcastle la réunion de l'armée destinée à envahir l'Écosse. Il s'y trouvait lui-même le 27 avril, lorsqu'il écrivit au comte de Flandre pour le prier de ne pas aider ses ennemis. Il se tint à Twedemuth depuis le 27 mai jusqu'au 6 juillet.

d'aoust à Ebruich. Li mandemens dou roi s'estendi par toutes les parties d'Engleterre jusques ens au fons de Cornuaille, et tout vinrent à Ebruich. Adont se deslogea li rois et vint à Duram, et ensi que il ceminoit, la roine sa femme le sievoit, et vint li rois au Noef-Chastiel et là s'aresta pour tant que tous ceuls des lontainnes marces d'Engleterre n'estoient point encores venu.

Ces nouvelles estoient bien sceues en Escoce, comment li rois d'Engleterre, à poissance de gens d'armes et d'archiers, les venoit veoir. Les auquns en faisoient grant doubte, et li aultre non. Toutes fois, il pourveirent les villes et les chastiaus tenables, et par espécial la chité de Bervic, et i ordonnèrent li signeur d'Escoce à chapitainne, messire Alexandre de Ramesai, un très-vaillant et sage chevalier, et des aultres chevaliers et esquiers assés avoecques lui. Et li rois et la roine se tinrent en la marce de Haindebourch. Et n'avoient pas li Escoçois entention que d'atendre le roi d'Engleterre, et de combatre les Englois. Il laisseroient bien perdre une partie de lor païs et puis le recouveroient, et aussi il poursievroient les Englès sus lors logeis, de nuit ou de jour, et lor poroient bien par ce parti porter aucun damage. En ce consel s'arestèrent-il, et li rois d'Engleterre se tenoit au Noef-Chastiel-sur-Thin, et toutes ses gens estoient logiet autour de li, mais point n'avoient encores passé la rivière pour la doubtance des Escos.

Entrues que li rois d'Engleterre estoit sus ce voiage, vint deviers lui messires Robers d'Artois, ensi comme uns chevaliers tous desconfortés, et il le savoit bien où prendre. Li rois d'Engleterre et la roine le requellièrent moult doucement, car il lor estoit moult proçains de linage, et li dist li rois : « Messires Robers, biaus cousins, nous

« avons assés pour nous et pour vous. Puisque vostres « amis de delà la mer vous deffaillent, nous ne vous « faudrons point à vostre besoing. » Et messires Robers li avoit respondu et dit : « Monsigneur, grant merchis. » Li intension dou roi et de son consel estoit tele que le roi retourné de ce voiage et venu en la marce de Londres, il li asigneroit en Engleterre terre, rentes et revenues pour vivre honnourablement et tenir son estat. Quant li rois ot séjourné au Noef-Chastiel-sur-Thin environ douse jours et toutes ses gens furent venu, moult i avoit grant peuple. On nombra les hommes d'armes, chevaliers et esquiers à sys mille hommes, et les archiers à chinquante mille. Si passèrent tout oultre la rivière dou Thin sus le pont dou Noef-Chastiel (ailleurs ne le pooient passer) et passèrent chil de l'avant-garde laquelle li connestables d'Engleterre et li marescal menoient et s'en alèrent logier sus le païs encontre la frontière de Northombrelande, et ne prissent pas le cemin pour aler viers Bervich, mais viers Rosebourch[1], et vinrent à Anwuich[2] et en la terre le signeur de Persi. Ensi que li rois d'Engleterre estoit logiés en la ville de Anwuich et toutes ses gens là environ, uns hiraus d'Escoce, qui s'apelloit Dondee, vint deviers le roi et deviers les signeurs, et priet que il peuist estre oïs : il le fu. Il dist au roi, présens ceuls qui le peurent oïr : « Très-chiers sires, je suis chi envoyés de « par aucuns prélas et barons d'Escoce, qui sont venu jus- « ques à la Mourlane, et là me doient-il atendre tant que « je soie retournés deviers euls, et venroient volentiers « parler à vous et à vostre consel, sauf venant et sauf

[1] *Rosebourg*, Rosburgh ou Roxburgh.
[2] *Anwuich*, Hawick.

« retournant. » Li rois regarda sus le conte Henri de Lancastre et sus auquns barons et prélas qui là estoient. Adont fist-on traire li hiraut arrière, tant que li rois fu consilliés. Acordé fu que li hiraus les nommast là par noms, liquel c'estoient, qui venir voloient : on lor acordoit volentiers la venue et le retour. Li hiraus les nomma : il en i avoit sept, deus prélas, et chevaliers jusques à chinc. Tantos, une lettre de sauf-conduit fu escripte et séelée et délivrée au hiraut qui se départi de là et retourna à ses mestres, et leur bailla le sauf-conduit. Quant il l'orent, il i ajoustèrent foi et se départirent de la Mourlane et cevaucièrent tant que il vinrent à Anwuich. Li rois d'Engleterre, à l'eure que li Escos vinrent, estoit alés logier ou chastiel et là tenoit son estat. Quant li Escoçois furent venu et descendu de lors chevaus, il furent logiet de par les officyers dou roi. Adont vinrent auqun chevalier d'Engleterre qui les requellièrent et qui à ce faire estoient commis, et les enmenèrent deviers le roi et les signeurs qui atendoient lor venue. Tout li signeur d'Engleterre qui là estoient en la présence dou roi, s'ouvrirent et laissièrent les Escoçois passer. Il enclinèrent le roi, et non plus avant, li roi les requelli de une parole tant seullement, ce fu que il dist en son langage : « Bien venant. » De trop petit se disfère li uns langage de l'autre.

Or vous nonmerai les deus prélas et les chinc chevaliers, l'évesque de Saint-Andrieu et l'évesque d'Abredane, messire Jame Douglas, frère à messire Guillaume qui porta le coer dou roi Robert de Brus en Grenade et là morut, messire Arcebaus Douglas, son fil, le conte de Quarrich [1], mesire Robert de Versi et mesire Simon Fresiel. Li

[1] *Quarrich*, Carrick.

évesques de Saint-Andrieu fu chils qui remonstra la parole et dist : « Sire rois, et vous baron et prélat d'Engle-
« terre, qui chi estes, nous sommes ichi envoyés de par
« toute la généralité dou roiaulme d'Escoce, et sommes
« esmervillié, euls avoecques nous, et nous avoecques
« euls, à quel title si soudainnement apriès les trieuves
« fallies entre Escoce et Engleterre, vous estes esmeu à
« nous faire guerre, quant nostres sires li rois d'Escoce à
« vous, sire rois d'Engleterre, espouse vostre soer. Nous i
« adjoustions au dit mariage grans aliances, et fuimes
« généraulment en toute Escoce moult resjoï quant la
« dame nous demora roine, et nous torne à grant mer-
« velle celle dureté que vous avés empris à faire à vostre
« frère nostre roi et vostre serour, nostre roine, quant ce
« tant de petit hiretage que Dieus lor a donné, vous volés
« destruire. Si vous prient par nous, nostres sires li rois et
« madame la roine que vous ne voelliés pas faire celle
« cruaulté que d'ardoir et essillier lor hiretage, et re-
« trayés-vous et faites retraire vos hommes et leur donnés
« congié casqun de retourner en son lieu et prenés trois
« ou quatre prélas des vostres et otant des vostres barons
« d'Engleterre, et nostres sires li rois en metera otretant
« à l'encontre, et ce que chil trouveront ou decré de lor
« disposition, il déposeront sus l'ordenance des deus
« roiaulmes, et sera tenu à ferme et à estable, pour tous
« jours mès, ce que disposé en sera, et demorrés, vous et
« vostre frère, en paix, et ensi vostre hiretage. C'est la
« parole que nous vous remonstrons et pour quoy nous
« sommes venu, et sur ce nous demandons à avoir res-
« ponse. »

CHAPITRE LIII.

Comment Renault de Gobehem parla ou nom dou roi d'Engleterre.

Quant li évesques de Saint-Andrieu d'Escoce ot ensi parlé, il fu moult bien oïs et entendus, dont fu dit as Escoçois que se il traïssent arrière, on conselleroit lor parole et puis aueroient response. Il le fissent et s'en alèrent li Escoçois tout ensamble en une aultre cambre qui estoit ordonnée pour euls. Encores fu conmandé que tout widassent de la cambre dou roi, réservé ceuls dou consel. Il widièrent chil qui là n'avoient que faire. Là répliquièrent li signeur en la présence dou roi toutes les paroles et requestes des Escoçois et demandèrent : « Or sus, qui fera « la response et qui parlera à point sus che que il ont dit « et proposé? » Dont parla messires Renauls de Gobehem[1], uns moult sages et vaillans chevaliers, pères à messire Renault, qui fu depuis aussi uns moult preus et vaillans chevaliers, et dist : « A tout ce que chil Escoçois requiè- « rent et demandent, ne fault pas trop grant consel. Il « seront respondu ensi pour ce qu'il ont demandé à quel « title li rois nostres sires et nous lor faissons guerre : « c'est por le mauvesté et rudèce de euls; car jà sèvent-il « et ont sceu leur père, passé sont li terme de cinq ans que « li rois d'Escoce doit tenir et relever et faire hommage « au roi d'Engleterre de tout le roiaulme d'Escoce, ré- « servé auquns isles qui marcissent à l'encontre d'Irlande « et de Norvègue, lesquels isles sont nommé les sau- « vages Escos et ont ung signeur pour euls, qui se nomme

[1] Renaud de Cobham.

« Jehans des Adultilles [1]. Chils obéist au roi d'Escoce, « et non à nous; et ceste raison, on lor metera en termes « tout premiers, car elle est toute clère, et bien le scèvent, « quoique il en ignorent : secondement, pour reconquerre « ce qui est nostre, la chité de Bervich et tout le païs jus- « ques à la mer c'on dist d'Escoce, et se ce il nous voel- « lent rendre débonnairement, et que li rois viengne à « hommage au roi nostre sire et recongnoisse l'ommage à « estre lige, présens les barons d'Engleterre et ceuls d'Es- « coce, et que de ce soient lettres escriptes et séelées dou « roi d'Escoce et des barons d'Escoce, il demorront en « paix. » Adont fu dit à messire Renault de Gobehem : « Sire, il plaist au roi que vous fachiés la response, car « avés la matère toute pourveue. » Dont respondi messires Renault et dist : « Je le ferai volentiers. » Adont furent appellé li Escos. Il vinrent avant et entrèrent dedens la cambre et nuls fors euls. Li consauls dou roi se mist sus deus èles, et les Escoçois enmi euls. Quant il furent tout aquoisié [2], messires Renault de Gobehem parla et dist : « Entre vous, signeur d'Escoce, vous demandés à « avoir response et non aultre cose, et vous l'auerés, et « bien briefment. Vous avés demandé à quel title nous « vous volons présentement faire guerre. Vous le savés « bien quoique vous ignorés; mais puis que il fault que « nous renouvellons la parole, je parole pour nostre sire « le roi et pour tout le païs généraument d'Engleterre, et « dissons que vostres rois est tenus, et ont esté tout si pré-

[1] S'agit-il ici d'un seigneur d'Argyle dont dépendaient plusieurs des îles Hébrides? Ceci est fort douteux, et il est plus probable que Jean des Adultilles est ainsi nommé d'un endroit offrant la désinence *dill* ou *kill*, fort commune dans les Hébrides. Il est appelé : Johannes de Insulis, dans les Actes de Rymer, III, 2, p. 197.

[2] *Aquoisiés*, *apaisés*, gardant le silence.

« dicesseur, roi d'Escoce, et seront li successeur, à faire « hommage au roi d'Engleterre, à ceuls qui furent et se- « ront, et cela avoech le calenge [1], nous volons tenir en « droit, et le demandons et requérons comme le bon hire- « tage à la couronne d'Engleterre. Avoecques tout ce, « nous disons, et pour ce sommes-nous logiet sus les « camps, que vous qui estes d'Escoce des plus grans et « li consauls dou roi, tenés contre l'onnour et majesté roial « du roi d'Engleterre et de ses hoirs, la chité de Bervich « et grant païs qui s'estent jusques à bonnes [2] de la mer « d'Escoce, et volés demorer en celle tenure par manière « de convens. Sachiés que nostres sires li rois ne le puet « souffrir, ne voolt, et se il le voloit par auqune dissimu- « lacion, pour tant que avés mis en termes que il deveroit « tenir en pais ce tant de petit hiretage que son frère le « roi d'Escoce et sa serour ont et tiennent à présent, se ne « le soufferroient pas si homme et sont tout conforté que « toutes ces coses vous remeterés arrière et fera vostres « sires li rois foi et hommage lige à nostre sire le roi « d'Engleterre, se il voelt demorer en paix, et le feront « aussi tout chil qui sont en cyte [3] et conclave ens ès « terres qui sont et doient estre tenues et relevées de foi « et d'ommage de nostre signeur le roi d'Engleterre, et « se vous estes fort de par vostre roi et les vostres de acor- « der toutes ces coses recordées, si dites oïl; et nous en- « tenderons à la paix. » Dont respondirent li Escoçois et dissent : « Nennil, ne nous n'en sommes ne cargié, ne « introduit. » Dont respondi li chevaliers englois et dist : « Vous perdés aultrement vostre langage, et puisque vous

[1] *Avoech le calenge*, par défi.
[2] *Bonnes*, frontières.
[3] *Cyte*, assemblée de bourgeois, conseil communal.

« volés procéder dou contraire, retrayés-vous viers les vos-
« tres et lor dites ce que vous avés trouvé en nous, car
« vous n'emporterés aultre cose. »

CHAPITRE LIV.

Comment li rois d'Engleterre chevaucha toute la plainne Escoce.

Quant li Escoçois orent entendu messire Renault de Gobehem ensi parler et soustenir la querelle des Anglois par celle voie, si furent tout abus et ne sceurent que dire, ne que répliquier, mais il prissent congiet dou retraire : on lor donna, et issirent dou chastiel et retournèrent là où lor cheval estoient, et burent ung cop et mengièrent, car des biens de l'ostel dou roi on lor envoia assés, et puis montèrent sus lors chevaus et partirent de Anwuich et chevauchièrent tant que il trouvèrent le roi et auquns des signeurs d'Escoce, par lequel consel il estoient venu deviers le roi d'Engleterre et son consel. Si lor recordèrent tout au lonch quel cose il avoient trouvé, et la response grande et orguilleuse que il avoient eu des Englois, et monstroient bien en lor parole que li rois d'Engleterre n'avoit en toutes ces coses nulle poissance et que li païs et roiaulmes d'Engleterre faisoit fait et partie dou calenge et dou procéder avant, et avoient bien entendu que se li rois d'Engleterre se voloit dissimuler, taire tous quois et quiter l'ommage et le calenge, se ne le quiteroient pas ses gens. Adonc dissent entre euls : « Confortons-nous et
« faisons dou mieuls que nous poons. Nous auerons la
« guerre et ne l'eusmes oncques si dure, ne si folle que
« nous auerons pour le présent. » Ensi demorèrent les

coses en cel estat, ne depuis n'i ot trettié nul quelconques pour celle saison entre Engleterre et Escoce, mais se départi li rois d'Engleterre et toute sa poissance de Anwuich et de là environ, où ses gens estoient logiés. Avoient encores cent mille chevaus, et ensi que il ceminoient, pourvéances les sievoient à effort as sommiers et à charroi, et prissent li Englois pour celle fois le cemin de Rosebourch et de Miauros [1]. Encores est-ce toute Engleterre jusques à là. Miauros est une abbéie de Saint-Benoît, et là se départ à une petite rivière qui i court, li roiaulmes d'Escoce d'un lés et li roiaulmes d'Engleterre d'aultre. La première ville que on trueve en alant en Escoce, c'est la Mourlane : là vinrent logier li connestables d'Engleterre, li contes de Norhanton et li marescal, li sires de Felleton et messires Thomas Wage. Quant ce vint à l'endemain, toute li hoos fu logié en Escoce, et laièrent Bervich à la bonne main. Bien savoient que il i retourneroient quant il aueroient fait lor emprise, mais il voloient veoir se il trouveroient à qui parler, car il ne demandoient que la bataille. Si exploitièrent tant li rois d'Engleterre et ses hoos que il foullèrent grandement la plainne Escoce et ardirent et essillièrent moult de villes et de hamiaus. Moult petit de villes fermées sont en Escoce : il i a grant fuisson de chastiaus et non pas tant de dys fois que il i a en Engleterre, et ont li Escoçois celle manière et condition, quant il sentent les Englois venir à poissanche telle que pour lors il avoient, il tiennent les camps et ne s'encloent point li signeur en lors chastiaus et dient que uns chevaliers qui là est enclos ne puet non plus faire que un aultre homme. Li Englois quidièrent trouver le roi en Haindebourc, car c'est Paris

[1] *Miauros*, Melrose.

en Escoce[1], mais nennil; car il en estoit alés oultre et mené sa femme sus la Sauvage Escoce; et li chevalier et esquier dou païs s'estoient requelliet et mis ensamble, et avoient fait mener tous lors meubles et cachier lors bestail, dont il ont grant fuisson, ens ès forès de Gedours[2] qui sont inhabitables, et bien scèvent que les Englès ne les iroient jamais la querre, car point ne congnissoient les entrées et les issues, et sont fortes à cevauchier. Si vinrent li rois d'Engleterre et ses gens en la ville de Haindebourc qui est grande et plentureuse, et point n'est fermée. Si se logea li rois en l'abéie de Sainte-Crois, et tout li signeur là où le mieuls il peurent, et i furent quinse jours pour tant que on entendi à prendre le chastiel, liquels se rendi, salve lors vies de ceuls qui dedens estoient. Donc le fist li rois d'Engleterre remparer grandement et ravitaillier et rafresquir de nouvelles pourvéances, et i mist un chevalier à chapitainne, dou païs de Northombrelande, et fu li entension dou roi et de son consel que il le tenroient et en feroient frontière contre les Escoçois. Aussi prissent li Englois un aultre chastiel fort assés à cinq petites lieues englesces de Haindebourc, lequel on clamme Dalquest[3], et est hiretages à ceuls de Douglas, et en fissent garnison, et de pluisseurs aultres, et ardirent li Englois toute l'Escoce jusques à la ville de Saint-Jehan[4] en Escoce, ne nuls ne lor ala au devant, et ne savoient chil dou païs à dire où li rois et la roine estoient.

[1] Froissart complète ailleurs sa pensée. Edimbourg était « Paris en Escosse, comment que elle ne soit point France. »

[2] *Gedours*, Jedburgh.

[3] *Dalquest*, Dalkeith.

[4] *Saint-Jean*, Sint-John's-Town, Perth.

CHAPITRE LV.

Comment li rois d'Engleterre mit le siége devant Bervich.

Quant li rois d'Engleterre et ses gens orent chevauchié et couru toute la plainne Escoce et ars, et essillié tout le plat païs et n'estoit nulle nouvelles des Escos qui lor contredesissent lor cemin et il veirent que li iviers aprocoit et il orent pourveu et rafresqui tous les chastiaus que il pensoient à tenir pour guerryer et héryer le demorant dou païs, il se missent tout souef au retour, et fu li rois logiés en une moult belle petite ville que on apelle Donfremelin, et là a une abbéie de noirs monnes, qui est assés grande et belle, et là dedens celle abbéie sont les sépultures communelment des rois d'Escoce. La ville fu arse, mais li rois deffendi à non ardoir l'abéie pour tant que il i avoit esté logiés, puis se missent li rois et se hoos au retour, et ne prissent pas le cemin que il estoient venu, mais celi desus la marine, car ce fu lor intension que de ce voiage il meteroient le siége devant Bervich; et esploitièrent tant les Englois que il vinrent devant Dombar qui sciet sus la mer, et furent là et environ chinq jours et se missent en grant painne de le prendre et de l'avoir, et i fissent li archier plusseurs assaus, et ne le peurent avoir. Si passèrent oultre et ceminèrent tant que il vinrent devant la chité de Bervich. Si l'asiégèrent et se logièrent au plus priès que il porent. Pour ces jours en estoit chapitainne uns vaillans chevaliers d'Escoce qui se nommoit Alixandres Ramesai, et avoit avoecques lui des aultres chevaliers d'Escoce et esquiers qui tous estoient vaillant

homme. Si se logièrent les Englois au lonc de la rivière de Taie[1] qui rentre en la mer desous Bervich, et est uns havènes de mer, et par là par mer venoient moult de pourvéances au roi d'Engleterre et à ses gens, dont il estoient tous les jours rafresqui, et sciet Bervich en bon païs et pourveu de bleds, d'avainnes et d'autres grains et de bons foins, et i truevèrent grand fuisson de venissons et de volailles, et avoit là li rois d'Engleterre ses chiens et ses oisiaus. Il i prendoit ses déduis, ne nuls ne li aloit audevant, ne brisoit ses esbatemens, car tous les jours, quant il voloit faire ce mestier, li connestables d'Engleterre, li contes de Norhanton, avoit bien chinq cens lances et mille archiers, qui costioient les bois et les rivières toute jour tant que li rois retournoit arrière. Considérés comment les saisons s'i portent et diffèrent de l'une à l'autre. Vous trouvés chi desus en ceste histoire, le roi Robert de Brus d'Escoce resgnant (père à ce roi David), que il donna moult à faire as Englois, et se il euist vesqu, et messires Guillaumes de Douglas qui fu ocis par sa vaillance en Grenade et li contes Jehans de Moret, li rois d'Engleterre n'eust osé avoir ensi pris ses déduis de chiens, ne d'oisiaus en Escoce, ne chevauchiet sans avoir eu des grans rencontres, mais les Escoçois commençoient à doubter ce roi Édowart, et disoient li ancyen et li sage en Escoce que il feroit un vaillant homme et en avoit bien la chière et la manière, et en celle vaillance si homme d'Engleterre l'introduisoient et nourissoient. Si faissoient bien, car uns rois, puisqu'il voelt tenir terre et signeurir peuple, doit estre de hardies et grandes emprises. Encores disoient les Escoçois liquel congnissoient assés parfette-

[1] Lisez : la Tweed.

ment la nature des Englois, l'un à l'aultre par [manière] de colation [1] : « Pensés-vous pour ce, se nos rois a à femme a « serour dou roi d'Engleterre, que nous en doions mieuls « valoir et estre déporté à non estre guerryet, mais Dieus, « nennil; il fault que li rois d'Engleterre obéisse à son « peuple, et face tout ce qu'il voellent, et si fait le con- « traire et qu'il fuie et hée les armes et soit precheus et « endormis et quiere et demande ses déduis, il ne le po- « ront amer, mais le disfameront et querront sus lui « voies et adrèces obliques, jà soit-il preudoms en con- « science, par quoi il le destruiront. Et trop grans périls « est en Engleterre d'un roi qui vient en la posession dou « roiaulme, quant i auera eu un vaillant prédicesseur « devant lui, car se il n'ensieut ses œuvres, il est tous les « jours en péril et en aventure d'estre mors de son peuple « meismes, ensi comme il en est esceu et pris au roi « Édouwart, père de cesti qui resgne en présent, que si « homme ont fait morir de male mort ens ou chastiel de « Bercler, et ont son fil couronné à roi. Ce sont grant « exemple por lui, et pour tous les rois qui par succession « puevent avenir et venir à la couronne d'Engleterre. » Ensi disoient li Escoçois et non pas euls tant seullement, mais toutes aultres nations, qui congnoissent la nature et condition des Englois, car desous le solel ne sont gens plus périlleus, ne mervilleus à tenir, ne plus divers que sont Englois. Il sont de belles acquointises et de biau samblant, mais nuls qui sages est, n'i doit avoir trop grant fiance.

[1] *Colation*, discours.

CHAPITRE LVI.

Comment unes trieuves fu accordée pour quinse jours.

Tant fist li rois Édouwars en celle saison devant la chité de Bervich que par poissance il les constraindi et mena si avant que messires Alixandres de Ramesai qui chapitainne en estoit, entra en trettiés deviers euls, c'est-à-entendre deviers le roi et son consel; car il vei que secours, ne confors ne li appâroit de nulle part et estoient fort amenries lors pourvéances et lor artellerie, pour les grans assaus que on lor avoit bailliet et livrés, car priesque tous les jours i estoient avenu fait d'armes et escarmuces, et en avoit parlé à ses compagnons, car sans l'acort et consentement de euls, il n'en euist jamès riens fait. Si se porta tretiés que il aroient trieuves quinse jours, et dedens ce terme, il devoient envoyer deus de lors cevaliers deviers le roy d'Escoce et son consel pour compter lor estat, et se li rois d'Escoce voloit là venir, si poissans que pour lever le siége, la chité de Bervich li demoroit, et se dedens les quinse jours il ne venoit, il se devoient rendre au roi d'Engleterre, et de ce jour en avant demorer bon Englois, et se pooient chevalier et esquier qui dedens estoient, partir ségurement sans riens perdre dou lour, et devoient li manant de Bervich demorer en bonne paix sans estre foullé, ne pressé, ne avoir auqune violense de lors corps et de lors biens. Les trieuves furent bien tenues, ne onques tous les quinse jours, il n'i eut assaut, ne escarmuce, et envoya messires Alixandres de Ramesai deviers le roi d'Escoce et son consel qui se tenoit en Abre-

dane, et là environ sus la Sauvage Escoce, deus chevaliers. Je les vous nommerai : messire Guillaume de Glandignin et messire Robert Vourme. Chil chevalier se départirent de la chité de Bervich et cevauchièrent parmi l'Escoce, et trouvoient en cevauçant tout le païs ars et destruit, et ne savoient à qui parler. Tant exploitièrent que il vinrent en la chité d'Abredane, et là trouvèrent le roi et la roine et auquns chevaliers d'Escoce qui lor faisoient compagnie. Quant li rois vei les chevaliers venus, il senti tantos que il aportoient nouvelles; si leur dist : « Bien venant! Comment vous portés-vous dedens Ber« vich? » Adonc li recordèrent li chevalier toute l'ordenance dou trettié jusque il se portoit, et quant li rois l'ot entendu, si pensa un petit, et vei bien que il n'i pooit pouveir, si dist : « Il me fault Bervich perdre, la souve« rainne chité de mon roiaulme. A ce ne puis-je aidier. » Et puis il dist encores ensi : « Se nous le perdons pour ce « temps, uns aultres retournera que nous le recouve« rons. » Et dist ensi as chevaliers : « Messire Guillaume et « vous messire Robert, je vous remerchie grandement de « ce que si vaillamment vous vous estes tenu en Bervich. « Vous veés bien que il n'est pas en ma poissance que je « puisse amender à ce tretié. Il n'i a nului en Escoce de« puis la mort de messire Guillaume de Douglas et dou « conte Jehan de Moret; il n'i a gaires de cevaliers qui se « doient, ne puissent relever contre la poissance d'Engle« terre. Englois sont male gent. Li baron de ce païs tre« tyèrent jadis, et n'i a pas encores chinq ans, dou mariage « de ma femme et de moi, au conte de Kent qui fu uns vail« lans preudoms et à la roine Isabiel d'Engleterre, pour « tant que il quidoient que je et toute Escoce en deuis« sions mieuls valoir, mais nennil : nous avons plus

« forte guerre assés que devant, et chil qui s'acordèrent « au mariage, la roine, la mère ma femme, li contes de « Kent et messires Rogiers de Mortemer en sont venu à « povre conclusion et tout par envie et le mauvesté des « Englois. Robert et vous, Guillaume, vous retournerés « et ferés dou mieuls que vous porés : je voi bien que il « fault que je perde Bervich[1]. »

CHAPITRE LVII.

Comment la cité de Bervich fu conquise.

Depuis ceste response que li rois David d'Escoce fist à ses chevaliers, il ne demorèrent que deus jours que il se dissent au retour, et ceminèrent tant par lors journées que il vinrent à Bervich et passèrent tout parmi l'oost as Englois paisivelement et rentrèrent en la ville. Euls revenus, il parlèrent au capitainne et as tous ceuls de la ville, bourgeois et autres, et lor recordèrent en général tout ce que il avoient trouvé au roi d'Escoce et en son consel, et la response telle que faite on lor avoit; et sur ce orent consel et avis. Dont dissent-il l'un par l'autre: « Il n'i a « aultre cose : il nous fault tenir le trettié tel que nous l'a- « vons deviers les Englès. Aultrement ne poons-nous faire, « et à tout considérer, voirement ne le puet li rois amen- « der, car il n'a pas à présent gens, ne poissance pour com-

[1] Une convention du 15 juillet 1333 avait suspendu le siége jusqu'au 20, jour de la fête de Sainte-Marguerite, au lever du soleil, afin que Guillaume de Keith eût le temps d'aller réclamer le secours des Écossais. A défaut de secours, la ville et le château devaient capituler le même jour. Le roi Édouard III se tint à Berwick du 24 au 30 juillet. Il était rentré à Newcastle le 4 août.

« batre les Englès[1].» Les chevaliers d'Escoce retournés sus la fourme et estat que je vous di, li rois d'Engleterre et ses consauls vorrent sçavoir quel cose il avoient raporté. Il leur dissent que Bervich estoit lour, parmi les convenances acomplies. Li rois d'Engleterre lor tint et acompli de point en point, et s'en départirent tout chevalier et esquier qui en garnison i avoient esté, et emportèrent tout che qui lour estoit et sans rihote, et li bourgeois de la ville demorèrent en paix parmi tant que il jurèrent solempnement à estre bons et loiaus Englois, à tous jours mès, et eussent li Englois la posession, et i entra li rois d'Engleterre à grant fuisson de trompes et de trompètes et de menestrandies et i tint son tinel[2] et son estat, et la roine Phelippe sa femme avoecques lui, laquelle estoit enchainte, et ce fu de Édouwart son ainné fil qui puis fu princes de Galles et si vaillans hommes, comme vous trouverés dedens cette histore, quant temps et lieus seront à parler de lui. Avoecques la chité de Bervich, ot li rois d'Engleterre le castiel qui est biaus et fors et ouvre sus les camps et en la ville, et tout fu mis ens ou tretté dou rendage. Et furent la chité de Bervich et li chastiaus ravitailliet et rafresqui de pourvéances et de gens d'armes et d'archiers et de bon chapitainne. Et fu toute la marce et la terre de là environ recargié et mise en garde de la bouce dou roi au signeur de Persi qui resgnoit pour ce temps. Toutes ces coses faites et ordonnées, li rois d'Engleterre commenca à don-

[1] Froissart ne dit pas que les Écossais essayèrent de faire lever le siége de Berwick, mais ils furent vaincus le 19 juillet à Boothull, près de Halidon. Ranulf Hygden assure qu'ils perdirent huit comtes et treize cents chevaliers, tandis que les Anglais ne laissèrent qu'un seul chevalier sur le champ de bataille. Cette défaite amena la capitulation de Berwick.

[2] *Tinel*, fête.

ner à sa gent congiet, et se départirent li plus lontain premièrement, et ils meismes s'en retourna au Noef-Chastiel sur Thin, et i institua à chapitainne le signeur de Noefville, et puis s'en parti, et vint ung jour disner en ung chastiel priès de là séant, et la roine aussi, et le castel on l'apelle Branspes [1] et est dou signeur de Persi, et furent là li rois et la roine deus jours; et entrues passoient ses gens et se retraioient casquns en son lieu; et où que li rois et la roine aloient, messires Robers d'Artois estoit tous jours en lor compagnie. Quant li dis rois et la roine et ses gens, voires ceuls liquel estoient ordonné pour son corps, eurent esté en Branspes deus jours, et li sires de Persi et la dame les orent bien festoyés, il prissent congiet et se départirent et vinrent à Durem et là se tinrent trois jours et puis s'en départirent et vinrent à Ebruich et là furent li rois et la roine et tous li hostels un temps jusques à la Pasque ensievant que on compte l'an de grasce mille trois cens trente-deus, et là fist la roine sa jesine de Édouwart, son premier fil, qui depuis fu nommés princhés de Galles et dus d'Acquitainnes, et qui tant fu preus et vaillans hommes, ensi que vous orés dire en l'istore [2].

[1] *Branspes*, Branspeth, sur la Were, près de Durham.

[2] D'après Ranulf Hygden, le prince de Galles naquit le 16 mai 1331. Edouard III donna une rente de 40 marcs à Thomas Prior, qui lui annonça sa naissance. La comtesse de Hainaut, mère de la reine Philippe, se trouvait à cette époque en Angleterre.

CHAPITRE LVIII.

Comment messires Robiers d'Artois exhortoit le roi d'Engleterre à clamer l'hiretage de France.

Quant li rois d'Engleterre et la roine Phelippe sa femme et messires Robers d'Artois qui tout dis se tenoit en la compagnie dou roi, furent retourné d'Escoce ensi que chi desus est dit et prononchiet, et revenu en la marce de Londres, une fois tenoit son hostel à Eltem et l'aultre à Windesore, et vivoient li rois et la roine en grans esbatemens et faisoient faire festes, joustes et behours[1] en Engleterre, et passoient ensi le temps. Messires Robers d'Artois qui se tenoit dalès le roi, et avoit jà apris à congnoistre tous les barons d'Engleterre ou en partie, et estoit tous aquointés de euls, ne pooit oublyer, ne mettre arrière de son coer les despis et les vitupères[2] que li rois Phelippes li faisoit et avoit fais, mis et bouté tous hors de ses hiretages et emprisonné sa femme et ses enfans, dont li coers moult li doloit, et ne le pooit, de li, ne de proçain que il euist, amender; car la poissance dou roi de France est trop grande, et jà avoit dit et remonstré au roi d'Engleterre que on li faisoit tort de l'iretage et couronne de France et que au jour que li rois Carles, ses oncles, très-passa, il n'i avoit ou monde nul plus proçain hoir masle de li, car il estoit fil de la serour dou roi, et Phelippes de Valois n'estoit que cousins germains, quoique li douse per de France l'euissent aviset et jugiet à tenir la couronne et l'iretage de France, et l'en avoient eslongiet sans nul title

[1] *Behours*, courses de lances.
[2] *Vitupères*, insultes, mépris.

de raison; et disoit ensi et répétoit souvent li dis messires Robers d'Artois au roi d'Engleterre[1] : « Monsigneur et « biaus cousins, vous estes jones et à venir : si ne vous « devés pas refroidier de demander vostre droit et de « calengier. Vous avés deus ou trois coses qui grande- « ment vous i pueent aidier et valoir avecques le droit. « Vous avés mise et cavance assés et peuple de bonne « volenté, qui désirent les armes et qui point ne voellent « estre wiseus. Si avés très-grant commencement de re- « quérir et calengier ce qui est vostre; et si vous di en- « cores que vous trouverés des bons amis par delà la mer, « qui vous aideront, conselleront et conforteront en vos- « tre calenge[1], si trètos que vous auerés commenchié la « guerre, se guerryer vous fault, car il n'est riens en ce « monde que li Alemant désirent si que d'avoir auqune « cause et title de guerryer le roiaume de France pour

[1] On attribuait à Robert d'Artois, retiré à Namur, les paroles suivantes : « Je sçay comment il est du commun de France. J'ay bien des « amis à Paris, quar il me pleurent li grand et li petit. Il y a tels cent « bourgeois qui me aideroient chascun de mille livres, se je voloye. »

D'après la chronique manuscrite N° 148 de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, le gouvernement de Philippe de Valois excitait de nombreux murmures. — Le 10 octobre 1336, le maréchal de Trie soumit au conseil du roi un mémoire où il exposait les griefs qui s'élevaient de divers côtés. Il demandait qu'on punît les officiers royaux, ce qui serait chose agréable à Dieu et au peuple; et que l'on réprimât l'oppression des consuls dans les villes du midi. A Paris, l'administration était faible et corrompue, et l'on en accusait le prévôt. Il n'était pas de journée, où ne fût commis quelque meurtre. Tout le monde s'armait d'épées et de couteaux, et on donnait à boire aux sergents pour qu'ils fermassent les yeux sur ces désordres. On se plaignait aussi de ce que le roi se montrait si rude contre les Gênois. Ce document qui nous est connu par l'analyse du Trésor des Chartes, ne se retrouve plus aux Archives impériales.

Les mêmes plaintes contre les baillis, les sergents et les prévôts, se reproduisent dans le *Dit du roi Philippe de France*, par Vatriquet de Couvin.

« le grant orguel qui est à abatre et pour partir à la ricoise.
« Très-chiers sires et biaus cousins, soyés tous ségurs :
« quoique Phelippes de Valois fust couronnés à roy de
« France et que li douse per de France l'élirent et es-
« levèrent, si fustes-vous bien mis en doubte, et se
« vous l'euissiés débatu ou envoyet débatre, jà on n'euist
« procédé ens ou couronnement. Vous en ferés ce que
« bon vous en samblera; mais se vous perdés vostre hire-
« tage par estre trop mols, vous qui estes à venir, vous en
« serés moins prisés et doubtés, et se sera à vostre grande
« confusion et condampnation de corps et d'âme. A tout
« le moins, faites asambler vos hommes et vostre consel,
« et euls venu, soit chi, à Eltem ou ailleurs, je, en la pré-
« sence de vous, leur remonstrerai et esclarchirai de point
« en point le droit que vous avés à la couronne de France.
« Se orés quel cose il en diront et responderont, quant
« vous demanderés à avoir consel sur ce, par quoi il ne
« puissent dire ou temps à venir que vous ne vous soyés
« aquités de euls remonstrer le droit que vous avés au
« calenge de France; car se vous estyés de vostre peuple
« reprociés que, par défaute de corage et par paour, vous
« aueriés laissiet aler le vostre et vous seriés endurchis en
« ce péchiet, il le vous tourneroient en grant préjudisçe
« et lasyté[1] de coer et diroient que vous ne seriés pas
« dignes de porter couronne et demorriés tous jours, le
« demorant de vostre vie, soupeçonnables deviers euls et
« en grant péril encores, se pourtant vous poyés issir de
« ce dangier. »

Tant dist, tant promeit et tant esploita messires Robers d'Artois que li jones rois d'Engleterre ouvri les orelles et

[1] *Lasyté*, *lasté*, lâcheté.

se resvilla et entendi à ce que il li disoit et remonstroit, et voellent bien li auqun dire que il ne l'osa laissier, car jà grande murmuration se montoit en Engleterre des nobles et dou menu peuple et disoient : « Nostres sires, li rois, a « trop grant droit à l'iretage et couronne de France, et « messires Robers d'Artois li a bien sceu dire, remonstrer « et esclarcir de point en point, comment par droite suc- « cession et membres d'iretage [1], il deveroit estre rois de « France, dont on l'a arriéré à fraude et par cautèle, car il « est fils de la serour le roi Carle de France, et celi que il « ont couronné à roi, Phelippe de Valois, n'est que cou- « sins germains. Nous verons que il en vodra dire. Se la « demande et calenge demeure en sa preèce [2] et que il « s'aherde à wisseuses, ensi que fist ses pères, il vivera en « péril et en haine deviers nous, et se il ahert de bon co- « rage son droit à poursieuvir, nous l'aiderons de nostre « corps et dou nostre. » Si fu dist fiablement au roi : « Sire, ensi dient li noble de ce païs et li peuples, il fault « que vous ayés avis. Commune renommée queurt par « toutes vos signouries d'Engleterre que vous devés estre « rois de France, se en vous préesse ne demeure, et sont « toutes gens asquels les paroles viennent, esmervilliet « pourquoi vous détryés tant que vous en estes souffisam- « ment enfourmés. » Adonc li jones rois d'Engleterre, qui veoit le bonne volenté de ses hommes, par le bon consel qu'il ot, fist une grande assemblée à Londres pour avoir un parlement, au palais de Wesmoustier, des prélas, des nobles et des consauls des bonnes villes d'Engleterre, et pour avoir consel sur ce à savoir que il en poroit et deveroit faire. Quant tout furent venu, Londres fu moult fort

[1] *Par membres d'iretage,* à titre de partage.
[2] *Preèce,* paresse.

garnie de peuple, car encores avoecques tous ceuls qui estoient escript et mandé, vinrent moult d'aultre peuple pour aprendre des nouvelles, car la matère lor sambloit moult grande.

Or se fist chils consauls ou palais de Wesmoustier, et fu toute la plus grande sale remplie des prélas, des nobles et des consauls des chités et des bonnes villes d'Engleterre, et la fist-on tout homme seoir sus escameaus[1] por casqun veoir le roi plus aise, liquels estoit assis en pontificalité, en draps royaus et la couronne en chief, tenant un sceptre roial en sa main, et plus bas deus degrés séoient prélat, baron et conte, et encores en desous avoit plus de sys cens chevaliers, et de ce rieule[2] séoient les hommes des chinq pors d'Engleterre et les consauls des chités et bonnes villes dou païs. Quant tout furent arrivé et assis par ordenance, ensi que il devoient estre, on fist silense. Adonc se leva uns clers d'Engleterre licensyés en drois et en lois, et moult bien pourveus de trois langages, de latin, de françois et dou langage englès, et commença à parler moult sagement, et estoit messires Robers d'Artois dalés lui, liquels l'avoit enfourmé trois ou quatre jours devant de tout ce que il devoit dire. Si parla atemprément et remonstra tout en hault et en englois à la fin que il fust mieuls entendus de toutes gens (car tous jours sent-on mieuls ce que on voelt dire et proposer ens ou langage où on est d'enfance introduit qu'en un aultre), tous les poins et les articles desquels messires Robers d'Artois les avoit, le roi, le clerc et auquns signeurs, enfourmés, et com proçains li rois, lors sires, en quelle instance il estoient là venu et asamblé, estoit de l'iretage et de la

[1] *Escameaus* (*scamna*), escabeaux.
[2] *Rieule*, rang.

couronne de France. Et quant il ot remonstré la parole tout au lonch, par grant avis et par bon loisir, tant que tout l'avoient volentiers oï, il demanda ens ou nom dou roi à avoir consel de toutes ces coses. Li signeur et li prélat regardèrent l'un l'autre, et fissent silense une espasse que nuls ne parloit, mais grande murmuration avoit entre euls. Il m'est avis, selonch ce que je fui enfourmés, que la response à faire fut cargiée et tournée sus le conte Henry de Lancastre pour le plus proçain que li rois euist là. Il qui fu bien avisés de respondre et tantos consilliés, dist ensi en honnourant le roi et tous les signeurs (ce fu raison) : « Je conselle de ma partie que ceste besongne soit « mise en souffrance, tant que li rois nostres sires ait souf- « fisans hommes de son roiaulme envoyet par delà la mer « pour parler au conte de Hainnau qui fille il a, qui pour le « présent est nostre chière dame roine d'Engleterre, et à « messire Jehan de Hainnau, son frère, qui sont doi prince « sage, vaillant et de bon consel, et tout ce que chil doi « en conselleront, les ambassadours retournés en ce païs, « et nous remis ensamble et la response et parole des dessus « dis oïe, nous procéderons sus sans nulle faute. » Quant li contes Henris de Lancastre au Tors Col ot parlé, il respondirent tout d'une vois : « Il dist bien. » Ensi demora la cose en cel estat. Derechief pour tant que tous li consauls d'Engleterre estoient là asamblés, li clers meismes liquels avoit parlé et remonstré les besongnes qui touçoient au roi et au roiaulme par le commandement et ordenance dou roi, parla là pour le assignation de messire Robert d'Artois avoir, qui estoit li uns des plus gentils hommes de ce monde, et remonstra li dis clers tout au lonc comment Phelippes de Valois l'avoit deffait et de poissance bannit et escachiet hors dou roiaulme de France, se avoit-il sa se-

rour espousée, laquelle il tenoit en prison et ses enfans. Or voloit li rois d'Engleterre qui l'avoit retenu et de son consel, puisque on li avoit osté et pris le sien en France, que en Engleterre il euist terre et revenue pour lui déduire et tenir son estat. A ceste requeste et ordenance descendirent et s'enclinèrent tout li signeur légièrement. Regardé fu que il i avoit une conté en Engleterre, qui estoit en la main dou roi et pooit par an valoir la revenue trois mille mars, et la conté est nommée Beteforde[1]. Si fu dit et acordé que il seroit contes de Beteforde et en lèveroit tous les proufis. Messires Robers d'Artois remercia le roi de ce don et tous les signeurs, et devint là homme au roi d'Engleterre de la conté de Beteforde. Encores fu là avisé et regardé, avant que li consauls s'espardesist, liquel passeroient la mer et venroient en Hainnau devers le conte et son frère pour euls demander consel des propositions desus dites. Il m'est avis que li évesques de Lincole[2] i fu nommés et li esleus d'Asquesufort[3], clerc en drois et en lois, messire Robert Weston, avoecques euls, messires Renauls de Gobehem et messires Richars de Stanfort. Chil quatre emprissent le voiage à faire, et se desrompi pour ces jours li consaus, et s'en ala casqun en son lieu, et se ordonnèrent chil qui devoient passer par la mer tout à loisir et à lor plaisance.

[1] La baronnie de Bedford, qui appartenait à la maison de Beauchamp, avait fait retour vers cette époque au roi Édouard III. Il la donna quelques années plus tard à Enguerrand de Coucy, et ce serait alors, selon Camden, qu'elle aurait été érigée en comté.

[2] L'évêque de Lincoln était de la maison de Burghersh, dont les relations avec Froissart ont déjà été signalées. Henri de Burghersh, évêque de Lincoln, mourut à Gand au mois de décembre 1340.

[3] *Asquesufort*, Oxford.

CHAPITRE LIX.

Comment li rois David d'Escoce ala en France.

Apriès ce que li rois d'Engleterre eust couru tout ou en partie le roiaulme d'Escoce et pris et saisis dedens le païs pluisseurs chastiaus et mis ens garnisons pour guerryer le demorant, et que il se fu partis de la chité de Bervich, laquelle il avoit conquis par lonch siége et que il l'ot rafresqui et ravitallié de gens d'armes et de pourvéances, et que il fu retrais en Engleterre, li rois David d'Escoce, qui se tenoit en la chité d'Abredane et là sus la Sauvage Escoce, demora tous esbahis et considéra que de sa poissance singulère, il ne poroit amender les damages que li Englois li avoient fais. Et jà avoit-il entendu, ensi que renommée court et vole moult tos de païs en aultre, que messires Robers d'Artois enortoit le roi d'Engleterre à calengier la couronne de France et li metoit en l'orelle par ses informations que li roiaulmes de France li estoit dévolus par la mort dou son chier oncle le roi Carle darrain trèspasset, et que Phelippes de Valois qui en tenoit la posession, n'avoit pas juste cause à l'iretage de France, selonc ce que messires Robers d'Artois disoit. Si n'estoit pas cose pour le roi d'Engleterre et les Englois légière à esclarcir, car jamais li rois Phelippes, pour lors paroles, demandes, ne menaces, ne s'en délairoit dou non tenir et remetre arrière, ne li per et baron de France qui couronné l'avoient et qui estoient si homme devenu, ne le soufferoient point. Li rois d'Escoce imaginans ces coses pensoit bien que ou temps à venir, se li rois d'Engleterre voloit procéder en ces demandes, guerre s'esmouveroit entre France et Engleterre pour quoi

de li et de son roiaulme, se bonnes aliances estoient faites entre les Escos et les François, ils et ses païs en seroient grandement reconfortés, et aussi ceste ordenance venroit bien à point au roi de France et as François, car par le roiaulme d'Escoce poroient li François aisiement entrer en Engleterre et faire lor guerre. Sus ceste imagination, li rois d'Escoce, com jones que il fust, fist asambler auquns prélas et barons d'Escoce et venir en Abredane, là où il se tenoit et sa femme, et lor remonstra, quant chil furent venu, lesquels il avoit mandés, moult sagement de point en point les articles de ses imaginations. Quant il l'eurent oï et entendu, euls qui sont de nature, et ont esté tous jours plus enclins à estre François que Englois, respondirent et dissent au roi : « Sire, à toutes vos paroles, nous « ne veons que tout bien, car ou cas que les Englois nous « voellent suspéditer[1] par la manière et fourme qu'il « monstrent, il nous fault pourveir à l'encontre de euls, « et creons proprement que Dieus vous a envoyet ceste « inspiration pour nous oster dou dangier des Englois, car « jà n'avenra pour retourner toute Escoce ce que desous « est au desous, que nous aions roi qui soit hommes au roi « d'Engleterre, ne le tiengne à signeur souverain, ne re- « lièvе de li, car la couronne d'Escoce et li roiaulmes « est de si noble condition que il est tenus de Dieu et de « l'Église Saint-Pierre. Si ne vous volons pas brisier « vostre imagination et pourpos de non aler en France « veoir le roi et les estas. Vous estes jones et à venir. Si « vous aquointerés des barons et chevaliers de France, et « euls de vous et tous jours ferons-nous à nostre pooir « guerre as Englois. Il ne tenront jà journée paisievele-

[1] *Suspéditer*, attaquer, envahir.

« ment en ce païs ce qu'il i tiennent. Se nous l'avons per-
« du onques, nous le recouverrons, uns temps venra.
« Onques nous ne pusmes amer les Englois, ne euls, nous,
« et ont tous jours esté les terres ou différent, et les
« hommes, l'un contre l'autre, très le premier temps que
« elles furent abitées. » Moult fu pour ces jours li rois d'Escoce resjoïs, quant il vei ses hommes concordans à son pourpos, et ordonna ses besongnes au plus bellement et quoiement qu'il peut, et fist au port de Morois en Escoce cargier et apparillier ung vassiel de ce que besongnier lor pooit à lui et à sa femme et à lor estat, et quant il fu tous près, il vinrent là et entrèrent dedens, ils et la roine, et messires Guillaumes Douglas, neveu au bon messire Guillaume, et enmena avoecques lui vingt-sys chevaliers et esquiers, tout de son eage, et la roine aussi des jones dames et damoiselles d'Escoce[1]. Et demorèrent ou païs pour le garder, messires Arcebaus Douglas, messires Robers de Versi, messires Alyxandres de Ramesai et messires Simons Fressiel, et nagièrent li rois et la roine et lor compagnie et orent vent à volenté et costyèrent Frise et Hollandes et eslongièrent tout dis de Engleterre dou plus qu'il porent, et s'en vinrent férir ou havène de l'Escluse et là issirent de lor vassiel et ne dissent pas que ce fust li rois d'Escoce, ne la roine, mais pélerin et pélerines qui aloient à Saint-Mor-des-Fossés et ne séjournèrent pas longuement à l'Escluse, mais vinrent à Bruges et tout par aigue, et furent là tant que lors chevaus furent amené, car il les avoient esquipés avoecques euls en lor vassiel, tous ou en partie, et ce que il lor besongna tant de monteures que d'abis, il s'en pourveirent à Bruges et puis si s'en dépar-

[1] Cf. la cont. de la chron. de Guillaume de Nangis, II, p. 141.

tirent et vinrent à Lille et de là à Arras et puis à Esclusiers[1] et à Lihons-en-Santhers et à Roie et Qauni[2] et à Reson[3] et puis à Crai[4] et à Luserches[5] et là s'arestèrent, et envoia li rois d'Escoce deus de ses chevaliers pour segnefyer sa venue au roi de France et pour sçavoir et veoir quel samblant li rois en feroit. Li chevalier furent messires Guillaumes Douglas et messires David de Lindesee, et s'en vinrent à Paris et passèrent oultre jusques au bois de Vicènes, car pour ces jours s'i tenoient li rois et la roine et li dus de Normendie leur fils, et trouvèrent des chevaliers dou roi qui les requillièrent moult doucement pour tant que il les veirent estrangiers, et les menèrent deviers le roi, auquel il comptèrent tout l'afaire et comment li rois d'Escoce et la roine le venoient veoir, et avoient pris ombre et escusance de venir à Saint-Mor. De ces nouvelles fu li rois de France trop grandement resjoïs et dist as chevaliers d'Escoce que il fuissent li bien venu, et que moult volentiers les veroit et tenroit avoecques li. Li chevaliers d'Escoce disnèrent à l'ostel dou bois, et tantos apriès disner, il fist monter le signeur de Montmorensi et le signeur de Garensières et leur dist : « Chevauchiés avoec-« ques ces chevaliers d'Escoce et alés à Luserces querre « le roi et la roine d'Escoce qui nous viennent veoir, et les « amenés ichi sans entrer en Paris. » Li chevalier respondirent : « Volentiers. » Si se départirent tout quatre dou bois et cevauchièrent ensamble et vinrent à Luserces, et trouvèrent là le roi d'Escoce et toute lor compagnie, la-

[1] L'Écluse (à deux lieues sud de Douay).
[2] Chauny.
[3] Ressons, à cinq lieues nord de Compiègne.
[4] Creil.
[5] Luzarches.

quelle n'estoit pas trop grande, et leur dissent ce que li rois de France avoit ordonné. Sus les paroles des chevaliers de France, li rois et la roine d'Escoce se partirent de Luserces et cevauchièrent et vinrent ce jour jésir à Saint-Denis et à l'endemain devant la messe dou roi, il furent venu au bois, et mené deviers le roi, et puis deviers la roine, qui grandement furent resjoï de lor venue. Là furent les aquointances de ces deus rois et de ces deus roines moult grandes, et depuis demorèrent en France sus le point de neuf ans, et leur fist li rois délivrer la ville et le chastiel de Nemouses[1] pour tenir lor estat, et estoit ordonné de par le roi de France que de mois en mois il auroient mille esqus et bien payés pour payer lors menus frès, et venoit à le fois li rois d'Escoce veoir le roi Phelippe, fust à Paris ou aillours, et se tenoit dalés li trois ou quatre jours, et se devisoient de lors besongnes, et s'enamoura li rois de France dou roi d'Escoce et li rois d'Escoce de lui. Encores n'estoit-il nulles nouvelles en France que li rois d'Engleterre vosist renvoyer son hommage au roi de France, ne li desfyer, pour faire calenge de la couronne de France.

CHAPITRE LX.

Comment li rois Phelippes prit la croix en Avignon.

En ce temps vint-il en dévotion au roi Phelippe d'aler en Avignon veoir le pape Bénédich qui resgnoit pour ce temps, et de parler à lui, et par son consel entreprendre

[1] Nemours.

le voiage d'outremer et conquerre la Sainte-Terre, car pour lors il n'avoient que faire et ne savoient à quoi entendre, fors as joustes et as tournois, et à tous aultres esbatemens, et pour ce li rois Phelippes avoit celle dévotion de convertir ces armes et esbatemens à aler sus les incrédules et conquerre la Sainte Chité de Jhérusalem et le roiaulme de Surie, et tant faire par poissance que de oster hors des mains dou Soudan et des incrédules, et jà en avoit li rois de France escript au roi Robert de Cécille, son cousin, et pryet que il se vosist avaler en Prouvence dont il estoit sires, et que sans faute en tel temps (se li nomma) il seroit en Avignon, lesquelles nouvelles et segnefiances furent à ce roi Robert moult plaisans, car il s'escripsoit rois de Cécille et de Naples et de Jhérusalem, dus de Poille et de Calabre et contes de Prouvence. Si pensoit à recouvrer son hiretage de la Sainte-Terre par la poissance dou roi de France et des crestyens, puisque li voiages de la vermelle crois seroit empris, et se départi de Sésille et de Poille, et esploita tant par ses journées que il vint en Prouvence.

Pour ces jours estoit li rois Phelippes jà avalés et venus à Lion-sus-le-Rosne. Quant on li dist que li rois Robers estoit en Prouvence, si se départi tantos, et vint tout contreval la rivière dou Rosne en une nef en Avignon pour ceminer plus aise, et li aultre, c'est à entendre ses gens, vinrent par terre une partie et se logièrent tout à Villenove dehors Avignon, et li rois de France ausi. Li papes, li cardinal et toute li cours furent grandement resjoï de la venue dou roi de France et dou roi Robert de Cécille, quant il estoient là venu, et furent grâces ouvertes à tous clers qui empétrer voloient. Et donna li papes par pluisseurs fois à diner en son palais, liquels, pour le temps dont je parole, n'es-

toit pas si biaus, ne si remplis de cambres et de défisces [1] comme il est pour le présent. Les deus rois, le roi de France et le roi de Cécille.... [2], et là furent faites grandes prédications et bulles devant les rois et toutes touchans à la crois vermelle emprendre, et l'emprissent ou nom de Dieu et l'aourèrent, et voèrent à porter oultre mer en la Sainte Terre, en la capelle dou pape, li doi roi desus nommé, li contes d'Alençon, frères au roi de France, li contes de Savoie, li contes d'Armignac, li daufins de Vienne, li daufins d'Auvergne, li dus de Bourbon, li contes de Forois [3], li cardinauls de Naples, li cardinauls d'Ostie, li cardinauls de Melans et li cardinauls d'Urgel, et tant que à ce jour, en issant dou palais, il furent plus de deus cens grans signeurs qui tous emprissent le vermelle crois à porter et voèrent que, au plus tart dedens deus ans, il seroient en l'ille de Rodes. Adonc fut avisé dou Saint-Père et dou colége à preechier celle crois parmi la crestienneté et de absoudre de painne et de coupe, tous vrais crestyens qui la vermelle crois encargeroient et le porteroient en dévotion oultre mer pour aidier le roi de France à conquérir la terre de Surie et la Sainte Chité de Jhérusalem. Quant li doi roi desus nommé orent assés séjourné en Avignon, tant que bon lor fu, il prissent congiet au pape et as cardinauls, et aussi li un à l'autre, et se départirent, et s'en retourna li rois Robers en Cécille et li rois Phelippes en France. Et fu celle crois à porter oultre-mer preechié partout, et furent moult de peuple esmeu en cause de dévotion d'aler oultre, se li voiages se faisoit.

[1] *Défisces?* galeries?
[2] Lacune de quelques mots.
[3] *Forois*, Forez.

CHAPITRE LXI.

Comment Loïs de Bavière se fit couronner emperères à Rome.

En ce temps estoit avenu que messires Loïs de Bavière avoit tenu son siége devant la ville de Aix en Alemagne quarante jours et l'avoient li eslisseur esleu à estre emperères de Rome, mais li rois Phelippe et li signeur de France i metoient un grant empêcement et voloient que Carles de Boesme, fils au roi de Boesme et dus de Lucembourc, fust emperères. Li Alemant se traioient au Baivier et ne s'acordoient point à Carle de Boesme, et très dont se commenchièrent à engendrer et nourir haines entre les Alemans et les François, car li uns voloit d'un et li aultres d'aultre, et faisoient partie avoecques le roi de France et les François, li Sains Pères Bénédic et tout li cardinal, et ne pooit Loïs de Baivière, rois d'Alemagne, finer que li papes envoiast à Rome un cardinal en légation et li donnast poissance pour li consacrer, et s'escusoit par voies obliques. Quant Loys de Baivière vei ce que il n'en aueroit aultre cose et que il estoit des cardinauls et dou pape menés d'escuses et de frivoles [1], et veoit tout clèrement que li François s'enclinoient à Carle de Lucembourc, et non à lui, il i pourvei, je vous dirai comment. Il cevauça à poissance et à grant fuisson de gens d'armes parmi la Lombardie et vint à Melans et fist son devoir de tout che que roi d'Alemagne apartenoit à faire, et institua l'arcevesque de Milan qui pour le temps resgnoit à Melan, et la visconté parmi une somme de florins que il en devoit rendre

[1] *Frivoles*, réponses feintes et illusoires.

tous les ans, et puis passa oultre, et partout où il venoit, il estoit courtoisement requelliés et tenoit grant estat et estofé et poissance de gens d'armes par quoi il estoit le plus doubtés, et vint à Rome et là fu recheus comme rois d'Alemagne, et avoit envoyet en Avignon, son cemin faissant, soufissans messages pour sommer le pape et les cardinauls, et lor segnefioit par ses lettres et par ses commissaires que ils vosissent envoyer à Rome un cardinal pour li consacrer à empereur, et de ce il supplioit affectueusement le pape et les cardinauls. Chil qui i furent envoyet, fissent bien lor devoir de faire lor message, mais il ne pooient avoir nulle response avant. Estoient menet de paroles, et tout lor estat et convenant, il escripsoient songneusement à lor signeur le roi Loys de Baivière. Quant il vei che que il n'en aueroit aultre cose et que on li empêçoit sa consacration, il i pourvei, car il fist un pape et douse cardinauls par l'acort des Romains et se fist consacrer et couronner de ce pape et de ces cardinauls et prononchier à estre emperères. Quant il ot recheu celle dignité par la voie que je vous di, assés tos apriès, il se départi de Rome. Li Alemant qui servi l'avoient sus tout son voiage et asquels il devoit grant finance, li demandèrent à estre payet : il s'escusa et dist que il n'avoit point d'argent là aporté, fors que pour ses menus frès payer. Il li dissent derechief tout généraument, que, se il n'estoient payet, il se paieroient : il lor acorda et n'avoit cure comment, mais que il demorast en paix et en lor grâce. Sitos que Loys li Baiviers fu issus de Rome, li Alemant demorèrent derrière. Il avoient ordonné à courir Rome, ensi que il fissent, et pillièrent et prissent li Alemant sus les Romains tant et oultre ce que on lor devoit, et non porent avoir aultre cose, et retournèrent, tout fouci d'or et d'argent et de jeuiauls, devers l'em-

perour de Baivière qui les atendoit à Viterbe. Si aquellièrent li Romains ce Baivier en grant haine, et dissent que il lor avoit fait faire [1], ne onques depuis il ne rentra à Rome, et li papes et li cardinaul qui le consacrèrent n'orent point de durée et se vinrent rendre au pape d'Avignon, mais ce ne fu pas si tos. Loys de Baivière qui s'escripsi, tant que il vesqui, rois d'Alemagne et empereour de Rome, maugré tous ses malvoellans, s'en retourna en Alemagne et là se tint, et avoit à femme madame Marguerite, fille au conte Guillaume de Hainnau, et ot de li un grant mont de biaus enfans, fils et filles [2]. Or voel-je retourner as messagiers le roi d'Engleterre, qui furent envoyet en Hainnau deviers le conte et son frère, et recorder tout au lonch de la matère comment il besongnièrent.

CHAPITRE LXII.

Comment les messages li roi d'Engleterre vinrent en Hainnau.

Vous devés sçavoir que li évesques de Lincole et li esleus d'Asquesuffort et messire Renault de Gobehen et messires Richars de Stanfort se départirent d'Engleterre dou mieuls pourveu que il porent pour tant que il avoient à faire un grant message, car ce estoit lor intension que com longuement que il i mesissent, il retourneroient pourveu de bon consel, à savoir comment li rois lors sires se poroit cevir de ce dont messires Robers d'Artois l'avoit enfourmé. Et montèrent en mer à Douvres et vinrent à Wissan et là issirent des vassiaus et cevauchièrent toute

[1] Cette phrase paraît incomplète.
[2] Marguerite de Hainaut avait épousé en 1324 Louis de Bavière.

l'Alequine [1] et vinrent à Tiéruane et puis à Aire, et puis à Biétune, à Lens et à Douai, et puis à Valenchiennes. Il pooient bien faire tout ce cemin sans péril, ne reprise, car encores n'avoit entre France et Engleterre nul mautalent [2] et joïssoit casquns de ce que il devoit tenir, c'est à entendre li rois d'Engleterre tenoit la conté de Pontieu et en levoit les proufis, et ensi en Guienne.

Quant chil ambassadour furent venu à Valenchiennes, il se logièrent sus le marchié à leur aise en trois hostels au Chine, à le Bourse et à l'ostel à la Clef. Pour ces jours estoit li contes de Hainnau en l'ostel de Hollandes et gissans au lit de la maladie des goutes. Tantos il fu segnifyés que chil signeur d'Engleterre estoient venus, il envoia deviers son frère qui estoit à l'ostel de Biaumont, et là se tenoit aussi. Pour l'amour dou conte, messires Jehans de Hainnau vint tantos deviers son frère, qui li dist la cause pour quoi il l'avoit mandé et que il aueroient nouvelles, car là estoient venu ambassadours d'Engleterre de par le roi son fil. Ensi que li contes le dist en avint, car li évesques de Lincolle et li esleus d'Asquesuforch et li doi baron, quant il se furent rafresqui et apparilliet, ensi comme à euls apertenoit, il s'en vinrent en l'ostel de Hollandes. Si trouvèrent le conte de Hainnau et son frère et madame la contesse et des chevaliers dou païs qui les requellièrent doucement ensi que bien le sceurent faire. Et entrèrent chil signeur d'Engleterre en la cambre dou conte, liquels es-

[1] *Alequine*, Alquines (on écrivait autrefois Alekine), ancien siége de l'archidiaconé d'Artois, est un grand village à peu près à égale distance de Wissant et de Térouanne. Il s'y trouvait une forteresse qui avait une garnison française en 1371. D'autre part, on appelait la Leulène ou la Levèline la voie qui, au moyen âge, conduisait de Wissant à Térouanne. (Note communiquée par M. l'abbé Haigneré.)

[2] *Mautalent*, mécontentement, aigreur, colère.

toit pour celle heure levés, vestis et parés moult ricement et séoit sus une chaière moult bien aournée, car il ne se pooit soustenir sus ses piés. Si rechut ces signeurs d'Engleterre l'un apriès l'aultre moult humilement et aussi tout l'enclinèrent et li fissent la révérense, et à la contesse aussi et à messire Jehan de Hainnau, et puis monstrèrent les lettres de créance que il avoient aporté. Li contes les fist lire devant li par un sien clerc, et quant il ot oy la créance, il fist toutes gens wuidier hors de la cambre, réservé son frère et les Englès, et quant il furent à lor requoi, il lor dist : « Or sus dites ce dont vous estes cargiés et vous serés oy. » Li évesques de Lincolle commença à parler pour tous et dist : « Très-chiers sires, nous sommes chi envoyet de par « vostre fil le roi d'Engleterre et son consel, à savoir que « vous dirés de une nouvelleté qui est provenue en l'ostel « d'Engleterre et que vous en consellerés à faire. Li rois, « nostres sires, est enfourmés moult avant et tout acertes « de messire Robert d'Artois, qui pour le présent se tient « et demeure dalés le roi en Engleterre, que de la cou- « ronne de France et de l'iretage, il deveroit estre escau- « cié, qui droit et raison li feroit, et les poins de la proï- « meté, il sont tout cler, ensi que bien les savés, car li rois, « vostres fils, est fils de la serour au roi Carle de France, « darrainnement mort, ensi par ce point est-il son neveu « et plus proçains d'un degré de la couronne de France « que ne soit li rois Phelippes, fils au conte de Valois, car « il n'estoit que cousins germains au roi Carle, ensi que « bien le savés, et pour celi cause nous sommes envoyet « deviers vous pour veoir et sçavoir que vous en respon- « derés, car vostres fils nostres sires li rois est consilliés et « esmeus à mettre avant le calenge de France. Tout si « homme li offrent corps et cevance, mais ils ne voelt pas

« emprendre si très-grant cose que de deffier le roi de « France et de renvoyer son hommage de terres que il a « relevées à Phelippe de Valois comme à roi de France, se « vous ne le consilliés, car de ce et de toutes coses il voelt « ouvrer par vostre consel. »

CHAPITRE LXIII.

Comment les messages dou roi d'Engleterre furent consilliés du conte de Hainnau.

Quant li contes de Hainnau ot oy l'évesque de Lincole ensi parler, si féri sa main sus la poye[1] de la chayère sus laquelle il séoit, et pensa un petit, et puis respondi et dist : « Vous tout ensi que chi estes, vous nous soyés li « bien venu. Vous demorrés dalés nous trois ou quatre « jours et vous rafreschirés, et nous penserons sus ces « besongnes et regarderons en considérant toutes coses « lequel en est bon à faire et adonc vous en serés res- « pondu. » Il respondirent tout de une sieute : « Monsi- « gneur, nous ferons vostre plaisir. » Apriès, il entrèrent en aultres paroles, et lor demanda li contes de l'estat de son fil le roi et de sa fille et des ordenances d'Engleterre et comment on s'i ordonnoit. A toutes ses demandes et paroles, li évesques de Lincole et li baron respondirent bien et sagement, et tant que li dis contes s'en contenta. Adonc vint là la contesse qui estoit retraite en ses cambres quant li signeur se missent ensamble pour parler de consel, et honnoura moult grandement ces signeurs d'Engleterre et

[1] *Poye de la chayère*, bras du fauteuil.

leur demanda de son fil et de sa fille, et à tout il respondirent bien et à point, et demorèrent ce jour au disner dalés la contesse et messire Jehan de Hainnau qui leur fist là et ailleurs la milleur compagnie que il peut et lor donna deus disners et deus soupers moult solempnes sus chincq jours que il furent là, et tous les jours il estoient de disner et de souper avoech le conte ou la contesse sa femme ou messire Jehan de Hainnau. Au chinquième jour il furent respondu de la bouce dou conte qui leur dist apriès les requestes que fait avoient : « Biau signeur, vous dirés ensi à nostre fil « d'Engleterre que nous li savons bon gré de ce que il a « envoyet deviers nous fiablement pour remonstrer l'en- « trée de son information et que il poise la matère et fait « doubte des aucunes, car ce n'est petite cose voirement à « desfier le roiaulme de France, mais en venant au fait, il « est tout cler que mon fils li rois d'Engleterre est plus « proçains voirement un degré de la couronne de France « et de l'iretage que ne soit Phelippes de Valois, et plus « chier auerions ce proufit pour nostre fil qui a nostre fille « et pour ses enfans que nous ne ferions pour Phelippe de « Valois, et qui onques riens n'emprist, riens n'achièva. « Vous dirés ensi à nostre fil d'Engleterre de par nous et « à son consel que tout le bon droit que il sent à avoir en « l'iretage et couronne de France, il le demande et calenge. « Nous le aiderons et conforterons en toutes coses; nous « i sommes tenu et le volons faire si avant que nostre « poissance se pora estendre, mais c'est petite cose de nous « et de nostre païs encontre la poissance dou roiaulme de « France. Pour ce fault-il que vostres sires nostres fils, « avant que il entreprende si grant cose que de renvoyer « son hommage au roi de France et li desfier, que il viengne « par deçà la mer, acompagniés de son consel, et il auera

« avoecques li Jehan mon frère qui le adrècera de ce que « il pora, et iront deviers le duch de Braibant, cousin « germain à mon fil d'Engleterre, et à son frère de par sa « serour le conte de Guerles, et aussi au marquis de Jul- « lers et acquierront amour et aliance à euls, et se il puet « avoir le confort et l'aide des Alemans avoecques la « sienne, il pora bien adonc desfier le roi de France et « demander son droit, mais toutesfois nous disons et « mettons avant que riens n'en face, si sace la volonté de « ceuls que je vous ai nommés, et velà le consel et la res- « ponse sus vostre demande, que je vous donne. » Chil signeur d'Engleterre généraument respondirent et dissent : « Grant merchis, et nous ouvrerons apriès vostre « consel. » Si prissent depuis congiet au conte et à la contesse et à messire Jehan de Hainnau, et se départirent de Valenchiennes et retournèrent arrière à la mer par le cemin que il estoient venu, car on quidoit partout que li rois d'Engleterre les euist envoyet en Hainnau pour veoir le conte liquels n'estoit pas bien hetiés[1]. Si vinrent à Wissan et entrèrent là ens ès vassiaus d'Engleterre qui les atendoient, et puis se dèsancrèrent et singlèrent viers Engleterre et furent tantos à Douvres et esploitièrent tant que il vinrent deviers le roi et son consel, et leur recordèrent tout ce que il avoient oy, veu et trouvé ens ou conte de Hainnau.

[1] *Bien hetiés*, bien portant.

CHAPITRE LXIV.

Comment l'évesque de Lincolle et d'autres signeurs furent ordonnés à aler deviers le conte de Hainnau.

Quant li rois d'Engleterre et son consel orent entendu l'évesque de Lincolle et ceuls que il avoient envoyet en Hainnau deviers le conte et la response que faite lor avoit, si en furent tout resjoy et pensèrent sus comment il poroient procéder en ces besongnes et regardèrent, tout considéret, que li contes lor donnoit bon consel. Avisé fu telle fois ou commencement de lor consel que li rois d'Engleterre passeroit la mer à une quantité des nobles de son païs et venroit en Hainnau et en Braibant, en Guerles et en Jullers, et feroit ils-meismes tous ces pourcas par le consel que il aueroit de son grant signeur le conte de Hainnau, et puis fu chils consauls brissiés, et regardèrent chil qui le consilloient que il n'i avoit encores que faire jusques à tant que on aueroit tretié deviers euls et que on saueroit la volenté des Alemans. Si furent ordonné li évesques de Lincolle et li évesques de Durem, li contes de Sasleberi, li contes d'Arondiel, li contes de Northanton et li contes de Warvich, messires Renauls de Gobehen, messires Richars de Stanfort, li sires de Felleton et li sires de Sulli à passer la mer et venir à Valenchiennes et parler au conte et faire apriès son consel et tretyer au duch de Braibant et à tous ceuls desquels il poroient estre aidié et conforté[1]. Si ordon-

[1] Le 16 décembre 1336, Édouard III autorisa le comte de Hainaut à conclure en son nom toutes les alliances qu'il jugerait utiles.

nèrent tout chil signeur lors besongnes et cargièrent lors vassiaus sus la rivière de la Tamise de tout ce que il lor besongnoit, et estoit lor intension que de prendre terre en Anwiers, car point ne voloient passer par France. Et emportoient chil signeur en deniers tous apparilliés cent mille florins pour tenir lor estat et pour donner des dons là où il apertenroit à faire, car bien savoient que Alemans sont durement convoiteus et ne font riens, se ce n'est pour les deniers. Quant toutes lors besongnes furent aparilliés et li vassiel cargiet, il entrèrent dedens et esquipèrent en mer, et ancrèrent de ceste marée devant Gravesandes, et quant la mer fu revenue, il dèsancrèrent et se départirent, et orent vent à volenté et entrèrent en la mer et singlèrent et ne furent depuis que deus jours sus mer que il vinrent à Dourdrest en Hollandes et là issirent-il des vassiaus et furent li bien venu en la ville. On mist hors li chevaus petit à petit et se rafresquirent en la ville de Dourdrest quatre jours et se pourveirent de chevaus chil qui nuls n'en avoient; et quant toutes lors besongnes furent prestes, il se départirent en grant arroi et monstroient bien à l'estat que il tenoient, que il avoient or et argent assés et cevaucièrent à petites journées et à grans despens et ne s'arestèrent chil signeur nulle part, si furent venu à Valenchiennes, car de tout ce que il avoient à faire, il se voloient ordonner de par le conte de Hainnau. Quant il furent venu à Valenchiennes, il se logièrent à leur aise et i furent recheu à joie, et les regardoient toutes gens à mervelles pour le grant estat que il tenoient, car il n'espargnoient nulles riens non plus que argens lor aplevist des nues, et acatoient toutes coses le pris que on lor faisoit : dont il avint que quant li signeur qui la ville de Valenchiennes gouvernoient pour ce temps, en veirent la ma-

nière, il missent par ban et sus painne à toutes coses fuer[1] et pris raisonnable, et tant que li Englois s'en contentèrent grandement, et estoit li évesques de Lincole logiés as Jacobins, et li évesques de Durem as Frères Meneurs.

Pour ces jours estoit de tous poins alités li contes Guillaumes de Hainnau de la maladie des goutes, mais il avoit tous ses sens avoecques lui, et aussi naturelment donnoit bon consel que onques fait il avoit en devant sa maladie, et furent chil signeur d'Engleterre requelliet moult doucement de li et de la contesse sa femme et de Guillaume lor fil et de messire Jehan de Hainnau, et aloient li dit signeur tant des prélas comme des barons veoir le conte et parler à lui des besongnes pour lesquelles il estoient là envoyet, et li contes les en consilloit loiament à son pooir, et à tous lors consauls estoit apellés messires Jehans de Hainnau, (c'estoit raisons), comme homme de fief et d'ommage et de foi et serment au roi d'Engleterre.

CHAPITRE LXV.

Comment les messages dou roi d'Engleterre s'acordèrent assez légièrement avec le conte de Hainnau et le duch de Braibant.

Pour ce temps avoit li contes de Hainnau une haine couverte moult grande deviers son serourge le roi Phelippe de France : je vous dirai quelle et pourquoi. La terre et signourie de Crievecoer en Cambrésis avoit couru à vendage, et quant elle i fu mise, les premières offres en furent données au conte de Hainnau, et ensi de la terre et signourie dou chastiel c'on dist Alues en Pailluel[2], séans sus la

[1] *Fuer*, taxe. [2] *Alues*, Arleux.

rivière de la Sensée sus les frontières d'Artois et de Douai, et quidoit bien li contes de Hainnau ces deus terres avoir acatées, et estoient li denier tout prest pour les payer, quant li rois Phelippes fu enfourmés de ceste marceandise. Jehans ses fils, qui estoit dus de Normandie et daufins de Vienne [1], se traïst avant et reféri sus ce marchié par le commandement dou roi son père et acata en l'empire ces terres desus dittes, dont li contes de Hainnau fu trop grandement courouchiés et dist et jura que de la vilennie que ses serourges li avoit fait, il l'en souvenroit et li remonsteroit durerent quant il chéiroit à point, et eschéi que les nouvelles de ces promotions dou roi d'Engleterre à la calenge de France se boutèrent avant et desquelles coses on li demandoit le consel, en l'année proprement quant li vendage et li achat des hiretages desus dis furent fait. Si en estoit li contes plus tenres et plus enclins à estre tos courouciés et lors secrètement il remonstra son mautalent, car se il euist aussi bien, en son commencement de ces nouvelles, abatu les paroles et les oppinions des Englois que il les esleva, pluisseurs gens dient que de la guerre de France et d'Engleterre qui tant a duret et coustet, riens n'en euist esté; mais, ensi que on peut dire et supposer, ce qui doit avenir, nul ne puet brissier, ne oster.

Chil signeur d'Engleterre qui estoient venu à Valenchiennes veoir le conte de Hainnau et qui tout s'ordonnoient apriès son consel, tenoient aussi grant estat que dont que se li rois d'Engleterre i fust en propre personne, et acquéroient grant grâce et grant renommée, et là avoit entre euls pluisseurs bacelers, liquel avoient casquns un oel couvert d'un petit de blance toille à manière d'un plas-

[1] Je me borne à faire remarquer ce titre de Dauphin de Vienne donné ici au duc de Normandie.

triel par quoi il n'en peuist veoir, et disoient pluisseurs gens qui les regardoient que chil chevalier et esquier avoient voet entre dames de lors païs que jamais ne veroient que d'un oel jusques à tant que il aueroient fait auqunes proèces d'armes de lors corps ens ou roiaulme de France, lesquelles coses il ne voloient pas congnoistre à ceuls qui lor en demandoient [1]. Quant il furent assés festoyet et honnouret à Valenchiennes dou conte de Hainnau et de la contesse et de son fil et de messire Jehan de Hainnau et des chevaliers et esquiers dou païs, et il eurent apris et retenu le consel doudit conte de leur ordenance et quelle cose il devoient faire et comment il se maintenroient, li évesques de Lincole et li contes d'Arondiel et li contes de Norhantonne et messires Renauls de Gobehem et messires Richars de Stanfort et les aultres signeurs d'Engleterre se départirent de Valenchiennes en grant arroi et estat, et s'en vinrent à Louvaing deviers le duch Jehan de Braibant, liquels rechut tout ces signeurs moult grandement et les honnoura et festoia à son pooir, car bien le sçavoit faire. Il li remonstrèrent moult sagement toute la

[1] L'un de ces chevaliers qui portaient un œil bandé, n'était-il pas Guillaume de Montaigu, qui fut depuis comte de Salisbury? L'auteur anonyme du *Vœu du héron* l'affirme :

« Robert se dirige vers le comte de Salisbury, qui est assis près « de l'aimable fille du comte de Derby. — Ah ! que ne puis-je, s'écrie « Salisbury, remplir parfaitement mon vœu ! car je sers la beauté la « plus merveilleuse qui soit sous le firmament. C'est en vain que je lui « ai offert mon amour ; elle le repousse et ne me permet qu'une douce « espérance d'obtenir un jour sa merci. Je lui demande seulement « aujourd'hui de poser un de ses doigts sur mon œil droit. — J'en po- « serai deux, dit la dame. — Je voue et promets à Dieu et à sa douce « mère, repart le chevalier, que j'irai combattre en France. — Il dit et « son œil reste fermé. — Et moi, interrompt la fille du comte de « Derby, je voue et promets au Dieu du paradis que je n'accepterai « pour époux que celui dont les hauts faits auront été inspirés par mon « amour. »

matère pourquoi il estoient là venu et issu hors d'Engleterre. Li dus qui volentiers les oï parler (car il amoit bien son cousin germain le roi d'Engleterre, et avoit adonc entre li et le roi Phelippe de France un grant différent), s'acorda assés légièrement à che que chil signeur d'Engleterre requéroient, et eut en convenant de soustenir le roi son cousin et toutes ses gens en son païs, et lor offri et acorda que il pooient aler, venir et demorer partout sus le sien, armés et désarmés, toutes fois que il lor plaisoit, et en oultre de servir le roi d'Engleterre, se en propre personne il passoit la mer, à mille hiaumes couronnés, et de desfier le roi de France, aussi avant comme feroient nuls des aultres, se il en pooient avoir l'aliance, parmi une certainne somme de florins que il devoit avoir pour li et pour ses gens [1]. Chil signeur d'Engleterre qui poissance avoient de tout ce faire (car li rois lors sires lor avoit donnet) escripsirent et séelèrent toutes ces convenances et ce que li dus de Braibant volt, et retournèrent en la ville de Valenchiennes, et recordèrent au conte de Hainnau comment il avoient esploitié, desquels esplois li contes fu tous resjoïs, et lor dist : « Biau signeur, puisque vous avés d'acord le « duch de Braibant, c'est uns grans sires et sages et bien « amés de tous ses voisins, je espoire que vous auerés as- « sés legièrement le conte de Guerles, le marchis de Jullers, « l'arcevesque de Coulongne, mesire Ernoul de Baquehen, « le signeur de Fauquemont et tous les Alemans : il con- « vient tretyer deviers euls. »

[1] *Voyez* la convention du 12 juillet 1337 (Rymer, II, 3, p. 180).

CHAPITRE LXVI.

Comment les signeurs d'Engleterre conclurent d'autres aliances.

A l'ordenance, consel et parole dou conte Guillaume de Hainnau s'arestèrent chil signeur d'Engleterre qui pour ce temps en Valenchiennes se tenoient, et fissent tant par lors pourcas, voires moienant les deniers (car ce sont coses qui moult i vallent et pueent) que li contes Renauls de Guerles, serourges au roi d'Engleterre, li marchis de Jullers pour li et pour l'arcevesque Wallerant de Coulongne, son frère, messires Ernouls de Baquehen, li contes de Meurs, li sires de Fauquemont et pluisseur aultre chevalier de desus le Rin et fort ruste vinrent à Valenchiennes parler à euls pardevant le conte de Hainnau et monsigneur Jehan de Hainnau son frère, et là ot pluisseurs consauls et trettiés, et tant fu proumis et donné à euls que tout s'obligièrent à desfyer le roi de France, sitos que il saueroient que li rois d'Engleterre l'aueroit desfyet ou au plus tart ung mois apriès, et le serviroient casquns à une quantité de hiaumes couronnés[1], car pour lors on ne parloit point de lances, ne de bachines, fors de hiaumes : or sont les coses transmuées aultrement, et encores se transmueront.

Quant chil signeur d'Engleterre furent tout aséguret

[1] Ce fut au mois de mai 1337 que l'évêque de Lincoln, le comte de Salisbury et le comte de Huntingdon conclurent à Valenciennes divers traités qui assuraient à Édouard III l'appui du marquis de Juliers, du comte de Gueldre et de plusieurs barons du Limbourg.

Le 12 juillet 1337, le comte Guillaume de Hainaut s'engagea, moyennant un subside de 200,000 florins de Florence, à fournir au roi d'Angleterre un secours de mille hommes d'armes.

d'avoir en lor aliance les desus nommés, il envoyèrent deviers l'évesque Aoul dou Liége à savoir se il le poroient avoir, mais chil qui furent envoyet retournèrent sans riens faire, et respondi que jà ne s'armeroit à l'encontre de la couronne de France. Quant on vei ce, on le laissa ester. Aussi fist-on le roi de Boesme, car il estoit tant fort loyés en France par mariages de li et de ses enfans que on vei bien que on perderoit ses painnes. Si prissent congiet chil signeur d'Alemagne as prélas et barons d'Engleterre et retournèrent casquns en lors païs. Vous devés sçavoir (et c'est cose légière à croire) que de toutes ces besongnes, de ces alliances des Alemans et des séjours que chil signeur d'Engleterre faisoient en Valenchiennes et de l'estat que il i tenoient, li rois Phelippes estoit enfourmés, mais il n'en faisoit compte, reservé ce que il li desplaisoit trop grandement de ce que li voiages d'outre mer en seroit retardés, et se contentoit moult mal dou conte de Hainnau, son serouge, de ce que il soustenoit en son païs ceuls qui li voloient porter damage, et disoit bien : « Mon frère de Hainnau « marceande de avoir son païs de Hainnau ars et courut. »

CHAPITRE LXVII.

Comment li contes de Flandres ne povoit demorer en son païs, et comment Jaquèmes Dartevelle estoit entré en grand grâce aux Flamans.

En ce temps dont je parole, avoit grande dissention entre le conte de Flandres et les Flamens, car chils contes Loïs qui eut à femme Marguerite d'Artois, ne se sceut onques avoir, ne dissimuler, ne estre en paix entre ses gens en son païs, ne ses gens aussi ne le peurent onques amer,

et le convint de rechief widier et partir de Flandres et venir en France, et là amena sa femme, et se tenoient à Paris dalés le roi liquels les soustenoit de une partie de son estat. Chils contes fu assés chevalerous, mais ses gens disoient que il estoit trop françois et que jà nul bien ne lor feroit.

Chil de Gand commencièrent premièrement à faire le mauvais et à voloir suspéditer tout le demorant dou païs de Flandres, et avoient de lor aliance Tenremonde, Alos et Granmont pour ces jours dont je parole, et entrues que chil signeur d'Engleterre se tenoient à Valenchiennes et faisoient lors pourcas, ensi que chi desus est dit, avoit à Gand un bourgeois qui se nommoit Jaquemon Dartevelle, hauster homme, sage et soutil durement, et fist tant par sa poissance que toute la ville de Gand fu encline à lui et à ses volentés. Chil signeur d'Engleterre qui se tenoient à Valenchiennes jettèrent lor visée, par le consel et introduction que il orent dou conte de Hainnau et de son frère, que il envoieroient deviers che Jaquemart Dartevelle et les bourgeois de Gand, afin que il vosissent estre de l'aliance et acord dou roi d'Engleterre, par quoi, se il li besongnoit, il peuist avoir, ils et ses gens, entrée en Flandres. Si i envoyèrent l'évesque de Durem et le conte de Norhanton et messire Renault de Gobehem. Euls venu à Gand, il furent recheu très-grandement, honnouré et festoyé, et se portèrent si bien li trettié par le moyen Jaquemon Dartevelle qui i rendi grant painne et qui haioit le conte, que chil de Gand généraument s'acordèrent à ce que, se li rois d'Engleterre passoit la mer et voloit prendre son chemin parmi le païs de Flandres, fust à gens d'armes ou sans gens d'armes, lors deniers paians de toutes coses desquelles on lor feroit aministration, il trouveroient le païs

ouvert. Nequedent que chil de Bruges, d'Ippre et de Courtrai lor fuissent contraire et rebelle, il pensoient bien tant à esploitier et dedens briefs jours que li païs seroit tous en une unité. Ces aliances et concordances de Jaquemon Dartevelle et de ceuls de Gand plaisirent grandement bien à ces signeurs d'Engleterre qui là avoient esté envoyet, et prisent de toutes ces convenances lettres séelées dou séel à causes de la ville de Gand, et puis retournèrent à Valenchiennes, deviers le conte de Hainnau et lors compagnons, et monstrèrent de parole et par les lettres que il avoient, en quoi et comment chil de Gand estoient de bonne volenté obligiet. Dont dist li contes de Hainnau à ces signeurs d'Engleterre : « Biaus signeurs, vostres besongnes « s'avancent grandement, se vous avés les païs de Flandres « et de Braibant d'acort. Dites à mon fil d'Engleterre que « ce li sera uns grans confors et que sa guerre en sera plus « belle, mais il convient que il passe la mer à la saison « qui retourne, pour aprendre à congnoistre les signeurs « et les païs qui le vodront aidier et servir, siques vous « revenu en Engleterre esmouvés-le à ce que, à une quan- « tité de gens d'armes et d'archiers, il viengne deçà la mer « et face venir de la finance, car Alemant sont convoitous « et ne font riens, se li denier ne vont premièrement de- « vant, car ce sont gens moult convoitous. »

CHAPITRE LXVIII.

Comment les seigneurs d'Engleterre se départirent et recordèrent au roi comment il avoient esploitié.

Chil signeur d'Engleterre séjournoient en Valenchiennes si honnourablement que vous avés oy, et quant il veirent

que il avoient en partie achièvé ce pour quoi il estoient venu à Valenchiennes (car il ne faisoient riens que ce ne fust par le consel dou conte et de son frère), quant il orent esté à Valenchiennes plus de demi-an et despendut biaucop d'argent, tant en dons pour avoir l'amour des signeurs de l'empire que en lors menus frès, il prissent congiet au conte et à son frère, et se missent au retour et vinrent à Louvain et là trouvèrent le duch de Braibant qui lor fist très-bonne chière et les tint ung jour tout aises dalés li, et parlèrent ensamble de biaucop de coses, et puis s'en partirent et vinrent en Anviers [1] et trouvèrent vassiaus d'Engleterre tous près pour euls, qui là les atendoient. Li plus de ces signeurs laissièrent lors cevaus au séjour en Anviers, car bien savoient que il en aueroient encores à faire, et li auqun passèrent les lours et li aultre les vendirent. Si entrèrent tout ens ès vassiaus qui estoient ordonné pour euls, et retournèrent sans péril et sans damage en Engleterre, et trouvèrent le roi à Windesore et la roine. Si lor recordèrent comment il avoient esploitié, et les bons amis que il avoient delà la mer. A toutes ces paroles et remonstrances estoit et fu tout dis messires Robers d'Artois qui trop grandement fu resjoïs de ces nouvelles et dist ensi au roi : « Monsigneur, je le vous ai bien tous jours dit : « vous trouverés plus d'amis et de bon confort delà la mer « que vous ne quidiés, car onques Alemant ne peurent « amer les François; il vous feront roi de France, car « chils qui l'est, n'i a nulle juste cause, et les poins et les « articles com prochains vous estes de la couronne, je « vous ai pluisseurs fois remonstré : se la calengiés et « mettés oultre. Puisque on vous voelt aidier à esclarcir

[1] Dès le 20 juin 1337, des vaisseaux avaient été envoyés à Anvers pour ramener les ambassadeurs anglais.

« vostre droit, ne soyés pas négligens, mais diligens à « demander ce qui est vostre; si en serés prisiés et amés « de vostre peuple, car il demandent la guerre. A ce que je « puis veoir et percevoir, en Engleterre il ne désirent que « la guerre, et vous avés biau et grant commencement « pour vous, car jà avés-vous si sousmis les Escoçois que « il ne se poront aidier, ne relever en grant temps. Ce sont « segnefiances de tous biens et que les bonnes fortunes « seront pour vous. »

CHAPITRE LXIX.

Comment li rois d'Engleterre commença à faire ses pourvéances, et comment li contes de Flandres se tenoit en France.

Ensi amonestoit messires Robers d'Artois le roi d'Engleterre et le resvilloit en ces besongnes et calenges de France, et li rois i avoit très-bonne affection et disoit que il ordonneroit ses besongnes et passeroit la mer et amenroit la roine sa femme avoecques lui et venroit veoir ses amis, le conte de Hainnau, son biau-père, le duc de Braibant, le conte de Guerlles et le marquis de Jullers, ses cousins, et conquerroit encores avant des amis. Sus ceste imagination, s'aresta li dis rois, et aussi fissent tout chil qui l'avoient à consillier, et fist faire ses pourvéances belles et grandes, petit à petit, tant pour lui que pour la roine sa femme. Tous li roiaulmes d'Engleterre estoit apparilliés et en tant grant volenté de li aidier des corps et de la cevance, li noble de li servir, et li marceant de taillier euls et lors biens si avant que il deveroit bien souffire.

En ce temps fu tretiés li mariages de messire Guillaume de Hainnau, fil au conte Guillaume, lequel li pères avoit

fait chevalier en sa cambre meismement le nuit de la Nativité Nostre-Signeur l'an mille CCC XXXVI en l'ostel de Hollandes à Valenchiennes, et le signeur d'Augimont et avoecques li le signeur de Lens, messire Gérart de Werclin, sénescal de Hainnau, et plus de trente jones chevaliers tous Hainnuiers, et tantos apriès ces chevaleries faites, fu fais li mariages dou dit messire Guillaume de Hainnau à la fille dou duch de Braibant, madamoiselle Jehane, qui lors estoit la plus belle, la plus gente, la plus frice et mieuls aians toutes nobles manières que nulle jone dame dont on euist la congnissance, et estoit en l'âge de quatorse ans, et furent les noces faites en la Salle à Valenchiennes, et i ot as espousailles grandes festes et solempnèles, et grant fuisson de signeurs, et i fu li contes Looïs de Blois, sires d'Avesnes et de Trélon, dou Louvion [1] en Tierasse, car aussi moult nouvellement il avoit espousé madamoiselle Jehane de Biaumont, fille à monsigneur Jehan de Hainnau, et durèrent les joustes et les festes qui furent à Valenchiennes plus de huit jours. Encores i euist eu biaucop plus de signeurs de France que il n'i ot, mais auqunes haines et ranqunes se commençoient à esmouvoir entre les François et les Hainnuiers pour la cause de ce que li contes de Hainnau soustenoit et avoit soustenu, alant et venant, les Englois en son païs, quoique encores n'i euist nulles deffiances, et disoient li François par manière de reproce : « Li rois d'Engleterre a songiet que il doit estre rois de « France; or le viengne calengier et il vera bien quel « proufit il i prendera. Mieuls li vaudroit à demorer en paix « que penser à telles wiseusses, et aussi li contes de Hain- « nau est trop mal consilliés, qui sueffre à aler et venir les

[1] Louvion ou Nouvion.

« Englois en son païs, et a souffers les parlemens et les « trettiés de ces wiseusses à estre des Alemans à Valen- « chiennes devant lui. Uns jours vendra que li Hainnuier « s'en repentiront grandement, car lors païs tout premiè- « rement en sera tous riflés, et ne les en porront aidier li « Englois. »

Vous devés sçavoir que tout ce qui avenoit et estoit avenu de ces aliances dou duch de Braibant, dou conte de Guerlles, dou marquis de Jullers, de l'arcevesque de Coulongne, dou signeur de Fauquemont, de messire Ernoul de Baquehem et des Alemans, comment il s'estoient aconvenenchiet as Englois, tout estoit sceu en France, et le savoit li rois Phelippes; mais il n'en faisoit ensi que nul compte et monstroit par ses oevres et paroles que il avoit aussi chier la guerre que la paix, et disoit à le fois au bon roi de Boesme et au conte d'Alençon et as ceuls qui dalés lui estoient : « Nostres cousins d'Engleterre, à ce que nous « sommes enfourmé, quiert grandes aliances en Alema- « gne, et nous vodra faire guerre et calengier nostre hire- « tage. Se nous avons la guerre, à bien viègne-elle ! Aussi « ne savions à quoi entendre, mais nous sommes courou- « chié de ce que li voiages de la Sainte Terre de oultre la « mer en sera retardés et occupés, et moult de bonnes dé- « votions de pluisseurs vaillans hommes brisiés, et tout « nous fault atendre et soufrir [1]. »

Li contes de Flandres, pour ce temps, se tenoit à Compiengne, et la contesse sa femme. Si entendi que li Englois, li évesques de Durem et grant baron d'Engleterre avoient esté à Gand et moult bellement recheu, et par la promotion

[1] Edouard III ne cessa de protester de son désir de s'associer à Philippe de Valois pour combattre les Infidèles. *Voyez* Rymer, II, 2, pp. 77, 119, 130, 148, et 3 p. 188.

et enort d'un bourgois de Gant qui s'apelloit Jaquemart Dartevelle, toutes gens en Gant et en pluisseurs villes de Flandres s'enclinoient assés à l'opinion des Englois et tant que ses rentes et revenues en estoient esconsées et canceloient tous les jours. Et encores en oultre li contes de Flandres fu enfourmés que uns chevaliers de Flandres, vaillans homs durement et lequel li contes avoit tousjours tenu à loial homme et prudent, qui se nommoit le Courtrissien, avoit tousjours compagniet et fait feste et honnour en la ville de Gant où sa résidense estoit, ces signeurs d'Engleterre. Desquelles coses li contes de Flandres fu durement courouchiés sus le chevalier, tant que il li remonstra, et le manda couvertement en France où il se tenoit. Li sires Courtrissiens ala deviers li, qui nul mal n'i pensoit. Sitos que li contes le tint, il li fist remonstrer en la présence de li pourquoi il l'avoit mandet. Onques li chevaliers ne se peut esquser, mais le fist décoler[1]. De quoi tout chil de Gant furent trop grandement courouchiet sus le conte et son consel, mais amender ne le porent.

[1] In lecto quo infirmus decubabat. MUEVIN, p. 469 (21 mars 1337 v. st.) Édouard III adressa à ce sujet au fils de Sohier de Courtray la lettre suivante :

« Le roi, à noble et sage homme le seigneur de Courtray, salut et « sincère affection. Nous connaissons tout l'intérêt que vous portez à « notre personne et à la conservation de notre honneur et tous les « dommages qui en ont résulté pour vous; nous savons, et nous ne le « rappelons qu'avec douleur, comment votre père, de bonne mémoire, « a été traîtreusement mis à mort à cause de son dévouement pour « nous, et nous aurons soin de vous en récompenser. Veuillez donc, en « persistant dans vos sentiments et en continuant à vous opposer à nos « ennemis autant que vous le pourrez, être assuré que notre royale « reconnaissance saura égaler vos services. Donné le 8 mai, à la Tour « de Londres. » RYMER, II, 4, p. 17.

CHAPITRE LXX.

Comment personne n'osoit trespasser le commandement de Jaquemon Dartevelle et comment li contes fit garder l'ille de Gagant contre les Englois.

Quant la congnissance [de la mort] dou signeur Courtrissien vint à Jaquemon Dartevelle, si se doubta que li contes ne le fesist secrètement ocire, et pour obvyer à toutes doubtes et faire tant que il fust tous sires de Gand et que il peuist tenir ses convenances aux Englès sus la fourme et manière que il lor avoit proumis, il fist le mestre et le signeur et volt monstrer poissance entre ceuls de Gand. Et avoit tous les jours entre cent et sys-vins varlès tous armés qui le sieuvoient, entre lesquels il en i avoit auqunsqui connissoient sa manière, et quant il encontroit ung homme que il avoit en haine, com grans que il fust, il faisoit un signe. Chils homs estoit tantos[1]... et ocis, et par telles oeuvres haustères, chils Dartevelle fu si cremus que nuls ne l'osoit courouchier, ne contredire de cose que il vosist dire et faire, et esleva une sexste de compagnons en Gand, que on nommoit les Blans Caperons, et en fist à tous livrée, et estoient bien sys mille et tous les jours mouteplioient-il et portoient volentiers les blans caperons, car il avoient mieuls title de mal faire que li aultre qui nul n'en avoient et n'en portoit nuls se il n'estoit tout fin hors mauvais.

Li contes de Flandres se tenoit le plus dou temps dalés le roi de France et ne savoit comment pourvoir à ces coses qui tous les jours mouteplioient en mal, et aussi li rois ne

[1] Lacune d'un mot.

l'en savoit comment consillier. Si se avisèrent l'un parmi l'aultre li rois et li contes de Flandres que il meteroient en l'ille de Gagant[1] devant l'Escluse, une garnison de gens d'armes qui là garderoient la mer à la fin que nuls ne veuist d'Engleterre en Anwiers, en Hollandes, ne en Zellandes, menans marceandise, alans, ne venans, qui ne fust rués jus. Et i furent envoyet de par le conte de Flandres en garnison pluisseurs chevaliers et esquiers de Flandres, toutes bonnes gens d'armes et aultres appers hommes des tenances de Flandres, et estoient bien cinq mille et fissent moult de mauls et de destourbiers sus la mer avant que on i pourveist, et n'osoient li Englois envoyer lors marceandises, ne lors lainnes en Anwiers, ne passer par là; ne aussi li Austrelin[2] pour la doubte de ce pas n'osoient venir en Flandres, mais faisoient lor estaple de lors marceandises à Dourdresc, de quoi la marceandise de la draperie fu toute refroidie et perdue en Flandres un grant temps, et ne trouvoient les bonnes gens à quoi gaegnier, car nulles lainnes ne lor venoit d'Engleterre. De ces avenues estoit Jaquemars Dartevelle tous resjoïs, car bien sçavoit que nuls ne les leveroit de là, ne délivreroit le passage, fors la poissance dou roi d'Engleterre, et dura chils affaires bien ung an, dont grans murmurations estoient parmi les bonnes villes de Flandres, et disoient toutes gens : « Chil « de Gagant nous ostent le pain de la main. » Jaques Dartevelle faisoit semer paroles aval le païs et dire que quant il vodroit bien, acertes li pas seroit délivrés et l'euist juret li contes de Flandres et tout chil qui l'en vodroient aidier.

En ce temps trèspassa de ce siècle li gentils contes

[1] *Gagant*, Cadzand.
[2] *Austrelin*, marchands de la Baltique.

Guillaumes de Hainnau vint jours ou mois de jun le jour de la Pentecoste en l'an de grasce Nostre-Signeur mille CCC XXXVIJ [1] et fu et est ensepvelis en l'église des Cor-

[1] Le comte Guillaume de Hainaut mourut le 7 juin 1337. Jean de Condé a célébré ses vertus dans *li Dis dou bon conte Willaume :*

Morir est usaiges communs.
. . . . . .
Pour chou doivent pluiseur sans faindre
Le boin conte Willaume plaindre,
Qui tenoit Haynnau et Hollánde.
. . . . . .
Nul prince plus preu, ne plus noble
N'avoit jusqu'en Constantinople.
. . . . . .
Fieus fu au boin conte Jehan
Qui mainte paine et maint ahan
Eut pour se deffendre.
. . . . . .
Il fu plains de grant gentillèce,
De valour et de grant prouèce,
De largèce et de grant frankise.
On ne poroit en nulle guise
Plus large donnéour trouver.
C'est li pères de ménestrès :
Cil doivent bien iestre espierdu
Quant il ont leur père pierdu.
En armes fu preus et isniaus,
Et débonnaires comme aigniaus,
Et selonc sa nobilité
Fu plains de grant humilité,
As povres boins aumosniers.
. . . . . .
Se doit-on bien prier pour l'âme.

Puis, après avoir loué les vertus de sa veuve, Jeanne de Valois, le poète ajoute :

Trois filles saiges et senées
Eurent noblement assenées.
L'aisnée estoit empereys
Femme à l'empereur Loeys :
L'autre ot le conte de Viler,

deliers en la ville de Valenchiennes, et là fu fais son obsèque tant revéraument, et chanta la messe li évesques Guillaumes de Cambrai. Et ot grant fuisson de dus, de contes et de barons. Apriès le trèspas dou gentil conte se traïst à l'iretage de Hainnau, de Hollandes et de Zellandes messires Guillaumes de Hainnau son fil. Quant li rois d'Engleterre et la roine furent segnefyet de la mort dou conte lor signeur de père, si en furent grandement courouchié, mais passer lor convint et s'en vestirent de noir et li fissent faire son obsèque en Engleterre, ens ou chastiel de Windesore là où il se tenoient. Madame Jehane de Valois qui femme avoit esté au conte de Hainnau, assés tos apriès le trèspas de sondit signeur, se ordonna à demorer en l'abéie de Fontenelles dalés Valenchiennes, en cause de dévotion, et là persévéra et usa le demorant de sa vie.

CHAPITRE LXXI.

Comment les Englois s'ordonnèrent pour combatre les gens d'armes de l'ille de Gagant.

Vous savés comment li contes de Flandres avoit mis et establi garnison de gens d'armes en l'ille de Gagant, liquel fissent pluisseurs destourbiers et grans anois à ceuls qui voloient par mer venir prendre port à l'Escluse et tant que tous li païs de Flandres s'en contentoit malement, car li proufis de la marceandise en estoit ensi que tous perdus et espéciaulment la draperie, car nulles lainnes ne venoient,

Vaillant conte et biau baceler ;
La tierce, n'estoet trop long quierre,
Elle est roinne d'Engleterre.
(Manuscrit de la Bibliothèque Casanatense à Rome).

ne issoient hors d'Engleterre. Jaquèmes Dartevelle, liquels voloit aidier le roi d'Engleterre et à che faire estoit obligiés et avoit fait obligier généraument la ville de Gand, n'estoit pas courouchiés de ce que chil qui hérioient la ville de Bruges et le païs de Flandres se tenoient à Gagant, et fist semer paroles à Brughes, à Ippre et à Courtrai et ou Franch de Bruges que se on voloit entendre à ce que il conselleroit, tout acertes on en délivreroit le païs. La ville de Bruges et la ville dou Dan [1] et la ville de l'Escluse qui trop grandement perdoient (car sans la marceandise de la mer il ne pueent avoir cevance, ne sèvent vivre) s'enclinèrent à entendre à ses paroles et envoyèrent casqune des dites villes de lors hommes par deviers li à Gant, en li priant que il i vosist pourveir et donner consel comment li wagnages peuist retourner en Flandres. Il lor respondi que anssi feroit-il bien et volentiers, et celle response raportèrent à lors gens, chil qui i furent envoyet. On s'apoisa pour veoir comment se passeroit ce que Dartevelle offroit. Jaquèmes Dartevelles, liquels fu moult soubtieus en son temps, envoya messages et lettres deviers le roi d'Engleterre et son consel, et lor segnefia que se il voloient avoir l'amour dou païs de Flandres et l'entrée généraulment, il envoiassent délivrer le pas et l'ille de Gagant, que les gens dou conte tenoient à l'encontre de euls et des Alemans, et qui là voloient la mer, et n'osoit nuls aler, ne venir, ne ariver à l'Escluse. Li rois d'Engleterre et ses consauls regardèrent à ce et sentirent assés que tout ce estoit raisonnable et que voirement i pourveroient-il. Si fu ordonnés li contes Derbi à estre chief de ceste armée à tout six cents lances, chevaliers et esquiers, et deus mille archiers et li fu dit que

[1] *Le Dan*, Damme.

il s'en venist par la Tamise à toute sa carge à Gagant, et délivrast l'ille et le pas de ceuls qui le tenoient. Li gentils contes Henris Derbi obéi à l'ordenance dou roi, et se pourvei de chevaliers et d'esquiers et d'archiers, et ordonnèrent toutes lors pourvéances sus la rivière de la Tamise à Londres, et quant li vassiel furent cargiet de tout ce que il lor besongnoit, il entrèrent dedens, et quant tout i furent entré, il dèsancrèrent, et vinrent de celle marée jesir devant Gravesaindes. A l'endemain, il s'en départirent quant la mer fu revenue, et vinrent devant Mergate et là ancrèrent et furent deus jours, car il avoient vent trop contraire pour entrer en la mer. Au tierch jour li vens lor revint : si dèsancrèrent et se boutèrent en la mer et prissent le chemin de Flandres. En la compagnie dou conte Derbi estoient li contes de Sufforch, messires Renauls de Gobehem, messires Rogiers de Biaucamp, messires Guillaumes Fils-Warwic, li sires de Bercler, messires Gautelès de Mauni, liquels estoit jà moult alosés et avoit fait des grans apertisses d'armes ou roiaulme d'Escoce[1] et le tenoit li contes à compagnon, et estoient environ six cents armeures de fier et deus mille archiers ; et s'en vinrent tout nageant par mer à l'aide de Dieu et dou vent, et vinrent devant Gagant et s'ordonnèrent pour prendre terre, et abaissièrent les voilles et se missent en ordenance de bataille. Ce fu la nuit Saint-Martin en ivier, en l'an de grâce Nostre-Signeur mille CCC XXXVII[2].

[1] Le 11 août 1337, Gautier de Mauny reçut le commandement de toute la flotte au nord de la Tamise. Il en était encore investi au mois de juin 1338.

[2] 10 novembre 1337.

CHAPITRE LXXII.

Comment les Englois approchièrent les chevaliers flamans.

Quant les Englois veirent la ville de Gagant, où il tendoient à venir et à combatre ceuls qui dedens estoient, si considérèrent que il avoient le vent et la marée pour euls, pour lesquelles coses il estoient tout resjoï. Adonc ordonnèrent-ils lors vassiaus et missent les archiers tous devant et singlèrent fors viers la ville. Chil qui là dedans se tenoient en garnison, avoient veu l'ordenance sus la mer comment la navie tiroit à venir sus euls et pensèrent bien que c'estoient gens qui les venoient combatre. Si sonnèrent lors trompètes, et s'armèrent et apparillièrent toutes gens et se missent en ordenance de bataille, et là estoient des chevaliers de la conté de Flandres auquns et tels que messire Guis de Flandres, frères bastars au dit conte, et dalés il messires Simons et messires Jehans de Bruquedent[1], messires Jehans nommés Ducres de Halluin, messires Jehans de Rodes, messires Gilles de l'Étrief, messire Pierre d'Ippre, messires Loïs Villains, messires Pierres d'Englemoustier, messires Bauduins Barnage, messires Robers Marescal, messires Ernoul de Vors, et tant que il estoient euls sesse chevaliers tous jones, hardis et appers, et en grant volenté de euls deffendre et de garder le passage. Evous venus les Englois en ordenance de bataille, les archiers tous devant. Quant li vassiel aprochièrent, li chevalier qui dedens Gagant se tenoient, conneurent que chil qui les venoient combatre, c'estoient Englois, car il veirent

[1] *Bruquedent*, Brugdam.

les banières, les pennons et les estrannières des lupars d'Engleterre qui voloient amont sus ces nefs et baulioient[1] au vent. Quant li Englès aprochièrent, il i ot grant noise de trompètes et de claronchiaus. Dont commenchièrent archier à traire de grant randon[2], et ensonnyer gens et gens d'armes entre euls au prochier pour prendre terre. Là ot fort hustin et dur, et traioient arbalestrier à pooir, mais Englès n'en faisoient compte, car archier sont trop plus isniel au traire que ne sont arbalestrier; et furent en cel estat un grant temps, et tant que la mer fu toute retraite et que les vassiaus d'Engleterre demorèrent tout aresté sus le sabelon. Adont i ot grant bataille de toutes pars, et là furent li contes Derbi et messires Gautiers de Mauni très-bons chevaliers et i fissent pluisseurs grans apertisses d'armes.

CHAPITRE LXXIII.

Comment les Englois desconfirent ceulx de Gagant et revinrent à Londres.

A voloir prendre terre en l'ille de Gagant fu la bataille dure et fière, car li Flamens qui là estoient et qui la ditte ville avoient en garde s'aquittoient loiaument dou deffendre, et li Englois de l'asallir. Au voir dire, li archier ensonnioient trop grandement les asallans et deffendans flamens, et furent en cel estat bien quatre heures tousjours deffendans et asallans. Finablement li Flament ne peurent porter, ne soustenir le faix, ne la force des Englois et re-

[1] *Baulioient*, s'agitaient.
[2] *Randon*, force, impétuosité.

qulèrent, et entrèrent li dit Englois en la ville et le conquissent et tous ceuls qui dedens estoient, et en i ot biaucop de pris et de mors, et furent pris messires Guis de Flandres [1] et jusques à douse chevaliers et bien trente esquiers tous gentils hommes, que de Flandres, que d'Artois, et i ot grande occision des aultres hommes et les caçoient les Englois jusques à la mer et les faisoient sallir dedens, et plus chier il s'avoient à noyer que à morir de glave. Ensi vont les aventures d'armes et les fortunes : petit recouvrier i a en gens desconfis.

Quant les Englois furent signeur de l'ille et de la ville de Gagant, il la fustèrent [2] et coururent toute et puis boutèrent le feu dedens, quant il s'en deurent partir, et rentrèrent en lors vassiaus, et dormirent là à l'autretant et si longuement que vens lor revint, et bien le savoient chil de Bruges, dou Dan et de l'Escluse, mais il estoient tout resjoy de che que on lor avoit délivré le passage de ceuls qui trop longement l'avoient tenu [3]. Quant li Englois orent vent

[1] Gui de Flandre et d'autres prisonniers s'étaient rendus à Gautier de Mauny. Au mois de mai 1340, il les céda au roi d'Angleterre, qui lui fit payer 8,000 livres.

[2] *Fustèrent*, pillèrent.

[3] J'emprunte au manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, 148, p. 187, la relation suivante du combat de Cadsand :

Et ne demoura gaires que le roy Edouart envoia l'évesque de Nicole, le conte de Norantone et monseigneur Gaultier de Mausny à tout grant quantenté d'archiers et de gens d'armes et grant plenté de nefs, où il y avoit plenté de laynes, pour mener en Flandres et pour parler aux Flamens de par le roy. Et s'apparilla l'évesque et ses gens et montèrent en mer, et singlèrent tant et sy radement qu'ils vindrent contre Gagant. Et quant le bastard de Flandres et ses gens les apperchurent, ils cryèrent aux armes. Et quant l'évesque l'entendy, qui bien sçavoit la voie, luy et ses gens descendirent à terre, et les archiers à l'un des lez ung peu devant eulx, et commenchèrent fort à traire moult druement, et les gens d'armes à férir ensemble et à combatre bien et hardiment, et là eult grande ochision et longuement dura. Et en la fin les Flamens furent desconfis et s'y fut Loys (lisez Gui), le bastard de

pour ceminer, il se dèsancrèrent de là et retournèrent viers Engleterre et enmenèrent lor butin et lors prisonniers, et fissent tant par l'esploit dou vent que il entrèrent en la rivière de la Tamise et prissent terre au quai à Londres, et acquist li jones contes Henri Derbi en sa nouvelle chevalerie, grant grasce et grant renommée de celle besongne, et aussi fissent tout chil qui avoecques li avoient esté et per espécial messires Gautelès de Mauni. Or s'espardirent ces nouvelles en Flandres, en France et ailleurs, que chil qui en garnison s'estoient tenu un grant temps en l'ille de Gagant, estoient tout desconfi et la ville tellement arse que on ne se savoit où retraire : li contes de Flandres en fu durement courouchiés et Jaquèmes Dartevelle et tout chil de sa soesté [1], resjoy.

CHAPITRE LXXIV.

Comment les Flamans traitièrent avoecques le roi d'Engleterre tant que il eurent le wagnage de la draperie.

Pour ce, se l'ille de Gagant fu délivrée des Flamens, chevaliers et esquiers, qui gardé l'avoient un lonch temps

Flandres, navrés et prins et menés en nefs, et y eult bien de mors XI mil hommes et le remanant s'enfuy. Ce fut la nuit Saint-Martin en yver l'an mil III c et XXXVIIe, dont rentra l'évesque de Nicole et ses gens en leurs nefs, et tournèrent leur chemin vers Anvers, et là fist l'évesque deschargier les laynes et les sacqs, et puis retournèrent en Engleterre et contèrent au roy comment ils avoient ouvré. Adont, n'attendy gaires le roy qu'il ne feist deffendre à tous les pors d'Engleterre que riens ne venist en Flandres, dont ceus de Flandres furent moult esbahis et moult desconfortés, et moult eurent grant disette, grande espasse de tamps, car les gens de commune n'avoient que gaingnier, et leur en convenoit widier le pays.

Cet auteur anonyme est le seul qui mentionne la présence de l'évêque de Lincoln au combat de Cadzand : cette assertion est fort douteuse.

[1] *Soesté*, société, compagnie.

au commandement dou conte de Flandres, ne se retourna pas si tos li wagnages, ne la marceandise ou païs de Flandres, car Jaquèmes Dartevelle i mist empêcement, je vous dirai comment[1]. Voirs est que li Englois marceant, liquel avoient sus le quai à Londres et ailleurs pluisseurs nombres de sas de lainnes, en désiroient à avoir lor délivranche pour atraire à euls les deniers. Aussi li marceant de Flandres et de Braibant et li drapier les désiroient à avoir et à acater pour faire ouvrer et mettre en la draperie, ensi que usages est que tout païs vivent et s'estofent et gouvernent l'un de l'autre; et tout ce sentoit et savoit bien de la nécessité Jaquèmes Dartevelle, et tantos apriès la bataille de Gagant, il escripsi au roi d'Engleterre et son consel que point ne se hastassent de envoyer en Flandres, ne à l'Escluse les marceandises d'Engleterre, et les tenist encores closes jusques à tant que on aueroit aultres nouvelles de li. Li rois d'Engleterre et ses consauls qui se voloient rieuler de tous poins par sen ordenance, entendirent à ces lettres et segnefiances dou dit Dartevelle pour veoir quel cose il vodroit dire et faire. Quant chil de Bruges, dou Dan, de l'Escluse, d'Ipre et de Courtrai et dou tiéroir dou Franc veirent que la mer n'estoit non plus ouverte après la bataille de Gagant comme en devant, si commenchièrent à murmurer généraulment et à dire li uns à l'autre ens ès villes : « Jaques Dartevelle nous don-
« noit à entendre que il avoit le wagnage de la draperie
« en la main, et le nous feroit avoir toutes fois quantes
« fois que il vodroit. Nous quidions que la maladie jessist
« dou lés deviers Gagant et par ceuls qui là se tenoient

[1] Per tres annos elapsos, passagium de lanis cessabat ut citius Flandrensium superbiam rex devinceret, qui plus saccos quam Anglicos venerabantur. WALSINGHAM, p. 131.

« en garnison. Or en est li pas délivrés et se ne retourne « point la marceandise en Flandres. Ce seroit bon que on « alast à Gand parler à lui et savoir à quoi il périst. » Sus cel estat, tout s'acordèrent, et se quellièrent des bonnes villes de Flandres auquns notables hommes et vinrent à Gand et parlèrent à Dartevelle et proposèrent toutes les paroles desus dittes. Il respondi à celles et dist : « Il est « vérité que je di ensi et encores le di-je. Se vous volés « que li proufis et li wagnages vous retourne, il fault que « vous ayés aliances grandes et fortes au roi d'Engleterre, « dont li proufis vous puet venir, et qui vous a, des enne- « mis de la mer qui se tenoient à Gagant, délivré le païs : « par celle voie l'ai-je tout dis ensi entendu et non aultre- « ment, et se vous qui chi estes envoyet de par la gri- « gnour partie des bonnes villes de Flandres, volés venir « avoecques moi en Engleterre parler au roi et à son con- « sel, nous esploiterons tellement que nous remeterons le « wagnage et le proufit ou païs de Flandres. » Dont respondirent li plus sage de la compagnie et dissent : « Sire, « nous ne sommes pas cargiet si avant que nous vous « acordons le voiage. Nous retournerons casquns en sa « ville et meterons les bonnes gens ensamble et leur re- « corderons ce que nous avons oy de vous, et ce que il en « vodront faire, on le vous segnefiera et bien briefment. » — « A la bonne heure, » respondi Dartevelle. Il prissent congiet ; il se départirent de Gand et retournèrent casquns en lors lieus et missent les consauls des bonnes villes ensamble et remonstrèrent tout ce que vous avés oy. Euls consilliés bien et par grande délibération et pour le commun proufit de Flandres, avoecques ce que li contes estoit trop grandement haïs ou païs tant pour l'amour dou signeur Courtrissien lequel il avoit fait décoler que pour

aultres souffissans hommes, ens ès bonnes villes accordé et ordonné fu que avoecques Jacquemon Dartevelle, de toutes les bonnes villes de Flandres iroient en Engleterre deus hommes, et chil qui là seroient envoyet prieroient au roi d'Engleterre que les marceandises des lainnes lesquelles lor sont moult nécessaires, il vossist consentir que elles retournassent en Flandres, tant que il en fuissent aisiet et servi, ensi que dou temps passé avoient esté, et il tenroient généraument par toute Flandres l'ordenance et le trettié que chil de Gand avoient juret à tenir et proumis par lettres et séelés à l'évesque de Durem et à ses commis, quant darrainement il furent à Gand. Sus cel estat, s'ordonnèrent chil qui esleu furent, d'aler en Engleterre avoecques Jaquemon Dartevelle, et lis dis Dartevelle estoit jà tous pourveus de son estat grant et estofé aussi bien comme uns contes, et s'en vint à Bruges et fu là requelliés ensi comme uns sires dou païs. Tout li aultre bourgeois des bonnes villes de Flandres vinrent à Bruges et là s'asamblèrent, et quant tout furent venu, il vinrent à l'Escluse et trouvèrent deus vassiaus tous près pour euls porter et deus hoquebos pour lors pourvéances. Si entrèrent ens ès dis vassiaus et se dèsancrèrent et se départirent de l'Escluse et esploitièrent tant à l'aide de Dieu et dou vent que il entrèrent en la Tamise et vinrent à Londres et issirent sus le quai hors de lors vassiaus et se logièrent tout à lor aise en la rue de la Réole. Pour ces jours se tenoient li rois et la roine à Eltem, à sept lieues englesces de Londres, liquel furent tantos enfourmé de la venue des Flamens. Li rois qui désiroit à savoir lor entente et pourquoi il estoient venu, lor segnefia que il venissent parler à lui et si escripsi et envoia ses lettres et ses messages deviers son consel et lor manda que tantos et sans

délai il venissent à Londres. Jaquèmes Dartevelle et li Flamench vinrent à Eltem tout premièrement veoir le roi et la roine liquel les requillièrent moult courtoisement, et là lor remonstra li dis Jaques en la présence de tous ses compagnons ce pourquoi il estoient venu et là estoient envoyet, et prioient les communautés des bonnes villes de Flandres que ce fust la plaisance et l'acort dou roi que l'estaple et la marceandise des lainnes peuist venir en Flandres, ensi que aultre fois avoit fait. Li rois respondi à ce et dist que il en aueroit avis et consel et en seroient de lor demande et requeste respondu dedens un jour que il lor nomma et seroit la response faite ens ou palais de Wesmoustier. De ces paroles il se contentèrent assés. Si disnèrent ce jour tout chil Flamenc en la cambre dou roi et de la roine, et lor fu monstrée la plus grant amour comme on pot et par espécial à Jacquemon Dartevelle, car bien sentoient li rois et la roine que il estoit tous souverains des aultres et aussi que de bonne amour il les amoit, et parla aussi li rois à li à part de pluisseurs coses, et Dartevelle qui voloit l'augmentation dou roi d'Engleterre, li remonstra tout bellement la voie et la manière comment il poroit entrer en la grasce dou païs de Flandres avoech ce que il i rendoit et renderoit grant painne. Quant il orent assés parlé ensamble, li Flament prissent congiet pour celle heure et retournèrent à Londres, et atendirent que li rois vint à Wesmoustier, et que tous ses consauls fu venus à Londres. Adonc furent li Flamens mandé au palais : il vinrent. Là furent oy de tout ce que il vodrent dire ; il furent respondu si courtoisement que il s'en contentèrent, car il empétrèrent tout ce que il vodrent avoir, et aussi il proumissent au roi là, ou cas que il vodroit passer la mer à une quantité de gens d'armes et d'archiers, il seroit

requelliés en Flandres bellement et doucement, et se li dus de Braibant, son cousin, et li contes de Guerlles son serourge et li marquis de Jullers et les Alemans qui avoecques lui s'estoient alyet, voloient desfyer le roi de France, il trouveroit les communautés de Flandres tout apparilliet pour aler, fust devant Tournai ou Cambrai, là où il les vodroit mener. Li rois d'Engleterre qui très-grant désir avoit de faire son emprise, les oy volentiers parler, et les remercia et lor dist que sans faute dedens la Saint-Jehan-Baptiste, il seroit oultre la mer. Ensi se portèrent ces ordenances : li Flamens eurent dou roi tout ce que ils désiroient à avoir, et retournèrent arrière en Flandres et i raportèrent le wagnage, car la mer fu ouverte, et vinrent les lainnes en Flandres, à l'Escluse, au Dam et à Bruges, et là les venoient querre et acater li marceant drapier de Braibant et tout chil qui les voloient avoir[1].

CHAPITRE LXXV.

Comment li rois d'Engleterre vint par deçà la mer et fu ordonné à estre vicaire de l'empereur.

Tout çel ivier, ordonna li rois d'Engleterre ses pourvéances grandes et grosses, et quant ce vint à l'esté que on compta en l'an de grâce Nostre-Signeur mil CCC XXXVIII, environ la Saint-Jehan-Baptiste, il prist congiet à la roine Phelippe sa femme, et li ot en convenant par sa foi que se il veoit que séjourner le convenist longuement par deçà la

[1] Un traité qui consacrait la neutralité de la Flandre fut signé à Anvers le 10 juin 1338, par les ambassadeurs anglais.

Cette neutralité fut reconnue par Philippe de Valois dans une déclaration donnée le 13 du même mois.

mer, que il la remanderoit. La bonne dame s'apaissa sur ce et demora à Windesore et là tint son hostel et jà avoit son fil qui portoit le nom dou père Édouwart, et fu puis princes de Galles, et demora la roine ençainte et presque sus ses jours : ce fu de une fille qui ot nom Issabiel et puis fu dame de Couci, ensi que vous orés recorder avant en l'istore. Quant tout chil que li rois voloit mener avoecques lui furent venu à Londres, et la navie toute preste et chil ordonné qui garderoient le païs et la frontière d'Escoce, li rois entra en son vassiel et tout li aultre entrèrent ens ès vassiaus qui estoient ordonné pour euls, sus la rivière de la Tamise. Si levèrent li maronnier les voilles et sachièrent[1] les ancres à mont et se départirent dou havène de Londres et entrèrent dedens la mer et avoient le vent et la marée pour euls. En la compagnie dou roi avoit grant foison de barons et de chevaliers d'Engleterre et i estoit messires Robers d'Artois qui toutes ces coses avoit atisiées et eslevées, et esploita tant ceste navie que sans péril et damage il arivèrent en Anwiers la nuit Saint-Jaque et Saint-Cristofle[2]. Sitos que les nouvelles furent sceues, vinrent signeurs de toutes pars deviers le roi, et chils qui premièrement i vint, ce fu messires Jehans de Hainnau, dont li rois li sceut grant gré, car par li et par son consel en partie il se voloit ordonner. Apriès vint li dus de Braibant, son cousin germain, et puis li contes de Guerles et li marchis de Jullers, et tout chil signeur vinrent pour veoir le roi et considérer le grant estat qu'il tenoit. Quant li rois d'Engleterre ot esté assés festyés et honnourés de ces signeurs, par le information de messire Robert d'Artois et de messire Jehan de Hainnau, il parla à euls et lor demanda quant il seroit heure de commenchier ce que il

[1] *Sachièrent*, tirèrent. [2] 24 juillet.

avoient empris et dont il estoient tout obligiet et aloyet à lui, et mist ces paroles avant pour sçavoir lor intension. Quant chil signeur se veirent requis de parler, il demandèrent consel de respondre, li rois lor donna. Il parlèrent ensamble et respondirent et dissent ensi : « Chiers sires, « quant nous venîmes ichi, ce fu plus pour vous veoir « que pour aultre cose, et ne sommes pas pourveu selonc « ce que vous nous requerés. Si nous retrairons sus nos « lieus et nous pourverons et ferons tant que vous nous en « sauerés gré. » Donc pria li rois que il se vosissent délivrer et lor remonstra les grans frès que il soustenoit et soustenroit tous les jours. Si passèrent chil signeur journée dou retourner deviers le roi, et se départirent tout bellement, li uns apriès l'autre, et retournèrent en lors lieus, et li rois demora en Anwiers[1]. Quant li jours vint que chil signeur deubrent estre venu, li contes de Guerles, li marquis de Jullers, li sires de Fauquemont, li arcevesques de Coulongne, messires Ernouls de Baquehem et li Alemant envoyèrent casquns endroit de soi à la journée euls escuser souffisanment et mandèrent au roi que euls et lors gens estoient tout prest, mais il fesist traire avant le duch de Braibant, son cousin germain, qui se apparilloit assés froidement, ce lor sambloit. Quant li rois oy celle response, se ne li plaisi pas, mais il n'en pot aultre cose avoir et fist tant que il parla au duch de Braibant et li pria par amistié et linage que il se vosist avanchier et tant faire que il n'euist cause nulle à plaindre de li, car tout li aultre signeur s'esqusoient par lui[2].

[1] Édouard III, qui suscitait de toutes parts des ennemis à Philippe de Valois, s'était adressé à l'empereur, au mois de mars 1338, pour qu'il proclamât le dauphin de Vienne, roi de Provence.

[2] On conserve aux Archives générales du royaume les comptes des

Li dus de Braibant respondi et dist : « Sire et biaus « cousins, il ne sont que faire d'esquser par mi, car je sui « tout près, et faites que une journée de parlement soit à « Halle et que tout i viengnent, et je serai là, et quant « nous serons tout l'un devant l'autre et vous nous re- « querrés que nous façons ce en quoi nous sommes obli- « giet deviers vous, vous verés adonc ceuls qui ont la « plus grande affection à la besongne. » Li rois d'Engleterre s'apaisa sus ceste parole et envoia ses lettres et ses messages deviers ces signeurs, et leur pria bien à certes que il vosissent estre à Halle à un parlement qui là se tenroit. Tout obéirent et i vinrent et se logièrent dedens la ville ou ens ès fourbours. Quant tout furent venu, li rois d'Engleterre les remerchia de lor diligense, et estoit li dit rois d'Engleterre logiés ou chastiel de Halle que li jones contes de Hainnau, son serouge, li avoit presté.

Or commenchièrent li parlement et li consauls de ces signeurs et monstroient tout en lor parole que il avoient tout grant volenté à desfyer le roi de France. Or fu là avisé et regardé entre euls que bonnement il ne pooient ce faire sans le commandement de lor souverain, c'est à entendre, dou roi d'Alemagne auquel il devoient toute obéisance[1]. Quant li rois d'Engleterre oy proposer ces pa-

receveurs du duc de Brabant, où figurent les subsides payés par le roi d'Angleterre, depuis l'Ascension 1338 jusqu'à la Saint-Jean 1339. La plupart de ces sommes étaient empruntées aux Bardes et aux Parruches (societatibus de Barda et de Parruche). On rencontre dans ces comptes de nombreuses mentions de paiements aux comtes de Loos et de Salm, aux sires de Cuyck, du Diepenbeke, de Duffel, de Levedal, de Craynhem. de Glymes, de Rotselaer, d'Herlaer et d'Agimont.

[1] Le récit de Froissart et des chroniqueurs contemporains est fort incomplet en ce qui concerne la prise de possession du Vicariat impérial par Édouard III.

La déclaration suivante, du comte de Gueldre, offre des détails importants :

roles, si vei bien que c'estoit une détriance et toutes fois il li convint souffrir; car ils n'en pooit aultre cose avoir. Donc furent là esleu et ordonné li contes de Guerles et li marquis de Jullers de par ceuls de l'empire, et li évesques

CE SONT LES POINTS ET LES MESSAGES DONT NOUS, RENAUD COMTE DE GUELDRE ET DE ZUTPHEN, AVONS ÉTÉ CHARGÉ PRÈS DU COMTE ET DU COMMUN PAYS DE FLANDRE.

D'abord nous requérons, au nom de l'empereur, le comte de Flandre de se rendre près de lui ou près de son vicaire, afin de relever certains fiefs comme il y est tenu de droit.

Nous requérons le commun pays de Flandre d'y engager le comte et de l'aider à faire ce qu'il est tenu de faire vis-à-vis de l'empereur, de son vicaire et de l'empire.

Nous faisons savoir, au nom de l'empereur, au comte et au commun pays de Flandre, que l'empereur a tenu à Coblentz une cour de justice, dans tout l'éclat de sa dignité impériale, entouré des électeurs qui s'y étaient rendus, tels que l'archevêque de Mayence, l'archevêque de Trèves, le comte Palatin du Rhin et le duc de Saxe, et des députés qu'y avaient envoyés les deux autres électeurs, l'archevêque de Cologne et le marquis de Brandebourg, ainsi que de beaucoup d'autres ducs, marquis, barons, seigneurs, chevaliers et commun peuple là présents, et qu'il y a été décidé en droit que si l'empereur ou son vicaire jugeait convenable de défendre et de recouvrer le droit de l'empire et de réparer les torts faits à l'empire, chacun serait tenu de le suivre aussi loin que l'empereur ou son vicaire le jugerait convenable. Il y fut aussi jugé que si quelque feudataire de l'empereur ou de l'empire refusait de suivre l'empereur ou son vicaire dans le cas susmentionné, tous les biens qu'il tiendrait de l'empire rentreraient dans la main et au pouvoir de l'empereur.

Il y fut aussi jugé qu'un véritable vicaire de l'empire possède pour agir et pour faire droit, tous les pouvoirs qui appartiennent à un véritable empereur. Ce jugement fut prononcé par l'archevêque de Trèves, au nom des électeurs et des pairs de l'empire; et là furent aussi prononcés d'autres jugements dont nous ne faisons point mention ici.

A la cour de justice tenue par l'empereur à Coblentz était présent le roi d'Angleterre qui, à la prière de l'empereur et de l'assentiment général des électeurs, fut créé et établi vicaire-général de l'empire dans toutes les Germanies et dans toutes les Allemagnes, et dans toutes les provinces et dans tous les pays qui en dépendent.

Aussitôt après, le roi d'Angleterre, vicaire de l'empire, envoya ses lettres au duc de Brabant, au comte de Flandre, au comte de Hainaut

de Lincole et messires Renauls de Gobehem et messires Richart de Stanfort de par le roi d'Engleterre, et furent cargiet chil signeur esleu, de tant esploitier et faire deviers le empereur, par pryère et par tretiés que li em-

et aux prélats et seigneurs feudataires de l'empire, dont les domaines se trouvent par delà la Marche de Cologne, afin qu'ils se rendissent à Malines, à certain jour fixé, pour l'entendre ; car il se proposait d'y prononcer, au nom de l'empereur, tels jugements qu'il appartenait à l'empereur de prononcer, et il voulait s'entretenir avec eux des grandes affaires qui concernaient l'empire, auquel jour le comte de Flandre envoya ses députés qui recommandèrent le comte au vicaire de l'empire, en lui annonçant que le comte était prêt à faire vis-à-vis de l'empereur, de son vicaire et de l'empire, ce qu'il était tenu de faire : après cette déclaration, nous requîmes, au nom de l'empire, le roi d'Angleterre, vicaire de l'empereur, qu'il permît au comte de venir relever son fief comme il y est tenu, et qu'il l'exhortât à aider l'empereur ou son vicaire à reconquérir les cités qui avaient été enlevées à l'empire et à réparer les torts faits depuis longtemps au droit de l'empire, ce sous peine de forfaire les fiefs qu'il tient de l'empire.

Nous faisons savoir, au nom de l'empereur, que depuis lors nous avons été envoyé par l'empereur vers le dit comte et le commun pays de Flandre, et attendu que l'empereur n'a reçu aucune réponse, il nous a chargé de déclarer ce qui suit au dit comte et au commun pays de Flandre : le comte et ses sujets ont été dépouillés par la couronne de France de grands biens qui autrefois leur ont appartenu : or, le comte de Flandre est son feudataire, et si le comte et le pays de Flandre déploraient le dommage qui leur a été causé, il serait prêt à les protéger dans leurs corps et dans leurs biens, et à les aider avec toute sa puissance à reconquérir les châtellenies de Lille, de Douay et de Béthune, dont ils ont été dépouillés, et pour qu'ils en soient plus certains, l'empereur est prêt à s'y engager.

Nous requérons aussi le comte de Flandre, au nom du roi d'Angleterre comme roi de France et d'Angleterre, de reconnaître ce qui est de droit et de raison, et de se rendre près du roi pour relever les fiefs qu'il tient de la couronne de France, car il est l'un des pairs de France, et le roi d'Angleterre est roi légitime de France.

Nous requérons aussi, au nom du roi de France et d'Angleterre, les trois bonnes villes de Gand, de Bruges et d'Ypres et le commun pays de Flandre, d'examiner, comme personnes sages et pleines de conscience, le droit et la justice, et de conseiller le comte leur seigneur, en l'aidant à faire ce qu'il est tenu de faire, de telle sorte qu'il relève son fief du roi de France et d'Angleterre, et l'aide à recouvrer son

perères ordonneroit le roi Édowart d'Engleterre à estre son vicaire, et chils vicaires à l'emperour requerroit ces signours de l'empire sus la foi et hommage que il ont à l'emperour que tout li fesissent service. Ensi se fui à chils

royaume qui lui a été injustement enlevé, car il est le légitime héritier de la couronne de France.

S'il arrivait que le puissant seigneur, cousin du roi de France et d'Angleterre, qui occupe le trône de France, voulût prétendre que la couronne de France ne peut pas se transmettre légitimement par les femmes, mais seulement aux hommes, il faudrait entendre cette coutume en ce sens que l'héritage passe à l'héritier mâle le plus proche, et il est assez connu que le roi d'Angleterre est fils d'une sœur du roi de France, tandis que son cousin qui occupe le trône, n'est que le fils de l'oncle de sa mère. On a vu un comte de Flandre épouser une sœur du roi de France; à la mort du roi, la reine son épouse lui survécut avec postérité, et le comte de Flandre fut régent de France, parcequ'il avait épousé la sœur du roi défunt; mais le fils de la reine devint roi. Par ce motif et par beaucoup d'autres, le roi d'Angleterre soutient que la couronne de France lui appartient légitimement, et tel est aussi l'avis de doctes clercs et de laïcs de bonne conscience qui, étrangers aux deux partis, maintiennent que la couronne de France lui revient de droit.

Puisque le droit ne peut se passer d'appui, le roi de France et d'Angleterre requiert comme prince souverain le commun pays de Flandre de se montrer (lors même que le comte n'exécuterait pas les conseils qui lui seraient donnés) fidèle à Dieu et au bon droit et de l'aider à recouvrer son droit. Le roi est prêt à réparer le tort que la couronne de France a fait éprouver au pays de Flandre en le dépouillant d'une grande partie de son territoire, à assurer à ses habitants de telles libertés et à les combler de tels bienfaits, qu'eux et leurs successeurs en conserveraient à toujours la mémoire.

Si l'avis du comte et du commun pays de Flandre est d'aider le roi, nous Renaud, comte de Gueldre, sommes autorisé à assurer au comte et au pays de Flandre les avantages suivants, savoir :

Que, si Dieu lui accorde la couronne de France, il fera battre perpétuellement une bonne monnaie, semblable à celle du roi saint Louis.

Qu'il rétablira, pour le profit et l'utilité des métiers du pays de Flandre, toutes les coutumes et tous les bons usages que les rois de France aient jamais établis.

Qu'il établira en Flandre l'étape des laines, selon l'avis des bonnes gens de Flandre.

Qu'il les aidera à reconquérir les châtellenies de Lille, de Douay et

parlemens et retourna casquns en son lieu. Li rois d'Engleterre s'en revint en Anwiers dalés ses gens et là atendi tant que chil qui furent envoyet deviers l'emperour retournèrent, liquel trouvèrent en Alemagne en une ville que on appelle Florenberghe[1], lesquels signeurs il requella moult lieusent et fist à tous feste et honnour, tant pour l'amour dou roi d'Engleterre que pour ce que chil de l'empire estoient si homme. Il esploitièrent sus ce voyage si bien que messires Loïs de Baivière, rois d'Alemagne et emperadour de Rome, ordonna et institua à estre son vicaire le roi Édowart d'Engleterre par tout l'empire, et commanda à tous signeurs, soubjès à lui, que tout obéisissent à lui comme à son vicaire, et de ceste ordenance et institution furent ordonnées et levées lettres autentiques scelées des seauls dou roi d'Alemagne et des esliseurs de l'empire qui là furent présent et avoech tout ce, instrument publique tabellionnet si fort et si bien comme faire se pooient; et retournèrent, et avoech toutes ces coses, chil signeur qui en légation avoient esté envoyet deviers le roi d'Engleterre qui se tenoit pour ces jours à Malignes et monstrèrent comment il avoient esploitié. Li rois d'Engleterre, messires Robers d'Artois, messires Jehans de Hainnau et tous li consauls en furent grandement resjoy et dissent que il avoient bien esploitié.

de Béthune. pour les réunir perpétuellement au comté et pays de Flandre.

Qu'il révoquera à toujours toutes sentences, amendes, obligations et autres servitudes qui leur auraient été illégitimement imposées par la couronne de France.

Qu'il préservera le pays de Flandre de tout brigandage.

Qu'il ne conclura à l'avenir aucun traité, si ce n'est d'un commun accord avec le comte et le pays de Flandre; et qu'il accordera au pays de Flandre toutes les libertés qu'il serait en son pouvoir de lui donner (Archives d'Ypres).

[1] Florinberg, dans l'évêché de Fulde.

Or s'espardirent ces nouvelles partout que li rois d'Alemagne instituoit et ordonnoit le roi d'Engleterre à estre son vicaire. Quant chil de la chité de Cambrai entendirent ce, pour tant que Cambrai est incambré[1] à l'emperour et est terre de l'empire, il furent tout abus et envoyèrent de lors hommes deviers le roi de France pour recorder ces nouvelles. Pour ces jours estoit li évesques de Cambrai à Paris, liquels s'appelloit Guillaumes d'Ausonne et estoit de nation de Berri et de là sa lengue et bon françois. Si se représenta et ces hommes de Cambrai au roi, et recordèrent les besognes ensi que par renommée elles se portoient en l'empire et dou roi d'Engleterre que li rois d'Alemagne avoit ordonné à estre son vicaire et faisoient doubte que par ceste institution, il ne vosist venir à Cambrai et saisir la chité pour faire ent frontière et garnison sus le roiaulme de France. Donc lor fu demandé en la présence dou roi, se il avoient bonne volenté de requellier en lor ville le roi d'Engleterre comme vicaire à l'empereur. Il respondirent que nennil et que se il vosissent ou se il voloient faire ce tretié, il ne fuissent point là venus, mais il remonstroient ce au roi comme loial et bon François que il sont et voellent estre, et aussi se li cas chéoit que il fuissent oppresset des Englois et Alemans, que il fuissent secouru et conforté des François. Li rois de France lor ot en convenant et bien lor tint, ensi que vous orés recorder avant en l'istore.

[1] Cambray, selon le langage féodal, était *chambre* de l'empire.

CHAPITRE LXXVI.

Comment li rois d'Engleterre fit lire les lettres de l'empereour à Herbes en Hasbain.

Quant li signeur de l'empire furent retourné deviers le roi d'Engleterre qui pour ces jours se tenoit en la ville de Malignes, uns parlemens fu convoquiés à estre là en la dite ville, de tous les signeurs qui convenance et aliance avoient au roi d'Engleterre, et tout i vinrent, et aussi Jaquèmes Dartevelle ne s'i oublia point à estre, tant pour veoir le roi d'Engleterre que point il n'avoit encores veu par deçà la mer, que pour sçavoir de l'ordenance des signeurs, ne quelle la conclusion dou parlement seroit; car renommée couroit en Flandres et ailleurs, quoique li dus Jehans de Braibant fust cousins germains au roi d'Engleterre, si se faindoit-il de li aidier, ensi que faire deuist, et estoit moult pesans à esmouvoir, et disoient aucunes gens que les secrès de ces parlemens estoient par lui sçeu en France, car il avoit un sien chevalier le plus secré de tous les aultres et que le plus il amoit, lequel on nommoit messire Loïs de Cranehem, envoyet à Paris, et là se tenoit tous quois dalés le roi et les signeurs, et estoit li dis messires Loïs cargiés de par le duc que de li esquser au roi de toutes informations senestres qui poroient venir, et grandement bien s'en aquita li chevaliers, et tous les jours venoient lettres et nouvelles dou duch de Braibant au chevalier, par quoy il sçavoit tous les secrès qui se faisoient en Braibant.

En la ville de Malignes vinrent biaucop de signeurs pour tant que li rois d'Engleterre i estoit. Or s'avisa li dus

de Braibant qui se voloit dissimuler de ces besongnes, et ordonna et i trouva une cautelle nouvelle, et dist que li parlemens ne se pooit tenir pour celle fois à Malignes, ne à Trec[1] (se euist-il esté là moult bien et pour l'aise des signeurs de l'empire) : il li fu demandé dou roi et dou conte de Guerles où il voloit dont que il se tenist. Il respondi à Herbes[2] en Hasbain qui sciet priès de son païs. Pour acomplir les plaisances et volontés dou duc, car on ne le savoit comment avoir, ne mener, on acorda à estre li parlement à Herbes, et vinrent là tout li signeur tant de l'empire comme d'autre païs, qui alliance avoient au roi d'Engleterre, et pluisseur de la conté de Hainnau qui n'i avoient que faire fors que pour veoir l'estat[3]. Quant tout furent venu, la ville fut durement plainne, et se logièrent moult de signeurs à nu chiel ou desous fuellies et contre les haies et les buissons et ens ès jardins au dehors de la ville. Et fu la halle de la ville où on vendoit et vend encores pain et char, encourtinée de biaus draps et de tapisserie comme la cambre le roi. Et là fu li rois d'Engleterre assis, la couronne d'or moult rice et moult noble sus le chief, plus hault cincq piés que nuls des aultres, sus le banc d'un bouchier où il tailloit et vendoit sa char. Onques povre halle ne rechut si haute honnour. Et là pardevant tout le peuple, en la présence des signeurs, furent leues les lettres de l'empereour par lesquelles il constituoit

[1] *Trec*, Maestricht.

[2] *Herbes*, Herck.

[3] Édouard III avait été, comme nous l'avons dit, proclamé vicaire de l'empire dans l'assemblée de Coblentz au mois de septembre 1338, et Rymer donne une charte qu'il y signa le 6 de ce mois. Ce fut à son retour que, par des lettres données à Malines le 18 septembre, il invita le duc de Brabant à se trouver à Herck le 12 octobre, afin que la décision de l'empereur pût lui être notifiée. (DYNTERUS, II, p. 626).

le roi Édowart d'Engleterre son vicaire et son lieutenant pour li, et li donnoit poissance de faire droit et loy à casqun ou nom de li et de faire monnoie d'or et d'argent aussi ou nom de li. Et commandoit li dis emperères par ses dittes lettres à tous les princes de son empire et à tous aultres à lui soubjès que il obéissent au roi d'Engleterre, son vicaire, comme à lui meismes et li fesissent féaulté et hommage comme au vicaire de l'empire [1].

[1] L'empereur annonça aux échevins d'Ypres l'élévation d'Édouard III au vicariat impérial par les lettres suivantes :

Ludovicus, Dei gratia, Romanorum imperator, semper augustus, prudentibus viris scabinis, consulibus, totique communitati oppid. Ypræ, suis et imperii fidelibus dilectis, gratiam suam et omne bonum. Quum est cæteris nostris subditis et fidelibus manifestum, a vestra scimus non esse notitia peregrinum, videlicet qualiter nos contra Philippum de Valesio pro rege Franciæ se gerentem et alios nostros ac sacri romani imperii adversarios et rebelles, nostrorum ac dicti imperii bonorum, jurium et honorum violentos occupatores et illicitos detentores, pro recuperatione dictorum bonorum, jurium et honorum, nostros felices progressus brachio potenti in proximo dirigere proponimus, Domino disponente. Quare vobis, sub fide qua nobis et sacro romano imperio firmiter estis astricti, præcipiendo mandamus quatenus receptis præsentibus statim decentiori modo quo poteritis, pro hujusmodi progressibus nostris, vos præparetis ac vestros præparari faciatis, et quia nos illustrem Edwardum, regem Angliæ, fratrem nostrum carissimum, nostrum et imperii constituimus vicarium generalem, prout in nostris litteris patentibus sibi inde confectis seriosius continetur, volumus et districte præcipiendo mandamus quatenus eodem regi Angliæ nostro et imperii vicario, tam pro nostris et dicti imperii quam suis bonis, juribus et honoribus recuperandis, favorabiliter sitis intendentes, quantumcunque per ipsum tanquam nostrum et imperii vicarium fueritis requisiti. Vestram etiam laudabilem animositatem et animosam constantiam, quibus viriliter et potenter insistitis ut terra vestra viris sceleratis et transgressoribus ac præcipue nostris et imperii inimicis et rebellibus vacuetur, specialiter commendamus, rogantes ut feliciter inceptis usque ad exterminium dictorum rebellium felicius insistatis, nosque brachii nostri virtutem in auxilium vestrum extendere proponimus, Deo dante. Datum Franchenfurt, XIII^a die mensis martii, regni nostro anno vicesimo quinto, imperii vero duodecimo.

Quant ces lettres furent leues, li rois d'Engleterre fist faire requeste à tous les signeurs qui là estoient que tout fesissent féaulté et hommage. Tout chil qui requis en furent le fissent de tant que tenu estoient dou faire. Et tantos là endroit fu clamet et respondut entre parties comme devant l'empereour, et jugiet droit à la semonse de li. Et fu là endroit renouvellés et affermés uns estatus et jugemens qui aultre fois avoit esté dis et fais en la court de l'empereour, liquels estoit tels, que qui voloit autrui grever, ne porter damage, il le devoit deffier soufissanment trois jours devant son fait, et qui autrement le feroit, il devoit estre atains et pugnis comme de malvais fait. Chils estatus sambla bons et raisonnables à tout homme, mais je ne sçai se depuis il a esté partout bien tenus et gardés.

CHAPITRE LXXVII.

Comment li rois d'Engleterre manda la roine Phelippe, sa femme, et comment il gissoit deçà la mer à grans coustages.

Quant chils estas fu tenus, lequel vous oés recorder, et que li vicaires de l'empereour ot fait droit et loi, et rendut jugemens, et que li signeur qui là estoient, li orent fait féaulté et hommage, car il en furent requis soufissanment, et que toutes coses furent misses à lor devoir, en augmentation de title et de nom, le conte de Guerles fu transmués en duc, et li marquis de Jullers en conte [1], et puis grant temps apriès, fu-il nommés dus de Jullers. Donc descendi li dis rois d'Engleterre nommés vicaires à l'empereour, et

[1] Le 28 novembre 1339, Édouard III donna au marquis de Juliers un comté en Angleterre. Quelques mois plus tard, il lui assigna le titre de comte de Cambridge. (Rymer, II, 4, pp. 57, 74 et 111).

aussi fissent tout li signeur, et issirent de la halle et vinrent en une aultre place moult grande, laquelle on avoit apparillié pour euls, et là disnèrent ensamble et fu ordonné que de là on se départiroit casquns en son lieu, et cel ivier passet, sus l'estet, quant li vicaires de l'empereour semondroit[1] ses hommes, tout se remeteroient ensamble[2] et le venroient servir et iroient partout où il les menroit, et fu adonc avisé et ordonné que on se trairoit devant Cambrai, car li signeur avoient entendu que il le trouveroient rebelle à l'encontre de euls et close.

Si se départirent chil signeur et prissent congiet au roi d'Engleterre et li rois à euls sus l'estat et ordenance que de retourner à l'estet, et vint li rois d'Engleterre à Louvaing et se logea ou chastiel, car li dus son cousin li presta, et manda li dis rois d'Engleterre la roine Phelippe sa femme en Engleterre, laquelle fu moult resjoïe de ces nouvelles et se apparilla dou plus tos comme elle pot, et se mist en la mer et monta ens son vassiel au palais de Wesmoustier, et tout chil et toutes celles qui de sa route furent, et estoit la roine bien acompagnié de dames et de damoiselles d'Engleterre, de chevaliers et d'esquiers, et nagièrent tant li maronnier à l'aide de Dieu et dou vent que il vinrent en Anviers, et là issirent des vassiaus et se missent en la ville. Si fu la roine requelliée moult honourablement de ceuls de la ville.

Les nouvelles s'espardirent tantos sus le païs que la roine d'Engleterre estoit venue. Si vinrent contre li et pour acompagnier et amener à Louvaing deviers le roi, pluisseurs barons et chevaliers d'Engleterre qui estoient

[1] *Semondroit*, convoquerait.
[2] *Se remeteroient ensamble*, se réuniraient de nouveau.

espars sus le païs de Braibant, et entra la roine en Louvaing à plus de deus mille chevaus. Se vint li rois contre li et le rechut liement. Si furent moult belles et moult amoureuses les aquointances dou roi et de la roine, et se logièrent ou chastiel de Louvaing tout cel ivier et tinrent lor estat. Assés tos apriès ce que la roine fu venue à Louvaing, le vinrent veoir li jones contes Guillaumes de Hainnau son frère, et la jone contesse sa femme, et aussi fist madame de Valois sa mère, car elle l'amoit de tout son coer plus tenrement que nulles de ses filles. Si fu la roine visitée des chevaliers et des dames de Hainnau et de Braibant, et elle qui estoit pourveue toute sus, les requelloit liement et doucement et les remercioit de lor bonne visitation. Vous devés sçavoir et croire légièrement que li rois d'Engleterre gissoit à grans frès et à grans coustages deçà la mer ; car il tenoit plus de deus mille chevaliers et esquiers, et environ huit mille archiers, et tous les mois estoient payet de lors gages, sans les grans coustages et frès qui li venoient de costé à tenir ces signeurs d'Alemagne à amour, car il ne fesissent riens, ne pour linage, ne aultrement, se li denier n'alaissent tous dis devant.

Encores se dissimuloit ce qu'il pooit li dus de Braibant, quel amour, ne compagnie que il fesist, ne monstrast au roi d'Engleterre, son cousin, et faisoit tout quoi tenir son chevalier messire Loïs de Cranehem à Paris dalés le roi, qui tousjours esqusoit le duch de toutes informations senestres qui venoient en la présence dou roi, et disoit au roi : « Sire, n'en créés riens, car monsigneur de Braibant, « quel samblant que il monstre, ne face à son cousin le roi « d'Engleterre, ne vous fera jà guerre pour lui. » Et li rois de France le créoit et créi tant que on en vei tout le contraire, de quoi li dis chevaliers prist si très-grande mé-

rancolie, quant li rois Phelippes li dist que il estoit menconables [1] et li dus de Braibant ses mestres aussi, que il en morut d'anoi, ne onque depuis ne retourna en Braibant [2].

[1] *Mençonables*, menteur.

[2] Ces événements sont racontés ainsi dans la chronique anonyme de Valenciennes (manuscrit de l'Arsenal), f° 188 :

« Tandis que la royne d'Engleterre gisoit d'enfant en la ville d'Anvers, comme nous avons cy tout près dit, le roy Édouard, son mary, s'en alla en Flandres et en Allemaigne, et ens ès pays d'environ pour parler à ses allyés et au roy d'Allemaigne qui estoit empereur, pour eulx secourre d'ayde, ainsi qu'ils lui eurent en couvent, parmy ses deniers donnans, dont il y avoit aucuns qni estoient allyés au roy Philippe de France, et s'ils voloient garder et tenir leur serment, il convenoit qu'ils allaissent à l'empereur leur seigneur, et le fesissent sceoir en siège magestal et renouveler son empire, et là feroit-il du roy d'Engleterre son vicaire pour obéyr à luy, et ainsy furent-ils d'accord qu'ils yroient, sy y allèrent et trouvèrent l'empereur à Convinlence, en Allemaigne, et eurent conseil des barons du pays et de l'empereur mesmes, qu'il seroit renouvelés à empereur comment qu'il en fût; sy en fist-on, ainsy comme vous orez chy après. »

On lit un peu plus loin :

« Après le triumphe et renouvellement de l'empereur assis en siège superior et magestal et que les haulx et honnourables convives eurent esté fais et tenus des princes et barons de l'empire, où maintes haultes et bonnes ordonnances furent jurées et confermées à l'onneur et exauchement du siège impérial, adont prinrent congiet les princes l'un de l'autre jusques à ung jour qui mis y fut. Sy s'en revint le roy d'Engleterre en Anvers, et avoec luy le sire de Burghersh et trouvèrent Jacques d'Artevelle qui estoit venut pour parler au roy d'Engleterre pour le pays de Flandres. Sy paria tant le dit Jaques au roy et par sy raisonnables parolles, et que ceulx de Flandres ne voloient au roy que tout bien et qu'il volsist souffrir que les passages fussent ouvers par quoy marchandise courust, et Jaques feroit tant que Flamens le serviraient à son besoing et obéiroient à son commandement en ses guerres. Et adont y eult pluseurs parolles dites et respondues et longuement furent ensamble à parlement. En la fin fut l'accord que Flamens se debvoient tenir tout quois en leur lieu et garder leur pays que nul n'y entrast, tant que le roy d'Engleterre et son conseil yroient en Flandres parler aux bonnes villes. Et là en dedens le dit Jaques parleroit à eulx, et sur ce point ledit Jaques print congiet jusques à une aultre fois. Et le roy demoura en Anvers une espasse avoec le duc de Brabant, le conte de Haynault et Jehan de Beaumont, lesquels prièrent tant et la royne ossy audit conte de Haynault que les osts du roy d'Engleterre

CHAPITRE LXXVIII.

Comment li rois d'Engleterre deffia le roi de France.

Or passa li iviers; li estés vint. Li rois d'Engleterre, tout celle saison, petit à petit fist par deçà la mer et par delà apparillier ses pourvéances, et quant la Pentecouste fu passée, il se départi de Louvaing et laissa là la roine sa femme et s'en vint logier à Villevort à une lieue priès de Brousselles et remanda toutes ses gens qui estoient espars en Hainnau et en Braibant, et là furent tendu ès ces biaus prées qui sont grant et large, au lonc de la rivière, tentes, trefs, auqubes et pavillons et toutes ordenances de logeis, et escripsi deviers ces signeurs d'Alemagne et leur manda comme vicaires de l'empire et les semonst sus lors fois que tout venissent. Chil signeur s'ordonnèrent tout par grant loisir et ne se délivroient point, ensi que li rois d'Engleterre vosist, et prendoient piet sus le duch de Braibant, et de ces détriances li rois d'Engleterre estoit tous merancolieus, et convenoit que il portast ce dangier. Bien sentoient et congnissoient li signeur d'Alemagne que li dus de Braibant se dissimuloit et se portoit de ces besongnes assés froidement, et se savoient bien li pluisseur que il avoit envoyet son chevalier messire Loïs de Cranehem à Paris deviers le roi de France et li faisoit là tenir tout quoi pour li escuser de toutes informations senestres qui pooient venir. Nequedent, toutes

peussent passer parmy le pays de Haynault, sans nul tort faire à luy, et pour bien payer, et tant luy prièrent qu'il l'ottroia par le conseil du duc et de monseigneur Jehan de Beaumont. »

ces coses misses avant, il se départirent de lors lieus quant il orent pourveu lors gens et s'en vinrent à Villevort deviers le roi d'Engleterre et vicaire à l'emperour, et ensi que il venoient il se logeoient sus celles belles praieries qui sont entre Villevort et Brousselles, et vinrent tout premièrement li dus de Guerlles, serouges dou dit roi, li contes de Jullers, li contes des Mons, li contes de Saumes-en-Saumois [1], li archevesques de Coulongne et messires Gallerans ses frères, li sires de Fauquemont, messires Ernouls de Baquehem [2] et pluisseur chevalier [3]... et tout ruste d'Alemagne. Messires Jehans de Hainnau estoit tousjours dalés le roi et de son consel. Quant il furent venu, li rois d'Engleterre lor requist que il vosissent escrire et séeler avoecques lui lettres de deffiances à Philippe de Valois qui se nommoit rois de France. Chil signeur d'Alemagne respondirent généraument que il estoient tout prest, mais que li dus de Braibant vosist ce faire, et bien apertenoit que il le fesist, car il estoit li plus proçains de sanc et de linage qui fust là au roi d'Engleterre. Adonc requist li rois d'Engleterre au duch de Braibant par hommage et par linage que il vosist séeler. Li dus de Braibant fu consilliés de respondre : si respondi et dist que point pour l'heure il ne escriroit, ne séeleroit nulles deffiances avoecques euls, et pas ne s'escusoit que il ne le deuist faire, mais ce que fait en seroit, il le feroit de soi-meismes sans

[1] *Saumes-en-Saumois*, Salm-Salm.

[2] Arnould de Bacquehem, fils d'Arnould de Bacquehem et de Florence de Caudry. Les sires de Bacquehem étaient de la maison de Noefville en Artois. Ils s'étaient fixés depuis longtemps en Hainaut, et s'étaient alliés à la maison de Vertaing. Les descendants de ces sires de Bacquehem, créés marquis en 1766, existent encore aujourd'hui en Belgique et en Allemagne.

[3] Lacune d'un mot?

nullui mettre en sa lettre. Dont regarda li rois d'Engleterre sus les signeurs d'Alemagne et leur dist : « Biau signeur, « je me tieng assés contens de ce que mon cousin de Brai- « bant en fera. Nous sommes en son païs, et quant nous « serons dehors il auera mieuls cause de escrire et séeler « les deffiances que il n'a présentement. Si vous pri chiè- « rement que vous ne vos voelliés pas arester sus ce et « séelés avoecques moi. » Il regardèrent tout l'un l'autre. Dont dist li dus de Guerlles : « Contes de Jullers et vous, « contes des Mons, biaus cousins, nous i metons trop de « détris sans raison : il le nous fault faire, et à ce nous « sommes aloyet et obligiet de trop grant temps. » Dont respondirent li Alemant tout de une vois : « Dus de « Guerlles, vous dittes vérité. » Là fu conclu et acordé que tout séeleroient avoecques le roi d'Engleterre les deffiances à Phelippe de Valois, ensi que il fissent. Li rois d'Engleterre en chief escripsi et séela pour lui et pour tous ses consauls d'Engleterre et puis séelèrent tout li aultre, réservé le duch de Braibant. Chils volt faire son fait à par lui. Les deffiances escriptes et séelées, li évesques de Lincole fu cargiés de les porter et faire le message. Il l'emprist avoecques ung hiraut d'Engleterre, liquels cevauça tout devant pour impétrer ung sauf-conduit pour le dit évesque alant et retournant; et l'atendi à Valenchiennes. Li hiraus qui chevauça devant, esploita si bien que il ot le sauf-conduit pour l'évesque de Lincole et toute sa famille [1] alans et retournans et le porta à Valenchiennes là où li évesques l'atendoit.

Quant li dis évesques l'ot, il se départi de Valenchiennes et vint au Chastiel-en-Cambrésis et puis à Saint-Quentin

[1] *Famille, mesnie*, suite, domestiques.

et à Hem et puis à Noion, et fist tant par ses journées que il vint à Paris et se logea au Chastiel-Festu en la rue dou Tiroi, derrière les Innocens. Pour ces jours estoit li rois Phelippes à l'ostel c'on dist de Nelle oultre la rivière de Sainne, et là ala li évesques de Lincole faire son message et parla au roi, car on li fist voie, et li rois le volt veoir et oïr. Si mist les deffiances avant : adonc regarda li rois la lettre et les séauls qui i pendoient. Si fist dire à l'évesque que il pooit bien partir quant il voloit, car il se tenoit pour tous deffyés; et aussi li évesques de Lincole, pour plus deuement faire les deffiances, avoit rendu au roi de France, avant ce que il monstrast ses lettres, l'ommage tout entier et tel que il le tenoit de li, et li rois l'avoit repris. C'estoit la conté de Pontieu et en Guienne auqunes terres qui s'estendent entre la rivière de la Dourdonne et la Gironde, car ce qui est par delà, les rois d'Engleterre ont tousjours tenu quitement et liegement, et ensi comme l'iretage d'Engleterre. Quant li évesques de Lincole ot fait ce pour quoi il estoit venus, il se départi et retourna arrière, et tantos li rois Phelippes envoia saisir la conté de Pontieu et la conté de Monstruel et toutes les terres que li rois d'Engleterre avoit relevé de la couronne de France et qu'il tenoit au jour que les deffiances vinrent, et transmuèrent li officyer qui commis i furent de par le roi, tous officyers et i remissent aultres, selonch les ordonnances des lieus, mais il ne tint pas longuement la conté de Pontieu, quant il la donna à messire Jaquème de Bourbon, ung sien cousin moult proçain, et liquels estoit issus, et li dus Pierres de Bourbon, ses frères, de la droite coste dou roi saint Loïs de France, et ne tenoit pas li dis messires Jaquèmes de Bourbon, au jour que li rois li donna la conté de Pontieu, trop grant terre, et pour ce li augmenta-il son hiretage, et

bien l'emploia, car li gentils chevaliers fu ausi pourveus de nobles conditions que nuls chevaliers peut estre. Or se tint li rois Phelippes pour deffiés dou roi d'Engleterre et des conjoins et ahers avoecques li en celle guerre.

Or vous voel recorder une grande apertise d'armes et la première qui fu faite en France que mesires Gautiers de Mauni, uns bacelers et chevaliers de la conté de Hainnau, et tousjours vrais et loiaus englois, fist sus le roiaulme de France, le roi d'Engleterre et ses hoos estans à Villevort.

CHAPITRE LXXIX.

Comment messires Gautiers de Mauni chevaucha jusques à Mortagne et conquit le chastiel de Thun-l'Évesque.

Si trètos que messires Gautiers de Mauni peut sçavoir et percevoir que li rois de France fu deffiés et que li évesques de Lincole se metoit au retour, il fist tant que il ot quarante lances de bons compaignons hainnuiers et englois, et se départi de Braibant et chevauça tant de nuit avoecques l'aide dou jour que il vint en Hainnau et chevauçoient ils et ses gens à la couverte, et ne savoient ceuls de la compagnie fors ils et une ghide qui les menoit, où il voloient aler, et se boutèrent ens ès bois de Blaton [1]. Li gentils chevaliers avoit voé en Engleterre devant dames et signeurs et dit ensi : « Se la guerre s'esmeut entre le roi « d'Engleterre, mon signeur, et Phelippe de Valois qui « se dist rois de Franche, je serai li premiers qui s'en « armera et qui prendera chastiel ou ville sus le roiaume

[1] Blaton, à 1 lieue E. de Peruwelz.

« de France. » Et de ce veu point il n'en défalli, car il s'en vint de nuit bouter ens ès bois de Wières [1] moult priès de Mortagne, et quant il fu là venus, il dist à ses compagnons tout ce que il voloit faire, et se emprise il li acordèrent.

La ville de Mortagne sus la rivière d'Escaut, quoique elle soit moult priès gardée, pour ce jour fu en très-grande aventure de estre prise, car messires Gautiers de Mauni et sa route vint sus la journée si priès que il se boutèrent en enbusque ens ès haies et buissons dalés Mortagne et orent pourveu coces [2] et abis de femmes, lesquelles il prissent en ung village sus lor cemin, et grans cretins [3] plas, là où ces femmes qui vont au marchiet mettent bures, oefs et frommages, et abituèrent quatre de lors hommes de l'abit de ces femmes et loyèrent entour lors testes belles blances loiures [4] de toille et prissent ces cretins couvers de blances napes et monstroient que elles venissent au marchiet vendre lors bures et frommages, et vinrent sus l'eure de solel levant à la porte et la trouvèrent close et le guichet entreouvert, et ung homme qui le gardoit, et quida véritablement que ce fuissent femmes d'un village là priès, qui venissent au marchiet et ouvri le guichet tout arrière pour elles entrer et lors cretins. Quant chil homme en abit de femmes furent dedéns, il se saisirent dou portier et traïssent lons coutiaus que il portoient desous lors gonnes [5] et li dissent : « Se tu sonnes mot, tu seras mors. » L'homme fu moult effraié et doubta la mort et se tint tous quois

[1] Wihers, à 1 lieue O. de Peruwelz.
[2] *Coces*, chausses.
[3] *Cretins*, paniers.
[4] *Loiures*, bandes.
[5] *Gonnes*, robes.

dalés euls. Evous messire Gautier de Mauni venu et ses compagnons qui les poursievoient de lonch et avoient laissiet lors chevaus en haies et en buissons assés priès de Mortagne en la garde de lors varlès et veirent que lor compagnons estoient signeur de la porte. Si se hastèrent dou plus qu'il porent et entrèrent dedens le guichet tout à lor aise, et s'en vinrent deviers la tour et le dongeon, et le quidièrent trouver mal gardée, mais non fissent, car elle estoit fermée. Adonc se tinrent euls tout quoi et veirent bien que il avoient falli à leur entente et que la ville, sans le chastiel, ne lor valloit noient à tenir. Si se retraïssent tout le pas là par où il estoient venu et ne portèrent aultre damage à la ville de Mortagne que il boutèrent le feu en deus ou trois maisons, et puis issirent et montèrent sus leurs chevaus et se départirent sans aultre cose faire. Moult de gens de la ville de Mortagne estoient encores en lors lits et ne sceurent riens de celle aventure. Messires Gautiers de Mauni, pour acomplir son emprise, ils et si compagnon chevauchièrent et rentrèrent en Hainnau et passèrent l'Escaut à un ponton au desous de Condet, et vinrent ce jour disner en l'abéie de Vicongne et là rafresquirent lors chevaus et s'i tinrent jusques à la nuit. Encores n'estoit li païs de riens effraés, et montèrent sus lors cevaus à la vesprée et cevauchièrent amont et passèrent les bois de Walers, et entrèrent en Ostrevant, et avoient guides qui les menoient, et vinrent entre Denain et Cambrai passer la rivière de la Sensée qui rentre en l'Escaut à Bouchain, et cevauchièrent tant que sus l'eure de solel levant il vinrent à un chastiel que on dist Thun-l'Évesque séeant sus la rivière d'Escaut, et si à point que les mesnies doudit chastiel mettoient hors le bestail pour pasturer ens ès prées qui sont priès de là, et encores estoit li chastel-

lains en son lit. Si entrèrent dedens la porte, car il le trouvèrent ouverte et furent signeur et mestre dou chastiel et boutèrent hors tout ceuls et celles que dedens il trouvèrent, et retint li dis messires Gautiers de Mauni le chastiel pour li et i establi et le donna à un sien frère chevalier, lequel on nommoit messire Gille de Mauni, et fist chils depuis en l'année pluisseurs destourbiers à ceulx de Cambrai, et quant li dis messires Gautiers de Mauni ot fait ces emprises, il s'en retourna deviers le roi d'Engleterre, son signeur, et fist tant que il se trouva à Malignes, et là estoit li rois d'Engleterre venus et i avoit un parlement.

CHAPITRE LXXX.

Comment les François pillièrent la ville de Hantonne.

Tout en telle manière que les Englois commenchièrent à soutillier quant les deffiances furent faites dou roi d'Engleterre au roi de France, comment il poroient nuire et porter damage les François, li rois de France et son consel toute la saison aussi, n'avoient entendu à aultre cose fors à euls pourvéir par mer et par terre, car par le apparans que il veoient et desquels il avoient oï parler, il supposoient assés que il aueroient la guerre, et avoient establi sus la mer une quantité de nefs normandes et grant fuisson de Genevois [1] et de gens marins que on appelle esqumeurs de mer, et en estoient meneur et gouvreneur de par messire Carle Gremaus [2], amiral de France,

[1] *Genevois*, Génois.
[2] *Gremaus*, Grimaldi.

messire Hues Quierès, Bahucès et Barbevaire, et se tenoient en la marée de Dieppe et de Harflues. Si trètos que les deffiances furent venues à Paris de par le roi d'Engleterre, il en furent segnefyet. Si se départirent chil dit esqumeur des bendes de France et ceminèrent au travers de la mer et vinrent avoecques le vent et la marée ou havène de Hantonne, un dimence que toutes gens estoient à messe, et fu la ville si sourprise que il n'eurent nul loisir d'entendre à garder lor ville et lor havène, et estoient bien ces dis esqumeurs vint mille, uns que aultres, et furent pour ce jour signeur de Hantonne, et s'enfuirent hommes, femmes et enfans qui fuir peurent pour euls sauver, et en ocirent et prisent biaucop et fustèrent toute la ville de ce que il i trouvèrent de lainnes et de draps; et quant la marée fu revenue, il entrèrent en lors nefs, mais avant il boutèrent le feu en la ville en plus de soixante lieus, et puis il issirent dou havène et entrèrent en mer, et s'en retournèrent arrière viers Normendie où menèrent biaucop de prisonniers que depuis il rançonnèrent. Ces nouvelles s'espardirent parmi Engleterre comment li Normant avoient esté à Hantonne et l'avoient prise de fait et toute reubée et pilliée, dont sentirent bien li Englois que la guerre estoit toute ouverte entre France et Engleterre.

CHAPITRE LXXXI.

Comment li rois d'Engleterre se partit de Malignes et vint à Valenciennes.

Li rois d'Engleterre estoit venus à Malignes à un parlement qui là se tint, car li Alemant qui le roi d'En-

gleterre voloient servir et qui deffyet avoient le roi de France, s'esmervilloient grandement entre euls, de ce que li dus de Braibant ne se apparilloit aultrement pour aidier son cousin germain, le roi d'Engleterre, et fu là dit, aresté et consellié que tous se départiroient de Villevort où logiet il estoient et cemineroient oultre et passeroient parmi Hainnau. Tout ce ne pooit desvéer[1] li contes de Hainnau puisque il en estoit requis dou vicaire à l'emperour; il convenoit que il fust en obéissance, et fu remonstré au roi d'Engleterre que il s'adrèceroit parmi Brousselles et iroit parler au duch son cousin, puisque il n'estoit venus au parlement à Malignes et li remonstreroit ces deffiances et aultres coses desquelles on estoit tout esmervilliet. Ensi se conclut si parlemens, et retournèrent li signeur à Villevort, et se commenchièrent à deslogier et à trousser tentes et très, auqubes et pavillons et toutes manières de logeis portatis, et à metre sus chars et sus charrettes. Tout fu deslogiet et mis à voie et à chemin et passèrent au dehors de Brousselles. Li rois d'Engleterre, li dus de Guerlles, li contes de Jullers, li arcevesques de Coulogne, li marquis de Misse et d'Eurient[2], messires Robers d'Artois, messires Jehans de Hainnau et li sires de Fauquemont entrèrent en Brousselles et i disnèrent et furent une nuit, et entrues lors gens passèrent oultre. Li rois d'Engleterre, en la présence de ces signeurs desus nommés, demanda au duch de Braibant quelle estoit se intension de venir devant Cambrai ou dou laissier. Li dus de Braibant se hontoia[3] pour la cause des grans signeurs, ses cousins, qui là estoient

[1] *Desvéer*, refuser.

[2] Marquis de Meissen (ou de Misnie) et d'Ostersand (Orient ou Eurient).

[3] *Se hontoia*, eut honte.

et qui tout s'aquitoient loiaument enviers le roi d'Engleterre, et ce que il i avoit eu de défaute et de dissimulation il l'i avoit mis, et si estoit plus tenus au roi d'Engleterre que nuls des aultres car c'estoit ses cousins germains. Si respondi et dist : « Si trètos comme je porai sçavoir que « vous serés à siége devant Cambrai, je me trairai celle « part à douse cens hiaumes et vint mille hommes des « villes de Braibant. » Celle response souffi assés bien au roi et as signeurs qui là estoient et qui entendu l'avoient, et disnèrent et soupèrent ce jour en grant reviel avoecques le duch de Braibant, et au matin il s'en départirent et vinrent ce jour à Nivelle et se remissent chil signeur avoecques lors gens, et li rois d'Engleterre s'en vint à Mons en Hainnau et là trouva le jone conte de Hainnau, son serourge, qui le rechut liement pour deus raisons : la première estoit pour che que il avoit sa serour espousée et l'autre raison : faire li convenoit, car li rois d'Engleterre estoit vicaires à l'empereour, ensi que vous savés; se le devoit recevoir, puisque requis en estoit, comme son signeur et faire toute honnour, révérense et obéissance. Si se rafresquirent li rois d'Engleterre et li signeur qui avoecques lui estoient, deus jours en la ville de Mons, et entrues passèrent lors gens et li charois. Ce fu mois de septembre et avoit-on partout miessonné [1], et s'avalèrent toutes ces gens d'armes en la marce de Valenchiennes et se logièrent ens ces villages et trouvoient des biens assés. Li auqun paioient moult volentiers ce que il prendoient, et li aultre non, car Alemant ne sont pas trop bon paieur, là où il le pueent amender. Li rois d'Engleterre, lui trentime de signeurs d'Engleterre et d'Alemagne, entra en

[1] *Miessonné*, moissonné, fait la moisson.

Valenchiennes et avoit la nuit devant jeu à Saint-Sauve en la priorie, et là vinrent li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau son oncle et pluisseur baron et chevalier de Hainnau en la compagnie dou conte, et le jour encores que il entra à Valenchiennes, li rois avoit disné à Saint-Sauve à demi-lieue de Valenciennes. Et entrèrent li rois et li signeur en laditte ville par la porte Montoise et amena li contes, li roi, en son hostel que on dist en la Salle, laquelle Salle et hostel on avoit ordonnet et apparilliet très-ricement, ensi que pour le corps le roi. Et avint que en montant les degrés de la Salle, li évesques de Lincole qui là estoit présens, esleva sa vois et dist : « Guillaumes d'Ausone, évesques de Cambrai, je « vous amoneste comme procureur de par le vicaire au « roi d'Alemagne et à l'empereur de Rome, que vous « voelliés ouvrir la chité de Cambrai et requellier dedens « le roi d'Engleterre, vicaire à l'empereur. » A cette requeste et parole ne respondi nuls. Apriès tourna li dis évesque sa parole sus le conte de Hainnau et dist : « Contes de Hainnau, je évesques de Lincole, procurères « dou roi d'Engleterre, vous amoneste de par le vicaire de « l'empereour que vous le venés servir, là partout sus « l'empire là où il vous menra pour lui aidier à corrigier « les rebelles. » Li contes respondi et dist : « Je obéirai « volentiers si avant que je sui tenus. » Donc respondi li rois d'Engleterre qui estoit d'encoste : « Cela nous soufist. » Apriès ces monitions et requestes, il montèrent les degrés de la Salle, et fu menés dou conte de Hainnau li rois d'Engleterre en sa cambre et ensi tout li aultre signeur en lors cambres, et fu li ostels de la Sale de Valenchiennes ordonnés seullement pour le roi d'Engleterre et son tinel, et li contes de Hainnau et la contesse furent logiet à l'os-

tel de Hollandes. Et vint la jone contesse de Hainnau bien acompagniés de dames et de damoiselles de son païs veoir le roi d'Engleterre, et li rois le rechut moult doucement, ensi que chils qui bien le sceut faire. Si fu li soupers grans et biaus et bien estofés, et li rois d'Engleterre grandement bien requelliés et honnourés dou conte, son serouge, et des chevaliers dou païs. A l'endemain apriès disner, il se départi de Valenchiennes et vint à Fontenelles l'abéie, veoir madame de Valois sa grande-dame [1], et fu avoecques lui li dis rois bien deus heures et là aussi estoit li contes de Hainnau. Si prist li rois d'Engleterre congiet à la bonne dame et puis se départi, et vint ce soir au souper et à la giste à Haspre [2], et li contes de Hainnau retourna à Valenchiennes et jà avoit fait tous ses commandemens et semons ses hommes pour venir ou serviche le roi d'Engleterre devant Cambrai.

CHAPITRE LXXXII.

Comment li rois d'Engleterre se logia devant Cambrai.

Vous savés si comme il est contenu ichi desus en nostre histore que chil de la chité de Cambrai avoient esté deviers le roi Phelippe pour li remonstrer comment il avoient entendu que li rois d'Engleterre, comme vicaires à Loys de Baivière, roi d'Alemagne et emperour de Rome, venroit à poissance mettre le siége devant lor ville et avoient pryet audit roi, comme chil qui se voloient de tous poins tenir

[1] *Sa grande dame*, sa grand'mère.
[2] Haspre, à 2 lieues de Valenciennes.

avoecques lui, pour tant que il ne se sentoient pas pourveu assés de gens d'armes, que ils lor en vosist envoyer. Li rois estoit descendus à ceste pryère et avoit envoyet en garnison en la chité de Cambrai messire Amé de Genève, le Galois de la Baume, savoyen, messire Jehan de Groulée, le signeur de Vinai, messire Loys de Châlon, messire Tiebaut de Moruel, le signeur de Roie, le signeur de Fosseux, le signeur de Biausaut, et bien deus cens lances de bonnes gens d'armes, chevaliers et esquiers, et avoit fait pourvéir et rafresquir tous les castiaus de Cambrésis de bonnes gens d'armes. A la fin que il ne fuissent sourpris de nulle male aventure, li sires de Couci avoit envoyet à Oisi en Cambrésis environ quarante lances de bons compagnons, desquels li sires de Clari estoit chief. Li païs estoit tous pourveus sur les frontières d'Artois, de Cambrésis et de Vermendois. Avoecques tout ce, li rois Phelippes faisoit un mandement très-grant par tout son roiaulme et hors, et prioit ses amis et commandoit à ses subjets, car li intension de li estoit telle que il venroit combattre le roi d'Engleterre, fust devant Cambrai ou ailleurs, et que jamais ne retourneroit à Paris, si l'aueroit combatu, car pour lors il se tenoit à Compiengne et faisoit là son mandement. Quant li rois d'Engleterre ot esté à Haspre deus jours et que jà moult de ses gens furent passet et venu à Nave, à Cacongle [1] et là environ, il se départi et vint viers Cambrai et s'aresta à Wis [2] en Cambrésis. Tout chil signeur d'Alemagne par ordenance passèrent oultre et vinrent mettre le siége devant Cambrai. Le second jour apriès vinrent li jones contes Guillaumes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau,

[1] Naves et Cagnoncle, villages à 7 kilomètres de Cambrai.
[2] Wis, Ywis ou Yway, village à 9 kilomètres de Cambrai.

son oncle, à grant compagnie et belle de Hainnuiers, et estoient plus de cinq cens lances, chevaliers et esquiers, et s'en vinrent logier devant Cambrai. Le sissime jour, apriès vint li dus Jehans de Braibant et avoit en sa compagnie bien neuf cens hommes. Si environnèrent ces gens d'armes englois, alemans, hainnuiers, tiessons[1], la chité de Cambrai. Assés tos apriès ce que li dus de Braibant fu venus à hoost devant Cambrai, il fu pryés et requis dou roi d'Engleterre que il envoiast deffier le roi de France. Li dus respondi à ce et dist que il le feroit tout à temps, et non volt encores pour lors riens faire jusques adont que il veroit que on vodroit chevauchier sus le roiaulme de France, et demora la cose en cel estat, mais li intension dou roi d'Engleterre estoit bien telle que jamais ne retourneroit arrière si aueroit ars et brui[2] ou roiaulme de France. Et avoient chil de l'oost fait un pont sus la rivière d'Escaut pour aler de l'un en l'autre et i couroient tous les jours les Englois et les Alemans ens ou Cambrésis et jusques à Bapaumes. Tous li païs estoit avisés, avant ce que li siéges venist devant Cambrai. Si avoient retrait li plus dou peuple lors biens ens ès forterèces et lor bestail cachiet devant euls bien avant en Artois et en Vermendois, car ce qui estoit trouvé sus le plat païs, estoit perdu. Si eut à la chité de Cambrai, le siége là estant, pluisseurs assaus et escarmuces, mais la bonne chevalerie qui dedens estoient, ensongnièrent si bien que point n'i prissent, ne rechurent de blâme, ne de damage. Messires Jehans de Hainnau, li sires de Fauquemont et auquns chevaliers de Guerles et de Jullers se départirent un jour dou siége et cevauchiè-

[1] *Tiessons*, thiois? des Pays-Bas?
[2] *Brui* (de là le mot : *brulas*) ravagé, pillé.

rent si avant que il vinrent devant Oisi en Cambrésis et descendirent li auqun à la barrière, et là ot grande escarmuce, car li chevalier et li esquier qui dedens estoient de par le signeur de Couci, s'i portèrent vaillamment et n'i prissent point de damage, et retournèrent en l'oost li Alemant sans riens faire.

CHAPITRE LXXXIII.

Comment li rois d'Engleterre se avisa qu'il se départiroit du siége et comment li duch de Braibant promit qu'il deffieroit le roi de France.

Encores ce siége durant devant Cambrai, vint par un samedi li jones contes de Hainnau qui fu moult bacelereus entre tous ceuls de son païs où il i avoit très-bonnes gens d'armes, à la porte de Saint-Quentin et descendirent ils et ses gens à piet. La porte desus nommée estoit gardée des Savoyens desquels messires Amé de Genève et li Galois de la Baume estoient souverain, et là ot très-grande escarmuce et dure, et fait pluisseurs apertisses d'armes. A une aultre porte que on dist la porte Robiert estoient aussi en armes li dus de Jullers et li dus de Guerles et lors gens. En la garde de la porte estoient li sires de Vinai et messires Loïs de Châlon et lors gens et fissent contre ces Alemans à la deffense tamainte apertisse d'armes. A la porte de Douai estoient li sires de Roie et messires Tiebaus de Moruel et eurent l'asaut de messire Jehan de Hainnau et dou signeur de Fauquemont et de messire Weri de Wallecourt, et furent ce jour tous vaillans gens li assallant et li deffendant et tant que point ne prissent de damage. Li hoos dou roi d'Engleterre et des signeurs qui là estoient,

n'avoient nulle défaute de vivres, ne de pourveances, car il lor en venoit grant fuisson pour euls rafresquir, et tous les jours, de la conté de Hainnau et de Braibant, car chil pas là lor estoient ouvert. Quant li signeur veirent que riens il ne faisoient devant Cambrai et que li iviers aprocoit et les longues nuis, si se avisèrent que il se départiroient de là et cevauceroient en France, et bouteroient le duch de Braibant en la guerre qui encores n'avoit deffyet le roi de France, et puisque il estoit si avant venus, blâme trop grant li seroit se il ne faisoit ensi que li aultre. Toutes ces coses furent remonstrées à part au roi d'Engleterre et à messire Robert d'Artois et à messire Jehan de Hainnau par lesquels consauls il s'ordonnoit le plus, et tout respondirent que ce seroit bien de faire ensi, mais tout considéré il apertenoit que li dus de Braibant en fust segnefyés, afin que il euist pourvéance de deffier le roi : à tout le mains on oroit sa response et veroit-on quelle chière il en feroit.

Si manda li rois d'Engleterre en sa tente tous les chiefs des signeurs et leur fist dire que il voloit avoir parlement à euls. Tout i vinrent. Quant tout furent venu, li dis rois d'Engleterre les remercia des services que il li faisoient, et puis entra en la matère moult sagement et leur dist : « Biau signeur, je ne suis pas venus en ce païs et je n'ai « pas fait faire les frès et les coustages si grans que vous « voés que je fais et ai fais jusques à chi, pour tenir le « siége devant Cambrai. C'est li intension de moi et de « ceuls qui ont deffyet le roi de France que nous nos « départirons de chi dedens quatre jours et chevaucerons « en France et verons se nostre adversaire Phelippe de « Valois venra sus les camps à l'encontre de nous, siques, « biaus cousins de Braibant, vous n'avés pas encore def-

« fyet le roi de France, et tousjours avés-vous dit que « vous le deffierés tout à temps. Je le vous remonstre, car « il est heure que vous le deffiés, se le deffyer le devés. » Li dus de Braibant se vei pris en parole et convenoit que il respondesist, ne plus ne pooit requler, ne faire nulle disimulation, et si estois li plus proçains que li rois d'Engleterre euist là et li fu avis trop grant blâme li seroit de dire non. Si respondi et dist si hault que tout l'oïrent : « Che que je me sui souffers jusques à chi à non deffyer « le roi de France, la cause principaus estoit tele que je « quidoie et supposoie tous les jours que auquns bons « moyens se deuissent ensonnyer de ceste guerre appar- « rant entre France et Engleterre, par quoi casquns des « rois euist eu son droit, et puisque li contraires est et que « vous, biaus cousins d'Engleterre, volés procéder en la « guerre, je escrirai et penderai à mes lettres mon séel et « ferai pendre les seaus de tous les barons de ma terre, « certefians la deffiance qui s'adrècera à Phelippe de Va- « lois qui se dist rois de France. » Tout respondirent : « C'est bien dit et bien parlé et nous demorrons tout « avoecques. »

CHAPITRE LXXXIV.

Comment li rois de France fut deffié par le duch de Braibant et comment li rois d'Engleterre ala se logier au Mont-Saint-Martin.

Ensi s'espardi chils parlemens, liquels fu en la tente dou roi d'Engleterre devant Cambrai, et escripsi li dus de Braibant unes lettres de deffiances au roi de France, et séela et fist séeler avoecques lui le signeur de Quq[1], le

[1] Othon de Cuyck. *Voyez* le recueil de Rymer, t. II, 3, p. 120, et 4, p. 59.

signeur de Berghes, le signeur de Baudresem, le signeur de Pietresem et tous les barons de son païs, et furent ces lettres escriptes et données devant Cambrai, aportées à Piéronne en Vermendois où li rois de France se tenoit et faisoit là son mandement de toutes parties de son roiaulme.

Quant la congnissance des deffiances vinrent au roi de France, il n'en fist nulle compte et dist que il n'en atendoit aultre cose. Il demanda : « Où est li chevaliers de mon « cousin de Braibant qui tousjours l'a si loiaument escusé, « Loys de Cranehem? » On li dist : « Sire, il est demorés « à Paris. » Adonc ordonna li rois un de ses cevauceours et dist : « Va à Paris et porte ces lettres à Loïs de Crane- « hem. » Li varlès les prist et monta à ceval et ne cessa, si vint à Paris et trouva le chevalier à son hostel. Si fist son message bien et à point, ensi que cargiet li estoit. Quant messires Loïs de Cranehem vei che, si fu si confus que il en entra en mérancolie et maladie et en morut. En si grant vergongne prist-il ce que son signeur li dus de Braibant l'avoit fait mençonnable.

Or retournons au siége de Cambrai et comptons comment depuis les deffiances faites et envoyés du duc de Braibant, le troisme jour apriès, tout se deslogièrent et requellièrent tentes et trefs et mist-on tout à charoi et à voiture, et s'en vint li rois d'Engleterre logier au Mont-Saint-Martin, une abbéie de blans monnes, laquelle est moult belle et moult bien édefyé, et là prist congiet li jones contes Guillaumes de Hainnau au roi d'Engleterre et dist que il ne voloit point passer la rivière d'Escaut, ne entrer ou roiaulme de France, car il estoit homs au roi de France, voirement estoit de la terre d'Ostrevant, de laquelle madame sa mère estoit doée, se ne li voloit faire point de guerre. Li rois d'Engleterre s'en contenta assés et ne le

pressa plus avant, et le remerchia des services que ils et ses gens li avoient fait jusques à ces jours. Ensi se départi li contes de Hainnau à tous ses Hainnuiers. De tant fu afoiblie li hoos le roi d'Engleterre, et rentra en son païs et s'en vint à Valenchiennes dalés madame sa femme, et li rois d'Engleterre se tint en l'abéie du Mont-Saint-Martin, et ses gens estoient logiet tout autour de li sus les villages.

CHAPITRE LXXXV.

Comment messires Jehans de Hainnau assallit Honnecourt.

Entrues que li rois d'Engleterre se tenoit en l'abéie dou Mont-Saint-Martin, li fourageur de l'oost fourageoient là environ, et n'i avoit nului espargniet, et tenoient les camps messires Jehans de Hainnau, li sires de Fauquemont, li sires de Quq, messires Henris de Flandres, messires Gérars de Baudresem, et estoient bien cincq cens armeures de fier, et vinrent ces gens d'armes à Honnecourt; c'est une abbéie, mais il i a une petite ville bien fermée de portes, de murs et de fossés, et dedens la ville de Honnecourt estoient requelliet moult de gens dou plat païs et avoient mis et bouté le leur. Chil signeur qui désiroient à faire auquns esplois d'armes, s'en vinrent broçant à l'esperon jusques à là et descendirent de lors chevaus, et se missent tout en ordenance pour assallir et vinrent tout à piet et le pas, tenans lors glaves en lors poins jusques as barrières et là s'arestèrent, car il les trouvèrent closes et bien gardées. Pour ce jour avoit dedens Honnecourt, ung abbet de grant emprise, de bon sens et de grant hardement, et avoit fait remparer et fortefyer la ville, car bien supposoit que de ce

voiage il aueroit auqunes nouvelles. Li abbés avoit fait armer tous ses hommes, voires ceuls dont on se pooit aidier, et avoit mandé à Saint-Quentin des arbalestriers à ses deniers pour aidier à garder la ville. Là commença as barrières de Honnecourt li escarmuce, et lançoient et poussoient chil assallant sus ceuls de dedens et li arbalestrier traioient, qui faisoient requler les assalans. Là ot dur assaut et fort et bien continue, et avint que messires Henris de Flandres qui pour ce temps estoit jones chevaliers et aventureus et qui là voloit monstrer ses apertisses, tenoit son glave à un petit pennon à ses armes et le lançoit à la fois dedens et puis le retiroit à lui ; quant dam abbé en vei la manière que li chevaliers se metoit en painne de euls adomagier, si s'avança et apuigna la glave dou dit chevalier, si fort et si roit parmi le treillis de une porte coullans que on avoit avalé, que ledis messires Henris n'en fu pas mestre, car li abbés estoit fors des bras durement et poissans et durs homs, et demora la glave à l'abbé, dont messires Henris de Flandres fu moult courouchiés se amender le peuist, et tinrent tout ce fait de l'abbé à grant vaillance et chil de dehors et chil de dedens. Chils assaus dura bien trois heures et n'i fissent riens li assallant fors euls traveillier. Quant il veirent ce, il sonnèrent la retrète et se départirent de l'assaut, et retournèrent à lors chevaus et montèrent sus et s'en vinrent en lors logeis.

Aussi ot en ce jour un grant afront au chastel de Ronsoit[1] liquels est à l'encontre de Vermendois et sus le passage de Saint-Quentin en biau plain païs, dou conte de Warvich, connestable d'Engleterre, et est li dis chastiaus au signeur de Fosseux, voires estoit pour le temps, et i

[1] Ronsoy, arrondissement de Péronne.

eut des bléciés des Englois assallans et aussi ot de chiaus de dedens, et s'en départirent li Englois sans riens faire et retournèrent à lors logeis.

CHAPITRE LXXXVI.

Comment li rois de France se tenoit à Saint-Quentin et comment li rois d'Engleterre se logia en l'abéie de Behories.

Tous les jours ooit nouvelles li rois de France qui se tenoit à Piéronne en Vermendois, dou convenant des Englois et avoit intension très-grande et affection qu'il les combateroit, ne jamais ne retourneroient sans estre combatu, et sus cel espoir li rois avoit fait estendre ses mandemens par tout son roiaulme et asambloit grant gens d'armes, et en estoient li camp tout cargiet entre Saint-Quentin et Piéronne, et entre Bapaumes et Lihoms-en-Santhers[1] et tout au lonch de la rivière de Somme li rois d'Engleterre. Et se deslogièrent dou Mont-Saint-Martin ils et toutes ses gens et de là environ, et cevauchièrent en trois batailles moult ordonnéement, la bataille des mareschaus première, et puis le roi et le duch de Braibant et messire Robert d'Artois, après, le duch de Guerlles, le conte de Jullers, l'arcevesque de Coulongne et messire Gallerant son frère. En l'arrière-garde estoient li marquis de Misse et d'Eurient, li marquis de Blanquebourt[2], li contes de Mons[3], li contes des Èles[4], li contes de Mours[5], li contes

[1] Lihons-en-Santerre.
[2] Louis de Brandebourg. *Voyez* Rymer, II, 3, p. 189.
[3] Bergen, en Westphalie.
[4] Zollern?
[5] Mœurs.

de Saumes, messires Jehans de Hainnau, li sires de Fauquemont, li sires de Quq, messires Ernouls de Baquehem, messires Guillaumes de Duvort[1], et estoient bien en l'aide dou roi d'Engleterre quarante mille hommes, toutes gens de fait et d'emprise à ce que il monstroient, et ardoient li coureur le païs et vinrent chil de l'avant-garde courir devant les portes de Saint-Quentin, et pour tant que li François savoient bien que li voiages des Englois se tailloit et ordonnoit à passer par là, la ditte ville estoit pourveue de bonnes gens d'armes, et s'i tenoient li sires de Couchi, li contes de Dammartin, li sires de Montmorensi, li sires de Hangiers[2], li sires de Canni, li sires de Saucourt, et tant que il estoient bien chincq cens armeures de fiers, et passèrent les batailles dou roi d'Engleterre à Fons-Somme et costyèrent Saint-Quentin et s'avalèrent à Oregni-Sainte-Benoîte[3] pour venir sus la rivière d'Oise. Ces nouvelles vinrent à Piéronne en Vermendois, où li rois Phelippes se tenoit et tous li mondes de gens d'armes avoecques lui, que li Englois, à ce que il monstroient s'en raloient et que point il ne se logeoient, ne logeroient devant Saint-Quentin, et ne faisoient autre esploit que de ardoir le plat païs. Donc dist li rois Phelippes : « On face com-« mandement de par nous que tout homme soient prest, « car nous volons aler combatre ces Englois. » Chils commandemens s'estendi partout les lieus où li Englois estoient logiet. Si s'ordonnèrent tantos pour mettre au cemin, et se départi li rois de Piéronne en grant arroi et cevauça viers Saint-Quentin, et li rois d'Engleterre s'avala

[1] Guillaume de Duvenvoorde, seigneur d'Oosterhout. *Voyez* Rymer, II, 3, p. 171.

[2] Hangest.

[3] Origny. L'abbaye des bénédictines d'Origny avait été fondée au IXe siècle.

sus la rivière d'Oise et vint passer à un village que on dist Bernot [1], et li avant-garde et messires Jehans de Hainnau et li sires de Fauquemont et lors routes où bien avoit deus mille armeures de fier, s'en vinrent à Oregni-Sainte-Benoîte. L'abbesse d'Oregni et les dames qui sentoient la venue des Englois, estoient retraites en la forte ville de Ribeumont qui sciet à une lieue de là et avoient fait mener et charyer tout lor reliquiaire et les biens de l'abéie : aultrement il euissent esté tout perdu. Li avant-garde dou roi d'Engleterre entrèrent en Oregni et passèrent oultre, mais à lor département elle fu toute arse et par le grant feu qui fu en la ville, li abbéie d'Oregni et la mansion [2] des dames prist grant damages, et fu priès li moustiers tous ars. Chil de l'avant-garde passèrent oultre et cevauchièrent jusques à Ribeumont et l'aprochièrent de si priès que li signeur vinrent devant les barrières, mais point n'i arestèrent, ne assallirent, car il veirent bien que il perderoient lor painne, car là dedens s'estoient requelliet auqun chevaliers et esquiers dou païs pour garder la ville et la tour et lors corps meismes. Si furent tous les fourbours de Ribeumont ars. Il n'i prisent aultre damage, et ne passèrent point oultre Ribeumont li Englois ; mais retournèrent viers Behories [3] où li rois d'Engleterre estoit logiés en l'abéie proprement, et li dus de Braibant à Wandaincourt [4], et tout li signeur là environ selonch la rivière d'Oise. Li sires de Fauquemont, messires Ernouls de Baquehem, messires Guillaumes de Duvort et une route d'Alemans où il i avoit bien chincq cens armeures de fier,

[1] Ce village est situé sur l'Oise, à deux lieues au nord de Ribemont.
[2] *Mansion*, habitation, maison.
[3] Behories ou Boheries, abbaye.
[4] Walincourt (à trois lieues au sud-est de Cambrai)?

s'en alèrent à Tupegni et livrèrent un grant assaut au chastiel; mais li sires estoit dedens et avoit des bons compagnons avoecques lui, qui li aidièrent à deffendre et à garder, si bien que il n'i prisent point de damage et n'i fissent aultre cose li asalant fors que travillier lors corps; car li chastiaus est biaus et fors, mais la basse cours fu toute arse et la ville, et si s'en départirent li desus dit Alemant quant il orent fait lor envaïe, et s'en vinrent à une ville assés priès de là que on dist Esquielles[1], séans sus la rivière d'Oise, et encores se tenoit li rois d'Engleterre à Behories, car ses gens avoient trouvé l'abéie garnie et pourveue de tous vivres, vins et chars, assés foins et avainnes pour lors chevaus batus[2] et à batre, car ceste cevauchiée se fist en la plus pleuveuse saison de l'an, au mois de octobre.

CHAPITRE LXXXVII.

Comment li rois d'Engleterre fit gaster et ardoir le païs de Tiérasse.

Le roi d'Engleterre estant à Behories, li avant-garde estoit logié oultre le roi une grande lieue. Si s'en vinrent à Guise, et là en celle cevauchie estoient messires Jehans de Hainnau, li sires de Fauquemont, li sires de Quq et messires Ernouls de Baquehem. Pour lors la ville de Guise, réservé le chastiel, n'estoit fermée que de palis et de bailles, et se confioient chil de la ville sus lor dame la contesse de Blois pour tant que elle estoit fille à messire Jehan de Hainnau que il ne deuissent point estre assalli,

[1] Lesquielles, à une lieue nord de Guise.
[2] *Batus*, fatigués.

mais si furent; car quant chil de l'avant-garde et li chevalier desus nommé furent venu devant les barrières, il missent tout piet à terre et prissent les lances et s'en vinrent asallir à ceuls qui as barrières estoient et tantos furent conquisses, car la force des deffendans n'estoit point parelle as asallans, et toutes fois il s'i portèrent assés bien et se retraïssent petit à petit dedens le fort et ne prissent point trop grant damage. Tant que de lors hommes, femmes, enfans et tous lors meubles, il avoient tout retrait ou fort, et tout le bestail cachiet oultre viers Saint-Goubain et en la terre de Couchi. La contesse de Blois entendi que son signeur de père estoit en celle cevauchie: si quida trop bien besongnier, et que pour l'amour de li son père deuist respiter de non ardoir la ville de Guise. Si descendi aval dou chastiel et vint à la première porte et fist tant par pryères et par paroles que messires Jehans de Hainnau son père vint parler à lui, et li demanda tout ireusement: « Que voés-tu, monsigneur, que ceste ville soit déportée « de non estre arse? cela poés-vous bien faire, et tout « pour l'amour de moi qui sui vostre fille. » — « Et pour ce « que tu es ma fille, respondi messires Jehans de Hain- « nau, sera-elle arse, et remonte là sus ou dongeon que la « fumière ne te face mal. » La contesse de Blois n'en pot aultre cose avoir, car la ville de Guise fu arse. D'autre part li évesques de Lincolle et li marescal d'Engleterre et messires Gautiers de Mauni à bien cinq cens lances, entrues que li rois d'Engleterre estoit à Behories, cevauchièrent oultre viers Venduel et ardirent Clari, sus la rivière d'Oise, Moy, Venduel, le Fère et un grant mont de villages là environ, et la ville de Saint-Goubain, mais au chastiel ne portèrent-il nul damage, et s'en vinrent corir jusques à Vaus desous Laon, et l'ardirent et Bruières, car

pour lors il n'i avoit nulle fermeté[1] et s'en retournèrent par Cresci-sus-Sole[2] et l'ardirent et le Pont-au-Nouvion et tous les hameaus de là environ, et la ville de Marle ; et li rois d'Engleterre et toute li hoos, celle cevauchie faisant, se départirent de Waudaincourt et de Behories et de l'Esquelle et s'en vinrent viers Fémi-l'Abéie[3] et viers la Capielle en la Tiérasse et la Flamengerie, et li rois de France se départi de Saint-Quentin à toutes ses hoos et avoit plus de cent mille hommes et metoit grande entente que il peuist trouver les Englois, car il les voloit combatre. Là vint deviers le dit roi de France li jones contes de Hainnau, son neveu, à bien cinq cens lances de Hainnuiers et de Hollandois pour servir son oncle, car il estoit mandés, mais quant il fu venus et il se représenta, on ne li fist pas si bonne, ne si belle requelloite, ce fu avis à lui et à ceuls de son consel, que on li deuist avoir fait. Si s'en mérancolia et la cause estoit pour tant que il avoit requelliet le roi d'Engleterre et les Englois en son païs et les avoit servis devant Cambrai. Une route d'Alemans desquels li sires de Fauquemont estoit chiefs et conduisiriers, chevauchièrent devant hors de l'avant-garde, car il ne trouvoient nului qui lor contredesist lor cemin et vinrent sus un village que on apelle Irton[4] et le pillièrent et ardirent, et puis Bonwés[5] et cevauchièrent oultre jusques au Louvion en Tiérasse, car on lor avoit dit que il i avoit un gros village et rice, liquel estoit hiretages au conte de Blois. Quant il furent venu jusques à là, il ne trouvièrent à qui parler, car toutes gens estoient retrait en la haie dou

[1] *Fermeté*, défense, fortification.
[2] Crécy, à quatre lieues nord de Laon.
[3] L'Echelle et Fémy, villages entre Vervins et Landrecies.
[4] Iron ou Herson (arrondissement de Vervins)?
[5] Beaumetz ?

Louvion et avoient là mené à sauveté, et copé et hayet le bois de tel manière que on ne pooit venir à euls fors à grant malaise, mais quoique il se fuissent ensi fortefyet, pour ce ne se abstinrent pas les Alemans que il ne les alaissent veoir, ensi que gens convoiteus qui sont tousjours enclin au gaagnier. Messires Ernouls de Baquehem et sa route avoient chevauchiet d'un aultre lés. Si trouvèrent le signeur de Fauquemont et ses gens en la ville dou Louvion qui mengeoient et buvoient, car des vins et des pourvéances il avoient trouvé assés, siques par acord il dissent que il iroient ens ou bois et escarmuceroient cheuls qui i estoient retrait et lor tolroient ce que il i avoient porté. Tant fissent que il trouvèrent le trace et vinrent jusques à euls et costyèrent tant le bois hayet et abatu, que il trouvèrent la voie par quoi il vinrent à euls. Quant il furent là venu, il asallirent ces hommes dou Louvion qui se missent à deffense tant que il porent, mais plenté ne fu-ce pas. Si en i ot biaucop de navrés et de bléciés et s'enfuirent et s'espardirent parmi le bois, li uns chà et li aultres là. Chil Alemant ne les poursievirent point plenté, mais prisent et troussèrent tout ce de bon que dou lour il trouvèrent, et retournèrent arrière et poursievirent l'oost le roi d'Engleterre qui estoit logiés à la Flamengerie.

CHAPITRE LXXXVIII.

Comment li rois de France s'avança pour combatre les Englois, et comment li sires de Fagnoelles fut pris par les François.

Li rois de France qui issus estoit de Saint-Quentin poursievoit durement les Englès en grant désir que dou

trouver et dou combatre, et tout dis li croissoient gens, et tant s'esploitièrent li dis rois et toutes ses hoos que il vint à Vironfosse et là s'aresta, et commandèrent si marescal à toutes gens logier et à arester, et fu li intension dou roi que il combateroit les Englois et tous lors aloyés, et li rois d'Engleterre, et ses gens estoient logiet et requelliet à la Flamengerie et à la Capelle-en-Tiérasse. Entre ces deus hoos n'avoit que deus petites lieues et tout plain païs. Li rois Phelippes de France avoit là tout le monde de gentilshommes et furent nombrés les bannières en son hoost à deus cens et soissante barons. Et avint un jour une aventure au signeur de Fagnoelles, les hoos estans l'une devant l'autre, telle que je vous dirai. Li sires de Fagnoelles et li sires de Tupegni estoient pour lors deus jones chevaliers et de grant volenté, et montèrent ung jour sus lors coursiers rades, fors et bien courans, et se départirent dou logeis le conte de Hainnau, avoecques lequel il estoient là venu, et avoient entrepris entre euls deus d'aler veoir le convenant des Englois, et tout sus la fiance de lors bons coursiers, car il estoient trop bien monté, et cevauchièrent un grant temps à la couverte, tout dis costiant l'ost des Englois. Li sires de Fagnoelles estoit monté sus ung coursier trop mérancolieus et malafrenet. Si s'effraia en cevauchant, et prist son mors à dens par telle manière que il s'esquella[1] et se démena tant que il fu mestres dou signeur de Fagnoelles et l'emporta, vosist ou non, droit enmi les logeis le roi d'Engleterre, et chéi d'aventure entre mains d'Alemans qui tantost congneurent que ils n'estoit pas de lors gens. Si l'encloïrent de toutes pars et le prissent et le missent sus dou coursier, et fu prisonniers à euls sys.

[1] *S'esquella*, se déroba.

Casquns i clama part, et li demandèrent se il se voloit rançonner. Il respondi « Oïl » et se rançonna à douse cens florins et le cheval perdu. Dont li fu demandé dont il estoit: il respondi de France et de Hainnau. Dont li fu demandé avoecques qui il estoit là : il respondi en la route le conte de Hainnau. Dont li fu dit : « Et messires Jehans de Hainnau, son oncle, vodroit-il point demorer pour vous? Se « il voloit faire fin[1] pour vous, vous retourneriés tantos de« viers vos gens. » Il respondi : « Se je le veoie, je l'en « prierois. » Dont le menèrent li Aleman celle part ou logeis messires Jehan de Hainnau et le trouvèrent que il s'aparilloit pour aler deviers le roi d'Engleterre. Quant messires Jehans de Hainnau vei le signeur de Fagnoelles, il fu tos esmervilliés et li demanda dont il venoit là. Il respondi et li dist : « Monsigneur, par telle aventure et « telle. » Se li recorda li chevaliers tout ensi comme il li estoit avenu : « Vous ne le poés amender, dist messires Jehans « de Hainnau. Vous ont-il mis à finance? » — « Oïl » — « Et « à combien? » — « A douse cens florins et m'ont demandé « se vous demorriés pour moi. » — « Oïl, dist-il, et tantos « se la somme estoit plus grande dys fois. » Là raplègea messires Jehans de Hainnau le signeur de Fagnoelles et li fist ravoir son coursier, lequel li Alemant ne li voloient rendre, et disoient que il l'avoient gaagnié, mais li gentils chevaliers les aparla si bellement que il li rendirent et le fist racconvoyer par ses gens meismes, jusques bien priès de l'oost as François. Ensi vont les aventures et eschéi adonc au signeur de Fagnoelles.

[1] *Fin*, argent, finance.

CHAPITRE LXXXIX.

Comment les deux rois ordonnèrent leurs batailles et comment les Englois se missent au retour, et comment les consaulx des bonnes villes de Flandres vinrent au parlement de Brousselles.

Entre ces deus hoos n'i avoit que deus petites lieues de terre de une à l'aultre, et monstroient li doi chief, c'est à entendre li rois de France et li rois d'Engleterre, que tout doi avoient grande affection à la bataille, et lors consauls non, et par espécial li dus de Braibant s'en dissimuloit et dissimula couvertement trop fort, et furent un vendredi sus les camps tous rengiés et ordonnés en bataille, casqune partie sus son lés, mais point n'aprochièrent de si priès que il peuissent veoir l'un l'aultre, se ce ne furent auqun jone cevalier et esquier qui chevauchièrent à la descouverte en caçant l'un l'aultre ensi que on joue as barres, mais il n'i ot joustes, ne escarmuces qui à recorder face. Che jour furent là fait des signeurs en l'une hoost et en l'aultre pluisseurs chevaliers nouveaus; et par espécial li rois d'Engleterre fist là chevalier nouviel messire Jehan Candos qui depuis fu si vaillans homs et fist tant de belles proèces et de grands apertisses d'armes, ensi que elles seront recordées avant en l'istore; mais, je Froissars actères de ses croniques, oï dire plus de une fois le gentil chevalier messire Jehan Candos que il fu fais nouviel chevaliers de la main le roi Édouwart d'Engleterre ce venredi que li assamblée fu à Vironfosse, et pour tant que il fu plus vaillans que nuls aultres quiconques s'armast de la partie des Englois, j'en fai enar-

ration[1]. Ce jour furent-il sus les camps, les François d'un lés, les Englois et les Alemans d'aultre, si bien armé, si bien ordonné et en si très-biel arroi que grant biauté et plaisance estoit et fu dou veoir, mais onques ne fissent samblant que il se vosissent combatre, et atendoient li François que les Englois les venissent requerre, et les Englois parellement les François, et estoit commandé de par les marescaus en l'une host et en l'aultre que nuls ne s'émeuist, ne brisast son arroi se les bannières des rois ne cevauçoient, et furent ensi jusques à bas viespres que casquns se retraïst en son logeis sans riens faire. Ce venredi à soir, il fu ordonné en l'oost le roi d'Engleterre que on se deslogeroit sus le point de mie nuit et se retrairoit-on tout bellement en Hainnau et en Braibant et que pour celle saison on en avoit fait assés, car au voir dire tant que pour la bataille la pareçon n'estoit pas parelle, car li François estoient trop plus fort et plus poissant sus les camps ne fuissent les Englois. Celle doubte et nulle aultre, ensi que il fu supposé et considéré depuis, i missent li dus de Braibant, li dus de Guerles et li conte de Jullers et auquns aultres de lor aliance, non li rois d'Engleterre et les Englois, car il se fuissent volentiers combatu et pris l'aventure et se tenoient à tout conforté, mais là pour celle fois il les convint croire consel, car il n'estoient pas signeur des Alemans et des estrangiers. Sus le point de mienuit, sans faire trop grant noise, toutes gens en l'ost le roi d'Engleterre se deslogièrent, et car-

[1] Froissart loue ailleurs en ces termes ce héros chanté par Shakespeare : « Il fut doux chevalier, courtois et aimable, large, preux, sage et loyal en tous estats, qui si vaillamment se savoit estre entre tous seigneurs et toutes dames que oncques chevalier de son temps ne y sçust mieux estre de luy. » (L. I, p. 2, p. 453, éd. Buchon).

gièrent chars et charètes, tentes, très, auqubes et pavillons, tout fu mis à charoi et à voiture, et se missent au cemin et au retour, et furent tout rentré en Hainnau le samedi au matin et vinrent à Avesnes en Hainnau et là prissent congiet li signeur li un à l'aultre et se départirent tout li Alemant, et se retraïst casquns en son lieu, et li rois d'Engleterre et li dus de Braibant se retraïssent en Braibant, et s'en vint li rois à Louvaing et là trouva la roine sa femme, et s'espardirent chil signeur d'Engleterre aval Braibant, ensi que fait avoient en devant celle cevauchie, et murmuroient li auqun Englois l'un à l'aultre et disoient : « On fait bien le roi nostre sire despendre et « alever son argent pour noient et perdre le temps : il « nous fault faire moult de teles cevauchies avant que « nous aions conquis le roiaulme de France. »

Quant ce vint le samedi au matin, nouvelles vinrent en l'oost le roi de France que les Englois estoient départi et fait lor voie, ne on ne savoit que il estoient devenu. De ces nouvelles fu li rois Phelippes trop durement courouchiés et dist que on l'avoit trahi quant il n'avoit combatus ses ennemis et que tout volentiers on lor avoit fait voie. Li plus hault baron et signeur de l'oost le repaisièrent et li dissent: « Sire, souffrés-vous: on fera ce povre roi d'En- « gleterre outrequidiet tout despendre et alever le sien et « li tellement endebter deviers ces Alemans que jamais « n'en sera délivrés. Li dus de Braibant en scet bien jus- « ques à là, et oultre il le mainne et pourmainne et sueffre « que ses gens amendent trop grandement de ce roi d'En- « gleterre. Il ne le soustint pour aultre cose que pour le « proufit. Il fault ce roi d'Engleterre faire moult de tels « cevauchies avant que il ait conquis le roiaulme de « France. Le quide-il dont conquerre par feus et par fu-

« mières, mès Dieus! nennil : mais que il soit retournés « oultre la mer, vous ne le verés mès en grant temps re- « venir. Où, diable, prenderoit-il la finance pour solder « ces Alemans? il a esté mauconsilliés de vous avoir « desfyet et de renvoyer son hommage. Jà a-il plus perdu « que il ne gagnera en toute sa vie. Les terres que il te- « noit deçà la mer li estoient bien apertenans : elles sont « fourfaites à tousjours mais. Jamais n'i retournera, ne « hoirs qui de li isseront. » Ensi apaisoient li signeur de France le roi Phelippe, mais nonobstant toutes ces paroles il vosist bien avoir combatu le roi d'Engleterre et ses Alemans, car ensi que il disoit, il avoit gens assés pour ce faire. Quant il vei que il n'en aueroit aultre cose, il donna toutes ses gens congiet de retourner casqun en son lieu. Li contes de Hainnau, son neveu, vint prendre congiet à lui sus les camps, et li rois li donna, et aussi fist li contes d'Alençon, son oncle, et s'en retourna li contes en son païs, et li rois de France prist le cemin de Saint-Quentin. Ensi se dèsrompirent ces grandes cevauchies et ces assemblées.

Or parlons dou roi d'Engleterre et comptons comment il persévéra depuis que il fu retournés en Braibant. Tous jours avoit-il dalés li messire Robert d'Artois et l'évesque de Lincole et son consel. Considéré fu et avisé entre euls que se li rois d'Engleterre pooit tant faire et esploitier que il euist plainnement l'aide et le confort des Flamens pour mener là où il les vodroit avoir, sa guerre en seroit plus forte et plus belle et jà avoit-il l'amour et la grâce de Jaquemon Dartevelle et de ceuls de Gand, siques pour amoiener toutes ces besongnes et sçavoir la pure intension de ceuls de Bruges, d'Ippre, de Courtrai, dou Dan, de l'Escluse et dou tiéroir dou Franch, ung parlement fu

assis et ordonnés à estre à Brousselles devant le duch de Braibant en son hostel à Colleberghe [1]; et ot li dus en convenant au roi d'Engleterre, pour tant que il estoit grans trettyères et bien enlangagiés, que de euls remonstrer et attraire il feroit son plain pooir.

Chils parlemens fu escrips et mandés à estre à Brousselles et pryés Jaquèmes Dartevelle que il i vosist venir et estre, et aussi en furent pryet les consauls des bonnes villes de Flandres. Jaquèmes Dartevelle qui jamais n'i eust défalli, i rendi grant painne que les consauls des bonnes villes de Flandres i fuissent, et i vinrent et ils meismes tout premiers avoecques ceuls de Granmont et de Gant en grant arroi [2]. A ce parlement qui fu en la ville de Brousselles ot pluisseurs coses dittes et devisées, et requist li rois d'Engleterre, par le consel qu'il ot, à ceuls de Flandres généraulment que il li vosissent aidier à parmaintenir sa guerre et deffier le roi de France et aler avoecques lui partout où il les vodroit mener, et là où il vodroient ce faire il lor en saueroit gré et se tenroit moult tenus à euls et leur aideroit à recouvrer Lille, Biétune et Douai, et toutes les apendances. Ceste parole entendirent li Flamench volentiers, mais de la requeste que li rois leur faisoit, il demandèrent à avoir response et consel de respondre. Li rois lor acorda. Si se consellièrent à grant loisir, et quant il furent tout consilliet, il respondirent et dissent : « Chiers sires, aultres fois nous avés-vous fait « teles requestes et sachiés véritablement que se nous le « poions nullement faire pour nostre honnour et nostre

[1] *Colleberghe*, Coudenberg.

[2] Un traité de confédération dont les clauses sont fort remarquables, avait été conclu le 3 décembre 1339 entre les communes de Flandre et de Brabant; celles du Hainaut ne tardèrent pas à y adhérer.

« foi garder, nous le ferions, mais nous sommes obligiet « par foi et serment et sus grant painne de florins et sus « sentense de pape, que nous ne poons esmouvoir guerre « au roi de France sans encourir en celle painne. Si avons « regardé et avisé un moyen trop grant. Se vous volés « encargier avoecques le calenge que vous faites dou « roiaulme de France, le nom de roi de France et les ar- « mes et vous esquarteler d'icelles, nous obéirons à vous « comme au roi de France, et vous nous quiterés comme « rois de France absoluement toutes ces painnes et ces « argens et nos fois jurées et obligées, et vous deman- « derons quitances de toutes ces coses et vous les nous « donrés. C'est la voie par laquelle vous poés venir à « vostre entente : nous n'i veons aultre. Si vous consil- « liés, sire rois, et nous en faites response. »

CHAPITRE LXXXX.

Comment li rois d'Engleterre encargia le nom de roi de France et puis retourna à Londres.

Quant li rois d'Engleterre eut oy ce point et la requeste des Flamens qui li sambla grande assés, il ot besongne d'avoir bon consel, car pesant cose li estoit de prendre les armes et le nom de ce dont il n'avoit encores riens et ne sçavoit à quelle conclusion il en venroit, ne se conquerre le poroit. Nequedent tout considéré, il refusoit envis le confort et l'aide des Flamens qui plus le pooient aidier à sa besongne que tous li demorans dou siècle. Si se consella au duch de Braibant, au duch de Guerlles, au conte de Jullers, à messire Robert d'Artois et à messire Jehan de Hainnau qui estoient là, et là furent entre ces signeurs

pluisseurs paroles retournées avant que response en fust faite. Toutes fois finablement peset, aviset et considéret le mal contre le bien, li rois d'Engleterre respondi as Flamens, par l'information faite et donnée des signeurs desus dis, que se il li voloient jurer et séeler que il li aideroient à parmaintenir sa guerre, il entreprenderoit tout ce de bonne volenté, et aussi il lor jurroit à aidier à recouvrer Lille, Douai et Biétune. Il respondirent et dissent tout : « Oïl. » Dont fu pris et asignés uns certains jours à estre à Gand, liquels jours se tint, et i fu li rois d'Engleterre, li dus de Braibant, li dus de Guerlles, li contes de Jullers, li contes de Mons, li archevesques de Coulongne, messires Jehans de Hainnau, li sires de Fauquemont et pluisseurs aultres de l'empire, et là furent tous les consauls des bonnes villes de Flandres. A ce parlement furent proposées et remisses sus et avant toutes les paroles et convenances faites et emprises à faire, ensi que dittes, ordonnées et convenenchiées avoient esté au parlement en la ville de Broussclles [1].

Et tout ce que il fu dit, acordé et proposé, fu escript et séelé notablement, et en furent leu et pris instrument publique [2], et encargia li rois d'Engleterre les armes de

[1] J'ai reproduit (*Histoire de Flandre*, 1re éd., t. III, p. 596) l'acte par lequel les communes flamandes reconnaissent Édouard III comme roi de France (Protestatio Flandrensium quod, illustri rege Francorum defuncto sine liberis, Eduardo regi Anglorum, tanquam legitimo successori, adherere intendebant).

Ce fut le 23 janvier 1340 qu'Édouard III prit pour la première fois le titre de roi de France.

[2] Le 8 février 1340, Édouard III adressa de Gand aux barons et aux communes de France, un manifeste où il annonçait l'intention de rétablir « les bones loys et les custumes, qui furent au temps de nostre « ancestre progeniteur saint Lowys, roi de France. »

Trois traités importants entre le roi d'Angleterre et les communes flamandes furent communiqués au Parlement, qui se réunit à West-

France et les esquartella de France et d'Engleterre, et prist le nom et le title de roi de France et d'Engleterre. De toutes ces coses se contentèrent grandement li Flamench. Et fu là et adont dit et aresté que à l'esté qui retourneroit, il feroient très-grande guerre et assiégeroient la chité de Tournai, et proposoient bien à prendre puisque il avoient l'acord et l'aliance des Flamens. Et là prist li rois d'Engleterre congiet à ces signeurs de retourner en son païs, car il n'i avoit esté puis priès d'un an. Si apertenoit que il i alast pour veoir comment les coses s'i portoient et pour remonstrer ses besongnes et empétrer de la finance. Tout che li acordèrent li signeur légièrement et dissent que ce seroit bien fait. Dont li requissent li Flamens que il establesist en Flandres de par lui et ou nom de li deus ou trois vaillans hommes et gens d'armes et archiers qui li aidaissent à garder la frontière et euls consillier, se il besongnoit; et li rois d'Engleterre leur respondi que ainssi feroit-il, et en oultre il dist à Jaquemon Dartevelle et à ceuls de Gand comme ses bons amis, que il lor lairoit la roine sa femme jusques à son retour et tout son hostel. De ce furent li Gantois tout resjoy.

Dont se départirent chil signeur et s'en retournèrent casquns en lors lieus, et la roine d'Engleterre vint à Gand et estoit pour ces jours ençainte, et avoit un fil, liquels avoit esté nés en Anwiers, que on nommoit Lion [1]. Quant li

minster le 29 mars 1340. Édouard III assurait à la Flandre les privilèges commerciaux les plus importants, et s'engageait à y réunir non seulement les châtellenies de Lille, de Douay, de Béthune et d'Orchies, mais aussi le comté d'Artois et la ville de Tournay. J'ai publié ces traités dans mon *Histoire de Flandre*, 1re éd., t. III, p. 603.

[1] Le 12 décembre 1338, Édouard III donna cent livres à Jean de Bures, qui lui annonça que son fils Lionel était né à Anvers *sub felicis auspicii sidere*. La reine Philippe passa près d'une année dans l'abbaye de Saint-Michel. Le roi d'Angleterre y fonda une chapelle en l'honneur

rois d'Engleterre se départi de Gand, à la requeste des Flamens, il institua le conte de Sasleberi [1] et le conte de Sufforch à demorer en Flandres à deus cens lances et cinq cens archiers, et puis prist congiet à la roine sa femme et s'en vint en Anwiers et trouva tout près ses hommes, lesquels il en voloit mener et sa navie toute preste. Si entrèrent en lors vassiaus et issirent dou havène d'Anwiers et entrèrent dedens la mer et nagièrent tant viers Engleterre que il vinrent à Orvelle et là issirent des vassiaus et fissent tant li signeur par haquenées et chevaus que il vinrent en

de saint Georges, et donna aux religieux le droit de patronage sur l'église de Thingden, dans l'évêché de Lincoln. Lionel d'Anvers, depuis duc de Clarence, mourut en 1368, avant son père.

[1] Guillaume de Montaigu avait rendu de grands services à Édouard III dans la guerre d'Écosse ; il avait reçu en don à cette occasion les forêts de Selkirk et d'Etrick. Il fut créé comte de Salisbury vers le mois d'avril 1337. J'ai cherché à expliquer ailleurs (*Étude sur Froissart*, II, p. 164), qu'Édouard III lui avait donné ce titre parce qu'il avait épousé Alix de Derby, petite-fille de Marguerite de Salisbury, qui était elle-même la dernière héritière des comtes de Salisbury, issus de Gautier d'Évreux, l'un des compagnons de Guillaume le Conquérant. Les comtes de Salisbury descendaient de la belle Rosemonde, et ce fut Guillaume de Montaigu qu'Édouard III chargea en 1334 de faire réparer au château de Woodstock la chambre de Rosemonde (*De camera Rosamundæ instauranda*). Dès le 16 mars 1340, on négociait le mariage de sa fille Élisabeth avec Hugues Spencer ; elle était probablement fort jeune, et tandis que le pape, en refusant les dispenses, exprimait la crainte de voir les Spencer, redevenus trop puissants, chercher à venger la mort de leur père et de leur aïeul, Édouard III alléguait que ce mariage contribuerait à la pacification de l'Angleterre. Le prénom d'Alix se conserva dans la maison de Salisbury. Alix, fille de Thomas Montaigu, comte de Salisbury, fut la mère du fameux comte de Warwick, le *faiseur de rois*.

Le 20 septembre 1338 Édouard III se trouvant à Anvers, créa le comte de Salisbury maréchal d'Angleterre. Guillaume de Montaigu était aussi fier que brave. Ayant appris que la possession du château de Salisbury lui était contestée par l'évêque de cette ville, il fit appeler en champ clos le prélat qui maintenait son droit. Celui-ci se fit représenter par un champion vêtu de blanc et portant une cotte d'armes, ornée de son écusson. Édouard III intervint et défendit le combat.

la chité de Londres. Si furent li Englès par toutes les parties d'Engleterre moult grandement résjoï de la venue dou roi, car moult li désiroient, et ensi que prélat, signeur et consauls des chités et bonnes villes le venoient veoir et conjoïr, ensi que on doit faire son signeur, il leur recordoit doucement et bellement toutes ses aventures, et comment il avoit esploitié, et les amis et alyés que il avoit acquis oultre la mer, et par espécial des Flamens il faisoit très-grant compte et aussi faisoient ses gens [1].

[1] Quoi qu'en ait dit Froissart, les privilèges accordés aux marchands flamands excitèrent assez de murmures. En effet, ils devaient jouir de plus d'avantages dans les ports d'Angleterre que les marchands anglais eux-mêmes. Londres se plaignit vivement. Dans les traités du XIIIe siècle, les rois d'Angleterre avaient coutume d'insérer la clause: *salva libertate civitatis nostræ Londoniarum ;* en 1340, la commune de Londres invoqua ses anciens priviléges, et deux mois s'écoulèrent depuis l'assemblée solennelle tenue à Westminster, où le roi d'Angleterre avait juré le traité une main placée sur le cœur, l'autre sur les saints Évangiles, sans que la ville de Londres y apposât son sceau. Enfin le 25 mai, Édouard III appella près de lui à la Tour le lord maire, les aldermen et les plus notables bourgeois de Londres. Il leur raconta que pendant son séjour à Gand, il avait promis aux communes flamandes que ses engagements seraient ratifiés par les communes anglaises. Il les pressa et les pria affectueusement et au nom de l'amour qu'ils lui portaient, de ne pas démentir son serment. Il alla même jusqu'à leur dire qu'il aimerait mieux renoncer à la vie, à sa femme, à ses fils, à ses filles, à tout son royaume. La commune de Londres résistait encore, et chez Édouard III, l'indignation et la colère succédèrent à des prières inutiles. Il permit toutefois aux aldermen de convoquer le lendemain une assemblée de la commune à Guildhall. On y résolut, bien qu'à regret, de faire ce que le roi demandait, afin que son honneur n'eût point à souffrir de la violation d'une promesse solennelle; mais le roi fit connaître aussi que son intention, pas plus que celles des communes de Flandre, n'avait jamais été de diminuer, en quelque manière que ce fût, les priviléges de la cité de Londres :

« N'est pas l'intention, ne l'assent de nous, ne de nostre conseil, des graunts, ne de la communaltée de nostre roialme, ne des habitaunts de Brabant, ne de Flandres, que nul point sus-escrit puisse cheyer, tourner ou venir en nulle manière en préjudice, blemissement, arrerissement ou restreyndre fraunchises, custumes ou usages de nostre

CHAPITRE LXXXXI.

Comment li rois Phelippes de France donna congiet à ses gens d'armes et mit sus esqumeurs de mer.

Or retournons au roi Phelippe de France, liquels estoit revenus en la marche de Paris et avoit donné congiet à toutes gens d'armes, car il veoit bien que il n'en avoit que

citée de Loundres, ne des autres citées, burghs et villes de nostre roialme d'Engleterre; et volons et grauntons pour nous, nos heirs et successours que si nul point soit trové contraire à les fraunchises, usages, coutumes ou priviléges des citées, burghs et villes avan-dites, soit tenu pour nul decea la myer et par delà. »

On lit quelques lignes plus haut :

« Memorandum quod die Jovis proximo post festum sancti Dunstani, anno regni regis Edwardi Angliæ tertii post conquestum quartodecimo, regni vero sui Franciæ primo, dominus rex per quendam servientem suum ad arma mandavit Andreæ Aubry majori civitatis Londoniæ quod ipse et aldermanni et quidam sapientiores communarii ejusdem civitatis coram ipso domino rege eodem die Jovis apud Turrim Londoniæ convenirent, voluntatem domini regis ibidem audituri; virtute cujus mandati, ipse Andreas major, Johannes de Grantham, Rogerus de Depham. Johannes Hamond et Johannes de Resham, aldermanni, Willelmus de Thorneye, Joannes de Hardyngham, Willelmus de Iford et Adam de Bury coram ipso domino rege apud turrim Londoniæ comparuerunt, idemque dominus rex oretenus eis asseruit se diversas libertates hominibus Flandriæ concessisse, easdemque libertates eisdem hominibus de Flandria et successoribus suis imperpetuum habendas magno sigillo suo confirmasse, quibus concessioni et confirmationi, idem dominus rex, tempore quo fuit in partibus transmarinis, in fidelitate sua, tactis sacrosanctis, promisit omnia sigilla archiepiscoporum, episcoporum, comitum, baronum et communia sigilla civitatum Londoniæ, Eboraci, Lyncoln, Norwyc et villæ Bristoll ac quinque portuum fore apponenda; et prædictos majorem, aldermannos et alios civitates coram ipsa domino rege præsentes *rogavit, eisque affectuose supplicavit quod ipsi commune sigillum civitatis suæ Londoniæ dictis concessioni et confirmationi, amore sui, apponerent, quod si facere recusarent, idem dominus rex se ipsum, uxorem suam, filios, filias et totum regnum suum adnullari reputaret:* quibus auditis, dicti major

faire, et fist renforchier la navie sus mer, de laquelle Barbevaire, Bahucès et messires Hues Quierès estoient souverain et capitainne, car il avoit entendu que li rois ses adversaires estoit retrais en Engleterre, et fist li rois de France moult fort garder la mer, car il voloit donner et mettre empècement sus le retour dou roi d'Engleterre, et se rafresquissoient chil esqumeur de mer, Normant, Genevois et Piquart, quant il voloient, une fois à Calais, l'aultre à Wisan, et puis à Boulogne, au Crotoi, à Saint-Walléri, à Dièpe, à Harflues, et là partout où il voloient, et estoient si fort sus la mer que les Englois les doubtoient grandement, et venoient moult souvent sus les bendes d'Engleterre courir devant Douvres, à Rie, à Wincenesel[1], devant Plumude[2], Wesmude[3], Dardemude[4], et ne lor aloit encores nuls au devant, mais on gardoit partout les pors et les havènes d'Engleterre, et ardirent chil esqumeur en l'ille de Wisque[5] et fissent celle saison pluisseurs damages sus mer as Englès et conquissent en cel ivier sus

et alii ibidem præsentes petierunt à domino rege licentiam super præmissis cum communitate loquendi et habuerunt. Et die Veneris subsequente, omnes aldermanni, ditiores et sapientiores civitatis summoniti fuerunt essendi apud Gihaldam die sabbati subsequente super præmissis locuturi et consulturi : ad quem diem sabbati venerunt omnes aldermanni et ditiores et discretiores cujuslibet wardæ civitatis, *et habito respectu ad conservationem honoris regis et etiam ad indignationem suam, et alia diversa pericula evitanda,* quamvis invite, commune sigillum dictæ civitatis prædictis concessioni et confirmationi apponi concesserunt, et appositum fuit die lunæ proximo ante festum sanctæ Petronillæ anno supradicto. » (Archives de la corporation de Londres).

[1] Winchelsea.
[2] Plymouth.
[3] Weymouth.
[4] Dartmouth.
[5] Wight.

les Englois la belle nef qui se nommoit Cristofle, qui estoit malement grande, toute cargié de lainnes, lesquelles on amenoit en Flandres; mais li Normant en furent mestre et signeur, et tous les Englois qui dedens estoient, il jettèrent tout à bort et amenèrent les lainnes à Calais : là estoit lors souverains retours.

CHAPITRE LXXXXII.

Comment les François ardirent les fourbours de Chimai et livrèrent un assaut au chastiel de Relenghes.

Quant li chevalier voisin à celle Tiérasse sceurent et entendirent que ces gens d'armes englois et alemans estoient retrait, tels que li sires de Couchi, li sires de Vervins, li visdames de Châlons, li sires de Presegni, li sires de Loré, li sires de Clari, li sires de la Bove, li sires de Loques et chil liquel avoient eu lors villes arses des Englois et des Alemans (et messires Jehans de Hainau avoit aussi esté en auqunes de ces cevauchies, il n'en s'en pooit escuser, ne voloit, car il li convenoit servir le roi d'Engleterre, puisque il prendoit ses deniers), ces gens d'armes fissent lor quelloite de compagnons et tant que il furent environ mille armeures de fier, et plus en euissent eu se il vosissent, mais il lor sambla que il estoient gens assés pour brisier la terre messire Jehan de Hainau. Li sires de Couchi i envoia auquns de ses hommes, mais il n'i volt point estre pour une si petite contrevengeance. Ces gens d'armes fissent lor assamblée secrètement, et passèrent de nuit les bos que on dist la Tiérasse, et vinrent sus le point de solel levant ou sart de Chimai. Les bonnes gens n'estoient encores de riens en doubte et ne quidoient

point comparer les chevauchies que lors sires, messires Jehans de Hainnau, avoit fait en France en servant le roi d'Engleterre, mès si fissent : car quant il orent passé les bois de Tiérasse et la haie de Ounay [1], il entrèrent ou plain païs et s'en vinrent courir devant Chimai. Tantos la ville fu esfraié. Si clorent les bonnes gens lors portes et montèrent as deffenses. Pour le temps d'adont, les fourbours de Cimai estoient grant, et moult de rices gens et de grans nourequiers [2] i demoroient : il furent pris en lors lis, et se sauva qui se peut sauver. Ces gens d'armes françois aquellièrent grant proie tant que ens ès fourbours de Cimai que ailleurs environ Chimai, ens ès villages de là priès, et levèrent ce jour plus de douse mille blances bestes [3], mille pors et cinq cens vaces et buefs, car c'est une marce moult raemplie de bestail et de noureçons. Et quant il orent tout levet et requelliet et mis ensamble, il commenchièrent à ardoir, et premièrement il ardirent tous les fourbours de Chimai et abatirent les moulins qui lors estoient hors de la fermeté, et coururent tout le païs de environ, et ardirent Virelle, Lompret, Vaus, Bailleus, Bourlers, Forges, Pos, Villers, Biaurieu, Saint-Rémi, Sainte-Geneviève, Salles, Ballèvres, Walers, Ebrètres et Montmegnies et toutes les villes dou sart de Chimai et se requellièrent à Selongne [4], et quant il s'en départirent, il boutèrent le feu dedens. Riens n'i ot déporté et enmenèrent, avoecques la proie, biaucop de prisonniers que depuis il rançonnèrent bien, et acertes ce despit et contrevengeance fissent-il à messire Jehan de Hainnau et s'en retournèrent à Aubenton et là

[1] *Ounay*, Ouain?
[2] *Nourequiers*, éleveurs de bétail.
[3] *Blances bestes*, chevaux.
[4] Tous ces villages entourent Chimay.

départirent-il lor butin, et puis s'en rala casquns en son lieu. Messires Jehans de Hainnau se tenoit pour lors à Mons en Hainnau dalés son cousin le conte. Quant ces nouvelles li vinrent que les François avoient arse et robée toute sa terre de Chimai, réservé la forterèce, si en fu durement courouchiés et à bonne cause et en parla à son cousin le conte, liquels li respondi et consilla que son damage il le portast au plus bellement que il peuist, car pour lors i n'en avenroit autre cose.

De rechief, en ceste meisme sepmainne, il avint que li saudoyer françois, liquel se tenoient en la chité de Cambrai, issirent hors et vinrent devant le castelet de Relenghes[1], que messires Jehans de Hainnau faisoit garder par ung sien fil bastart qui se nommoit Jehans et estoit chevaliers, et avoit avecques lui environ quarante compagnons. Chil saudoyer françois livrèrent grant asaut un jour au chastiel de Relenghes, et ne le porent avoir, et se retraïssent en Cambrai. Chil de Relenghes avisèrent ce soir lor maison et veirent bien que il ne le poroient soustenir longuement contre les Cambrissiens. Si prissent ce de bon que dedens avoient et l'emportèrent avoecques euls, et puis boutèrent le feu dedens et s'en départirent et s'en vinrent à Valenchiennes. A l'endemain chil de Cambrai retournèrent à Relenghes. Si trouvèrent que li compagnon qui gardé l'avoient, s'en estoient départi et avoient bouté le feu dedens. Si le parabatirent et désemparèrent de tous poins, et de tous ces damages fu enfourmés messires Jehans de Hainnau et les porta une espasse au plus bellement qu'il pot, ensi que il fault faire à le fois[2].

[1] Relencourt ou Raillencourt (5 kil. de Cambrai)?
[2] *A le fois*, parfois.

CHAPITRE LXXXXIII.

Comment messires Grignars de Mauni fut mortellement navrés par ceuls de Cambrai.

Vous avés moult bien ichi desus oï recorder comment messires Gautiers de Mauni prist le chastiel de Thun-l'Évesque, et mist dedens en garnison ung sien frère chevalier, lequel on nommoit messire Gille Grignart de Mauni. Chils et si compagnon travilloient durement ceuls de Cambrai, et les tint une saison si clos que tousjours estoient-il en doubte; car moult souvent quant il ne s'en donnoient garde, il couroient devant lors barrières. Or avint un jour que ils et si compagnon s'en vinrent courant devant la porte et fissent lor monstre et furent là une espasce, et puis se retraïssent moult bellement et en bonne ordenance sus les camps. Pour ce jour estoit renforchié la garnison des Cambrissiens, siques, quant il veirent ces compagnons, lesquels il nommoient les Hainnuiers, qui si fort les adaioient et hérioient[1], il se quellièrent et se trouvèrent environ deux cens armures de fier. Si se armèrent et montèrent as chevaus et fissent ouvrir la porte c'on dist Robert et avaler le pont, et se missent sus les camps.

En la compagnie des Cambrissiens avoit ung jeune baceler gentilhomme et chanonne de Cambrai et de nation gascon, appert homme d'armes durement et de grant volenté, et bien le monstra ils qui bien estoit montés sus

[1] *Adaioient*, vexaient, tourmentaient. *Hérioient* signifie à peu près la même chose.

flour de coursier. Quant il se vei sus les camps, abaissa son glave et se couvri dedens son esqut et féri cheval des esperons. Messires Gilles Grignars de Mauni qui estoit aussi moult bacelereus et désiroit à faire armes, abaissa son glave et s'en vint au férir des esperons contre li, et se consievirent si justement que droit enmi les esqus. Li chanonnes qui se nommoit Guillaumes Marchans féri le chevalier de tele manière que il li percha l'esqut et le cote de fier et la place[1] d'achier qui estoit desus, et li bouta le fier en la poitrine bien un demi piet et l'enpoindi fort et le renversa à terre. Tantos si compagnon cambrisien vinrent et environnèrent l'abatu, et Guillaumes Marchans de son tour retourna sus euls. Tout li compagnon de Thun-l'Évesque furent si esbahi, quant il veirent celle dure aventure avenir sus lor chapitainne, que depuis il ne tinrent point de conroi[2], mais se missent au retour. Auquns appers compagnons de Cambrai, liquel estoient bien monté, se missent en cace, et en i eut des pris et des retenus jusques à neuf, et li aultre se sauvèrent et se boutèrent dedens Thun-l'Évesque. Messires Gilles Grignars de Mauni fu pris et retenus et portés à Cambrai, trop durement navrés, et mis en mains de surgyen et de médecin, et l'euist-on volentiers sauvé, se on peuist; mais on ne peut, et morut li chevaliers dedens Cambrai. Si doi frère Jehans et Tiéri tretyèrent viers ceuls de Cambrai pour ravoir le corps. Il furent consillié dou renvoyer, et l'alèrent requerre en Cambrai doi frère cordelier de Valenchiennes. On lor délivra : si fut li corps mis sus un bar[3] vesti de noir et aportés à Valenchiennes et

[1] *Place*, plaque.
[2] *Conroi*, ordre, rang.
[3] *Bar*, charrette, tombereau.

ensepvelis en l'église de Saint-François et là gist. Ensi vont les aventures d'armes. Depuis demora li chastiaus de Thun-l'Évesque en la garde des deus frères de Mauni, Jehan et Tiéri.

CHAPITRE LXXXXIV.

Comment la garnison de Cambrai pilla et ardit la ville de Haspre en Hainnau.

Chil de la garnison de Cambrai procurèrent tant deviers le baillieu de Vermendois que il orent congiet d'entrer et ardoir en Hainnau et de faire bonne guerre, et avoient proposet ensi li Cambrisien que li Hainnuier leur avoient fait et porté plus de damages que li Englois, ne Alemant n'euissent, et s'esmervilloient pourquoi on les déportoit à non estre en la guerre.

Et fu ce remonstré au consel dou roi de France que li contes de Hainnau, li pères et li fils, avoient tousjours fait partie à l'encontre dou roiaulme de Franche et porté à lor pooir contraire et damage, et avoient soustenu tous jours couvertement les Englois, et se il euissent abatu otant les errederies[1], demandes, requestes, calenges et oppinions dou roi d'Engleterre que il les ont eslevé, de la guerre n'euist riens esté, et estoient tenu en Hainnau de comparer tous ces cas; car trop bien l'avoient li Hainnuier acquis. Tant fu parlé, proposé et remonstré à l'encontre dou conte de Hainnau et de son païs, sans ce que li dis contes fust mandés pour oïr ses escusances, que il fu acordé et ordonné que li compagnon saudoyer françois

[1] *Errederies*, prétentions.

qui en la chité de Cambrai se tenoient, venroient en Hainnau et i bouteroient le feu et commenceroient la guerre, car il ne désiroient aultre cose. Si se ordonnèrent à ce faire et issirent de la chité de Cambrai un samedi, par nuit, environ soissante lances, et les conduisoient messires de Moruel, messires Renauls de Trie, messires Drues de Roie et li sires de Mellincourt, et grant gent ne lor convenoit point pour faire lor emprise, car li païs de Hainnau n'estoit en nulle doubte, ne point deffyés, et vinrent ces gens d'armes et biaucop de compagnons de piet de Cambrai environ dis heures en la nuit en la ville de Haspre[1], laquelle estoit tout desfermée et est encores, et prissent les gens en lors lis, et pour esbahir ceuls de la ville, il fissent bouter par ces hommes de piet qui les sievoient, en cincq ou en sys lieus, le feu en la ville. Li haros et li cris s'esleva. Tantos gens, hommes, femmes et enfants s'esfréèrent et veirent bien que il estoient lor voisin li saudoyer de Cambrai qui les resvilloient et qui ce damage lor portoient. Si se commenchièrent toutes gens à demuchier et à fuir chà et là. Toutes fois il en i eut grant fuisson de pris et de ocis, et encores en i euist plus eu, se il vosissent; mais il entendirent au pillier la ville et à rompre escrins et à cargier chars et charètes et chevaus que il avoient fait venir avoecques euls, et meismes chil de piet estoient si cargiet de draps et de jeuiaus que plus ne pooient. En l'église de Haspre, on aoure de saint Agaire, liquels est uns moult crueuls sains et que on doit resongnier, et doudit saint, il ont là dedens l'église qui est une provosté et gouvernée par les monnes

[1] Haspres, à mi-chemin de Cambrai et de Valenciennes. La prévôté avait été fondée par Pepin d'Heristal, après une victoire remportée sur le roi de Neustrie.

de Saint-Vast d'Arras. Li dis provos, pour ces jours, n'i estoit point et avoit esté si avisés que la fiertre de saint Agaire et le reliquaire et les plus rices aournemens de l'église, il avoit fait venir et amener avoecques li à Valenchiennes. Cela fu sauvé : aultrement tout euist esté perdu, car la ville et l'abéie et tout fu si netement pilliet et robet que riens n'i demora, dont on peuist faire argent, et la ville toute arse et les moulins ars et abatus. Ces nouvelles vinrent à Valenchiennes dou plus tos c'on pot, à cours de cevaus. Pour ces jours, li contes Guillaumes de Hainnau s'i tenoit et la contesse à lor hostel que on dist à la Sale, et i estoient messires Henris d'Antoing[1] et messires Gérars de Werchin, sénescal de Hainnau, li sires de Wargni, messires Henris de Huffalise, li sires de Goumegnies, li sires de Vertain et pluisseur aultre chevaliers et esquiers de Hainnau qui là se tenoient pour l'amour dou conte. Quant les nouvelles furent venues jusques au conte, il estoit tantos couchiés: il salli sus et s'arma légièrement et envoia par ses varlés resvillier chevaliers et esquiers parmi la ville. Li contes monta à ceval et se départi de la Sale à petite gens, mais casquns se mist à voie apriès li. Quant il vint ou marchiet de Valenchiennes, il i avoit gardes qui guettoient au berrefroi[2]; si dist tout hault : « Sonnés, sonnés les cloces; esmouvés « la ville. » On fist son commandement, les cloces furent sonnées à esfort; toutes gens sallirent sus sans ordenance, car on avoit mervelles quel cose ce voloit estre à celle heure-là et alèrent as armes, et se traïst casquns ou mar-

[1] Le 2 mai 1340, le comte de Hainaut donna plusieurs terres à Henri d'Antoing, pour le dédommager de la perte de ses biens situés en France qu'avait confisqués Philippe de Valois.

[2] *Berrefroi*, beffroi.

chiet. Li contes issi hors par la porte cambrisienne et se mist sus les camps. Toutes gens le sievirent à ceval et à piet, et passa Fontenelles[1], et droit à Monchiaus[2], nouvelles li vinrent, et li fu dit que il n'avoit que faire plus avant; car li François et li Cambrissien estoient retrait et ralé lor voie. Adonc retourna li contes et s'en vint à Fontenelles veoir madame sa mère qui jà estoit enfourmée de tout ce fait, et repaisa son fil au plus bellement que elle pot, et voloit de ce fait esquser son frère le roi de France; mais li contes ne voloit pas prendre en patience celle escusance et disoit que ce seroit amendé.

CHAPITRE LXXXXV.

Comment li contes de Hainnau envoya l'abbé de Crespin desfier le roy de France.

Quant li jones contes de Hainnau se fu tenus environ une heure dalés madame sa mère et il se fu un petit repaisiés, il prist congiet et s'en retourna à Valenchiennes. Lui là venu, il mist clercs et messagiers en œuvre, et manda partout les chevaliers de Hainnau que tout vosissent, ces lettres veues, venir en la ville de Mons. Nuls ne désobéi, et tous li premiers ce fu son oncle messire Jehan de Hainnau qui jà estoit enfourmés dou despit que on avoit fait à son cousin; mais de ce estoit-il tous resjoïs. Si trètos que il vei le conte, il li dist: « Or en avés-vous « de la guerre et de l'amour des François? Il vous ren-

[1] Célèbre monastère de l'ordre de Cîteaux, où s'était retirée Jeanne de Valois, veuve de Guillaume le Bon, comte de Hainaut.
[2] Moncheaux.

« dent les services que vous lor avés fais. Je n'en atendoie « aultre cose. » — « Biaus oncles, dist li contes, vous « avés raison de cela dire. Il ont tel cose esmeu qui me « coustera et euls aussi, car je voel que li despis que on « nous a fait, vous et moi, soit contrevengiés, et bien « hastéement. » — « Vous avés cause de ce dire, respondi « ses oncles, et li sera. »

A ce parlement qui fu en la ville de Mons en Hainnau, ot pluisseurs paroles proposées et remonstrées, et voloient li auqun baron dou païs que on envoiast soufissans hommes deviers le roi de France, à savoir se de li venoit li commandemens d'avoir ars en le conté de Hainnau sans deffyer, et auqun autre chevalier voloient et proposoient tout le contraire et disoient que ce seroient voix perdues, mais se on lor avoit fait un despit, que on s'en contrevengeast dou plus que on peuist, et fu dit: « Nulle guerre « couverte ne vault riens. Messires Jehans de Hainnau a « deffyet le roi de France, et li a fait guerre avoecques le « roi d'Engleterre, et ansi ferés-vous, sire; vous le deffye- « rés, et nous tout qui sommes vostre homme; et puis li « ferons bonne guerre, car nous ne volons point porter « ce despit. » A ce pourpos s'arestèrent li contes de Hainnau et tout chil qui là estoient, et fu à la plaisance messire Jehan de Hainnau qui avoit grand affection à lui contrevengier, et fu là eslus et ordonnés de porter la deffiance li abbés de Crespin qui resgnoit pour ce temps et lequel on nommoit Tiebaut[1], et ordonna et avança ses besongnes et parti de Hainnau et porta les deffiances à Paris au roi. Li rois Phelippes n'en fist que rire et dist que son cousin estoit uns fols et que il avoit marceandé

[1] Thibaut Gignos, abbé de Crespin, mort en 1353.

d'ardoir et essillier son païs. L'abet de Crespin alant à Paris et faisant son message, li contes de Hainnau et messires Jehans ses oncles se pourveirent de toutes coses pour faire une bonne guerre, et chevalier et esquier de Hainnau estoient tout resjoï de ce que il aueroient la guerre. Or retourna dans[1] abbés et recorda comment il avoit esploitié et la response que on li avoit fait à Paris et comment li François mèneroient le conte de Hainnau. Or fu avisé et regardé premièrement où il commenceroient à entrer ou roiaulme. Messires Jehans de Hainnau qui premiers avoit eu les damages et despis, tretta tant et fist que on s'acorda à ce que il aueroit les premières contrevengeances, et fu avisé que de passer les bois de la Tiérasse et aler devant Aubenton et en la terre le signeur de Vervins et de messire Jehan de Beaumont, qui avoient ars la terre de Chimai.

CHAPITRE LXXXXVI.

Comment li contes de Hainnau fist son assemblée de gens d'armes et vint devant Aubenton.

Bien se doubtoient chil de la ville d'Aubenton dou conte de Hainnau et de son oncle, pour tant que li chevalier et li esquier de là environ avoient fait lor quelloite et requelloite en Aubenton. Si avoient mandé au baillieu de Vermendois que il lor vosist envoyer gens assés de sens et de deffense pour aidier à garder lor ville.

Li dis baillieus escripsi au signeur de Vervins, à messire Jehan de Beaumont, au signeur de Loré et à pluisseurs chevaliers et esquiers de là environ que il se vosissent

[1] *Dans*, dam.

traire en Aubenton et entendre à garder la ville. Chil signeur de là environ de celle Tiérasse obéirent au dit baillieu, car il avoit commission de par le roi de France de ce faire et plus grant cose. Si s'en vinrent bouter en Aubenton et le remparèrent à lor pooir.

Li contes de Hainnau fist son assamblée et son amas de gens d'armes à Mons en Hainnau et escripsi et pria à auquns chevaliers en Braibant et en Hasbain que il le vosissent venir veoir et servir pour contrevengier les despis que li François li avoient fait. Pluisseurs chevaliers vinrent et ne se vodrent pas esquser, et par espécial li sires de Fauquemont qui fu moult bacelereus vint servir le conte à deus cens armeures de fier, li sires d'Augimont à grant gent, li sires de Montjardin et moult de aultres et tant que il se trouvèrent, quant il furent tout assamblé, bien dys mille armeures de fier; si cargièrent chars et charettes de pourvéances et d'artellerie, de tentes et de ce que il lor besongnoit et se départirent de Mons en Hainnau et cevauchièrent vers Maubuege, et esploitièrent tant que il passèrent les bos de la Tiérasse et entrèrent en France, et ardirent li coureur, qui cevauçoient devant à destre et à senestre, Segni-le-Grant, Segni-le-Petit, Martellies, Renier, Wès, Maubert-Fontainnes et tout le plat païs de là environ, sans nul déport, et s'en vinrent devant Aubenton et l'environnèrent tout autour, car bien estoient gens pour ce faire. Quant li chevalier qui dedens estoient, veirent l'ordenance si grande de ces Hannuiers, si se doubtèrent plus que en devant, et vosissent bien li auqun estre en lors maisons, mais puisque il estoient là dedens venu pour aidier et consillier la ville, il convenoit que il s'aquitassent, ensi que il fissent. Si ordonnèrent moult bellement lors pareçons, et là où il devoient en-

tendre. Si ot à Aubenton en cincq jours que li Hainnuier furent là, pluisseurs assaus et escarmuces et des navrés et bléciés de une part et d'aultre, et se portèrent moult vaillamment à tous les assaus li chevalier et esquier françois qui dedens estoient, et se la ville d'Aubenton euist esté formée d'aultre cose que de palis, elle n'euist eu point de damage, mais contre tant de bonnes gens d'armes que li Hainnuier estoient, mervelles fu comment elle se peut tant tenir que elle fist. Entre les assaus qui furent fait et livret à Aubenton, il en i ot un le samedi que on dist des Brandons[1], mallement grant, et i furent moult d'hommes bléciés de ceuls dedens par le tret des arbalestres, et fu ce jour Bauduins de Biaufort, un esquiers de Hainnau et de la terre de Binch, moult vaillans homs à l'asaut, et asalloit à une porte, de quoi en assallant et en faisant grant fuisson d'armes, un pierre d'amont li fu jettée sus le brac et li rompi l'os, et ne s'en pot aidier depuis un grant temps.

CHAPITRE LXXXXVII.

Comment la ville d'Aubenton fut prise, et comment li contes de Hainnau parla à Jacquemon Dartevelle et ala en Engleterre pour remonstrer ses besongnes au roi Edouwart.

Ce samedi que on dist la nuit[2] des Brandons fu moult fors li assaus à la ville d'Aubenton et bien continues, et orent li assallant et li deffendant grant painne au voir dire. La ville n'estoit pas si forte que elle fu bien deffen-

[1] Veille du premier dimanche du carême (4 mars 1340).
[2] *La nuit*, la veille.

due, car li gentilhomme qui dedens estoient, le soustinrent un grant temps. Trop s'esmervilloient li Hainnuier de ce que elle lor duroit tant à la deffense, car elle n'estoit close, ne fermée que de palis. On dist, et vérité est, que continuant ce efforce à bien grant force, li Hainnuier ce samedi entendirent si fort à asallir que il efforcièrent les deffendans et rompirent les palis et entrèrent dedens.

Quant li gentilhomme veirent ce que deffense ne lor pooit plus riens valoir, si requellièrent li auqun et non pas tous devant le moustier en une place qui là est, et li auqun avoient lors chevaus tous ensellés. Si montèrent sus et s'en issirent par une porte et prissent les camps. Ce furent par espécial messires Jehans de Beaumont et messires Thomas, sires de Vervins. Li visdames de Chaalons et uns siens fils jones qui fu là fais chevaliers, demorèrent et requellièrent lors gens en la place devant le moustier. Nouvelles vinrent à messire Jehan de Hainnau que li sires de Vervins estoit partis et issus hors de la ville et s'en aloit viers Vervins à quoite d'esperon. Tantos messires Jehans de Hainnau demanda son coursier; on li amena dou plus tos que on pot. Quant il fu montés, il dist à ses gens : « Or tos, sievons ce chevalier : il le me fault à « avoir mort ou vif. C'est chils qui plus a porté de con- « traire et de damage à ma terre de Cimai. » Dont veissiés chevaliers et esquiers monter apertement et sievir lor signeur et sa banière, laquelle messires Thiéris de Senselles portoit, et prissent les camps. Li sires de Vervins estoit bien montés et sus flour de coursier, et avoit bien demi-lieue d'avantage. Ses gens le sievoient à l'esperon, que mieuls, mieuls. Si en i avoit en la compagnie des mauls montés. Chil furent rataint, qui ne peurent aler avant. Si en i ot des mors et des pris sus le chemin. Li

sires de Vervins esploita si bien que, maugré tous ses ennemis, il se sauva et entra dedens sa ville.

Quant messires Jehans de Hainnau vei que point ne l'aueroit et li estoit escapés, si retourna arrière, et ses gens aussi, qui ramenoient biaucop de prisonniers. Quant il furent revenu, il trouvèrent tout achievé, le visdame de Chaalons pris et un sien fil jone chevalier et deus ocis et moult d'aultres [navrés]. Ensi avint ce jour à Aubenton. La ville fu prise par la manière que je vous di et toute pilliée et robée et puis arse, et quant li Hainnuier orent ensi esploitié, il s'en départirent et s'en retournèrent viers Chimai, et là demora messires Jehans de Hainnau. Li sires de Fauquemont et li sires d'Augimont s'en alèrent viers Dignant[1]. Et li contes de Hainnau et li sires d'Enghien et li aultre chevalier retournèrent avoecques le conte à Mons en Hainnau, et quant il furent là venu, il donna à toutes gens d'armes congiet et retourna casquns en son lieu et furent li Hainnuier sus lor garde et pourveirent lors forterèces, car bien supposèrent que la cose ne demorroit point ensi, puisque la guerre estoit entamée, et que li François les venroient veoir. Li contes de Hainnau fu consilliés que d'aler en Engleterre et remonstrer au roi son serouge, ses besongnes et de faire aliances à lui et d'avoir commandement de par li comme vicaires à l'emperour que li signeur d'Alemagne qui tout li devoient obéissance et qui service li avoient fait devant Cambrai, fuissent apparilliet de aidier ledit conte à parmaintenir sa guerre, car il estoit en très-bonne et grande volenté de guerryer le roiaulme de France, sans li point refroidier. Sus ce pourpos et consel il persévera et fist une

[1] Dinant.

asamblée des nobles de son païs et des consauls des bonnes villes à Mons en Hainnau, et là institua-il et ordonna en la présence de tous messire Jehan de Hainnau son oncle à estre bauls et regars[1] en Hainnau et gouvernères jusques à tant que il retourneroit, et pria à tous que casquns vosist obéir à lui comme à soi-meismes se il estoit présens. Tout li orent en convenant de bonne volenté, car il sentoient et congnisoient ledit messire Jehan de Hainnau si vaillant et si prudent que il ne lor requerroit cose qui ne lor fust raisonnable. Quant li jones contes de Hainnau ot ordonné toutes ses besongnes et pris congiet à sa dame de mère et à la contesse sa femme, il parti dou Quesnoi où il tenoit son hostel et vint à Mons en Hainnau, et là trouva son oncle. Si fu encores un jour dalés li pour mieuls estre avisés et enfourmés de ses besongnes, et puis s'en parti et vint à Hale et à Brousselles et là trouva le duch de Braibant de qui fille il avoit à femme qui li fist très-bonne chière; car li dus l'amoit de tout son coer otant que nuls de ses enfans. Li contes se complandi à lui des despis et damages que li François li avoient fait : « Aussi « biaus fils, respondi li dus, lor en avés-vous fait, vous « vous estes contrevengiés. La cose ne demorra pas en ce « point, car li François sont grant et orguilleus et mar- « cissent[2] à vous. Tous les jours puent-il entrer en vostre « païs et porter damage: il vous fault atendre l'aventure. « Si vous tieng pour bien consillié et avisé de ce que « vous vous fortefyés à l'encontre de vostres ennemis, car « plus grant et plus fort de li, on doit doubter. Soyés tous « confortés que je demorrai dalés vous. » Li contes respondi et dist : « Grant merchis ! »

[1] *Bauls et regars*, bailli et rewart.
[2] *Marcissent*, touchent, sont contigus.

Quant li contes de Hainnau ot esté avoecques le duch de Braibant un jour et plus et li ot remonstré toutes ses besongnes et recargies, il prist congiet et se départi de li et de Brousselles et se mist au cemin et vint à Gand veoir sa serour la roine d'Engleterre. Se li remonstra le voiage que il avoit empris de faire d'aler en Engleterre. La roine en fu grandement contente et li dist que il faisoit bien. Si escripsi laditte roine par son frère le conte à son signeur le roi d'Engleterre. Avoecques tout ce li contes de Hainnau parla à Jacquemon Dartevelle qui estoit pour lors en la conté de Flandres li plus grans qui i fust, et li remonstra toutes ses besongnes ensi que ils avoit fait au duc de Braibant, son grant signeur. Jaquèmes Dartevelle i entendi de bon coer et dist au conte : « Sire, tenés-vous pour tous « confortés que li païs de Flandres vous sera ouvers et « apparilliés et dites au roi d'Engleterre, vostre biau- « frère et mon compère, que il se délivre de mettre à point « et ordonner ses besongnes par delà la mer et se mette au « retour dou plus tos que il puet, car, li revenu par de « deçà, sus la fourme et estat que nous estions et que « nous, les Flamens, Alemans et li, fûmes d'acort, nous « ferons une très-belle et forte guerre et tant que il nous « devera bien souffire et à vous à qui on a fait contraire « et damage. »

Li contes de Hainnau respondi et dist : « Jaquemart, je « ne li oublierai riens à dire. » Adonc prist-il congiet et se départi de la roine, sa serour, de Dartevelle et de la ville de Gant, et s'en vint en la ville d'Anwiers et trouva sa navie toute preste et ses gens aussi. Si entra en son vassiel et casquns de ses hommes en ceuls où il devoient entrer par ordenance. Si se dèsancrèrent et passèrent le havène d'Anwiers et entrèrent dedens la mer et singlèrent

viers Engleterre et orent vent à volenté et vinrent à Orvelle.

Nous nous soufferons un petit à parler dou conte de Hainnau et parlerons dou roi de France et des avenues qui avinrent en Hainnau, entrues que li contes fu hors.

CHAPITRE LXXXXVIII.

Comment li rois de France envoya ses commissaires à Tournai pour tretyer as Flamans, comment sentence pontificale fut jetée sus euls et comment il escripsirent au roi d'Engleterre qu'il leur amenast prestres de son païs.

Vous devés sçavoir que li rois Phelippes de France fu enfourmés moult dur et très-fellement et estrangement de son cousin le conte de Hainnau et des Hainnuiers de la cevauchie que il fissent à Aubenton et en la Tiérasse, et l'en fu repris assés plus que il n'en avoit esté, et tant que li rois dist que il i pourveroit et s'enfellonnia tant grandement et bien à certes sus son cousin le conte de Hainnau.

Li contes Louis de Flandres et la contese Marguerite sa femme se tenoient pour lors à Paris dalés le roi, et convenoit de pure nécessité que li rois les aidast à soutenir lor estat, car des rentes et revenues de Flandres il n'avoient nulles. Toutes estoient tournées à la volenté Jaquemon Dartevelle, pour li poursieuvites et recheues par recheveurs qui en rendoient compte au dit Dartevelle et as aultres hommes députés à ce oïr et ordonner, bourgeois de Gant, de Bruges, d'Ippre et de Courtrai, et toutes ces revenues recheutes estoient misses et tournées en séques-

tre [1] afin, se li païs avoit à faire, que on trouvast cel argent apparilliet, ou que li contes lors sires vosist retourner avoecques euls et estre bons et loiaus Flamens sans nulle dissimulation, car ce que Jaques Dartevelle alevoit et

[1] Les comptes de ce séquestre qui frappait les biens de ceux qui avaient quitté le pays (*van den ghenen die buten het land sitten*), existent encore.

En 1339, on y trouve les noms des sires de Bornhem et de Vorholt et de la dame de Boulers, auxquels est joint celui de messire Gui de Flandre, dont le revenu est évalué 800 livres. Gui de Flandre, fait prisonnier au combat de Cadzand, se trouvait alors en Angleterre ; il rendit bientôt après hommage à Édouard III ; son nom ne reparaîtra plus dans le chapitre du *Fugitieve-goed*.

En 1340 j'y vois cités trois chevaliers, le sire de Gavre, le sire d'Audenarde et Gauthier Vilain ; le même séquestre atteint les biens des chapitres de Cambray et de Tournay, sans doute à cause de la part qu'ils avaient prise à la sentence d'excommunication fulminée à Tournay le 4 avril 1340. Le même compte mentionne Nicolas Guidouche, fils ou petit-fils de ce Baldechon Guidouche, usurier lombard que Robert de Béthune s'était laissé imposer comme receveur par Philippe le Bel. On est étonné de trouver tout à côté la mention d'une somme importante prêtée à la comtesse de Namur ; mais il ne faut pas perdre de vue que cette princesse était la sœur de Robert d'Artois et que son fils assista avec Artevelde au parlement de Vilvorde.

En 1342, trois chevaliers sont de nouveau cités, ce sont le sire de Gavre, Thierri de Belsele et Gauthier Vilain. Le même séquestre frappe les biens de l'abbesse de Marquette et de l'abbé de Saint-Nicolas-au-Bois. Il s'agit ici, si je ne me trompe, de ce monastère de Saint-Nicolas, près de Laon, où Charles VI reçut l'hommage de Louis de Male. L'abbé se nommait Thierry de Suizy, et il appartenait sans doute à la famille d'Étienne de Suizy, favori de Philippe le Bel et archidiacre de Flandre sous son règne.

En 1342, ce sont les mêmes noms ; mais la ville de Gand se trouve dans une situation difficile ; ses députés se sont rendus au mois de septembre à Bruxelles, où s'étaient réunis tous les princes alliés contre Philippe de Valois. De grands armements ont eu lieu, la ville a recours à des emprunts ; parmi ceux qui lui avancent de l'argent, se trouvent la dame d'Uutkerke, Hugues de Calckin, Simon de Raveschoot, Baudouin de Grutere, Jordan Sersanders, Jacques Borluut, Guillaume et Antoine Bette, et de plus un capitaine anglais, nommé Jean de Mautravers. La mention de ce nom est digne de remarque ; car c'est ce même Jean de Mautravers, cité dans les comptes de la ville de Gand en 1342,

despendoit et tenoit son estat, estoit pris par asignation sus certainnes tailles lesquelles estoient faites et ordonnées à payer toutes les sepmainnes. Li contes de Flandres poursievoit le roi de France et son consel trop fort que il vosist rendre painne à ce que li Flamens fuissent obéissant à lui, et là où il ne le vodroient estre, que la painne où il s'estoient obligiet par sentense de pape, fust donnée sus euls.

Li rois de France qui considéroit toutes ces coses et qui veoit que li Flamens estoient trop fort rebelle à lui et que il quéroient aliances estranges as Alemans, as Braibençons,

qui est accusé par des historiens modernes d'avoir voulu introduire à Gand en 1345, des archers anglais pour seconder les projets d'Artevelde.

En 1343, la paix règne en Flandre, un seul nom figure dans le chapitre dont nous nous occupons, c'est celui de Nicolas Guidouche.

Nous arrivons à l'année 1344 ; les discordes renaissent, l'inquiétude se dessine de toutes parts. Jean de Steenbeke est fugitif, ainsi que Pierre Damman et Salomon Borluut. Cette année, le sire de Nevele prête de l'argent à la ville.

En 1345, nous retrouvons encore les noms de Jean de Steenbeke, de Pierre Damman, de Salomon Borluut, associés à celui de Nicolas Guidouche ; les divisions qui agitent la ville, se retrouvent au sein des familles. Tandis que Salomon Borluut se voit banni de Flandre, un de ses parents, Goswin Borluut, prête 700 livres à la commune : cette année agitée qui verra mourir Artevelde, est une période de crise, c'est l'époque des grands emprunts de la commune. Le prêt fait par le rewaert Simon de Mirabel s'élève à 11,733 livres.

Remarquons la part prise à ces emprunts par les grandes abbayes. Celle de Saint-Pierre prête 2000 livres, celle des Dunes 3000, et peut-être cet acte n'est-il pas étranger aux lettres de rémission, que Louis de Male lui octroiera le 18 juin 1355. Quant aux religieux de Saint-Bavon qui avaient pendant longtemps refusé de recevoir un abbé commendataire imposé par Louis de Nevers, ils prêtent 7333 livres, et ils consignent de plus dans leurs chartes leur reconnaissanee pour les services que leur a rendus la famille de Jacques d'Artevelde.

Parmi les noms qui figurent dans le registre des séquestres de 1338 à 1345, nous en avons omis un, tant il est obscur. C'est celui de Jean Pauwels, qui fut l'un des meurtriers de Jacques d'Artevelde.

as Hainnuiers et as Englois, et tout estoit en euls fortefiant et à l'encontre de li, les euist volentiers retrais par douces et amiables paroles se ils peuist, non par rigueur, ne par menaces. Si envoia son connestable le conte Raoul d'Eu et de Ghines, le signeur de Montmorensi et le signeur de Saint-Venant, et de prélas l'évesque de Paris et l'évesque de Chartres en la chité de Tournai pour tretyer as Flamens, et fissent tant chil signeur commissaire de par le roi de France que les consauls des bonnes villes de Flandres vinrent parler à euls à Tournai. Là ot grans tretiés et lons et pluisseurs paroles proposées et remonstrées, mais li Flamens qui à Tournai estoient avoient lor carge tele que Dartevelle lor avoit bailliet, et metoient en termes que quant li rois Phelippes lor renderoit Lille, Douai et Biétune et les apendances et li païs de Flandres en seroit remis en possession, il entenderoient à ses tretiés et non aultrement. Chil commissaire n'avoient pas lor carge si avant que de respondre au ferme [1] de ceste matière, et pour ce fallirent li tretié, et retournèrent li signeur en France.

Quant li rois vei que il n'en aueroit aultre cose, il envoia deviers le pape Clément VIme qui pour ce temps resgnoit [2], unes lettres moult fortes ens ès quelles tous li païs de Flandres estoit loyés et obligiés et sus sentense de pape, et prioit li rois que il vosist procéder sus. Li papes Clémens vei que li rois de France le requéroit de raison. Si jeta sentense générale et publique sus les Flamens et sus toute Flandres [3] et envoia ses bulles d'esquemenication as

[1] *Au ferme*, au fond, d'une manière positive.

[2] Benoît XII occupait alors le siége pontifical. Il mourut le 25 avril 1342.

[3] La sentence d'excommunication fut prononcée à Tournay le 4 avril 1340, par l'évêque de Senlis et l'abbé de Saint-Denis.

diocésains, tels que l'évesque de Cambrai, l'évesque de Tournai et l'évesque de Tiéruane, et n'osa uns lonch temps nuls prestres par tout le païs de Flandres chanter messe sus privation de bénéfice et estre encours en sentense de esquemenication. Quant Jaquèmes Dartevelle et li païs de Flandres veirent ce, il escrisirent deviers le roi d'Engleterre le dangier où tous li païs de Flandres estoit et li pryèrent que quant il retourneroit decà la mer, que il vosist amener en sa compagnie des prestres d'Engleterre pour faire ce servis en Flandres, maugré le pape d'Avignon et le roi Phelippe. Li rois d'Engleterre entendi à ceste pryère trop volentiers, pour complaire as Flamens, et ne vosist point que les coses se portaissent aultrement en Flandres, et lor remanda par ceuls-meismes qui ces lettres avoient aporté, que il ne fuissent en nul soussi, il lor en menroit assés. Ensi s'apaisièrent li Flamens, et se passèrent au mieuls que il porent d'aler au moustier, tant que li rois d'Engleterre fu retournés en Flandres, et estoient li prestre moult courouchiet en Flandres de ce que point ne chantoient, car il perdoient les offrandes.

CHAPITRE LXXXXIX.

Comment les François coururent devant Courtrai et comment les contes de Sasleberi et de Sufforch furent pris et amenés à Paris.

Chil qui se tenoient en garnison en la chité de Tournai de par le roi de France, tels que li sires de Trie, marescaus de France, messires Mathieus de Roie, messires Godemars dou Fai, li sires de Chastillon, messires Loïs de Châlon et pluisseur aultre orent un commandement secré et espécial de par le roi de France que il fesissent as Flamens

tous les contraires et despis que faire lor pooient puisque il ne voloient retourner à raison. Chil signeur et chevalier françois obéirent et se pourveirent et furent bien cincq cens lances parmi le signeur de Wauvrin, capitainne de Douai et le chapitainne de Lille et quatre cens arbalestriers, et bien sys mille hommes de piet, et se départirent un soir apriès souper de Tournai et ceminèrent tout le pas et les chemins couvers et vinrent sus un ajournement devant Courtrai et se quatirent tant que les bonnes gens de la ville orent mis hors lor bestail, vaces, pors, buefs et brebis. Adonc envoyèrent chil François courir devant la ville, et vinrent li coureur jusques as barrières et fuissent bien entré dedens la porte qui sciet ou cemin de Tournai, se il vosissent; mais il ne vorrent, car il doubtèrent à estre enclos dedens. Il occirent et méhaignèrent[1] auquns hommes qui se tenoient ens ès fourbours et prissent hommes, femmes et enfans et cachièrent tout devant euls, et fissent par lors varlès bouter le feu ens ès fourbours et furent tout ars, et la proie aquellie, et se missent à Dotegnies et fu la ville toute arse, et revinrent chil François au soir en la chité de Tournai et amenèrent bien dys mille bestes et bien cincq cens hommes que femmes, que enfans, qui depuis furent rançonné, et auquns on laissa aler pour l'amour de Dieu. Ces nouvelles vinrent à Jacquemon Dartevelle qui se tenoit en Gand. Si en fu durement courouchiés, et li tourna à grant blâme, ce li fu avis, pour tant que il avoit le souverain regart de Flandres. Si escripsi tantos et séela et envoia ses lettres et ses messages à Ippre deviers le conte de Sasleberi et le conte de Sufforch qui là se tenoient en garnison, et leur manda

[1] *Méhaignèrent*, maltraitèrent.

que sus un tel jour qu'il i asist, il fuissent et lors gens à Courtrai, car il esmouveroit le païs de Flandres et venroit mettre le siége devant Tournai.

Quant chil doi conte desus nommé entendirent ces nouvelles qui lor venoient de Gand et de Dartevelle, si furent tout resjoï pour la cause de ce que il avoient là séjourné un lonch temps sans riens faire. Si ordonnèrent lors besongnes à partir et à chevauchier là où il estoient mandé, et montèrent un jour à cheval et pooient estre environ chinquante lances, car il avoient envoyet de lors gens à Popringhe, à Miessines, à Berghes, à Cassiel, à Bourbourc, à Vorne[1], au Noef-Port[2], à Dunquerque et à Gravelines pour faire frontière contre les François qui se tenoient à Saint-Omer, à Tiéruane, à Aire, à Saint-Venant, et tout faisoient frontière et euissent fait des grans damages et contraires au dit païs de Flandres, se il ne sentesissent les Englois ens ès garnisons desus nommées. Chil doi conte d'Engleterre et lor route se missent au cemin, et m'est avis que il devoient costier la ville de Lille en laquelle il i avoit de par le roi de France bien deux cens lances Savoyens et Bourguignons, et là estoient messire Amé de Genève, messire Hugue de Challon, li Galois de la Baume, li sires de Villars et li sires de Groulé. Et furent ces gens d'armes qui se tenoient à Lille segnefiet, je ne sçai comment ou par espies ou aultrement, que li doi conte englois qui se tenoient à Ippre en garnison, devoient cevauchier, et venir viers Audenarde contre[3] Jaquemon Dartevelle qui les avoit mandés.

Quant chil desus dit chevalier en furent enfourmé, si

[1] *Vorne*, Furnes (*Veurne*, en flamand).
[2] Nieuport.
[3] *Contre*, au-devant de.

se consillièrent ensamble, à savoir quel cose en seroit bonne à faire. Euls consilliet, il regardèrent que trop grant blâme lor seroit, se lor ennemi passoient si priès de euls que à une lieue ou là environ, et il ne les aloient veoir, quant il se trouvoient gens assés parmi l'aide de ceuls de la ville. Dont s'armèrent-il et montèrent à chevaus et fissent armer tous les arbalestriers de Lille et bien mille hommes avoecques euls; et quant il furent tout issu, chil chevalier françois demandèrent se li Englois pooient faire plus d'un cemin. Chil qui congnissoient le païs, respondirent : « Oïl, il i a deus voies, li une à la bonne main, « et li aultre à la senestre. » Quant il oïrent ces paroles, il partirent lors gens en deus et fissent deus enbusques. Evous les Englois qui chevauçoient et ne se donnèrent de garde, si furent enbatu en une enbusque, et trop bien lor avoit dit un chevaliers françois et hainnuiers qui se nommoit messires Wauflars de la Crois et s'estoit tenus à Ippre toute la saison avoecques les Englois pour herryer et guerryer les bourgeois de la ville de Lille, car il avoit la guerre et la haine à euls : « Biau signeur, nous cevau- « çons follement. » On li avoit demandé pourquoi. « Nous « aproçons Lille de trop priès, et sachiés que dedens a « garnison assés, car elle n'est onques despourveue. » On li avoit respondu : « Wauflart, vous avés paour : pour ce « en faites-vous doubte. Retournés à Ippre, se vous vous « doubtés. » — « Je ne sçai ce, avoit-il dit et respondu, quel « cose j'en ferai. Voirement ne sui-je pas bien asségurés, « car se je estoie pris, ma raençon est paié : c'est sus la « vie que je chevauce; mais vous, vous seriés mis à cour- « toise finance, vous n'aueriés nul mal de vostre corps. » Ensi que il se devisoient, il ne se donnèrent de garde. Si trouvèrent au tournant de une longue haie l'une des en-

busques où gens avoit assés pour euls atendre et combatre. Sitos que messire Wauflars de la Crois en vei la manière, si requla et ne cevauça plus avant et fist son cheval sallir oultre une fosse de douze piés de large, et puis féri cheval des esporons et se mist à sauveté. Li aultre ne fissent pas ensi, mais furent enclos de lors ennemis.

Quant les Englois veirent que combatre les convenoit, il se missent tout à piet et prissent les glaves et les apuignièrent et commenchièrent à pousser de grant manière, et li Savoyen et Bourguignon sus euls. Là eut fort pousseis et fait apertisse d'armes, mais finablement les Englois ne porent souffrir, ne porter le faix, car il lor estoit trop pesans. Si furent pris : petit en i ot de mors. En lor compagnie avoit un jone esquier de Limosin, neveu dou pape Clément, mais au prendre, il fut ocis. Li auqun dient que ce fu pour ses belles armeures pour la convoitise de l'avoir, car il estoit armés très-ricement[1], et tous pris il fu ocis, dont depuis François et Englois furent moult courouchiés, et euist payet quarante mille florins de raençon, se on le peuist avoir tenu en vie. Si furent li contes de Sasleberi et li contes de Suffort pris et amenés en la ville de Lille et bien gardé, tant que la connissance en vint au roi Phelippe. Quant il le sceut, il fu grandement resjoïs de lor prise et les désira à veoir et les manda. On li envoia. Si furent amené à Paris et recreu sus lors fois : il n'orent nulle vilainne prison.

Quant les nouvelles vinrent à Jaquemon Dartevelle qui se tenoit sus un pas que on dist le Pont de Fier sus la rivière dou Lis et avoit fait son mandement pour assiégier

[1] Une continuation manuscrite de Guillaume de Nangis rapporte aussi que ce jeune écuyer du Limousin portait des armes si brillantes que les Français le prirent d'abord pour le roi d'Angleterre.

Tournai, si fu durement courouchiés et i prist si grant desplaisance que il en brisa son fait et contremanda tous ceuls que mandé avoit.

Or retournons au roi de France et as besongnes de Hainnau.

CHAPITRE C.

Comment li dus de Normendie fist une très-grande assemblée de gens d'armes et vint se logier près dou Chastiel-en-Cambrésis.

Li François ne pooient oublier la cevauchie que li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau son oncle avoient fait en la Tiérasse, pris et ars la ville d'Aubenton, Maubert-Fontainnes, Vinci et bien quarante villes là ens ou païs, et disoient li François que ce ne faisoit point à souffrir, ne à consentir que il ne fust amendé. Tant fu parlé et remonstré au roi et à son consel que ordonné fu que li dus de Normendie, li ainnés fils dou roi Phelippe, à une quantité de gens d'armes, s'avaleroit et venroit en la conté de Hainnau pour ardoir et bruir tous le païs et contrevengier les arsins que li contes de Hainnau et ses oncles et li Hainnuier avoient fait en la Tiérasse et en Cambrésis. Si trètos que li dus de Normendie fu eslus à estre chief de ceste cevaucie, tout chevalier et esquier de Vermendois, d'Artois et de Piquardie en furent resjoï, car euls se désiroient à armer et à porter contraire et damage les Hainnuiers. Et fist li dus de Normendie son mandement à estre à Saint-Quentin. Tout s'asamblèrent, et vinrent à Saint-Quentin grand fuisson de nobles signeurs, tels que le conte Raoul d'Eu et de Ghines, con-

nestable de France, le duch Pierre de Bourbon, messire Jaquème de Bourbon, son frère, le duch d'Athènes, le conte d'Auçoire, le conte de Sansoirre, le conte de Waudemont et de Genville, le conte de Roussi, le conte de Porsyen, le conte de Brainne, le conte de Dreus, le signeur de Couci, le signeur de Montmorensi, le conte de Grantpret, le signeur de Castillon, le signeur d'Esconflans, marescal de Champagne, le conte de Harcourt, le conte d'Aumale, le signeur d'Estouteville, le signeur de Graville et moult d'autres et tant que il estoit bien quatre mille esporons dorés et douse mille armeures de fier, sans les Gennevois arbalestriers, et n'estoient pas celle asamblée si grande pour la cause de Hainnuiers que pour ce que il savoient bien que li Alemant, li Braibençons et li Hollandois, Zellandois et li Flamenc estoient tout aloyet avoecques les Hainnuiers, et de rechief que li contes de Hainnau estoit alés en Engleterre au secours. Se voloient li François monstrer poissance à l'encontre de tous ceuls qui poroient venir.

Quant toutes ces gens d'armes et aultres furent venus à Saint-Quentin et là environ et li dus de Normendie qui chief estoit de celle armée, et li charois fu tout aroutés, on se départi, et cevauchièrent devant li connestables et li marescal de France, et puis li dus de Normendie et sa route, et derrière li avant-garde, et s'en vinrent logier sus la rivière de Selles autour dou Chastiel-en-Cambrésis. Li dus de Normendie et son hostel s'en vinrent logier sus la dite rivière à Montais dehors le chastiel et n'avoit doubte de nului, dont il l'en fu priès mesceu.

CHAPITRE CI.

Comment messires Gerars de Werchin, sénescal de Hainnau, resvillia l'oost dou duc de Normendie.

Pour ce temps i avoit en Hainnau un sénescal qui se nommoit Gérars et estoit sires de Werchin et de pluisseurs aultres villes. Chil sénescaus fu moult vaillans et bacelereus et bien le monstra adonc et se tenoit en son chastiel à Werchin, mais si trètos que il sceut que li François aproçoient pour entrer en Hainnau, il s'en départi et s'en vint au Quesnoi et quella sus heure ce que il pot avoir de chevaliers et esquiers et fu enfourmés, je ne sçai se ce fu par espies ou aultrement, que li dus de Normendie estoit logiés à Montais au dehors dou Chastiel-en-Cambrésis. Sus le tart il se départi dou Quesnoi et pooit avoir environ sysvins lances, chevaliers et esquiers, et quant il issirent hors dou Quesnoi, nuls ne sçavoit que li sénescaus voloit faire, ne où aler, fors ils-meismes. Dou Quesnoi à Montais a quatre petites lieues: si furent tantos là. Quant il deubrent aprochier, il s'arestèrent tout en un biau camp et missent lors armeures à point et recenglèrent lors chevaus, et là se descouvri li dis sénescaus et dist as chevaliers et esquiers : « Li dus de Normendie est logiés en celle ville « de Montais et je vous ai amené jusques à chi pour faire « auqune emprise d'armes. Si soyés tous avisés, et quant « nous entrerons en la ville, cryés : Hainnau au sénescal « et Werchin à la retraite ! et ne vous faindés pas de euls « porter contraire et damage, si vous poés, car quant il « entreront en nostre païs, il ne nous espargneront « point. »

La parolle dou sénescal fu oïe et requelloite, et s'enclinèrent tout chil qui là estoient, à bien faire la besongne. Là estoient li sires dou Sart, messires Oulfart de Ghistelles, messires Henris d'Uffalise, li sires de Wargni, Tiéris et Ostes de Soumain, Bauduin de Biaufort, Gérars de Vendegies, li sires de Montchiaus et pluisseur aultres. Là fu li pennons au sénescal de Hainnau desvelopés et le porta uns esquiers qui se nommoit Robers de Wargni, et cevauchièrent tout serré et s'avalèrent en la ville de Montais. Li dus de Normendie et chil qui là estoient logiet, se tenoient pour tout aséguret, et ne quidoient pas estre ensi resvillié et que li Hainnuier lor fuissent si apparilliet. Tout entrèrent en la ville et commenchièrent à cryer : « Hain-« nau au sénescal! » et descendirent li auqun (chil qui ordonné i estoient), et entrèrent dedens un hostel et quidièrent que li dus de Normendie fust là logiés, mais non estoit, dont bien l'en chéi. En cel ostel estoit logiés li sires de Brimeu et des compagnons françois biaucop avoecques lui. Li cris et li haros commença à monter et à eslever moult grans, et chevaliers et esquiers à euls resvillier, car jà en avoit grant fuisson de couchiés. Celle nuit faisoit le gait uns chevaliers de Normendie qui se nommoit Guillaumes sires de Gauville et avoecques li messires Pierres de Praiaus, et estoient establi en lor ordenance environ cent armeures de fier, et trop bien chéi à point au duch de Normendie et as signeurs qui là estoient logiés. Car se li gais ne fust tantos trais avant, li Hainnuier euissent porté grant damage as François, mais li chevalier dou gait se traïssent tantos avant et vinrent devant l'ostel le duch de Normendie et se missent en bonne ordenance. Quant li séneschaus de Hainnau veirent que heure fu de départir et que li hoos estoit bien estourmie, voires chil

qui estoient logiés à Montais (car partout tant que avoecques le duch n'avoit que huit banères et lors gens vintsys chevaliers en tout), donc se requellièrent li Hainnuier moult sagement et cryèrent : « Werchin à le retraite ! » Chil qui entrèrent dedens l'ostel li signeur de Brimeu en furent mestre et l'efforchièrent, et fu pris et fianciés prisons[1] li sires de Brimeu et auquns de ses hommes. Ce fait, li Hainnuier qui descendu estoient, montèrent à cheval et se départirent tout ensamble, sans damage nul avoir de lors hommes, et se missent sus les camps et cevauchièrent viers le Quesnoi, dont il estoient parti, et retournèrent là au point dou jour. De ceste emprise acquist grant grasce li séneschaus de Hainnau.

CHAPITRE CII.

Comment les François portèrent grant damage en la conté de Hainnau.

Li dus de Normendie ne sceut riens de ceste avenue jusques au matin. Si fu moult courouchiés quant on li ot dit et que li sires de Brimeu et li sires de Bailluel en Normendie et li sires de Briance estoient pris. Dont dist li dus : « On ne le puet amender. Li Hainnuier ont volé et « pris et puis se sont retrait quant il ont fait lor emprise. « Aussi nous fault-il voler et prendre : si sera prise contre « prise. »

Quant ce vint au matin, les trompètes de deslogement sonnèrent de toutes pars ; dont se deslogièrent signeur où que il fuissent logiet, et furent ordonné deus cens lances de

[1] *Prisons*, prisonniers.

coureurs pour descouvrir le païs, tous appers chevaliers et esquiers, et en estoient conduiseur et meneur, li Galois de la Baume, messires de Mirepois, messires Tiébaus de Moruel, li sires de Rainneval, li sires de Noyers, li sires de Saint-Pi, messires Jehans de Landas, messires Anthones de Qodun, li sires de Loques, messires Tristans de Magnelers et pluisseur aultre, et estoient bien deus cens compagnons, tous jones et appers bacelers et en grant volenté de porter damage à la conté de Hainnau, et cevauchoient chil tout devant et avoient lors hommes qui les sièvoient et qui boutoient le feu. Apriès cevauçoit li avant-garde où li connestables deFrance et li marescal estoient, et là avoient bien deus mille armeures de fier, et puis cevauçoit li dus de Normendie, li dus d'Athènes et la grosse route des gens d'armes. Apriès venoit li arrière-garde que li sires de Couchi, li sires de Castillon, li sires de Montmorensi, li sires d'Estouteville et pluisseùr aultre menoient, où bien avoit deus mille armeures de fier. Au voir dire il estoient gens assés pour combatre tous cheuls de Hainnau grans et petis, et ensi que chil coureur chevauçoient devant, il ardoient le païs, sans ce que les batailles dou duch s'en ensonniassent, ne desvoiassent en riens, et vinrent ardoir Bavai, Mecquegnies, Obies, Gommegnies, Frasnoit, Wargni, Villers, et vinrent courir devant le Quesnoi, mais point n'i arestèrent, et fust volentiers li séneschaus de Hainnau issus hors, se il euist eu gens assés, et s'en vinrent ces coureurs à Bermerain et l'ardirent, et Vertain et Vertegneul, et tous les villages de là environ, et en avoloient les flamesches jusques dedens la ville de Valenchiennes, et vint li dus de Normendie et toute li hoos ce second jour logier à Haussi, à Sausoit, à Solèmes et tout au lonc de la rivière de Selles jusques à Haspre et me-

noient moult grant charoi. Hommes et femmes et enfans avoient esté de lonc temps avisé de la venue des François siques il s'estoient tout pourveu à l'encontre de ce, et avoient amené et acharyet lors millours meubles à Valenchiennes, à Maubuege, au Quesnoi et à Bouchain. Li François trouvoient fourages assés pour lors cevaus et nulles aultres pourvéances.

CHAPITRE CIII.

Comment li sires de Fauquemont escarmucha ou logeis des François.

Li sires de Fauquemont nommés Vallerans, pour ces jours, estoit gardyens et chapitainne de la ville de Maubuege, et là institués et ordonnés de par messire Jehan de Hainnau, et avoit cent lances alemans et hainnuiers avoecques lui. Quant il vei et entendi que li François cevauçoient et ardoient le païs, se li tourna à grant desplaisance, et monta à cheval et fist monter ses hommes et issi de Maubuege et vint à Pons-sus-Sambre et trouva les hommes moult effraés, car li François avoient esté à Mecquegnies et là priès et avoient ars tout le païs de là environ. Encores en veoit-on les fumières. Il cevauça tousjours costiant la forest de Mourmail et passa à Robertsart et n'atendoit aultre cose que le logeis des François dou vespre. Quant ce vint sus le soir, li dus de Normendie et toute li hoos estoient logiet à Hausi et à Sausoit et tout jusques à Haspre sus la rivière de Selles. Quant ce vint sus l'heure de mie-nuit et que tout estoient en l'oost ascrisiet [1], evous li signeur de Fauquemont venant et sa route

[1] *Ascrisiet*, escrisiet? rentrés chez eux? renfermés chez eux. *Voyez*

et frapant de l'esperon, son pennon tout devant, et entrant ens ou logeis des François sans sonner mot et commenchièrent à taillier et à décoper cordes de tentes et de trefs et à abatre et à blécier et juchagnier[1] hommes à pooir et à porter grant damoirre[2]. Li sires de Noyers et li sires d'Auchi, artissiens[3], ... et avoient bien trois cens combatans sus lor gait. Li Hainnuier et li Alemant ne rentrèrent point de ce lés où li gais estoit, mais bien en sus, et chéirent sus le logeis le signeur de Piquegni, liquels salli sus tantos que il oy la friente[4] et s'arma et se mist à deffense moult vaillamment; mais il ot si grant quoite[5] de li armer que point il n'estoit armés de plate fors de une cote de fier, laquelle fu perchié tout oultre de une roide espée et li corps dou chevalier, et morut de celle plaie. Là furent pris assés priès de li, li viscontes des Queshes et li Borgnes de Rouveroi et moult fort bléciés messires Anthones de Qodun et pluisseurs aultres qui se missent à deffense. Quant li Hainnuier perchurent que li hoos s'estourmissoit, quoique il se tenissent tout ensamble, sans euls desrouter, il cryèrent : « Fauquemont, à la retraite ! » et se retraïssent bellement et sagement et se missent sus les camps et se trouvèrent tout, sans ce que il euissent riens perdu, et là s'arestèrent un petit, car bien veirent que point ne seroient poursieuvit, et là fist li sires de Fauquemont bonne compagnie as deus chevaliers françois, lesquels il emmenoit

les glossaires aux mots : *Escrienne* et *Escrannia*. J'aimerais mieux lire : *aserisiet* et expliquer ce mot par l'heure avancée de la nuit.

[1] *Juchagnier* (?), renverser, jeter à terre?

[2] *Damoirre*. Ce mot est rendu par *meschef* dans les textes imprimés et paraît signifier : *dommage*.

[3] Lacune de quelques mots.

[4] *Friente*, bruit.

[5] *Quoite*, hâte, précipitation.

prisonniers, le visconte de Quesnes et le Borgne de Rouveroi, car il les recrut sus lors fois à venir à Mons en Hainnau tenir lors corps prisons, quant il en seroient requis, quinse jours apriès la semonse. Si retournèrent li chevalier en l'oost et comptèrent lor aventure, et li sires de Fauquemont et sa route cevaucièrent tout le païs et vinrent au Quesnoi. Si entrèrent dedens la ville et s'i rafresquirent, euls et lors cevaus, et puis retournèrent sus le soir à Maubuege.

CHAPITRE CIV.

Comment li dus de Normendie approcha Valenchiennes et fist assalir la tour de Maing; et comment Gérars de Werchin déconfist messire Bouchicau.

Ensi fu, la seconde nuit que li dus de Normendie se logea en Hainnau, li hoos des François resvillié des Hainnuiers, liquel avoient tout ce fait, sans porter point de damage à euls et à lor compagnie, de quoi li dus de Normendie en dist au matin, quant il en fu enfourmés : « Ces « Hainnuiers sont de grant corage et de bonne emprise. « Nous n'avons que deus nuis dormi en Hainnau; mès « tout dis nous ont-il resvillié : chi apriès, il seront resvil- « liet aussi. »

Li sires de Piquegni, liquels estoit navrés tout parmi le corps, fu mis en une litière et portés à Cambrai pour saner et médeciner; mès onques de la navreure, ils ne pot avoir garison et morut. Si retourna la terre de Piquegni à un sien fil, jone enfant, que on nommoit Jehan et qui depuis fist moult de mauls en France, voires à Amiens et là environ, ensi que vous orés recorder avant en l'istore [1].

[1] Froissart veut parler ici de Jean de Pecquigny qui par ses intri-

Quant ce vint au matin, on se deslogea, et sonnèrent les trompètes parmi l'oost. Tout s'armèrent et montèrent à chevaus et se traïssent sus les camps. Ce jour fist-il moult biel, moult cler et moult joli, ensi que il fait ou mois de mai, et fu la nuit de une Asention. Li dus de Normendie ordonna à traire viers Valenchiennes. Dont cevauchièrent les batailles moult ordonnéement et n'aloient que le pas et costyèrent Werchin, mais point n'asallirent au chastiel, mais la ville fu arse, et s'en vinrent tout li François arester et faire lor monstre sus le mont de Castres et véoient Valenchiennes tout au plain devant euls, et là ordonnèrent trois batailles tout armé au cler. Ce estoit une grande biauté que de euls veoir, les armes (hiaumes de quoi on s'armoit adonc), banières et pennons resplendir au solel, et se tenoient li signeur tout quoi atendans que on les venist combatre. Li jone chevalier de France et li esquier qui désiroient les armes, ne se pooient tenir que il ne cevauçassent, et s'en vinrent li marescaus de Mirepois, li sires de Noyers, li Galois de la Baume, messires Tiébaus de Moruel, li viscontes.....[1], li sires d'Englure, li sires de Trainiel, messires Tristans de Magnelers, li sires d'Aubegni, li sires de Fransures, li chastelains de Biauvais et pluisseur aultre tout de grant volenté, et estoient quatre cens d'emprise et de fait et bien montés et vinrent courir devant le Quesnoi et s'arestèrent sus les camps, et monstroient que on les venist combatre. Li marescaus de Hainnau et bien cinquante lances de bons Hainnuiers estoient là dedens. Pour ces jours li Quesnois n'estoit point si bien fermée

gues joua un si grand rôle dans les troubles excités par le roi de Navarre, Charles le Mauvais. Notre manuscrit s'arrête bien avant cette époque.

[1] Lacune.

comme elle estoit soisante ans apriès, et tous les jours elle amendoit en fermeté.

Li compagnon considéroient trop bien l'ordenance des François comment il fretoloient [1] sus lors cevaus et faisoient courner lors ménestrels, et monstroient que on les alast veoir et escarmuchier, mais il n'estoient pas gens assés. Si se tinrent tout quoi et pourveu de euls deffendre se on les euist assallis. Quant il veirent ce que nuls ne saudroit [2], il s'en départirent et cevauchièrent viers Villers et menoient ces gens d'armes, boutefeus, avoecques euls, qui couroient de ville en ville et boutoient le feu dedens et ne s'en départoient, si estoit la ville toute embrasée. Se ardirent de celle emprinse Genlain, Curgies, Sautain, Presiel, Marce, Aunoit, Biauvoir, Fielainnes, Escaillon et Famiars, et voloient les flamesques et les fascons [3] en la ville de Valenchiennes, et li rai dou solel en estoient tout encombré, et s'avalèrent auqun François dou mont de Castres et vinrent ardoir les Marlis et boutèrent le feu ens ès fourbours de la porte Cambrisienne. Pour ces jours estoit chapitainnes et gardyens de la ville de Valenchiennes institués et ordonnés de par messire Jehan de Hainnau, messires Henris d'Antoing, quoique li sénescaus de Hainnau et aultres chevaliers fuissent en la ville; mais il en avoit la souverainne aministration et se tenoit à la porte Cambrisienne, et là estoit trop fort héryés et pressés d'auquns fols outrageus et outre-quidiés qui voloient issir et euls aler perdre, et bien leur disoit et remonstroit li chevaliers que point n'estoit heure de issir : « Souffrés-vous, bonnes gens : la poissance des François

[1] *Fretoloient*, s'agitaient, se remuaient.
[2] *Ne saudroit*, ne sortirait.
[3] *Fascons*, flocons.

« est trop grande. Atendés que vous ayés vostre signeur « dalés vous; si en serés plus fort et mieuls consilliés. Il « m'est deffendu que nuls ne isse, car se vous receviés « blâme, ne damage, je n'en poroie estre escusés. » Ensi à grant mescief les amodéroit et refroidoit de lors folies li sires d'Antoing. Encores, en ce meisme jour, par le consentement dou connestable de France et des marescaus, se départirent dou mont de Castres auqun jone chevalier et esquier françois et cevauchièrent as aventures, et tout estoit fait pour atraire les Valenchiennois hors de la ville, et furent de une sorte environ deux cens lances et les menoient li sires de Craon, li sires de Maulevrier, li sires de Partenai, li sires de Torsi et li sires de Matefelon, et s'avalèrent dou mont de Castres à Fontenelles et vinrent à Maing, et là avoit une tour belle et bonne et encores a, laquelle pour ce temps estoit à un bourgeois de Valenchiennes qui s'apelloit Jehan Bernier, et puis fu-elle transmuée à aultres hoirs. Chil chevalier de France et lor route vinrent là et l'environnèrent et le fissent asallir. La tour estoit forte assés, environnée de fossés et pourveue d'artellerie; car on i avoit envoyet des arbalestriers de Valenchiennes pour le deffendre et garder. Là ot grant asaut, mais li François n'i peurent riens faire. Avant en i ot des bléchiés dou tret. Si passèrent oultre et vinrent à Trit [1]. Li homme de la ville avoient le pont deffait. Si ne peurent oultre par ce pas-là, mais il trouvèrent des hommes dou païs meismes qui les menèrent autour à Plances et à Prouvi [2]. Si passèrent là l'Eschaut et retournèrent à Trit, et fu la ville toute arse et li moulin abatu, et ensi à Prouvi et à Rouvegni, et refissent li François le pont à

[1] Trith, berceau d'un des héros de la croisade de 1204.
[2] Plancques et Prouvy.

Trit et ardirent Wercinuel, Bourhim et Infier et tant que les fascons en avoloient à grant volées à Valenchiennes, et retournèrent chil François et s'en ralèrent en lor hoost c'est-à-entendre sus le mont de Castres avoecques les aultres. Ce jour s'estoient aussi parti de lors awais, troi jone chevalier de Poitou, li uns fu nommés messires Bouchicaus, li autres messires Jaques de Surgières et li tiers, messires Guis Poteron, et avoient passet l'Escaut au pont à Trit, car il estoit refais des plances meismes que chil de Trit en avoient osté, et les avoient les François rasisses pour passer et repasser à lor volenté. Chil troi chevalier et lor route pooient estre jusques à vint-cincq lances, et passèrent le pont à Trit, et vinrent courir viers Hartebise, et fissent bouter le feu dedens tant que on le veoit tout clèrement de Valenchienes, car il n'i a que une petite lieue. Li sénescaus de Hainnau qui se tenoit adonc à Valenchiennes, entendi que auquns François estoient avalé et passé oultre l'Eschaut au pont à Trit et couroient sus ces biaus plains desus un moustier que on nomme Saint-Vast, et ne lor aloit nuls au devant. Si parla au signeur de Berlaimont à messire Henri d'Uffalise, à messire Oulefart de Ghistelle, au signeur de Biellain et à auquns chevaliers qui en Valenchiennes estoient enclos avoecques lui : « Je vous pri que nous montons sus nos chevaus et alons « veoir viers Saint-Vast quel sont chil qui i chevaucent. « Espoir poront estre tel que il paieront nostre escot. » Tout s'acordèrent à la volenté dou sénescal et montèrent environ cent compagnons tout bien armés, et prist casquns son glave, et fissent ouvrir les deus portes d'Anzain, la grande et la petite, et se missent sus les camps et si à point que droit au-desus d'un moustier que on dist de Saint-Vast, il vont trouver ces chevaliers poitevins qui

avoient pris lor tour viers Bellain et Iérin et avoient fait bouter le feu dedens et s'en retournoient pour passer à Trit et avoient guides proprement dou païs qui les menoient. Quant li sénescaus de Hainnau les vei et sa route aussi qui estoient monté sus bons coursiers et bon alans, si lor vinrent au devant et escryèrent : « Hainnau ! » et abaissièrent les glaves. Li séneschaus de Hainnau fu li premiers qui asambla à messire Bouchicau qui estoit pour lors jones chevaliers et fu depuis uns moult vaillant homs. Il le féri à plainne targe un si grant cop, avoecques ce que il estoit fors chevaliers et bien montés, que il le bouta jus et passa oultre. Li sires de Berlaimont consievi parellement messire Gui Poteron et le renversa jus à terre. Chil Hainnuier se frapèrent en ces François et en abatirent jusques à sept. Entrues que il entendirent à euls fianchier et faire rendre, messires Jaquèmes de Surgières et bien douse des leurs retournèrent sus frain et prissent le cemin viers un village que on appelle Iérin; mais avant que il i parvenissent, pour euls sauver, il se boutèrent ens ès bois d'Aubri et ne savoient où il aloient, car point ne congnisoient le païs. Quant li séneschaus de Hainnau vei que chil François prendoient le cemin dou bois, si fist doubte que li François n'euissent là jetté une enbusque, et que chil qui pris estoient et qui fuioient, n'euissent esté là envoyet tout de fait pour descouvrir et pour faire sallir hors de Valenchiennes auquns gentils hommes qui s'i tenoient. Si fist cesser ses gens de non aler plus avant et non cachier, et se retraïssent tout le pas viers Valenchiennes, et emmenèrent les deus chevaliers prisonniers, messire Bouchicau et messire Gui Poteron, poitevins, et jusques à dys de lors compagnons. Dont li séneschaus acquist grant grasce des Valenchiennois, et

messires Jaquèmes de Surgières et li autre qui se boutèrent ens ès bos d'Aubri, se tinrent là et se quatirent [1] tout bellement jusques à tant que li viespres fu venus, et puis issirent hors et vinrent tout droit à Hartebise et de là au pont à Trit et rapassèrent l'Escaut, et quant il furent venu en l'oost, il comptèrent lor aventure, et comment messire Bouchicau et messire Gui Poteron estoient demoré et pris dou sénescal de Hainnau.

CHAPITRE CV.

Comment li dus de Normendie se départit du mont de Castres et comment li chastiaus d'Escauduevre lui fu rendu.

Vous devés sçavoir que li dus de Normendie et li signeur de France qui avoecques lui estoient et lors gens se tinrent tout ce jour de l'Asension sus le mont de Castres à demi-lieue de Valenchiennes en bataille ordonnée, ensi que pour entrer tantos en bataille, banières et pennons ventilans. Grant biauté estoit que de euls veoir. Che qui avint au sénescal de Hainnau, li sires d'Antoing n'en sceut riens, se fu li dis sénescaus retournés en Valenchiennes, car se il l'euist sceu, il li euist destourné à cevauchier, ne il ne laissoit nul homme issir.

Quant ce vint sus la remontière [2] et que li signeur estoient tout hodé et lassé de tant estre sus lors cevaus, car ce jour il avoient bien petit beu et mengié fors sus lors cevaus, il se départirent de là et vinrent logier à Fontenelles et à Main en ces biaus prés. Madame de Valois,

[1] *Se quatirent*, se cachèrent.
[2] *La remontière*, l'après-dînée.

ante dou duch de Normendie, n'estoit point pour ces jours à Fontenelles, mais se tenoit à l'ostel de Hollandes à Valenchiennes, et toutes les dames dou dit monastère et là avoient amené toutes lors coses, car en guerre et en hainne n'a nulle ségurté. Celle nuit fist-on en l'oost le dit duc, très-grant guet, pour la cause de ce que il logoient priès de Valenchiennes et fissent doubte que il ne fuissent resvilliet, mais non furent. Quant ce vint au matin, on sonna les trompètes de deslogement. Tout se deslogièrent et se missent au cemin. A lor département, la ville de Maing fu toute arse et la mansion de l'abéie de Fontenelles aussi. Li hoos prist le cemin de Cambrai. Chil qui cevauçoient devant et sus les costés, ardoient villes et hameaus et ardirent en lor venant Monchians, Thians, Donei, et partout il abatirent les moulins; car ces villes sont séans sus rivière, et cevauchièrent tant ce jour li François que il aprochièrent Nave et Wés, et vint li dus de Normendie mettre son siége devant le chastiel d'Escauduevre séant sus la rivière d'Escaut. Chil de la garnison d'Escauduevre avoient, tout l'ivier et le temps[1], moult injuryet et herryet ceuls de Cambrai. Pour celle cause, s'enclina li dus à venir là et i metre le siége pour plus complaire à ceuls de Cambrai. De la garnison d'Escauduevre estoit capitaines uns chevaliers de Hainnau qui s'apelloit messires Gérars de Sasegnies, lequel on avoit veu loial et preudomme, ne nulle defaute en lui. On se puet esmervillier que li avint, ne comment il fu enchantés[2], car li dus de Normendie et li François n'orent point sis, ne esté devant Escauduevre sept jours, quant li chastiaus

[1] *Le temps*, le printemps.
[2] *Fu enchantés*, se laissa séduire, tromper.

fu rendu sains et entiers et bien garnis de pourvéances, de quoi tous li païs fu moult esmervilliés, et en furent acusé de trahison li dis messires Gérars et uns siens esquiers qui s'apelloit Robers Mariniaus, et quant il furent venu en Hainnau, li saudoyer meismes qui en Escauduevre s'estoient tenu avoecques euls, les prisent au commandement messire Jehan de Hainnau qui se tenoit en la ville de Mons, et furent amené devant lui et acusé de trahison. Onques il ne s'en porent escuser de la mise, ne délivrer, mais en morurent honteusement en la ville de Mons meismes, et chil de la chité de Cambrai abatirent le chastiel d'Escauduevre et en fissent mener et acharyer grant fuisson de la pierre dou dit chastiel et en fissent remparer la porte Robert en lor ville, et vint li dus de Normendie en Cambrai, et là se tint et donna biaucop de ses gens d'armes congiet et en envoia une quantité en garnison en Lille et en Douai pour faire frontière à la conté de Hainnau, et n'i séjournèrent pas longuement, quant il vinrent ardoir en Hainnau, en ce plain païs d'Ostrevant, et n'i demora ville, ne hamiel, réservé le chastiel de Bouchain, qui ne fust tout ars et mis à séqution, ne nuls ne lor ala au devant.

Les bonnes gens dou païs d'Ostrevant estoient retrait en Valenchiennes, et là avoient amené une partie de lors biens et les bestes cachiés ens ès bois ou fait venir ens ès praieries de Valenchiennes et de Condet, et là les tenoient pour eslongier lors ennemis.

CHAPITRE CVI.

Comment li sires de Potelles fu navrés à mort.

Ens ou chastiel de Landrecies se tenoit li sires de Potelles en garnison, là establis de par messire Jehan de Hainnau. Quoique la ville et Avesnes fuissent au conte de Blois, se les avoit li contes de Hainnau saisies et les faisoit garder. Chils sires de Potelles estoit un moult appers chevaliers et bacelereus. En la Male-Maison, une lieue en sus de là, avoit des Alemans en garnison que li évesques de Cambrai i avoit envoyet et establis, et en estoit capitainne uns esquiers qui se nommoit Albrest Qose, de Coulogne. Chil Albrest et li sien vinrent un jour courir viers Landrechies et amont, et emmenèrent et quellièrent toute la proie. Les nouvelles en vinrent au signeur de Potelles que la garnison de la Male-Maison emmenoient la proie. Il monta tantos à cheval et fist monter ses gens et dist que il ne l'emmenroient point ensi, et issirent hors de Landrechies et se missent as camps et férirent à l'esperon apriès le signeur de Potelles, tout devant Albrest. Chils Alemans regarda que li Hennuier venoient à la resquousse et lor voloient oster la proie. Il se retourna et prist son glave et l'abaissa et féri cheval des esperons et avisa le signeur de Potelles qui venoit tout devant, et aussi li sires de Potelles, et se consievirent sus les targes; mais il avint que li Alemans ataindi le signeur de Potelles si acertes qu'il li perça la targe, la plate d'achier, l'auqueton, et li bouta tout oultre et le reversa à terre navré à mort. Donc vinrent li compagnon hainnuier

qui estoient issi hors avoecques li signeur de Potelles, li sires de Bousies, Gérars de Mastain et Jehans de Mastain et pluisseur aultre, et envaïrent ces François Alemans et les assallirent de grant volenté, et se portèrent si bien li Hainnuier que la proie fu rescouse et Albrest pris et auquns des aultres, et chil qui se sauvèrent furent cachiet jusques ens ès portes de la Male-Maison. Si raportèrent li compagnon, le signeur de Potelles tout mort à Landrechies. Depuis fu-il envoyés à Valenchiennes sus un char et en un linsiel et ensepvelis en l'église des Cordeliers de Valenchiennes. Ensi se portent les aventures d'armes. Tels se lieuve au matin, qui ne scet que li avenra, et fu depuis li sires de Floion gardyens et chapitainne de Landrecies, et cevaucoient moult souvent li Hainnuier sus ceuls de Bohain et de la Male-Maison. Une fois gaegnoient, et l'aultre perdoient : ensi estoit tous li païs entouelliés.

CHAPITRE CVII.

Comment li dus de Normendie mist le siége devant Thun-l'Évesque.

Le duc de Normendie estans et séjournans en la chité de Cambrai, il fu pryés moult doucement de l'évesque dou lieu et des Cambrisiens que il vosist entendre à che que il vosist tant faire, fust par siége ou par aultre moyen, que li chastiaus de Thun-l'Évesque, liquel li Hainnuier tenoient et avoient emblet, fust raquis, car il lor estoit trop proçains et jà li compagnon qui l'avoient en garde lor avoient fait moult de destourbiers. Li dus i entendi et fist son mandement très-grant en Artois, en Vermendois, en Bar, en Amiennois et en Lorrainne, et retournèrent de-

viers li grant fuisson de signeurs qui avoient estés en sa cevauchie, et vinrent en Cambrai ou là priès. Avoecques tout ce, li Cambrisien fissent en grant haste ouvrer et carpenter enghiens et bricoles pour jeter au chastiel et abatre les tois et les manandies[1], et se départi un jour li dus de Normendie en grant arroi de Cambrai et s'en vint mettre le siége devant Thun-l'Évesque, et furent logiet ès tentes et trefs, auqubes et pavillons, au lés devers le païs d'Ostrevant et furent drechiet les enghiens pour jeter au chastiel et pour tout abatre. Jehans de Mauni et Tiéris son frère qui chapitainne en estoient, se reconfortoient en ce que il estoient bien pourveu, et aussi que lors sires li contes de Hainnau quéroit aliances partout, et que de poissance le siége seroit levés. Si ne se esbahirent point li Hainnuiers, quoique li enghien jetaissent continuelment, qui lor rompirent tous les tois doudit manage.

Ce siége estant devant Thun-l'Évesque, chil de la garnison de Bouchain issirent une fois hors et vinrent au matin cevauchier jusques à Esquerchin et trouvèrent les hommes en lors lis et prissent desquels que il vodrent et puis sé missent au retour et boutèrent le feu en Esquerchin et ardirent Lambres et les fourbours de Douai et tout ce qui de France se tenoit, et rentrèrent dedens la garnison de Bouchain, sans prendre nul damage. Ensi couroient les garnisons, l'un sus l'aultre et faisoient les armes.

[1] *Manandie*, demeure, habitation. Le mot *manage* qu'on trouvera quelques lignes plus bas, offre le même sens.

CHAPITRE CVIII.

Comment ceuls de Thun-l'Évesque eurent trieuves de quinse jours en donnant plèges que se il n'estoient secouru, il rendroient la forterèce.

Chil de la conté de Hainnau s'esmervilloient trop fort que lors sires estoit devenus, car il n'en ooient nulles nouvelles, et en parloient li chevalier et li esquier et li consaus des bonnes villes à messire Jehan de Hainnau, et li disoient : « Sire, c'est trop mal fait que vous n'en-« voyés plus espéciaulment deviers nostre signeur le « conte, par quoi il soit bien acertes segnefiyés de l'estat « de son païs. Il i a jà plus de sys sepmainnes qu'il se « parti et si n'en ot-on nulles nouvelles. Se vous les avés, « si n'en avons-nous nulle congnissance. » Messires Jehans de Hainnau respondoit à ces paroles et disoit : « Il n'a « pas tenu en ma négligense que je ne m'en soie bien ac-« quités. Monsigneur de Hainnau a esté en Engleterre et li « a li rois d'Engleterre fait très-bonne chière et li a prou-« mis, selonch che que il m'a escript et segnefiyet par ses « lettres, que il sera dedens le jour Saint-Jehan à pois-« sance de gens d'armes et d'archiers en la ville de « l'Escluse, et sur ce monsigneur mon cousin est départis « d'Engleterre et monta en mer à Orvelle là où il arriva « quant il vint ou païs, et a pris terre à Dourdrète en « Hollandes, et tous enfourmés de l'estat de son païs et « pour résister à l'encontre de la poissance dou duch de « Normendie et des François, il est alés deviers le roi « d'Alemagne au sequours et semonce tous les aloyés ; et « temprement vous le verés revenu en ce païs et gens « d'armes à pooir avoecques li. »

A ces paroles se contentoient et apaisoient li Hainnuier, et se tenoient tout sus lor garde en atendant lor signeur, et li siéges se tenoit devant Thun-l'Évesque et avoient li François sys grans enghiens jettans à la forterèce, ce qui moult les greva, car avoecques tout ce que la poissance et continuance des enghiens avoient abatu les tois et effondré les planciers des tours et moult adamagiés les murs, leur jetoient chil de l'oost à lors enghiens, pour euls empunaiser, mors chevaus et mortes bestes. Ce lor faisoit à un avenant plus de mal que les pierres. Dedens Thun-l'Évesque, avoecques les enfans de Mauni et les compagnons, avoit un chevalier d'Engleterre qui se nommoit Richars de Limosin, vaillant homme et sage en armes durement, et auquel tout li compagnon se raportoient, et ouvroient par son consel. Li chevaliers considéra que longuement il ne pooient souffrir, ne porter la painne de celle invasive et que chil enghien les menroient à fin et à destruction. Si i convenoit pourveir, car il ne loisoit mie à lui faire perdre[1], mais i devoit-on obvyer, quant on voit que li besoings touce. Il respondirent et dissent : « Sire, « c'est vérité, i avés-vous pensé et regardé? » — « Oïl, res- « pondi-il, et vechi comment : nous trèterons d'avoir un « respit à durer quinze jours tant seullement, et se là « en dedens nostres sires, li contes de Hainnau, ne vient « si fors que pour combatre les François et lever le « siége, nous renderons la forterèce. Aussi n'i avons- « nous jà ensi que riens, puisque il nous fault demorer « ens ès celiers et que chil enghien nous travellent ensi « que il effondrent couvertures et planciers. » Tout li compagnon respondirent et dissent que chils avis estoit

[1] Cette phrase paraît incomplète.

bons. Donc fu tretié deviers ledit duch de Normendie que il lor vosist donner trieuves quinse jours, et se là en dedens il n'estoient secouru, il renderoient la forterèce, et de ce délivreroient-ils bons plèges.

Li auqun qui considéroient le dangier où li Hainnuier estoient, opposoient au tretié et disoient : « Pourquoi lor « donroit-on jour? Il ne se puent plus tenir. Le chastiel « est nostre se monsigneur le voelt avoir et nous « aussi. » Nequedent toutes ces paroles remonstrées, li dus de Normendie s'enclina à douceur, non à rigueur, et entendi à lor trettié et i furent recheu et livrèrent plèges Gillion de Soumain et Tiéri de Soumain son frère, Robert de Villers et Huion d'Aunoit, et cessèrent li enghien et se rafresquirent li compagnon, pour lors deniers, de vivres et de vins, et vinrent en l'oost veoir le duch qui les vei volentiers et lor fist donner de son vin bien et largement. Et là avoit dedens la forterèce une damoiselle gentil femme qui enclose s'i estoit pour l'amour de son ami Jehan de Mauni et se nommoit Kateline de Wargni et estoit des damoiselles de l'abéie de Denain et estoit si enchainte que sus ses jours et moult avoit esté destourbée et travilliée dou ject des pierres des enghiens, tant que tout li compagnon en avoient eu grant pité. Si fu menée à sauveté à Bouchain et en fu grant nouvelle en l'oost des François, car par lor dangier et congiet, la convint passer et aler en la garnison de Bouchain.

CHAPITRE CIX.

Comment li contes de Hainnau revint à Mons et fist son mandement pour combatre les François.

Les trieuves durant entre le duch de Normendie et ceuls de Thun-l'Évesque, li contes Guillaumes de Hainnau retourna en son païs et vint en la ville de Mons, et là trouva le signeur de Biaumont et de Chimai, son oncle, qui li recorda tout l'estat de son païs et comment on s'i estoit porté depuis son département. Li contes en savoit jà partie et assés par lettres et par messagiers, et avoit si bien esploitié et avanchié ses besongnes que toutes gens d'armes d'Alemagne, qui estoient aloyet et ahers en la guerre avoecques le roi d'Engleterre, le sievoient et par l'ordenance et commandement de Loïs le Baivier, roi d'Alemagne et empereour de Rome, et s'en vint li dis contes à Valenchiennes où il fu requelliés à joie, et fist son mandement et sus heure[1], des chevaliers et esquiers de son païs et des communautés des villes, et pour mieuls monstrer que la besongne li touçoit, il se départi de Valenchiennes, bien accompagniés de chevaliers et d'esquiers, et s'en vint passer à Haspre et vint à Nave et à Iwis, et là furent tendus sus les camps, tentes, trefs et pavillons et toutes manières de logeis, et se logièrent tout signeur entre lors gens et par bonne ordenance, et vinrent chil de Valenchiennes et des bonnes villes de Hainnau à grant charoi et pourveu de toutes coses, et estoit dalés le conte de Hainnau et de sa délivrance li contes Jehans de Namur,

[1] *Sus heure*, sur l'heure, immédiatement.

bien acompagniés de chevaliers et esquiers de son païs, puis vint li dus de Guerles à bien trois cens lances de Guerlois, li contes de Jullers et li contes de Mons à bien cinq cens lances, li sires de Fauquemont à bien cent lances, messire Ernouls de Baquehem à bien cent lances, li marquis de Mise et d'Eurient à deus cens lances, li marquis de Blanquebourc à deus cens lances. Li dus de Braibant fu li darrains venans et amena bien sys cens lances, et se logièrent toutes ces gens d'armes entre Cambrai et Nave sus la rivière d'Escaut contre les François.

CHAPITRE CX.

Comment li contes de Hainnau envoya un hiraut offrir la bataille au duc de Normendie.

Quant chil signeur si furent logiet, ensi que vous avés entendu, sus la rivière d'Escaut et mis entre Nave et Iwis, deus villages les plus proçains de Thun-l'Évesque, li dus de Normendie estoit d'aultre part la rivière et fu moult esmervilliés, quant il vei si belle gent d'armes et tant de logeis que les hoos de son cousin le conte de Hainnau comprendoient, car ensi que il entendi par ses gens meismes, tous les jours li croissoient gens. En l'oost le conte de Hainnau avoit vingt-chinq cens hiaumes et vinrent les communautés de Brousselles, de Louvain et de Malignes, et vint Jaquèmes Dartevelle et amena de Flandres bien soissante mille hommes et passèrent par Audenarde et par Renais et par Leuse et par Condet et par Valenchiennes, et tout se logièrent devant l'oost le duc de Normendie. Et estoient en l'oost le conte de Hain-

nau plus de cent mille hommes, et envoia escarmuchier ceuls de Valenchiennes as François, et entrues que on les ensonnia, messire Richars de Limosin et li compagnon qui en Thun-l'Évesque s'estoient tenu, issirent hors et s'en vinrent en l'oost. Or i ot matière à ravoir les quatre esquiers ostagiers que chil de Thun-l'Évesque avoient délivré au duch de Normendie. Li contes de Hainnau qui chief estoit de toute cel hoost, quant il fu bien consilliés, envoia un hiraut deviers le duch de Normendie, qui li remonstra comment chil dou chastiel de Thun avoient bien tenu lor convenance et que dedens les quinse jours que mis i avoient, secours lor estoit venus, pour quoi ils voloient ravoir lors ostages, et en oultre mandoit li contes de Hainnau, se li dus de Normendie et li François voloient avoir la bataille, il estoient tout apparilliet que pour le livrer et le faire. Li consauls dou duch de Normendie respondi à ce et dist que des ostages renvoyer, il estoient consilliet que il les renvoieroient volentiers, car voirement il n'avoient nulle cause dou retenir, mais tant que d'acorder la bataille il n'avoit pas mis encores son consel ensamble et que il en aueroit avis de respondre. Li hiraus retourna sus ce et fist sa response. Li ostage furent renvoyet, et demora li chastiaus de Thun-l'Évesque ensi tous deschirés. Li Hainnuier n'en fissent compte, mais il tinrent à grant vaillance ce que Richars de Limosin et li enfant de Mauni l'avoient si bien tenu contre les François.

Vous devés sçavoir que li conte de Hainnau gissoit là devant les François à grans coustages, et vosist bien avoir eu la bataille et le manda par pluisseurs fois, mais li François n'estoient point consilliet dou combatre, et demora la cose en cel estat uns temps et le faisoient li François tout volentiers pour faire le conte de Hainnau alever

son argent et li bouter en une grande dette encontre les Alemans qui ne sont pas trop légier à repaisier. Nous nous soufferons un petit à parler dou conte de Hainnau et dou duch de Normendie et parlerons dou roi d'Engleterre.

CHAPITRE CXI.

Comment li rois Édouwars d'Engleterre entra en mer et comment les Normans esqumours l'attendoient devant l'Escluse.

Li rois Édouwars d'Engleterre avoit, tout l'ivier et le temps [1], entendu à ses besongnes et pryet chevaliers et esquiers en son païs et quelliet par pryère et par ordenance de don que son peuple li avoit fait de une aide moult grosse, gran argent, car il espéroit que sus l'esté il feroit un grant fait, et sus cel estat, il estoit départis des Alemans, et avoit li dis rois d'Engleterre fait ses pourvéances moult grandes et moult grosses sus la rivière de la Tamise en la chité de Londres, et là avoit fait son mandement et assamblé grant fuisson de nobles, chevaliers et esquiers et archiers.

Quant tout fu prest, et la navie cargié, li rois d'Engleterre entra en son vassiel. Toutes ses gens entrèrent et montèrent, ensi que ordonné estoit, et se dèsancrèrent dou quai de Londres, et singlèrent aval la Tamise et vinrent de celle marée devant Gravesandes; de la seconde marée devant Mergate, et puis entrèrent en mer et pooient estre environ sis-vingt vassiaus, nefs, balengiers et passagiers, quatre mille hommes d'armes, chevaliers et esquiers et

[1] *Le temps*, c'est-à-dire le printemps.

douse mille archiers, et avoient li rois et ses gens la mer et le vent pour euls, et nagièrent à pooir viers la ville de l'Escluse en Flandres, et ne savoient riens les Englois des Normans qui se tenoient devant l'Escluse bien quarante mille et atendoient le retour et venue dou roi d'Engleterre. Bien sçavoient les Englois que les Normans esqumours estoient sus la mer, mais il ne les quidoient pas trouver à l'Escluse, et tout che lor faisoit faire li rois de France qui lor voloit brisier lor voiage.

Et estoient li Normant parmi les Génevois et Piquars bien quarante mille hommes desquels messires Hues Quierès d'Amiennois, Barbevaire et Bahucès estoient chiefs, et avoient bien deux cens vassiaus parmi ceuls des pourvéances, et avoient ensi que assis la ville de l'Escluse et n'i pooit nuls entrer, ne issir fors par lor congiet. Or avint que la vegille de la Saint-Jehan-Baptiste que on compta pour lors en l'an de grasce Nostre-Signeur mille trois cens et quarante, li rois d'Engleterre et sa navie vinrent devant l'Escluse, à entendre pour prendre port et terre priès de Blanqueberghe à deus lieues de l'Escluse et trouvèrent la navie des Normans. Des mas qui drèçoient contre mont, ce sambloit un grans bois. Quant li rois d'Engleterre et les Englois orent congnissance que li Normant estoient devant l'Escluse, et ne pooient prendre terre fors par lor dangier, si jettèrent lors ancres et se tinrent tout quoi pour entendre à lors besongnes et ordonner lors batailles. Lors fist li rois d'Engleterre pluisseurs chevaliers nouviaus, car bien veirent généraument que combatre les convenoit. Quant la mer fu revenue, il désancrèrent et ordonnèrent tous lors vassiaus et missent les plus fors devant et les armèrent et pourveirent d'archiers. Entre deus nefs d'archiers avoit une nef de gens d'armes.

Quant tout furent ordonné, li vassiel le roi d'Engleterre aprochièrent. Che estoit biautés et grant plaisance au veoir ces bannières et ces estranières armoyés des armes des signeurs, et à ce que li Normant monstrèrent, il désiroient avoir la bataille as Englois, car si trètos que il les veirent aprochier, il avoient croisiet tous lors vassiaus, il traïssent les ancres à mont et laissièrent los voilles aler et s'en vinrent tout de grant volenté sus la navie des Englois, et ordonnèrent à aler tout devant Cristofle, le grant vassiel lequel en celle meisme année il avoient conquis sus les Englois. Quant Englois et Normans s'encontrèrent, il i ot grant hustin, et à l'entrer l'un dedens l'aultre, il abaisièrent tous lors voilles. Ou grant vassiel de Cristofle qui se remonstroit desus tous les aultres, avoit bien quatre cens génevois arbalestriers, liquel commenchièrent à traire moult roit et moult dur à l'aprocier. Li Englois recongneurent bien que c'estoit Cristofle, le vassiel qui avoit esté conquis sus euls. Si furent plus désirant dou reconquerre, et l'environnèrent de tous lés et commenchièrent archier à traire de grant randon, et à aprochier ce vassiel Cristofle et les Génevois qui dedens estoient. Vous savés que archier de l'arc à main sont trop plus isniel que ne soient arbalestrier. Chil archier d'Engleterre par ouniement traire fort et roit, ensonnyèrent tellement ces Génevois que il furent mestre et signeur de euls et entrèrent dedens Cristofle et le conquissent, et missent à mort et à bort tous les Génevois que il i trouvèrent. En ce vassiel pooient bien estre mille hommes. Tantos il fu pourveus d'archiers et de gens d'armes liquel portèrent grant contraire as aultres. Li rois d'Engleterre, li contes de Pennebrug, li contes de Honstidonne et leur bataille bien ordonnée et acompagnié de gens d'armes et

d'archiers, avoient asamblé là où messires Hues Quierès et Bahucès estoient bien acompagniés aussi de Normans et de Génevois, et là fu la bataille très-grande et très-périlleuse; car chil Normant et chil Génevois estoient tout esqumeur et costumiés de la mer et trop bien en prenoient la painne, car en tout lor vivant il n'avoient fait aultre cose que poursievir les aventures d'armes sus la mer. Aussi au voir dire, Englois sont bonnes gens de mer, car il en sont fait et nouri et trop bien en prennent la painne. C'est trop dure bataille sus mer, et trop périlleuse, car il fault atendre l'aventure, ne on ne poet fuir. Ceste bataille dont je vous parole, fu durement bien combatue et longuement dura, et commença la nuit de la Saint-Jehan-Baptiste au matin, ensi que à huit heures; mais elle dura jusques à cincq heures apriès nonne et que la mer fu ralée et revenue. Considérés se là en ce terme et espase, il n'i peurent pas avenir des grans fais d'armes : oïl, car il estoient tout resvillié et ordonné à ce faire, tant li Englois comme li Normant.

CHAPITRE CXII.

Comment les Englois desconfirent les Normans.

Ceste bataille dont je vous parole, fu très-felonne et moult orible, et ce qui donna tant grant avantage as Englois, ce fu ce que aus ou commencement de la bataille, il conquissent Cristofle le grant vassiel, et quant il orent conquis, il le pourveirent d'archiers et i en i entra plus de mille, et chil archier avoient très-grant avantage de traire au lonc et de ensonnyer Normans, liquel n'estoient

pas de si grant valleur as armes, ne de deffense comme estoient les gens d'armes d'Engleterre. Pour lors li rois d'Engleterre estoit en la flour de sa jonèce et point ne s'espargnoit, mais s'aventuroit en la bataille aussi aventureusement comme nuls de ses chevaliers, et monstroit bien en faisant armes que la besongne estoit sienne. Li rois estoit en un vassiel moult fort et moult biel qui avoit esté fais, ouvrés et carpentés à Zandvich et estoit armés et parés de banières et d'estranières très-rices, ouvrées et armoyées des armes de France et d'Engleterre esquartelées, et sus le mast amont avoit une grande couronne d'argent dorée d'or qui resplendisoit et flamboioit contre le solel. Dou costé le roi estoient li contes Henri Derbi, son cousin germain, li contes de Norhantonne et li contes de Herfort, et avoit quatre chevaliers ses cambrelens, messire Jehan Candos, messire Richars La Vace, messire Richars de Pennebruge et messire Richars Sturi, tout quatre hommes de grant vaillance. Les nefs estoient acroquiés et atachiés les unes as aultres et ne se pooient départir, et là avoit dure bataille et dedens les nefs fait apertise d'armes. Finablement li Englois obtinrent la mer et la place, et furent chil esqumeur Normant, Piquart, Génevois, Bidau et Prouvenciel desconfi, et trop petit s'en sauvèrent, car à la desconfiture, il ne porent. Cause pourquoi, je le vous dirai. Les Englois en venant les avoient enclos entre eus et l'Escluse. Se ne pooient requler, fors sus lors ennemis, ne aler avant, ne rompre la navie d'Engleterre qui avoient pourpris[1] tout le passage de la mer. Chil et auqun qui se quidièrent sauver par venir à l'Escluse, furent mort davantage; car li Flamenc qui avoient grant haine à euls

[1] *Pourpris*, entouré, fermé.

pour tant que toute la saison il avoient cauryet[1] et héryet le passage à l'Escluse et robé et pilliet sus la mer et n'avoient eu cure à qui, les tuoient otant bien sus la terre que en la mer et n'en avoient nulle pité, et vinrent là que de Bruges, que de Ardenbourc, que de Ostbourch, de Blanqueberghe et dou Dam à l'Escluse plus de huit mille hommes qui rafresquirent grandement les Englois et parfissent la desconfiture des Normans[2]. Barbevaire fu mors et jetés de son vassiel en la mer. Aussi messires Hues Quierès ot la teste copée sus le bort de une nef et renversés en la mer. Bahucès fu pris en vie et pour tant que il avoit esté tousjours fors lerres[3] et roberres sus la mer, li amirauls de la mer d'Engleterre le fist sachier à mont à une polie et pendre à un mas et estrangler[4].

[1] Je ne connais pas ce mot. Peut-être a-t-il été mal transcrit.

[2] Édouard III lui-même rendit hommage à la vaillance des Flamands dans la lettre qu'il écrivit à l'archevêque de Canterbury : Licet sint mirabiles elationes maris, mirabilior tamen est in altis Dominus qui procellam convertens in auram, jam inter tot adversa clementissime nos respexit... Deus misericordiarum gratius et citius quam humana ratio judicare poterat, misit nobis magnum navale subsidium et insperatum numerum armatorum.... Rymer, II, 4, p. 79. Il ajoute dans une autre lettre adressée à son fils : « Les Flemengs estoient de bone volonté « d'avoir venus à nous à la bataille du commencement tant que à la « fin. » JAMES, *Histoire du prince Noir*, I, p. 549.

[3] *Lerres*, larron, voleur. *Roberres* offre la même signification.

[4] Behuchet avait épousé Aliénor de Dreux, arrière-petite-fille de Louis le Gros. Plus heureux que lui, un religieux franciscain qui l'accompagnait, fut épargné par les vainqueurs, et Philippe de Valois, pour le dédommager de ses périls et de ses terreurs, lui permit de prendre chaque semaine pour son prieuré une charretée de bois sec dans la forêt de Brotonne.

CHAPITRE CXIII.

Comment li rois d'Engleterre demora la nuit suivante en son vassiel et comment les nouvelles de sa victore furent sceues devant Thun-l'Évesque.

Quant ceste victore fu ensi avenue au roi Édouwart d'Engleterre et que la mer fu délivrée de ces esqumeurs, li rois et toutes ses gens demorèrent la nuit Saint-Jehan et à l'endemain jusques à neuf heures sus la mer, et menant grant noise et grant joie des instrumens que il avoient, et amenoit li rois d'Engleterre en sa compagnie bien trois cens prestres, lesquels il avoit mis hors d'Engleterre pour célébrer et faire l'office de Dieu en Flandres, car papes Clémens VI resgnans pour ce temps [1], à la requeste et ordenance dou roi de France, avoit jetté une sentense d'esqumenication par toutes les parties de Flandres, et n'estoit nuls prestres flamens, sus estre encours en sentense esqumenicative, qui osast canter, ne faire le divin office, ou estre privés de son bénéfisce se il le tenoit, et pour che, à la requeste et pryère dou païs avoit li rois d'Engleterre amené tant de prestres et pour faire canter en Flandres. Ces nouvelles s'espardirent moult tos par tout le païs que li rois d'Engleterre avoit pris terre à l'Escluse en Flandres et desconfi les Normans et tout mis à bort [2].

[1] *Lisez :* Benoît XII.

[2] Personne n'osa, raconte-t-on, annoncer à Philippe de Valois la destruction de sa flotte, et ses conseillers chargèrent de ce soin l'un des fous de la cour. Il accusa les Anglais de manquer de courage, en disant au roi qu'ils avaient été trop timides pour se précipiter dans les flots comme ses intrépides serviteurs de France et de Normandie. WALSINGHAM, p. 134.

Si en furent tout chil qui l'amoient et qui le mieus de sa venue valoir quidoient, resjoy. Le jour Saint-Jehan au matin furent ces nouvelles sceues et publyés devant Thun-l'Évesque tant en l'oost dou conte de Hainnau comme dou duch de Normendie. Par aparant li François ne fissent point trop grant compte de ces Normans et dissent li auqun : « On n'a riens perdu se chil esqumeur de mer « sont mort et péri. Il n'estoient que larron : il ne lais- « soient point de poisson venir par deçà, nous n'en « poions point avoir pour euls. Li rois de France a à lor mort « gaegniet deux cens mille florins. On leur devoit lors « gages de quatre mois, et si en est la mer délivrée. » Ensi, ne aultrement ne les plaindoient moult d'hommes en l'oost le roi de France et le duch de Normendie, et li auqun disoient puisque li rois d'Engleterre a eu celle première aventure de desconfire les Normans et les Génevois et que les victores le commencent à agratyer, il en auera encores des aultres, et bien le dist li rois Robers de Cécille, de Naples et de Jhérusalem, que li sengler de Windesore ficeroit encores ses dens moult parfont ens ès portes de Paris, et chils Édouwars est li senglers de Windesore, ensi que dient les prophésies de Merlin selonch le livre de Brutus.

CHAPITRE CXIV.

Comment li rois d'Engleterre descendi en Flandres ; comment li dus de Normendie donna congiet à ses gens d'armes, et des parlemens qui furent à Gant, à Valenchiennes et à Villevort.

Le jour Saint-Jehan-Baptiste en l'an de grasce desus dit et sus le point de neuf heures, issi li rois d'Engleterre de la navie qui estoit à l'ancre devant l'Escluse et li

signeur d'Engleterre aussi, et vinrent en la ville de l'Escluse et là furent recheu à grant joie, et but et mengea li rois un petit, et puis tout de piet il vint à Ardenbourc veoir l'image de Nostre-Dame, en cause de dévotion, et là fu tout le jour, et là le vinrent veoir li bourgeois de Bruges qui li recordèrent des besongnes de Flandres et comment Jaquèmes Dartevelle, ses grans amis, estoit avoecques le conte de Hainnau et le duc de Braibant et les Alemans, à bien soisante mille Flamens, à l'encontre dou duch de Normendie logiés, et couroit renommée que il i aueroit bataille. Ces paroles entendi li rois d'Engleterre volentiers pour tant que Dartevelle estoit si bien en la grasce des Flamens que il les menoit où il voloit. Si mist tantos li dis rois clers en œuvre et messagiers, et escripsi au conte de Hainnau et à ces signeurs le duc de Braibant, le duch de Guerles, le conte de Jullers et tous les aultres, son estat et la manière de l'estat et victore que il avoit eu sus mer à l'encontre des Normans; et quant il ot fait ce pour quoi il estoit venus à Nostre-Dame d'Ardenbourch, ils et auquns signeurs montèrent sus chevaus que on lor amena de Bruges et cevauchièrent et vinrent à Gant, et trouvèrent madame la roine Phelippe, qui nouvellement estoit relevée d'un biau fil, liquels avoit à nom Jehans contre [1] le duch Jehan de Braibant, et puis fu dus de Lancastre.

Li rois et la roine qui estoit logié en l'abéie de Saint-Pierre se conjoïrent (ce fu raisons) ensi que gens qui s'entr'amoient grandement. Si se tint là li rois et se rafresqui, et aussi fissent li signeur d'Engleterre et lors gens et s'espardirent petit à petit parmi le païs de Flandres, ens ès

[1] *Contre*, à cause de.

bonnes villes et ailleurs, et estoient par tout conjoï et requelliet liement, car il paioient bien tout ce que il prendoient.

Quant li signeur d'Alemagne qui gisoient devant Thun-l'Évesque furent segnefyet dou roi d'Engleterre que il estoit à Gant et que là les atendoit, si en furent grandement resjoy, et orent là consel l'un par l'aultre que il se deslogeroient et iroient veoir le roi à Gant. Si se deslogièrent et se départirent, premièrement tantos les communautés de Flandres, de Hainnau et de Braibant, et retournèrent en lors villes. Ensi se desrompi ceste grande assamblée, et li dus de Normandie se retraïst en Cambrai et donna grant fuisson de ses gens d'armes congiet et les envoia par garnisons et par espécial en Lille, en Douai et en Tournai sus les frontières de Flandres, et pour ce que renommée couroit que li rois d'Engleterre et ses aloyet venroient mettre le siége devant la chité de Tournai, on i envoia le conte de Fois et le conte de Comminges, le visconte de Burniziel, le visconte de Talar, le visconte de Villemur et le visconte de Nerbonne à bien cincq cens armeures de fier, de Bidaus et de Foisois, et encores furent envoyet en Mortagne séans sus l'Escaut, li sire de Beaujeu à tout grant fuisson de Bourguignons et de Biaujolois. En la ville de Saint-Amant-en-Pevle furent envoyet biaucop de Bidaus à dardes et à pavais, desquels messires Pierres de Carchasonne, uns moult gentils cevaliers, estoit capitainne. Toutes les garnisons françoises de là environ furent pourveues de ce que il lor besongnoit pour atendre l'aventure et passer la saison; et se tint li dus de Normandie à Cambrai un lonc temps, et li rois de France se tenoit à Piéronne en Vermendois, et donnoient saudées à tous génevois et prouvenchiaus arbalestriers, et quant il

estoient payet pour trois mois, on les envoioit oultre sus les passages et frontières, là où on supposoit que il besongneroient.

Quant li contes de Hainnau et li baron d'Alemagne et li dus de Braibant se départirent de l'oost de devant Thun-l'Évesque, il se traïssent à ce retour à Valenchiennes, et tout dis Jaquemart Dartevelle en lor compagnie, ne on ne faisoit riens sans lui pour tant que toute Flandres estoit en son obéissance, et tenoit ung estat aussi estofé comme li dus de Guerles, et plus grant; et par espécial li contes de Hainnau et li dus de Braibant le tenoient grandement à amour, pour tant que lor païs marcissent à Flandres. Si en pooient estre aidié dou jour à l'endemain. Li contes de Hainnau et la contesse sa femme requelli ces signeurs en Valenchiennes moult grandement et lor fist de biaus disners et soupers, cincq jours que il i furent, et là prêcea li dis Dartevelle enmi le marchiet et estoit montés en la hale des signeurs, là où on annonce les bans, et fu volentiers oïs, car il avoit grant sens et bielle parleure, et remonstra quel droit li rois d'Engleterre avoit au calenge de la couronne de France, et ausi quelle poissance li troi païs avoient, Flandres, Hainnaus et Braibant, quant il estoient conjoint ensamble et d'un acord et aliance. Chils Jaquèmes Dartevelle parla si proprement à la plaisance dou peuple qui là estoit asamblés pour oïr ce que il voloit dire, que quant il conclut son sermon, une vois généraus et murmurations se eslevèrent en disant : « Dartevelle a bien « parlé et par grande expériense et est dignes de gouver- « ner et excerser le païs de Flandres. »

Apriès toutes ces coses faites et dittes, li signeur liquel estoient à Valenchiennes prissent congiet l'un à l'aultre, et eurent ordenance de estre dedens sys jours apriès à Gant

deviers le roi d'Engleterre, et i furent; et les rechut li rois d'Engleterre et la roine liement et doucement et là parlamentèrent ensamble et fu là acordé que li rois d'Engleterre venroit à Villevort où autrefois avoit esté et là seroient li signeur tout chil qui présentement estoient à Gant, et pluisseur aultre qui point n'estoient là. Donc se départirent dou roi d'Engleterre et s'en retournèrent li dus de Braibant en son païs et li contes de Hainnau à Valenchiennes où la contesse sa femme se tenoit; mais li signeur d'Alemagne demorèrent à Brouselles et à Malignes et à Louvaing pour estre plus apparilliet au jour de ce parlement, et li dis Renauls de Guerles, serouges au roi d'Engleterre, demora à Gant et vint à Villevort avoecques le dit roi.

A ce parlement furent tout li signeur qui i devoient estre et qui aliance avoient au roi et principaument Jaquèmes Dartevelle comme chief de Flandres, et de toutes les bonnes villes de Flandres quatre hommes notables, ensi de Braibant et de Hainnau.

A ce parlement qui se tint à Villevort, fu acordé et déterminé, juret, escript et séelé que les trois païs, c'est assavoir Flandres, Braibans et Hainnau, faisoient certainnes aliances ensamble, et proumetoient et juroient les chiefs des signeurs, Jaquèmes Dartevelle, comme souverains de Flandres, et toutes les bonnes villes des trois païs que ils demorroient en une unité ensamble, et seroient aidant et confortant l'un l'aultre et aideroient le roi d'Engleterre à mettre à chief de sa guerre, et prissent de toutes ces paroles ordenances et convenances li signeur et les bonnes villes, lettres séelées et instrumens publiques à tenir ferme et estable à tous jours mès, sus painne de encourir en contredit de Rome et sentense d'empereur. Et fu là aresté et

ordonné avoecques toutes ces devises que casquns sires, selonch sa poissance, venroient et seroient dedens le jour de la Magdelaine ou là environ avoecques le roi d'Engleterre devant Tournai et là tenroient le siége tant que ordenance dou tenir se porteroit, sans fraude, malenghien, ne dissimulation. Sus cel estat se départirent li signeur l'un de l'aultre et retournèrent ens lors lieus et fissent lors pourvéances, et li rois d'Engleterre et Jaquèmes Dartevelle retournèrent à Gant. Trois jours apriès la revenue dou roi d'Engleterre à Gant, s'acouça la femme de ce Dartevelle d'un fil et ot nom Phelippes contre la roine Phelippe d'Engleterre et le tinrent à fons li rois d'Engleterre et la roine. Chils enfès nommés Phelippes fu depuis moult sages et bacelereus et obtint tout le païs de Flandres à l'encontre dou conte et des signeurs et dou roi de France, ensi que vous orrés recorder avant en l'istore.

CHAPITRE CXV.

Comment li rois d'Engleterre mist le siége devant Tournai.

Toutes les paroles, devises, ordenances et convenances qui à ce parlement à Villevort furent dites, proposées et acordées, sceut li rois Phelippes qui se tenoit à Piéronne en Vermendois, et s'i estoit tenus ou là environ depuis que son fil le duc de Normendie avoit fait sa cevauchie ens ou païs de Hainnau. Si s'avisa sur ce et fu sa intension que, se ses adversaires d'Engleterre venoit devant Tournai, il le combateroit, et très-bonne volenté il en avoit.

Or vint li termes que li signeur de l'empire desus nommé se deubrent trouver devant Tournai, li bleds et les avain-

nes as camps commençoient à meurer, et li fain estoient fené et les auquns à fener, et c'est li temps que les gens d'armes demandent pour euls et pour lors cevaus. Li rois d'Engleterre qui chief estoit de la besongne, volt monstrer meute pour esmouvoir tous les aultres et avoit requelliet tous les Englois qui espars estoient en Flandres, en Hainnau et en Braibant, et se départi de Gant, en grant arroi de charroi et d'ordenance, et estoient en sa compagnie wit contes, deus prélas, quatre cens chevaliers et douse mille archiers. En ces quatre cens chevaliers estoient vint-et-wit banerès, tous grans signeurs, et les contes, doubles banerès, et menoient casquns de ces signeurs grant arroi, et estoit messires Robers d'Artois ou nombre de ces contes; car on le nommoit le conte de Ricemont, et pooit celle terre de Ricemont valoir en revenue par an environ sys mille florins et li avoit li rois donnée pour tenir son estat[1], car comment que messires Robers d'Artois fust banis et escachiés de France, ensi que ichi desus est dit, il estoit li uns des plus nobles de sanc et des gentils hommes des crestyens, et issus de la droite génération dou roi saint Loïs.

[1] Robert d'Artois ne porte ce titre dans aucune des chartes si nombreuses qui ont été publiées par Rymer. Le comté de Richemont avait été restitué à Jean de Bretagne le 12 janvier 1327. Le 24 mai 1334 Édouard III en assura l'héritage au duc Jean de Bretagne. Par une autre charte du 24 septembre 1341 il transmit ce comté à Jean de Montfort. Richemont avait été bâti, lors de la conquête, par Alain de Bretagne. — Il se peut toutefois que lorsque Jean de Montfort fut enfermé au Louvre, et que plusieurs, comme notre chroniqueur lui-même, croyaient qu'il était mort dans sa captivité, Édouard III ait disposé du comté de Richemont en faveur de Robert d'Artois. Il est en effet à remarquer que ce fut au moment même où Édouard III venait d'apprendre la mort de Robert d'Artois, qu'il en disposa en faveur de son propre fils, Jean de Gand (novembre 1342). *Voyez* les *Actes de Rymer*.

Li rois d'Engleterre et toute son hoost passèrent parmi Audenarde et passa là l'Eschaut, et s'en vint logier devant Tournai à la porte que on dist de Saint-Martin, où cemin de Lille et de Douai. Assés tos apriès vinrent tout li signeur, car il avoient ordonné et préfichié le jour que il devoient estre devant Tournai et tout premièrement vint li dus de Braibant, ses cousins germains, et amena bien vint mille hommes, sans les chevaliers et esquiers dont il ot plus de quatre cens, et se logea li dus devant Tournai, et comprendoit son hoost grant quantité de terre, et estoient Braibençon logiet au Pont-à-Riés contreval l'Escault, mouvans de l'abéie Saint-Nicolas, revenans viers l'Espire[1] et la porte Valenciennoise. Tantos vint aussi li contes Guillaumes de Hainnau et amena grant fuisson de cevaliers et d'esquiers de Hainnau et de Hollandes, et estoient li contes et ses gens logiés entre l'oost le duch de Braibant et le hoost le roi d'Engleterre. Apriès vint Jaquèmes Dartevelle à plus de soissante mille Flamens, et se logièrent à la porte c'on dist Sainte-Fontainne[2], et avoient li Flamens fait un pont sus l'Escaut de nefs et de claies, bon et fort pour aler et venir sus à leur aise et charyer sans péril, et aussi li Braibençon liquel estoient logiét sus l'Espire, ensi que li Escaus entre en la chité de Tournai, avoient parellement fait un tel pont. Li dus de Guerles, li contes de Jullers, li contes des Mons, li marquis de Misse et d'Eurient, li marquis de Blanquebourc, li sires de Fauquemont, messires Ernouls de Baquehem, messires Guillaumes de Duvort, et li Alemant estoient logiet deviers les Marvis au lés deviers Hainnau, et comprendoient lors logeis jusques à la

[1] Espierre.
[2] *Lisez:* de Sept-Fontaines.

porte de Sainte-Fontainne. Ensi estoit la chité de Tournai qui est de grant cirquité, environnée de tous lés, ne riens n'i pooit issir, ne entrer sans le sceu et dangier de ceuls de l'oost.

Li contes de Namur s'estoit esqusés deviers le conte de Hainnau de qui il relieuve sa terre et l'en doit service, pour tant que il n'estoit pas chief de la besongne, mais li rois d'Engleterre, et ne se voloit pas armer li dis contes contre le roiaulme de France.

CHAPITRE CXVI.

Comment li contes de Hainnau ardit pluisseurs villages et comment les Flamans faisoient assaus et escarmuces à ceuls de Tournai.

Ce siége fait et aresté devant la belle et bonne chité de Tournai, ensi que vous poés oïr, dura longuement[1]. Et

[1] Froissart ne parle pas du défi qu'Édouard III adressa à Philippe de Valois le 26 juillet 1340. Il a été imprimé par Rymer, et le texte original en est conservé aux Archives impériales à Paris. Selon une note écrite de la main de Gérard de Montaigu, garde du trésor des Chartes, Philippe de Valois aurait mis pour condition à ce cartel qu'Édouard III y portât pour enjeu le royaume d'Angleterre :

« Et disoit-on encores lors, que le roy Philippe de Valois dessus dit, qui tant estoit vaillant de cuer et puissant de corps, fist offrir de bouche audit roy d'Angleterre, que se il voloit mettre en jeu ou en parti son royaume d'Angleterre contre le royaume de France, combien que ledit royaume d'Angleterre ne soit point pareil au royaume de France, se combatroit volentiers audit roy d'Angleterre corps contre corps, seul à seul, par telle manière que celui qui aroit victoire de son ennemi, eust paisiblement les deux royaumes de France et d'Angleterre. Mais le roy d'Angleterre le refusa et ne volt mettre en gageure que le royaume de France tant seulement, ouquel il n'avoit rien, ne n'avoit aucun droit.

« MONTAGU. »

(Orig. parch. Arch. de l'emp. Trésor des Chartes, J. 636, n° 12bis).

estoient tout chil qui asségiet l'avoient, bien pourveu et avitaillet de tous vivres et à bon marchiet, car il lor venoient de Flandres, de Hainnau et de Braibant. Et i eut, le siége tenant et durant, là environ fait pluisseurs belles et grandes appertisses d'armes et cevauchies desquelles nous ferons mention, et plus en fissent li Hainnuier que nuls des aultres, car li contes de Hainnau qui estoit jones, hardis et entreprendans, et messires Jehans de Hainnau son oncle, avoient si fort encargiet ceste guerre et pris en si grant desplaisance et despit la cevauchie que li dus de Normendie avoit fait en Hainnau, que il ne le pooient, ne voloient oublyer. Et se départirent li dis contes et ses oncles une matinée de l'oost à plus de cincq cens armeures de fier et passèrent costiant la ville de Lille et à la veue de chiaus qui dedens estoient, et vinrent ardoir Habourdins et Seclin, Rouchins et tous les villages de là environ et la ville et abbéie de Chisoing et Baissi et tout le païs jusques au Pont-à-Raisse à une lieue de Douai et puis se retournèrent viers Landas et viers Orchies et les ardirent. Riens n'estoit déporté derrière euls et devant euls, et quant il orent fait celle envaïe, il s'en retournèrent en l'oost. D'autre part li Flamenc qui estoient logiet à la porte de Sainte-Fontainne, ne se tenoient point quoi, mais faisoient tous les jours deviers lors lés à la chité de Tournai assaut et escarmuce, et ensonnioient moult les Tournissiens, et entre les assaus que li Flamenc fissent, il en i ot un qui dura un jour tout entier, et là ot mainte grande apertisse d'armes faite, car tout li chevalier qui en Tournai estoient furent pour cel assaut ensonnyet, et estoient Flamens en grandes nefs armées et apparilliés à ce pour assallir, et avoient en ces nefs arbalestriers qui traioient à ceuls de dedens, lesquels il convenoit estre bien pavesciés, ou il euissent trop grandement perdu, et là ot à

cel assaut biaucop de hommes navrés et bléciés, et quant ce vint au soir, li assaus cessa et retournèrent Flamens à lors logeis[1].

CHAPITRE CXVII.

Comment li saudoyer de Saint-Amant ardirent la ville de Hanon et cuidièrent prendre l'abéie de Vicongne.

Le siége estant devant Tournai, issirent hors de Saint-Amant li saudoyer qui là estoient, et vinrent à Hanon à une petite lieue de là et passèrent les bos. Si ardirent la ville et violèrent l'abéie et le destruisirent et le moustier aussi, et emportèrent et menèrent tout ce que de bon il i trouvèrent, mais en devant ce, li abbés de Hanon et li monne avoient amené lor fiètre et lors jeuiauls et les reliques à sauveté en la ville de Valenchiennes. Quant li saudoyer de Saint-Amant orent ce fait, il s'avalèrent parmi les bois que on dist de Raismes et vinrent à l'abéie de Vicongne et ardirent l'ostel dou Proucolet et abatirent le conduit de une fontainne qui là estoit, et vinrent à la porte de l'abéie de Vicongne et le commenchièrent à asallir. Pour ces jours, il i avoit un abbet moult vaillant homme

[1] A cette époque remontent, dans les comptes des communes de Bruges et de Gand, les premières mentions de l'artillerie. Au siége de Tournay, la ville de Bruges avait envoyé deux maîtres des canons ou ribaudequins. L'un d'eux avait sous ses ordres trois charpentiers et cinq ouvriers. Les ribaudequins étaient revêtus d'un cercle de fer et placés sur des chariots garnis de pointes de fer en forme de glaives. Cinq chariots transportèrent les ribaudequins devant Tournay ; mais, quand le siége fut levé, on aima mieux les déposer dans des bateaux qui descendirent l'Escaut. On peut en conclure qu'ils présentaient un poids considérable.

qui se nommoit Godefroi[1]. Quant il considéra le péril de ces Bidaus, il fist monter un varlet à ceval, et se parti de l'abéie par derrière et vint au férir des esperons à Valenchiennes et au sequours. Pour ces jours estoit prévos de Valenchiennes uns moult vaillans homs qui se nommoit Jehans de Baissi qui entendi as requestes que dans abbés de Vicongne faisoit, car moult l'amoit et l'abéie aussi. Se ordonna tantos, arbalestriers et hommes bien cincq cens à partir et à aler à Vicongne pour aidier à l'abéie. Chil qui furent esleu, se départirent tantos et prissent le cemin de Raismes et bien lor besongna que il se délivrassent dou venir au sequours pour l'abéie; car li saudoyer de Saint-Amant avoient fait un gran feu devant la porte de l'abéie pour le ardoir et entrer dedens; mais li abbés desus nommés, qui bien se doubtoit de tout ce, avoit fait armer et vestir la porte de quirs de vaces à tout le poil, par quoi li feus ne se peuist legièrement prendre, ne atachier à la porte. De ces Bidaus qui là estoient venu, en i avoit auquns qui en estoient alé et parti de lor compagnons pour pillier à Raismes. Chil de la ville de Raismes avoient relevé les fossés à deus costés deviers le bois et fait à deffense unes grandes bailles, et là ot grande escarmuce et tant que li arbalestrier de Valenchiennes aprocièrent. Chil Bidau les veirent venir sus la caucie et lor banière tout devant, et avoec ce il oïrent dire ces gens de Raismes qui là se def-

[1] Godefroi de Bavay, abbé de Vicogne et conseiller du comte de Hainaut. Il mourut en 1314, après trente-deux ans de dignité abbatiale. On lui fit une épitaphe qui rappelait son courage, sa prudence et sa science :

Historiæ sidus, jacet hic Godefridus
Audax et validus.
Consilio certus, septemplicis arca sophiæ,
Exstitit expertus secretis theologiæ.

fendoient et escarmuçoient : « Veci sequours qui nous « vient ; vechi les Valenchiennois. » Ces paroles oïes et les arbalestriers veus, chil Bidau se missent tantos au retour et entrèrent ens ès bos de Saint-Amant, et se sauvèrent, et retournèrent en la ville, et li Valenchiennois vinrent jusques à Vicongne et estindirent le feu qui estoit devant la porte. Li abbés Godefrois les remercia grandement de ce sequours et fist tourner un tonniel de vin sus le fons et lor fist boire, et puis retournèrent à Valenchiennes, et li abbés de Vicongne fist tantos coper les bos tout autour de son abbéie et devant aussi, par quoi on ne peuist chevauchier, ne venir aisiement jusques à là.

CHAPITRE CXVIII.

Comment li contes de Hainnau assalit Mortagne.

Nouvelles vinrent en l'oost devant Tournai au conte de Hainnau, que li saudoyer de Saint-Amant estoient issu et avoient ars la ville de Hanon et l'abéie, et encores avoecques tout ce il estoient retourné par Vicongne, et avoient ars la maison dou Proucolet et abatu le moulin et la fontainne et s'estoient mis en grant painne de destruire et ardoir la belle abbéie de Vicongne [1] ; mais li Valenchiennois l'en avoient sauvé et respité par le secours de cincq cens compagnons que il i avoient envoiet. Donc crola li contes de Hainnau la teste et dist : « Chil de Saint-Amant « sont trop reveleus : il les nous fault aler veoir et ceuls

[1] L'église de Vicogne avait été reconstruite vers 1260. Elle était l'une des plus belles du pays, *toto hoc tractu spectabilis*, disent les auteurs du *Gallia Christiana*.

« de Mortagne aussi, mais ce sera plus proçainnement « que il ne quident. » Si se départi un jour li contes de l'oost, et son oncle en sa compagnie, et avoient bien Hainnuiers et Alemans sept cens lances et s'en vinrent devant Mortagne. Quant il furent là venu, li dis contes envoia à Valenchiennes et leur manda que il venissent pourveu et estofé de toutes coses ensi que pour assalir Mortagne.

Chil de Valenchiennes, le mandement dou conte veu et oï, il s'ordonnèrent à ce et cargièrent enghiens sus chars, tentes et très, pourvéances et artelleries, et se départirent de Valenchiennes bien douse mille hommes et les conduisoient li doi prévost de la ville, Jehans de Baissi et messires Gilles li Ramonniers, et vinrent passer à Condet les deus rivières la Hainne et l'Eschaut, et ceminèrent à piet et à ceval tant que il furent devant Mortagne et trouvèrent là le conte qui fu moult resjoïs de lor venue. Si se logièrent et fu avisé comment on poroit Mortagne assallir et porter contraire; car li contes de Hainnau avoit grande affection dou prendre, et disoit bien que se il l'avoit pris et que il en tenist la posession, jamais ne le remeteroit arrière. De Mortagne estoit pour lors chapitainne uns moult vaillans chevaliers, liquel se nommoit Édouwars, sires de Biangeu, et avoit avoecques lui des Bourgignons et des Savoyens biaucop et tout flour de gens d'armes. Li sires de Biangeu avoit fait pilloter l'Escaut, avant que li Hainnuier venissent là, de bien douse cens pillos, afin que on ne peuist amener nulles nefs sus la rivière pour euls assallir, et avoit grandement remparet et fortefyet la ville de Mortagne, car li François espéroient bien que il aueroient l'assaut, puisque li siéges seroit devant Tournai. Pour ce ne demora pas que li contes de Hainnau ne venist de l'un des costés avoecques ses Hainnuiers et Hollandois, et li Valenchien-

nois d'autre part, et fu Mortagne assallie à deus portes et à deus lés. Li sires de Biaugeu estoit au plus foible, au lés deviers Maude à la porte qui ouvre sus le Scarp, et ses cousins li sires de Saint-George estoit à la porte d'Escaut par où on va à Antoing et en Hainnau. Chil de Valenchiennes avoient fait lever un grant enghien et deus espringalles; li enghiens jettoit pierres de fais dedens la ville et les espringalles, grosses plommées. Là estoient li arbalestrier de Valenchiennes et traioient à pooir sus les deffendans, douquel trait il en blechièrent pluisseurs. Li sires de Biaugeu fu uns grans et fors chevaliers, preus et hardis as armes, et tenoit une lance enferrée d'un bon fier, et au fier avoit un crocet par quoi, quant il pooit en lançant assir le croq et atachier, il tiroit à lui par celle manière (car il avoit fors bras) que il convenoit que il s'en alast deviers lui, et par celle ordenance fist li sires de Biaugeu ce jour tamainte apertise d'armes et n'i avoit homme qui ne le doubtast. Li Hainnuier furent devant Mortagne trois jours et trois nuis, et petit i reposèrent que tousjours il n'i euist assaut ou escarmuce, car se elle fu bien assallie, elle fu bien deffendue, ensi que il i apari; car li Hainnuier n'i porent riens conquérir, ne pour enghien que il amenaissent de Valenchiennes, ne pour aultre cose. Avant i ot plus de lors gens navrés et bléciés que des François, car à parler par raison et à considérer toutes coses, Mortagne dalés Tournai est trop forte place, et pour ces jours elle estoit pourveue de bonnes gens d'armes, sages et confortés, et fust à garder plus périlleuse forterèce assés de deffense que ceste ne soit.

CHAPITRE CXIX.

Comment li contes de Hainnau prit et esforcia la ville de Saint-Amant.

Quant li contes de Hainnau et son oncle et lors consauls veirent que il perdoient lor painne à assallir Mortagne et que point ne faisoit à prendre, ne à conquerre, si se ordonnèrent au départir et de aler d'aultre part viers Saint-Amant. Si se départirent de là et se retraïssent tout gens d'armes et de piet viers Saint-Amant. Pour ces jours n'estoit Saint-Amant fermée que de palis, et avoient li signeur de France envoyet un chevalier à chapitainne, qui se nommoit messire Pierre de Charcasonne. Li chevaliers, quant il fu là venus, avisa et considéra la force et l'ordenance de Saint-Amant, et quant il l'ot bien avisé, il en dist son entente que Saint-Amant n'estoit pas une ville à tenir contre poissance de gens d'armes et gens de piet qui se vodroient loiaument acquiter de l'assallir : « Nequedent, dist li « chevaliers, on m'a chi envoyet, mais je i entenderai vo- « lentiers au deffendre et garder et atenderai l'aventure « telle que elle pora avenir. » Tout respondirent : « C'est « bien dit. » Sitos que li Hainnuier furent venu devant Saint-Amant, il s'i logièrent, li Valenchiennois au lés deviers euls, et li contes et sa chevalerie au costé deviers Mortagne, et i livrèrent de toutes pars grans assaus, dont il i ot grant fuisson de bléciés et de navrés de une part et d'aultre. Chil bidau saudoyer qui en Saint-Amant se tenoient, estoient moult orguilleus et ne faisoient compte des Hainnuiers et par espécial des Valenchiennois, et lor disoient en assallant par manière de reproce : « Alés boire

« vostre goudalle, alés ! Nous n'avons garde de tel assaus « que vous nous faites. » Li Valenchiennois estoient moult courouchiet de tels paroles et se logièrent une nuit devant Saint-Amant. A l'endemain au matin, il livrèrent grant assaut, mais ce n'euist riens esté se li contes de Hainnau et li chevaliers hainnuier et les gens d'armes, liquel estoient d'aultre part la ville, n'euissent trouvé la manière et pratique par quoi chil de Saint-Amant furent desconfit. Li gentilhomme, liquel estoient au lés deviers l'abéie, fissent aporter par lors varlès gros mairiens et puis hurter contre le mur à force de bras et de gens et tant i hurtèrent et boutèrent que il perchièrent le mur et trouèrent en pluisseurs lieus et entrèrent par derrière en l'abéie, car sitos que li mur furent perchiet, on fu en l'abéie et en la ville. Quant le chapitainne messires Pierres de Charcasonne et li gentilhomme veirent ce que il estoient conquis par derrière et assalli des Valenchiennois par devant, si se requellièrent et se missent tout ensamble enmi la place devant l'abéie et monstrèrent deffense. Evous les Hainnuiers venus qui entré estoient en l'abéie par derrière, et trouvèrent ce chevalier desus nommé et son pennon et toutes gens bidaus et aultres qui là estoient, requelliet et mis en bonne ordenance. Là furent-ils assalli des Hainnuiers moult aigrement, qui crioient : « Hainnau ! » à plaine bouce, et chil aussi se deffendirent assés bien sans nulle faintise, tant que durer il porent. Toutes fois la bataille et li hustins mouteplia tant et la force des Hainnuiers qui tousjours croissoit, car chil qui entré estoient entrues que li premier se combatoient, alèrent ouvrir les portes de la ville. Si entrèrent ens li Valenchiennois et tout chil qui entrer i vodrent par le pont de Scarp, et li aultre par la porte de Tournai. Quant la ville fu prise et esforcié

des Hainnuiers et des Valenchiennois, nulle deffense valli riens, et par espécial on n'avoit nulle pité de ces saudoyers bidaus, mais estoient ocis là où partout il estoient tenu et trouvé. Et furent tout chil qui requelliet s'estoient en la place devant l'abéie, mort et pris et par espécial le capitainne messire Pierre de Charcasonne i fu mors; dont il en desplaisi grandement au conte de Hainnau, et euist volentiers veu que on l'euist pris sus et retenu en vie. Ensi ala de ceuls de Saint-Amant : il i ot ce jour grant ocision des hommes et se s'en sauvèrent pluisseurs qui se boutèrent par derrière en le Scarp en nefs et en batiaus et lors femmes et lors enfans et s'en vinrent à sauveté à Mortagne. Quant li contes de Hainnau et li chevalier orent acompli lor désirier de Saint-Amant, il s'en retournèrent et vinrent au siége de Tournai, et li Valenchiennois qui demorèrent darrière en Saint-Amant fustèrent toute la ville et la parardirent et abatirent et destruisirent biaucop des offecines et mansions de l'abéie et descouvrirent le moustier qui tout estoit couvers de plonc, et rompirent et abatirent et brisièrent les cloces qui estoient excellentement bonnes et tout cargièrent sus chars et sus charètes, et apriès tous ces desrois, il se retraïssent à Valenchiennes.

CHAPITRE CXX.

Comment li rois de France vint se logier au Pont-à-Bouvines et comment li Alemans desconfirent les saudoyers de Mortagne.

Ensi se portoient les aventures doloreuses pour les marces voisines et frontières de France et de Hainnau, le siége estant devant Tournai, et devés sçavoir que li rois Phelippes et li dus de Normendie, ses fils, et li signeur

de France, estoient enfourmé de la grigneur partie de ces fais et prissent grant desplaisance à la destruction de Saint-Amant, et estoit li intension dou roi et de son consel que il i pourveroient, et se départirent li rois et li signeur d'Arras là où il avoient fait lor mandement, pour venir viers Tournai, et s'en vint li rois de France logier à toutes ses hoos au Pont-à-Bouvines et estoient li François plus de cent mille hommes, et tousjours lor croissoient gens et venoient de tous lés, et estoit li intension dou roi Phelippe que jamais ne retourneroit en France si aueroit combatu les Englois et les Alemans.

En ce temps que ces guerres estoient si caudes et si fortes et que li siéges se tenoit devant Tournai, estoient troi chevalier alemant en garnison ens ou chastiel de Bouçain, et tout troi avoient nom Conrart. Li doi de ces chevaliers avoient affection de venir au siége de Tournai veoir l'estat et pryèrent à lor compagnon que par grâce il vosist entendre à garder la forterèce jusques à lor retour, et il aueroient gré. Il lor acorda. Si se départirent de Bouchain et cevauchièrent tant que il costyèrent Valenchiennes et voloient venir à Condet pour là passer les rivières de la Hainne et de l'Escaut. Ensi que il cevauçoient euls yintime tant seulement et estoient entre Frasne et Escaupons, deus villages qui sont entre Valenchiennes et Condet, il regardèrent sus les camps et veirent gens fuians et monstroient que il estoient en grant effroi. Si cevauchièrent au devant et leur demandèrent pourquoi il fuioient, il respondirent : « Nous fuions à sauveté, car chi « en ce village sont entré auqun compagnon françois et « créons bien que il sont issu de Mortagne et requellent la « proie et l'asamblent, et avoecques tout ce il ont jà pris « hommes et femmes que il en voellent mener. » Quant

chil chevalier entendirent ces paroles : « Retournés, « bonnes gens, nous irons veoir que c'est; et sont-il grant « fuisson? » — « En nom Dieu, signeur, respondirent-il, i « sont plus de cent. » Donc demandèrent li chevalier : « Et « comment appelle-on celle ville à ce grant clochier? » Il respondirent : « Frasne. » — « Or alés celle part, dissent « li chevalier, et esmouvés les hommes de Frasne et faites « recoper les cloces, par quoi tout s'esmuevent femmes « et hommes de la ville, et les faites tous issir hors, car « nous les poursieverons et meterons en enbusque au lonc « de celle haie, et verons quels gens il sont, et lors calen- « gerons lor proie. » Il le fissent tout ensi et vinrent à Frasne et trouvèrent les hommes de la ville qui gardoient lor moustier. Se lor dissent ces nouvelles. En celle propre heure vint là li sires de Frasne qui venoit de Valenchiennes et estoit là establis pour aidier à garder la ville et jà savoit que il i avoit pillars venus à Bruel et à Escaupons et avoient aquelliet la proie des praieries. Si voloit, selonc sa poissance, deffendre et garder ses gens et sa ville, et estoient dys lances et vint arbalestriers. Quant il oï ces nouvelles de ceuls de la garnison de Bouçain, si en fu tos resjoïs, car il les sentoit moult vaillans hommes, et requella tous les hommes aidables de sa ville et fist ensi que li premier li avoient dit. Ces saudoyers de Mortagne, quant il orent fait lor quelloite, il missent ensamble bien deus cens bestes et prissent lor retour et les fissent cachier devant euls, et tout ce veirent chil qui estoient en enbusque et les laissièrent passer et aler tout oultre, et jà estoient ou bois quant chil de Frasne vinrent. Quant il furent tout ensamble, il se missent au cemin le bon pas et poursievirent ceuls qui enmenoient la proie et biaucop de prisonniers, et ne pooient tos aler pour la cause dou bestail, ensi que

assés priès de Nostre-Dame-ou-Bos il raconsievirent ces pillars, voires li home de ceval premièrement, et commenchièrent à escryer : « Hainnau ! » et abaisièrent les glaves et se boutèrent entre euls et en ruèrent jus de lors cevaus de premières venues sept. Li aultre se missent à deffense, car il avoit des gentilshommes qui là estoient venu pour gaagnier, ensi que auqun baceler s'avancent. Là ot bon hustin et dur, et monstrèrent li François deffense, mais chil Alemant estoient droite gens d'armes et bien usé et coustumé de tels besongnes, et avint que avoecques le confort des gens de piet, arbalestriers et aultres qui les sievoient, la proie fu rescouse, et tout chil et celles qui pris estoient, délivret, et en i ot des François mors jusques à quinse et pris plus de vint-cinq, et li aultre se boutèrent en bos et se sauvèrent. Ce service fissent li doi chevalier alemant qui issu estoient de Bouçain, à ceuls de Bruel et d'Escaupons, et furent li prisonnier menet à Valenchiennes, à Condet et à Mons en Hainnau. Si furent li varlet pendu et noyet, et li gentilhomme rançonnet, et li doi chevalier alemant et li sires de Frasne en lor compagnie vinrent au siége devant Tournai, et trouvèrent le conte de Hainnau qui lor fist bonne chière.

CHAPITRE CXXI.

Comment messires Wauflars de la Crois mist sus une chevauchie et fu pris par les François.

Ensi avenoient les armes ens ès frontières de Hainnau et de Tournésis, le siége estant devant Tournai, et quant li Hainnuier entendirent que li rois de France estoit logiés au Pont-à-Bouvines, sus l'enort et esmouvement messire

Wauflars de la Crois qui congnissoit le païs, se mist une cevauchie sus, où il pooit avoir environ sys-vins compagnons chevaliers et esquiers, et fissent de messire Guillaume de Bailluel lor chief et se devoient tout raloyer à sa banière, et prissent lor cemin viers le Pont-à-Tressin, ou cemin de Lille et de Tournai où moult i a biau païs et plain, et passèrent Froiane et Basien et cevauçoient as aventures, ensi que compagnon font qui se désirent à avanchier et avoir bonne renommée. Ce propre jour cevauçoient Liégeois et Hasbegnons et estoient départi dou logeis l'évesque Aoul de Liége qui là estoit avoecques le roi de France, et avoient chil compagnon fait lor chapitainne de messire Robert de Bailluel, frère au dit messire Guillaume, et ne savoient ces cevauchies riens li uns de l'aultre, et avoient li Liégeois et li Hasbegnon qui s'estoient levet bien matin, jà passé le Pont-à-Tressin, et chevauçoient en ce plain païs de Tornésis et voloient as aventures ensi que li Hainnuier qui cevauçoient et riens à ce ne trouvoient, et fist celle matinée si grant bruine que on ne pooit veoir un demi bonnier de terre lonch, ne en sus de li, et passèrent li Hainnuier le Pont-à-Tressin pour aller viers Lille. Quant il furent oultre, messire Wauflars de la Crois ordonna messire Guillaume de Bailluel et sa banière à demorer au pont et là atendre au passage et dist : « Nous quatre che-
« valiers, Rasses de Monchiaus, Jehans de Sorre, Jehans
« de Wargni et je, irons descouvrir. Entrues s'apaisera li
« airs et cessera la bruine. » Il fu acordé et passèrent chil quatre chevalier oultre et cevauchièrent fort, car il estoient bien monté et furent decheu par le bruine, car il ne veoient point lonch, ne autour de euls, et ne se donnèrent de garde, si furent enbatu ou logeis le roi de Boesme et de l'évesque de Liége. En celle propre heure, li sires de Rodo-

mac et ses gens s'aparilloient pour cevauchier et aler fouragier, et estoient jà le plus monté à chevaus. Il veirent et oïrent l'effroi de ces quatre chevaliers qui jà estoient entré en lors logeis et se metoient au retour, car il veoient bien que il s'estoient mespris. Li sires de Rodomac avoit demandé : « Quels gens sont qui cevaucent? » On li avoit respondu et dit que c'estoient Alemant ou Hainnuier. Si dist à celi qui portoit sa banière : « Banière avant! apriès! « apriès! » Donc se missent en cace li sires de Rodomac et ses gens et poursievirent fort les quatre chevaliers desus nommés, qui retournèrent au Pont-à-Tressin et trouvèrent lors gens. Aussitos i vinrent li François. Comme il fussent là, commença li hustins et li rencontres durs et fiers, et tout dis croissoient gens au signeur de Rodemach, car il estoient estourni en lors logeis. Là furent faites pluisseurs apertises d'armes, et s'i portèrent moult vaillamment li Hainnuier, mais la force des Lucembrins[1] et des Liégeois les sourmonta et fu la banière à messire Guillaume de Bailluel conquise. Donc fu consilliés li dis messires Guillaumes que il repassast le pont, siques tout en combatant et faisant armes il le repassa et ses gens aussi, et avoient biaucop de painne. Quant il fu oultre le pont, il fu qui li dist: « Sire, sauvés-vous, car la journée est contre nous. » Il tint ce consel et se ala et passa tant de l'un à l'autre que il s'embla et féri ceval des esperons, et deus de ses hommes tant seullement, chil se sauvèrent. Messire Wauflars de la Crois se quida sauver aussi et se départi en enblant dou puigneis[2] et se mist sus les camps et avisa un flascier[3] où dedens avoit grant fuisson de rosciaus; il se

[1] *Lucembrins*, Luxembourgeois.
[2] *En enblant dou puigneis*, en s'éloignant de la mêlée.
[3] *Flascier*, marais.

bouta là et jà avoit-il laissiet aler son ceval. Il ne voloit sauver que son corps, car trop resongnoit à estre pris pour les haines que chil de Lille avoient sur lui. Encores se combatoient les gens à messire Guillaume de Bailluel dedens la ville dou Pont-à-Tressin li uns çà et li aultres là, et avint que tantos apriès ce que messires Guillaumes de Bailluel fu départis, messires Robers de Bailluel, ses frères, et ses gens qui retournoient de fouragier, vinrent à broçant de l'esperon au Pont-à-Tressin et trouvèrent les conbatans, les deffendans et les assallans. Li Hainnuier veirent la banière de messire Robert de Bailluel que Jaques de Forvie portoit, et quidièrent que ce fust la banière de messire Guillaume de Bailluel, lor chapitainne, car la brisure des deus frères estoit moult petite et crioient tout doi : « Moriaumés ! » Si se commenchièrent à ralyer viers la banière, et quant il estoient là trait et venu, il estoient de rechief combatu, car il trouvoient lors ennemis qui bien les congnisoient et euls n'en congnissoient nuls. Par ce parti d'armes et la dure aventure, furent au Pont-à-Tressin ruet jus li Hainnuier, et ceuls qui à compagnie avoecques euls estoient. Petit s'en sauvèrent, qui ne fuissent mors ou pris. Là furent mort trois bon chevalier de lor costé, messires Jehans de Wargni, messires Gontiers de Ponte-Larce, et messires Guillaumes de Pipenpois et pluisseur aultre bon esquier et hommes d'armes, donc ce fu damages, et pris messires Jehans de Sorre, messire Daniauls de Blèze, messires Rasses de Montchiaus et messires Loïs de Jupelu et pluisseur aultre. Des sys-vint qui parti au matin estoient de l'oost le conte de Hainnau, il n'en retournèrent que douse que tout ne fuissent mort ou pris. Toutes fois messires Guillaumes de Bailluel se sauva et s'en retourna en l'oost, dont tout li compagnon hain-

nuier orent grant joie, mais li contes de Hainnau et ses oncles furent moult courouchié de la mort et de la prise des aultres chevaliers et esquiers, quant il le sceurent; mais amender ne le peurent et lor convint passer, et fu grant nouvelle en l'oost de France et en l'oost des Hainnuiers de ceste aventure et de messire Robert de Bailluel qui avoit ruet jus son frère.

Or avint à messire Wauflars de la Crois ce que je vous dirai. Il s'estoit repus et quatis entre rosiaus, ensi que dit vous ai, et se fust là volentiers tenus jusques à la vesprée, mais il ne peut, car li sires de Saint-Venant et ses gens le trouvèrent en la rosière où il reclamoient un faucon que il avoient perdu. Si se rendi messires Wauflars au signeur de Saint-Venant qui le prist sus pour son prisonnier, et l'euist volentiers sauvé se il peuist; mais il ne peut, car les nouvelles de l'escarmuce et de sa prise s'espardirent en l'oost, et quant li bourgeois de la ville de Lille le sceurent, si fissent généraument une requeste et pryère au roi que il le peuissent avoir à faire lor volenté en cause de rémunération de ce que il avoient pris le conte de Sasleberi et le conte de Suffort. Li rois de France descendi légièrement à lor pryère et recongneut le service que il li avoient fait. Si lor fist baillier et délivrer messire Wauflars de la Crois. Quant chil de Lille le tinrent en lor baillie, il l'emmenèrent en lor ville et le tinrent en prison, tant que il vesqui[1]. Ensi se portèrent les besongnes, et li siéges se tint devant Tournai.

[1] On lit, au contraire, dans les éditions de Froissart, que les bourgeois de Lille firent mourir ce chevalier.

CHAPITRE CXXII.

Comment li contes de Hainnau ardit la ville de Marchiennes et comment pluisseur chevalier et esquier alèrent escarmucer en l'oost des François.

Assés tôt apriès li contes de Hainnau et ses oncles se départirent dou siége de Tournai à bien cincq cens armeures de fier, et s'en vinrent à Marchiennes et ardirent la ville. L'abéie estoit fortefié grandement de fossés et de palis, de gens d'armes et d'arbalestriers de Douai que on i avoit envoyet. Messires Amés de Warnans en estoit chapitainne, et estoient ils et les arbalestriers en la première porte et l'avoient bien pourveu de toutes deffenses. Là ot grant assaut et dur et bien continué, et s'en acquitèrent grandement li monne de là dedens dou bien deffendre, et estoient li fossé grant et large et bien profont, liquel estoient imposible à passer sans batiaus; mais li Hainnuier qui perchurent l'afaire, fissent tant que il en orent. Si entrèrent dedens et avoient amené des arbalestriers et des hollandois piquenaires, liquel sont....[1] et vaillant moult à un assaut. Chil qui estoient ens ès bastiaus sus l'aigue qui venoit de la rivière de Scarp qui vient de Douai et qui là quourt, se missent sus la cauchie qui va de la porte à l'abéie, et petit à petit tant passèrent que il furent plus de cent parmi les arbalestriers. Donc fu la porte assallie de toutes pars et par aigue et par terre et efforchié maugré tous les deffendans, et se rendi messires Amés de Warnans prisonniers audit conte et auqun gentilhomme qui là estoient et li monne aussi; mais le demorant il furent ochis ou jetté

[1] Lacune d'un mot.

en la rivière. Ensi ala de l'abéie de Marchiennes. Elle fu toute arse et essillié, dont ce fu damages; mais en guerre il n'i a nulle pité, ne merchi, et li varlet qui poursivent les gens d'armes, font plus à la fois, quant il se voient au-desus de lor emprise, que on ne lor commande.

Apriès la destruction de Marchiennes retournèrent li Hainnuier devant Tournai en l'oost, et estudioient nuit et jour comment il peuissent faire auqun esploit d'armes honnourable, au damage de lors ennemis, et estoient moult courouchiet en coer et en parloient souvent ensamble dou rencontre liquels avoit esté fais au Pont-à-Tressin, là où messires Robers de Bailluel et li sires de Rodemach ruèrent jus messire Guillaume de Bailluel et lors gens, et disoient que volentiers se contrevengeroient; et avint que auquns chevaliers et esquiers alemans de la ducé de Guerles et de la conté de Jullers s'aloyèrent avoecques auquns chevaliers de Hainnau, et là furent li sires de Gommegnies, li sires de Mastain, li sires de Vertain, messires Henris de Huffalise, et Gilles et Tiéris et Ostelars de Sommain. De Guerles et de Jullers i furent li sires de Randerodene et Ernouls ses fils, messires Jehans de Qodeburch, messires Ernouls de Baquehem et Jehans ses frères, messires Renault de Sconnevort, messires Conrars de Lensemach, messires Conrars d'Arsqo. Ce furent li doi chevalier qui estoient parti de Bouçain, ensi que chi desus est dit, et qui ruèrent jus entre Frane et Nostre-Dame-ou-Bos, avoecques le signeur de Frane, les saudoyers de Mortagne. Encores furent en celle cevauchie des Alemans messires Stramen de Beurne, messires Bastyens de Barsies et Candochers ses frères [1]; et de Hain-

[1] On lit dans les éditions de Froissart : Bastien de Warvasies et Candolier son frère.

nau i furent encores messires Bares de la Haie, messires Oulefars de Ghistelle et Robers de Glennes, esquiers de la conté de Los, et se trouvèrent sus les camps, quant il se furent tout requelliet, trois cens armeures de fier, toutes gens de fait et d'emprise, et cevaucièrent le bon matin sagement pour venir au Pont-à-Tressin; car par là convenoit passer, qui voloit trouver les François et passèrent oultre le dit Pont-à-Tressin. Quant il furent oultre et sus les camps, il ordonnèrent li signeur de Randerodene et Ernoul son fil, messire Henri de Qenqeren, mersenaire, messire Tielement de Sans, messire Henri d'Uffalise, messire Oulefart de Ghistelle, Alemant, bastart de Hainnau, et Robert de Glennes et Jaquelot de Thians à estre coureur et descouvreur et chevaucier jusques as tentes des Liégeois françois, et tout li aultre chevaliers et esquiers qui bien estoient trois cens armeures de fier et droite gent d'armes, demoroient au pont et gardoient le passage pour le deffendre as aventures des sourvenans. Ensi et sus cel estat se départirent li coureur, et pooient estre environ quarante très-bien montés sus flour de roncins et de coursiers, et cevauchièrent de premiers tout bellement tant que il vinrent en l'oost le roi de France, et se boutèrent dedens et commenchièrent à décoper cordes et païssons[1] et à renverser et abatre tentes et triefs et à faire un grant desroi, et François à euls estournir.

Celle nuit avoient fait le gait doi grant baron de France, li sires de Montmorensi, messires Carles, et li sires de Saint-Sauflieu, et estoient encores sus lor garde à l'eure que li Alemant et li Hainnuier vinrent. Quant il oïrent la noise et l'effroi, si tournèrent celle part et fissent cevau-

[1] *Païssons*, pieux.

chier lors banières et lors gens. Li coureur se commenchièrent à retraire viers lor enbusque et li François à euls asievir. Là ot bonne cace, car li discouvreur se hastoient pour venir au pont à lors compagnons, et aussi faisoient li François qui les voloient retenir. En celle cace fu pris et retenus des François messires Oulefart de Ghistelle, car ses chevaus li falli, et doi esquier Jehans de Mont-d'Orp et Jaquelot de Thians, et cevauçoient li François d'un lés et li Hainnuier d'aultre, et lor voloient li François tolir le pont et pas ne savoient de la grosse enbusque qui là estoit et qui les atendoit tout ordonné en bataille au Pont-à-Tressin. Adonc fu dit au signeur de Randerodene : « Sire, avisés-vous : li François nous voellent tollir le « pont. » Donc respondi li chevaliers : « Se il savent un « cemin, j'en sai un aultre » et tourna sus frain une voie assés antée, mais il ne pooient passer pour les marescages et la parfonde aigue, là où nuls ne puet aler, ne cevauchier se ils ne se voelt perdre, et les convint retourner au pont et tout dis les costoient les François qui avoient grande entente de euls clore la voie dou pont.

CHAPITRE CXXIII.

Comment li sires de Montmorensi fut pris des Alemans.

Quant li François orent tant cevauchiet que il furent venu priès au pont et il veirent la grosse enbusce qui là estoit au devant dou pont toute armée et ordonnée et qui les atendoit en très-bon convenant, si furent tout esmervilliet et dissent entre euls li auqun qui regardèrent la manière : « Nous cacons trop fellement. A aler avant,

« nous porons plus perdre que gaagnier. » Donc retournèrent li auqun et par espécial la banière le signeur de Saint-Sauflieu, et li sires aussi, dont il fu depuis moult blâmés, quant il laissa son compagnon, messire Carle de Montmorensi, liquels et sa banière cevauchièrent tout dis avant et ne volt oncques retourner, mais s'en vint assambler as Alemans et li Alemant à lui. Là ot de premières venues et encores très-fortes joustes, et euls tamains renversés à terre. Ensi que il asamblèrent, li coureur desus nommet qui costyet les avoient, s'en vinrent férir sus èle et se frapèrent ens de plains eslais. Là fist une grande appertisse d'armes messires Renauls de Sconnevort. Ils qui estoit fors chevaliers et rades et en la flour de sa jonèce, broça cheval des esporons, lequel il avoit assés à main, et rompi la presse et ne cessa si vint au signeur de Montmorensi qui se tenoit desous sa banière, et prist li sires de Sconnevort par le frain le cheval au dit signeur et puis féri son ceval des esporons et le bouta hors de la presse par force de bras et de ceval. Si crioit-on à tous lés : « Sire Dieus aïe au signeur de Montmorensi ! » Et se metoient li François en painne dou resqourre, mais tout maugré euls, messires Renauls de Sconnevort enmena le signeur de Montmorensi et le créança prison. De celle aventure furent li François si esbahi que il perdirent lor arroi et n'avoient pas gens parellement as Alemans et Hainnuiers, car la grignour partie sievirent la banière le signeur de Saint-Sauflieu, qui se mist au retour, et furent les gens le signeur de Montmorensi tout espars. Petit en i ot de mors; mais li Alemant et li Hainnuier en menèrent que fiancièrent bien quatre-vins prisonniers, et furent rescous messires Oulfars de Ghistelle et li doi esquier qui pris estoient, et retournèrent en l'oost devant la chité

de Tournai. Si furent moult resjoï de ceste avenue tout li Hainnuier.

CHAPITRE CXXIV.

Comment messires Robers d'Artois s'en vint en la valée de Cassel, et comment li Flamans se deslogièrent en grant haste.

Ensi se portoient les cevauchies et les enbusques et rencontres entre ces deus hoos, le siége estant devant Tournai, et pour ce que Jaques Dartevelle, à poissance de Flamens, se tenoit devant Tournai avoecques les aultres signeurs, nouvelles vinrent en l'ost, quant li rois de Franche fu venus à Bouvines, que les gens d'armes qui estoient establi ens ès garnisons de Saint-Omer, d'Aire, de Tiéruane et des forterèces françoises marcissans sus les frontières de Flandres, enteroient en la vallée de Cassiel et destruiroient le païs, Berghes, Bourbourc, Miessines, Werwi, Popringhe et tout le plat païs de là environ, se il n'estoit que on lor fust au devant. Pour ce furent ordonné messires Robers d'Artois et messires Henris de Flandres à partir de l'oost, et à prendre vint mille Flamens et aler ou val de Cassiel et requellier encores tous hommes portans armes dou tiéroir dou Franc et de Flandres, car tout n'estoient pas au siége de Tournai. Si en seroit li païs plus fors et plus doubtés.

Sus cel estat, li dis messires Robers d'Artois et messires Henris de Flandres s'en vinrent en la valée de Cassiel, et là se logièrent et fissent un arrière-mandement qui s'estendi par tout le païs de Flandres, et pour garder les entrées de Flandres. Si vinrent de tous lés là Flamens et se logièrent et se trouvèrent bien quarante mille et plus. Avint

ensi que compagnon en une hoost qui de séjourner ne sont de grant volenté, il se quellièrent et missent ensamble bien trois mille Flamens et sus l'entente que pour gaagnier et aler fuster le païs environ Aire, Tiéruane et Saint-Omer, et se départirent de l'oost et des aultres une vesprée sans point parler à lors chapitainnes, et vinrent sus un ajournement ens ès fourbours de Saint-Omer, et les ardirent et abatirent les moulins qui estoient au dehors. Chil qui estoient dedens Saint-Omer s'estournirent, et là se tenoient bonne chevalerie d'Auvergne et de Limosin, premièrement li conte Béraut daufin d'Auvergne, et li conte de Clermont son frère, le signeur de Merquel[1], le signeur de la Tour, le signeur de Montgascon, le signeur d'Achier, le signeur d'Açon[2], le signeur d'Alaigre, le signeur de Saint-Aupisse, le signeur de Pierre-Bufière, et se trouvoient bien trois cens lances chevaliers et esquiers. Si s'avisèrent que il se meteroient sus les camps et poursieveroient ces Flamens, et manderoient ceuls qui estoient en garnison en Tiéruane que il leur venissent au devant, entre Aire et Arques, et ausi à ceuls de la garnison d'Aire et de Saint-Venant que il isissent et se mesissent sus les camps, et quant il seroient tout ensamble, il courroient sus à lor avantage ces Flamens.

Tout ensi comme il le proposèrent, il le fissent, et s'asamblèrent dedens Saint-Omer, et s'armèrent et montèrent as cevaus et enmenèrent les arbalestriers et bien mille aultres hommes avoecques euls, et issirent hors de Saint-Omer et prissent à la coûverte le cemin dou mont de Herfaut. Quant li chevalier et li esquier qui en Tiéruane

[1] *Merquel*, Mercœur.
[2] *Lises :* Les seigneurs d'Apchier et d'Apchon.

se tenoient, furent segnefyet de ceuls de Saint-Omer, li sires de Brimeu, li sires de Boubert, li sires de Saint-Pi, li sires de Reli, li sires de Santi et pluisseur aultre qui là se tenoient, il s'armèrent et montèrent as chevaus et issirent de Tiéruane et se missent sus les camps. Li Flamens qui ne voloient aultre cose que pillier le païs et puis retourner et estre au soir en l'oost de lors gens, vinrent à Arques, une grosse ville à demi-lieue de Saint-Omer, et le pillièrent et robèrent toute et se cargièrent de ce que il i trouvèrent de dras et de jeuiaus, et puis à lor département, il boutèrent le feu dedens et en ardirent plus de la moitié et abatirent les moulins, et tout ce veoient li François qui estoient sus les camps, et avoient jà trouvé l'un l'autre chil de Saint-Omer et chil de Tiéruane, et se trouvoient quatre cens lances et douse cens hommes de piet. Chil Flamenc qui avoient ceminet toute la nuit et à l'endemain jusques à haute tierce, estoient tout lasset et vinrent sus un village que on appelle La Cauchie et là s'arestèrent et dissent que il mengeroient et se reposeroient, et puis il se retrairoient viers Cassiel, car il ne se sentoient de nului poursievi. Quant il furent là venu ou dit village, li pluisseurs se désarmèrent et se traïssent par ostels et se boutèrent en granges, en maisons et en jardins, et n'estoient en doubte de nului. Evous venus ces François en deus batailles et avoient vint banières et ordonnèrent lors arbalestriers tout devant et s'en vinrent en cel vilage que on dist La Cauchie à frapant à l'esperon, et trouvèrent ces Flamens les auquns sus la rue, les aultres tous désarmés, et les pluisseurs qui buvoient et mengeoient.

Quant chil chevalier et esquier furent là venu et casquns escria son cri, chil Flamenc furent si esbahi que onques il ne tinrent conroi, ne ordenance, mais tournè-

rent tous les dos et se sauvèrent qui sauver se peurent, et en i ot bien ocis au village que en cace sus les camps dix-huit cens, et li demourans retournèrent à grant mescief tout desbareté.

Quant messire Robers d'Artois et messires Henris de Flandres sceurent comment il avoient esté desconfi, il n'en furent point trop courouchié pour tant que il avoient fait lor emprise et envaïe sans leur sceu et congiet. Assés tos apriès vint en l'oost de ces Flamens une trop estrange et mervilleuse cose : on n'a point oï parler de la parelle. Ensi que il se dormoient en lors lis, un petit apriès l'eure de mienuit, chil Flamenc tout généraument en lor hoost se resvillièrent en tel effroi, paour et hisdour, que il ne quidièrent jà à temps estre levé, et euls levé en grant haste, il fissent grans feus et allumèrent fallos les auquns et n'entendirent à aultre cose fors en grant haste euls deslogier et requellier tentes et trefs et cargier chars et charettes et partir soudainnement et aler leur voie et euls mettre au retour et au cemin, casquns viers sa ville, et sans atendre l'un l'aultre. Ces nouvelles vinrent à mesire Robert d'Artois et à mesire Henri de Flandres, lors chapitainnes, et lor fu dit : « Hastés-vous, montés as cevaus et alés au de-« vant de ces Flamens. Il se deslogient et troussent tout « et s'enfuient, et nuls ne les caça. » Chil doi signeur qui moult furent esmervilliet de cel affaire, montèrent en grant haste sus lors chevaus et fissent porter fallos devant euls et s'en vinrent sus les camps et trouvèrent en vérité ce que on lor avoit dit comment chil Flamench s'enfuioient et ne savoient que il se demandoient. Si commencièrent à cryer à euls et à dire : « Bonnes gens, arestés. Parlés à nous. « Que vous fault? Quel cose vous est avenue? Pourquoi « vous desvyés-vous ensi? Nous vous commandons, qui

« sommes vostres chapitainnes, sus la painne de perdre « la teste, que vous retournés. » Je croi assés que li auqun ooient et entendoient bien ce que li signeur leur disoient et avertissoient. Nient moins, tousjours il tenoient lor rieule sus la fourme que dit vous ai, et n'i demora avant que il fust jours, ville, ne hamiel à deslogier, et se trouvèrent li doi chevalier un petit apriès solel levant, ensi que tout seuls, sus les camps. Quant il veirent ce, il fissent trousser lor harnois et requellier tentes et trefs et tout ce qui lor estoit, et puis se missent au retour et au cemin, et s'en vinrent devant Tournai et recordèrent au roi d'Engleterre, au duch de Braibant, au duch de Guerlles, au conte de Hainnau et as signeurs le cas pour quoi il estoient retourné, douquel on fu trop grandement esmervilliet et à bonne cause. On n'avoit point oï parler de la parelle avenue [1].

CHAPITRE CXXV.

Comment li rois d'Engleterre emprunta deus cens mille florins aux Flamans.

Li siéges devant là chité de Tournai dura assés longuement onse sepmainnes, trois jours moins, et tous les jours i avoit fais d'armes ou escarmuce auquel lés que ce fust. Par dedens avoit avoecques messire Godemar dou Fai qui un lonch temps en avoit eu le gouvernement, bonne chevalerie et sage, tels que le conte de Fois, le conte de Comminges, le conte d'Ermignach, le signeur de le Bret, le

[1] Comparez la rédaction de ce chapitre qui s'éloigne beaucoup des textes imprimés de Froissart, aux *Chroniques de Saint-Denis*, V. p. 390.

conte de Carmain, le signeur de Copane, le signeur de Qorasse, le signeur de Qoo, le signeur de Barruge, le signeur de Taride, le signeur de Pincornet et maint aultre Gascons, Foisois, Bernes et Labrisiens[1], et chil signeur avoient la souveraine ordenance de la chité, et n'en songnoient les prévos et les jurés et les hommes de la ville ensi que noient, car la aministration de toutes coses estoit réservée à ceuls desus dis.

Li rois d'Engleterre à grant poissance et grant coustage tenoit là son siége, car li Alemant n'en faisoient riens fors que pour l'argent et voloient estre payet de quinzainne en quinzainne, et estoient là contournées et enbuiées[2] toutes les rentes et revenues d'Engleterre, tant en l'estat dou roi tenir que en paiant les Alemans. Li contes de Hainnau, li dus de Braibant et li dus de Guerles servoient le roi d'Engleterre à leurs coustages, et messires Jehans de Hainnau aussi; mais tout li aultre, réservé les Flamens, voloient bien sçavoir pourquoi et comment il estoient là venu, et convint le roi d'Engleterre, ensi que je fui enfourmés, emprunter à Jaquemon Dartevelle, son compère, et à tout le païs de Flandres chinquante mille mars monnoie d'Engleterre, évaluée au paiement de Flandres et d'Engleterre, ce furent deus cens mille florins[3]; et tout fu contourné

[1] *Bernes et Labrisiens*, habitants du Béarn et du pays d'Albret.

[2] *Enbuiées*, lecture douteuse.

[3] Édouard III, pour suffire à des dépenses si considérables, était sans cesse obligé de recourir à de nouveaux emprunts. Au mois de février 1339 il avait autorisé l'archevêque de Trèves à mettre la couronne d'Angleterre en gage à Cologne. Par une déclaration donnée à Gand le 14 novembre 1340, il s'engagea à revenir d'Angleterre dans les premiers jours du mois de février, et promit de se rendre à Bruxelles dans un hôtel qui lui serait assigné et de ne pas en sortir tant qu'il n'aurait pas payé les sommes dûes aux bourgeois de Gand. On vit les Bardes et les Parruches faire arrêter en Flandre Henri de Lancastre, comte de

en son estat et au payer ses saudoyers, et de l'emprunt que li rois d'Engleterre fist et dou prest aussi, il bailla lettres autentiques séelées dou séel le roi et de pluisseurs barons d'Engleterre qui là estoient, en tesmoingnant et en aprouvant les lettres à véritables; mais Jaquèmes Dartevelle, qui avoit toute la poissance de Flandres en sa main, i estoit tous pour le roi d'Engleterre et ne li prioit en secré et en espécialité d'aultre cose que il se vosist tenir tous quois, sans partir, en Flandres et vivre des rentes et revenues dou païs et des aides que on li feroit et espargnier les revenues d'Engleterre pour poursievir sa guerre. Et quant li rois d'Engleterre remonstroit ces proumesses à son consel que Jaques Dartevelle et li païs de Flandres de bonne volenté li offroient, li plus de son consel s'enclinoient à ce que il le presist et que sa guerre en seroit plus forte et plus belle. Et quant sus cel estat, li rois d'Engleterre en parloit au duch de Guerlles, son serourge, au duch de Braibant, son cousin germain, et au conte de Hainnau, son frère, il li consilloient tout le contraire et li remonstroient par pluisseurs raisons que il se meteroit en grant aventure et péril; car quant il quideroit estre le mieuls d'euls, uns rumours et uns débas s'esmouveroit à Bruges ou à Gant ou à Ippre de ses gens as Flamens, et selonc ce que Flamenc sont chaut et mérancolieus, il ociroient tout soudainnement[1] « et vous aussi et puis remanderoient lor signeur.

Derby, et le retenir en prison jusqu'à ce qu'il eût payé les dettes du roi d'Angleterre. Il fallut qu'Édouard III les apaisât en leur remettant mille sacs de laines, qu'on réunit à grand'peine dans les divers comtés d'Angleterre.

[1] Ici le chroniqueur introduit dans son récit, sans nous en prévenir, un discours adressé à Édouard III. Ce passage et plusieurs autres, prouvent que ce texte devait subir une révision qu'empêcha peut-être la mort de Froissart.

« Il vous souffisse à avoir ce que vous en avés. Tenés-les « à amour et ce Jaque Dartevelle, entrues que il est en sa « poissance. Vous les auerés millours à estre en sus de « vous que si proçains, et si serés hors de péril, car nuls « sires ne se doit trop confyer en commun estrange. De « trop petit on piert lor grasce et lor amour. Encores vit « lors sires et a un fil. Par ce fil, mais què li rois de France « lor voelle renvoyer, se povent-il un de ces jours retour- « ner et ocire ce Dartevelle, et trop de soutillèce il a en « France, mais qui poroit faire une cose, vous avés une « fille, Isabiel. Se li Flamenc pooient tant faire par sens et « par pratique que il reuissent lor fil, et puis uns mariages « se fist de vostre fille à ce fil, les aliances dou mariage « poroient estre bonnes et moult vous deveroient valoir ou « temps à venir. » Li rois d'Engleterre s'enclina à ce consel et ne prist nul aultre.

CHAPITRE CXXVI.

Les contes et les barons d'Engleterre qui vinrent au siége devant Tournai.

Or vous voel-je nommer les contes et les barons qui furent au siége de Tournai avoecques le roi d'Engleterre, et liquel passèrent la mer avoecques li, premièrement les prélas, l'évesque de Lincole et l'évesque de Durem; le conte Derbi, le conte d'Arondiel, le conte de Norhantonne, le conte de Herfort, le conte de Warvich, le conte de Douvesière [1], le conte d'Ormont et le conte de Wincestre; barons : le signeur de Persi, le signeur de Lusi, le signeur

[1] Devonshire.

de Noefville, le signeur de Heinton, le signeur de Felleton, le signeur de Braseton, le signeur Espensier, messire Renault de Gobehen, messire Richart de Stanfort, messire Thomas de Hollandes, le signeur de Basset, le signeur de Bercler, le signeur Fil-Warin, le signeur de Fil-Watier, le signeur de Biaucamp, messire Jehan de Biaucamp, messire Rogier de Biaucamp, le signeur de Hastinges, le signeur de Ferrières, le signeur de Moutbrai, le signeur de Multon, le signeur de Ware, le signeur de Lanton, le signeur de Grea [1], messire Richart la Vace, le signeur de Courtenai, le signeur de Illecombe [2], cornillois, le signeur de Talebot, et tant que il estoient vint-huit barons et dys contes. Je n'ai pas nommé le conte de Pennebruq et le conte de Honstidonne qui ausi i estoient. Encores avoecques tout ce, se la bataille euist esté devant Tournai des deus rois et de lors alyés, ensi que on espéroit que elle deuist estre, il estoient issi hors d'Engleterre avoecques le roi pluisseurs chevaliers et signours qui euissent bouté ors banières hors et avoient lor estat tout pourveu grant et estofé et ne désiroient aultre cose. Aussi tout li signeur qui là au dit roi d'Engleterre compagnie faisoient, au plus estoféement comme il pooient, il i estoient, tant de banières, de pennons, de monteures, de trefs, de tentes, de carroi et de toutes coses qui à une hoost apertient et est nécessaire as gens d'armes.

[1] Grey.

[2] Probablement Edgcomb, nom d'une des plus anciennes familles du pays de Cornouailles.

CHAPITRE CXXVII.

Comment li dus de Braibant brisoit couvertement la bataille, et comment madame Jehane de Valois procura une trieuve entre les deus rois.

Encores sans comparison estoit trop plus grans li estas dou roi Phelippe de France, car là estoient quatre rois qui tout li faisoient compagnie et service : li rois de Boesme, li rois de Navare, li rois d'Escoce et li rois de Maiogres; et comprendoient les logeis des François trois lieues tout à l'environ, et fu raporté par les hiraus que, avoecques le duc de Normendie, le duch de Bretagne, le duc de Bourgogne et le duch de Lorainne, il i avoit en son hoost dix-sept contes, deux cens et soisante-neuf banères, et estoient bien tout homme de deffense cent et chienquante mille. Considérés le peuple qui là estoit assamblés tant pour l'un roi que pour l'aultre, car li rois d'Engleterre, parmi les Flamens, avoit plus de cent mille hommes. Grant ocision et grande mortalité de peuple i euist esté, se par bataille il fuissent venu ensamble. On en fu sus le point, mais li dus de Braibant qui cousins germains estoit dou roi d'Engleterre, et qui là estoit moult poissamment venus acompagniés de barons et de chevaliers de son païs et des communautés, des hommes de Brousselles, de Malignes et de Louvaing, brisoit et brisa tout dis couvertement la bataille, avoecques un grant moyen qui là estoit pour trettyer paix, trieuves ou respit, madame Jehane de Valois qui contesse avoit esté de Hainnau, et qui serour germaine estoit dou roi Phelippe et dou conte Carle

d'Alençon et qui avoit là son fil le conte de Hainnau[1]. Avoecques la bonne dame s'ensonnioit de traityer et d'aler de l'un à l'aultre uns moult sages chevaliers qui se nommoit messires Loïs d'Augimont, et avoit si belle parleure et si aournée et de si grande prudense que il estoit très-volentiers oïs entre toutes les parties tant de France comme de l'empire. Et quoique pour le roi d'Engleterre tout chil signeur de son lés fuissent là asamblé, il n'en estoit pas en li dou dire et dou faire, mais convenoit que le plus il s'ordonnast et gouvernast par ceuls de

[1] Tous les événements postérieurs à la bataille de l'Écluse sont racontés fort succinctement par le chroniqueur anonyme de Valenciennes :

« En ce jour mesmes, dont dessus est dit le roy d'Engleterre, estoit en mer à tout sa navie. Et ainsy qu'il cuidoit venir et ariver en Flandres, entre l'Escluse et le Blanche-Berge, il leur vint au-devant Barbevaire, qui se disoit au roy de France, ung robeur pirratte et escumeur de mer, à tout grans gens, et gardoit le passage de par le roy de France que le roy d'Engleterre ne passast ; et coururent sus l'un à l'autre moult merviileusement et y eult moult de mors d'un costé et d'aultre, et enfin fut Barbevaire desconfit et s'enfuy et grant plenté de ses gens, et y eult Barbevaire mors de ses gens bien xxv mille et plus, sans ceulx de la partye des Englecqs, et fut la nuit Saint-Jehan-Baptiste l'an mil ccc et xl.

« Quant le roy Philippe de France sceult que le roy Édouard d'Engleterre et ses gens avoient desconfit et vainqu Barbevaire et les siens, et qu'il estoit descendus en Flandres à tout ses gens d'armes, il en fut moult courchiés. Sy avoit volenté de venir vers Valenchiennes, sy s'approcha de la cité de Tournay pour la cité deffendre et conforter, car on luy avoit dit que le roy d'Engleterre devoit venir assiéger Tournay assez prochainement. Dont le roy de France s'en vint logier devant l'Escault droit à Esplechin, et là le vinrent ceulx de Tournay veyr et visiter, et il leur dist qu'ils ne s'esmaiassent de riens et qu'ils gardassent bien leur cité. Et ceulx de Tournay respondirent qu'ils n'estoient point bien pourveus pour les estranges gens qui estoient dedens leur ville en garnison. Et le roy leur dist qu'ils fesissent au mieulx qu'ils peussent, car s'il pooit on prenderoit ung respit ou trêves par quoy le siége se partiroit, et sur ce ceulx de Tournay prinrent congiet du roy et s'en partirent à tant et fisrent leur ville fortiffyer et apparillier et dreschier tous leurs grans et petis engiens.

l'empire et espéciaulment par le duc Jehan de Braibant, son cousin germain, car desus tous il avoit la grignour vois et au diense, et monstra par couverture que à la pryère madame Jehane de Valois il s'enclina à ce que bon seroit que on entendesist à auquns trettiés de paix et de trieuves ; car on devoit là moult faire pour faire pour la bonne dame qui là avoit ses frères et ses enfans, et fu donné à entendre au roi d'Engleterre que li iviers aproçoit et les longues nuis et froides que toutes gens reson-

« Quant le roy Édouart d'Engleterre eult rué jus et desconfit Barbevaire et ses gens et qu'il fut descendus en Flandres, il s'en vint droit à Gand, là où la royne sa femme et son fils estoient, là que la royne estoit relevée d'un beau fils qui fut appellés Jehan, dont il fist moult grant feste, et fut le roy bien festoyés des bourgeois de la ville, et bien s'en looit la royne au roy, dont le roy les merchia moult. Et quant le roy se fut ung petit reposés, il commencha à parlementer aux Flamens et à Jacques d'Artevelle, et manda de ses amis et de ses allyés, c'est assavoir le conte Guillaume de Haynault, monseigneur Jehan son oncle, le duc de Brabant, le duc de Guerles, le marquis de Jullers, le seigneur de Faucquemont et aultres. Et quant tous furent venus et qu'ils eulrent une espasse parlementé, ils eurent conseil que le samedi après le jour Saint-Jaques et Saint-Cristofle, ils seroient tous à celuy jour devant la ville de Tournay, et se partirent à tant, et s'appresta et apparilla chacun endroit lui. Et peu après que le jour devoit estre, le roy d'Engleterre et ses gens et monseigneur Jehan de Haynault et monseigneur Henry de Flandres se logèrent à l'abaye au Sauchoit dalés Tournay. Et Jaques d'Artevelle et les Flamens y vinrent ossy et se logèrent, et puis le conte de Haynault et monseigneur Jehan son oncle, et puis le duc de Guerles, le duc de Brabant, le marquis de Jullers et tous les aultres ainsy. Et y tindrent siége l'espasse de noef sepmaines, sans riens fourfaire à la ville de Tournay des engiens qu'ils jettoient l'un contre l'autre, ceulx de dehors et ceulx de dedens, et ot aucuns paletis; et nonpourquant le roy d'Engleterre mandoit souvent au roy de France, bataille fust corps à corps, ou gens à gens, ou pooir contre pooir ; mais le roy, ne son conseil n'y voloit entendre ; ainchois avoit-il volenté d'avoir ung respit ou trèves par quoy ceulx de Tournay fussent dessiégiés ; car moult avoient de disettes. Et de rechief le roy d'Engleterre envoia lettres au roy de France, affin qu'il se déportast du royalme de France, à quoy le roy de France luy renvoia response et lettres au contraire. »

gnent de jésir as camps et que pour celle saison on en avoit assés fait.

Li rois d'Engleterre, pour ce temps, estoit jones et pas ne congnissoit encores le malisce et pratique du monde et des grans signeurs de l'empire qui despendoient son argent et vosissent que la guerre durast tout dis, car il estoient bien payet. Li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau, ses oncles, avoient cler enghien assés pour considérer toutes ces coses et veoient bien les dissimulations qui estoient entre ces signeurs de l'empire et le plus deviers le duch de Braibant, mais il n'en osoient parler et se souffroient, et ne se vodrent oncques ensonnyer de nul trettié, mais en laissièrent convenir le duch de Braibant, le duch de Guerles et le conte de Jullers, de la partie le roi d'Engleterre. Madame Jehane de Valois et messire Loïs d'Augimont procurèrent tant deviers le roi de France que li rois de Boesme, li contes d'Alençon et li contes de Flandres furent esleu pour estre à ces parlemens et tretiés à l'encontre de ces signeurs desus nommés. Et fu ordonné que chil signeur, quant on ot pris aséguranees que il pooient aler et venir et lors gens sans nul péril et retourner casquns en son hoost, tenroient lors parlemens et lors trettiés en une chapelle que on dist à Esplecin et est asisse enmi les camps, ensi que en un chemin. Et venoient là chil signeur tantos apriès messe et boire et se metoient dedens la chapelle et la desus ditte dame, madame Jehane de Valois, avoecques euls, et i furent trois ou quatre fois que riens n'i faisoient. Donc i revinrent dou costé le roi d'Engleterre li évesques de Lincolle et messires Jehans de Hainnau, et de la partie le roi de France, li évesques de Liége et li contes d'Ermignach. Par le moyen de ceuls qui adrechièrent as besongnes,

avoecques les paroles et pryères de celle bonne dame, madame Jehane de Valois, se ouvrirent et avancièrent li trettié, et regardèrent li signeur qui moult honnouroient l'un l'aultre, quant il entroient dedens la capelle, que unes trieuves seroient bonnes prises à durer tant seullement un an entre toutes les parties par mer et par terre, et dedens cel an li rois d'Engleterre envoieroit nobles hommes et prélas de par lui en la chité d'Arras en Piquardie, qui aueroient plainne poissance de faire paix et acord à l'entente des deus rois, et aussi li rois de France parellement renvoieroit de par li nobles hommes et prélas qui aueroient plaine poissance d'acorder tout ce que dis et parlementé seroit pour le millour. Avoecques tout che, li doi roi supplieroient benignement à nostre Saint-Père le pape que il i vosist envoyer deus cardinauls en légation pour aidier à adrecier à ces besongnes. Sus cel estat et ordenance se conclut li parlemens et donna-on à entendre au roi d'Engleterre que par ce parlement qui seroit asignés à Arras, il aueroit en pareçon grant part dou roiaulme de France, dou moins toute la ducée de Normendie qui jadis avoit esté as rois d'Engleterre li seroit rendue, et la conté dou Pontieu et celle de Monstruel, et tous coustages et frès que fais avoit, li et ses gens, depuis que il passa la mer en la cause dou calenge. Ces proumesses ou là environ et encores plus grandes que li dus de Braibant remonstroit à son cousin le roi d'Engleterre, l'apaisoient grandement et li brisoient ses abusions, et aussi à ceuls d'Engleterre, et s'acorda assés doucement à la trieuve. Si furent lettres escriptes, séelées et données, et en prist cascuns des rois ou de lors hommes à ce commis dou recevoir, les copies, et estoient donnés les trieuwes et ensi furent-elles causées et conditionnées et publyées ens ès deus hoos et dedens la

chité de Tournai pour resjoïr la communauté de la ville, à durer jusques au premier jour dou mois de marc, lequel on atendoit, que on compteroit l'an MCCC XL et I[1]...., jusques au marc ensievant l'an MCCC XLII. Et avoient li pluisseur là en dedens espérance de paix. A toutes ces coses rendi espéciaulment grant painne madame de Valois[2].

CHAPITRE CXXVIII.

Comment li rois d'Engleterre retourna à Londres, et li rois de France à Compiègne.

Tantos que ces trieuwes furent données et publyées, li siéges de devant Tournai se desfist et se deslogièrent toutes manières de gens et prissent li chief des signeurs congiet au roi d'Engleterre. Li rois lor donna moult doucement et les remerchia dou service que fait li avoient. De rechief, il se offrirent à lui et se représentèrent pour aler partout là où il les manderoit, car il les avoit bien payés. Ensi se départirent tout chil signeur d'Alemagne et re-

[1] Il y a évidemment ici une lacune de quelques mots.

[2] La trève qui fut signée le 25 septembre dans l'église d'Esplechin, devait durer jusqu'au 24 juin 1341 : Philippe de Valois y renonçait au droit de faire excommunier les Flamands, et cet article de la trève se trouve reproduit dans une déclaration solennelle qui fut adressée aux communes de Flandre :

« Philippe, par la grâce de Dieu, roys de Franche, savoir faisons à tous présens et à venir, que nous renonçons dès maintenant pour nous, nos hoyrs et successeurs, perpétuellement, à toutes lettres, bulles, priviléges, instruments, procurations, forches, actes, muniements et autres pièces, par la vertu desquels nous avons fait ou porrièmes faire entredire ou excommunier le pays de Flandre... Item, que nous fairons resolre, rappeler et annuller toutes les sentences jetées, prononchiées ou promulguées sur le pays de Flandre, par les juges, exéquteurs ordinaires ou autres, sans les cout et frais du conte et pays de Flandres

tournèrent casquns en lors lieus. Li dus de Braibant retourna dedens son païs, li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau fissent compagnie au roi d'Engleterre jusques en la ville de Gant et là prissent-il congiet à lui et à la roine, et puis retournèrent en Hainnau par Brousselles; car là ot une grande feste de joustes que li dus de Braibant et li chevalier de Braibant fissent à lor retour, et là joustèrent li contes de Hainnau et ses oncles, et en ot le pris de ceuls de dehors li contes de Hainnau et de ceuls de dedens li sires de Destre [1], et des esquiers de dehors Willaumes de Mastain et de ceuls de dedens Pierres de Pietersem. Et là fu à ces joustes de Brousselles nonciés et cryés unes joustes de trente chevaliers et de trente esquiers à estre à Mons en Hainnau, et se tint la feste grande et belle et emporta le pris des chevaliers de dehors li contes de Namur, et de ceuls de dedens messires Gérars de Werchin, sénescal de Hainnau, mais il i fu si travilliés que depuis il ne vesqui point longuement, et morut jones, dont ce fu damages, et des esquiers de dehors, Thiéris de Brederode, et de ceuls de dedens Ansiaus de Sars, et se continuèrent ces festes en bien, en joie et en reviel, et les povres gens dou païs de Hainnau, liquel avoient perdu le

dessus dis, et que toutes les lettres, bulles, priviléges, procurations, instruments, forches, actes, muniements et autres pièces que nous ou nos gens avons de ces choses, soient rendues à ceulx de Flandres entièrement, dimanche prochain venant en huit jours, dedans la ville de Tournay, et que nous les ferons rappeler et annuler à perpétuité par nostre saint père le Pape, à nos cout et frais, avant le dimanche qu'on chante: *Lætare Jherusalem*, prochain venant... lesquelles requestes, nous, à la prière de notre amée sœur, accordons et octroyons à perpétuité, eu sur ce bon quonseil et meure délibération, et les promettons entretenir en bonne foi, sans fraude et sans malengien. Donné sur les champs delés le pont de Bovines, l'an de grâce M. CCC et XL, au mois de septembre. » *Archives de Bruges et de Gand.*

[1] Le sire de Diest.

lor à ce commencement par la guerre et ars lors hostels et lors maisons, s'aherdirent au labourer et au gaegnier dou nouviel. Aussi fissent chil de France des marces et frontières de Tournésis, de Lille et de Douai, et li rois d'Engleterre et la roine sa femme ordonnèrent lors besongnes et prissent congiet à lor compère Jaquemon Dartevelle, mais il les amena et aconvoia jusques à Bruges et de là à Dunquerque, et là estoient lor vassiel tout prest et entrèrent dedens et traversèrent la mer et vinrent à Zandvich[1] et jà estoient départi grant fuisson de lors gens par l'Escluse et par Anwiers et retourné en Engleterre. Et li rois Phelippes aussi avoit donné congiet à toutes gens d'armes et remercyet les lointains, et estoit venus jouer et esbatre en la ville de Lille et là le vinrent veoir les bonnes gens de Tournai. Il les vei volentiers, et les représentèrent messires Godemars dou Fai et li signeur qui dedens avoient esté le siége durant et se loèrent grandement de euls. Li rois oï volentiers ces loenges et rendi à ceuls de Tournai lor loi, laquelle il avoient perdu un grant temps, et estoient menet, jugiet et ordonné par un gouverneur. Apriès toutes ces coses faites et acomplies, li rois s'en retourna en France, et ot une très-grande feste à Compiègne et fu uns tournois liquels fu cryés et publyés en moult de païs et en fu chiés li bons rois de Boesme, et ot à ce tournoi plus de sept cens hiaumes.

[1] Édouard III débarqua à la Tour de Londres le 30 novembre 1340.

CHAPITRE CXXIX.

Comment au parlement qui se tint à Arras les trieuwes furent reprises à durer deus ans.

Vous avés bien ichi desus oï recorder comment devant Tournai et sus quel fourme les trieuwes furent données et acordées, et que li doi roi, c'est-à-entendre de France et d'Engleterre, devoient envoyer en la chité d'Arras prélas et signeurs nobles de lors païs pour tretyer paix et acord entre les deus rois, se on li pooit trouver. L'ordenance qui prise estoit, li doi roi et lors consauls ne vodrent pas ignorer, et pryèrent au pape Clément qui resgnoit pour ce temps, qui se nommoit Clémens VI[e][1], que il vosist envoyer en légation deus cardinaus, ensi qu'il fist, et i furent envoyet de par le pape et le colége qui pour lors se tenoient en Avignon, li cardinauls de Naples et li cardinauls de Clermont. Li rois de France i envoia son frère, le conte d'Alençon, le duch de Bourbon, le conte de Flandres et le conte de Blois, et de prélas, l'arcevesque de Sens, l'évesque de Biauvais et l'évesque d'Auçoirre. De par le roi d'Engleterre i furent envoyet de prélas li évesques de Lincolle et li évesques de Durames, et des signeurs, messires Robers d'Artois, contes de Ricemont et li contes de Warvich, et en furent pryet li contes de Hainnau et messires Jehans de Hainnau et messires Henris de Flandres. Li contes de Hainnau s'escusa, mais son oncle et messires Henris i furent. Quant chil prélat et chil signeur furent tout venu

[1] Clément VI ne ceignit la tiare qu'au mois de mai 1342.

en la ville et chité d'Arras, li estat i furent tant grant et très-estofé et s'esforçoient tout l'un pour l'aultre. Lors se commencièrent li trettié et li parlement à entamer, et durèrent bien quinse jours, ne on n'i pooit trouver nulle voie d'acord, car les Englois demandoient trop avant à l'entente des François, et li François offroient trop petit à l'entente des Englois, et ne porent li trettières venir à aultre effect, ne conclusion de tretié et de parlement que unes trieuves furent reprises à durer deus ans par mer et par terre, et sus cel estat se départirent tout li signeur, et retournèrent en lors lieus, mais li contes de Hainnau avoit fait pryer par son oncle, le cardinal de Naples, que il vosist venir et descendre en son païs en Hainnau. Li cardinal, à la pryère dou conte et de son oncle, obéi et descendi et vint en Hainnau et entra en Valenchiennes par la porte d'Anzain, et ala li contes sus les camps à l'encontre de li à plus de cincq cens chevaus, et l'amena moult honnourablement en Valenchiennes et de là en son hostel que on nomme la Salle, et fu trois jours à Valenchiennes et deus jours au Quesnoi, et puis retourna li dis cardinaus à Cambrai et de là à Amiens, où il trouva le cardinal de Clermont qui là l'atendoit, et puis s'en alèrent tout doi ensamble à Paris deviers le roi et les signeurs.

Nous nous cesserons à parler dou roi d'Engleterre, tant que temps et lieus retourneront que il en apertenra à parler, et entrerons en la matère des guerres de Bretagne, qui furent moult grandes et moult fortes, et qui durèrent moult longuement et par lesquelles moult de mauls et de violenses sourdirent, et compterons par quelle incidense et matère premièrement elles commenchièrent.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES CHAPITRES.

Pages.

PRÉFACE V

CHAPITRE PREMIER.

Comment l'acteur, avant de commencer à parler, démène le pourpos et estat de proèce pour exemplyer les bons 1

CHAPITRE II.

Cî l'auteur, entrant en matière, recorde les natures et conditions des Englès 5

CHAPITRE III.

Comment les guerres s'eslevèrent entre les François et les Englois. 9

CHAPITRE IV.

Comment on murmuroit moult en Engleterre sur messire Hue li Espensier 11

CHAPITRE V.

Comment li Londriens remandèrent la roine Issabiel 18

CHAPITRE VI.

Comment la roine d'Engleterre se départi dou roi de France et ala veoir le conte et la contesse de Hainnau 22

Pages.

CHAPITRE VII.

Comment la roine cevauchoit en la compagnie de messire Jehans de Hainnau, et comment elle fut requeillie à grant honneur. 26

CHAPITRE VIII.

Comment pluisseurs jones chevaliers et esquiers s'offrirent à servir Jehans de Hainnau, pour conforter et adrechier la roine d'Engleterre 30

CHAPITRE IX.

Comment la roine, messires Jehans de Hainnau et les chevaliers se missent en mer ou havène de Dourdrèse 31

CHAPITRE X.

Comment li maronniers férirent lors nefs sus le sablon en terre descongneue. 35

CHAPITRE XI.

Comment la roine et sa route se rafresquirent en l'abéie de Saint-Aymon 38

CHAPITRE XII.

Comment li hoos de la roine traversa le païs tant que il aprocia Bristo 40

CHAPITRE XIII.

Comment ceuls de Bristo ouvrirent lors portes, et comment Hues li Espensiers li viel et li contes d'Arondiel furent justiciés. . 43

CHAPITRE XIV.

Comment li rois fu pris et mené ou chastiel de Bercler. . . . 46

CHAPITRE XV.

Comment messires Hues li Espensiers fu jugiés à morir . . . 51

Pages.

CHAPITRE XVI.

Comment la roine, aconvoyée de messire Jehan de Hainnau, entra à Londres. 53

CHAPITRE XVII.

Comment les chevaliers et esquiers de Hainnau prissent congiet de la roine d'Engleterre 55

CHAPITRE XVIII.

Comment la roine fit grant honnour as chevaliers de Hainnau, en la sale à Eltem 57

CHAPITRE XIX.

Comment il fu dit et aresté que li rois n'estoit point dignes de porter couronne. 60

CHAPITRE XX.

Comment Édouwars de Windesore fu couronnés à roi d'Engleterre, et comment messires Jehans de Hainnau se départi . . 62

CHAPITRE XXI.

Comment la femme à messire Hue l'Espensier clama son iretage. 66

CHAPITRE XXII.

Comment Robers de Brus, rois d'Escoce, desfya le roi Édouwart, et comment messires Jehans de Hainnau revint en Engleterre. 68

CHAPITRE XXIII.

Comment uns grans hustins commença entre les Hainnuiers et les archiers d'Engleterre. 73

CHAPITRE XXIV.

Comment li débas fut apaisiés à grant painne et péril 75

CHAPITRE XXV.

Comment li hoos se deslogea et vint outre la cité de Durames. 80

Pages.

CHAPITRE XXVI.

Comment li Escos se gouvernent quant il voellent guerryer . . 82

CHAPITRE XXVII.

Comment batailles furent ordonnées pour raconsuir les Escoçois 85

CHAPITRE XXVIII.

Comment les Englois furent moult travilliet en lor chevauchée. 88

CHAPITRE XXIX.

Comment li rois séjourna huit jours sus la rivière dou Thin . . 91

CHAPITRE XXX.

Comment il fut ordonné que li hoos se dèslogeroit. 93

CHAPITRE XXXI.

Comment li rois d'Engleterre s'ordonna pour combatre les Escos. 96

CHAPITRE XXXII.

Comment les Englois ne purent approchier les Escoçois 99

CHAPITRE XXXIII.

Comment messires Guillaumes de Douglas fit une envaïe en l'oost des Englois, et comment les Escoçois se départirent. . 102

CHAPITRE XXXIV.

Comment li rois Édouwars donna congiet à toutes gens et comment li Hainnuiers retournèrent en lor païs 105

CHAPITRE XXXV.

Comment il fu tretié dou mariage du jone roi Édouwart et de madamoiselle Phelippe de Hainnau 108

CHAPITRE XXXVI.

Comment madamoiselle Phelippe de Hainnau entra en Engleterre. 112

Pages.

CHAPITRE XXXVII.

Comment les noces du roi Edouwart furent célébrées à grant solempnité à Ebruich. 114

CHAPITRE XXXVIII.

Comment unes trieuves fut accordée et comment li rois d'Escosse encarga messire Guillaume de Douglas de porter son cuer au Saint-Sépulcre 116

CHAPITRE XXXIX.

Comment messires Guillaumes de Douglas fut occis par les Sarrasins de Grenade 120

CHAPITRE XL.

Comment li rois David d'Escosse espousa la serour le roi d'Engleterre. 123

CHAPITRE XLI.

Comment monseigneur Phelippes de Valois fu couronnés à Rains 126

CHAPITRE XLII.

La bataille de Cassiel. 129

CHAPITRE XLIII.

Comment li rois Phelippes entra à Paris et comment li contes de Kent fu décolés ès gardins de Wesmoustier 134

CHAPITRE XLIV.

Comment messires Rogiers de Mortemer fu justichiés 138

CHAPITRE XLV.

Comment li rois d'Engleterre fit hommage au roi de France. . 140

CHAPITRE XLVI.

Des parlemens qui se tinrent en Engleterre sur le fait de l'hommage 144

Pages.

CHAPITRE XLVII.

Cy s'ensuit unes lettres, renfermant le dit hommage. 145

CHAPITRE XLVIII.

Comment li rois de France fut enfourmés contre Robert d'Artois. 147

CHAPITRE XLIX.

Comment messires Robiers d'Artois quitta la duchée de Braibant et vint en Engleterre 149

CHAPITRE L.

Comment les trieuwes fallirent entre Engleterre et Escosse . . 152

CHAPITRE LI.

Quelle reponse fut faicte as ambassadours d'Escoce. 154

CHAPITRE LII.

Comment li rois d'Engleterre s'en ala logier sus la frontière d'Escoce 157

CHAPITRE LIII.

Comment Renault de Gobehem parla ou nom dou roi d'Engleterre. 162

CHAPITRE LIV.

Comment li rois d'Engleterre chevaucha toute la plainne Escoce. 165

CHAPITRE LV.

Comment li rois d'Engleterre mit le siége devant Bervich . . . 168

CHAPITRE LVI.

Comment unes trieuves fu accordée pour quinse jours. . . . 171

CHAPITRE LVII.

Comment la cité de Bervich fu conquise. 173

Pages.

CHAPITRE LVIII.

Comment messires Robiers d'Artois exhortoit le roi d'Engleterre à clamer l'hiretage de France. 176

CHAPITRE LIX.

Comment li rois David d'Escoce ala en France. 183

CHAPITRE LX.

Comment li rois Phelippes prit la croix en Avignon 187

CHAPITRE LXI.

Comment Loïs de Bavière se fit couronner emperères à Rome. . 190

CHAPITRE LXII.

Comment les messages li roi d'Engleterre vinrent en Hainnau. 192

CHAPITRE LXIII.

Comment les messages dou roi d'Engleterre furent consilliés du conte de Hainnau 195

CHAPITRE LXIV.

Comment l'évesque de Lincolle et d'autres signeurs furent ordonnés à aler deviers le conte de Hainnau. 198

CHAPITRE LXV.

Comment les messages dou roi d'Engleterre s'acordèrent assez légièrement avec le conte de Hainnau et le duch de Braibant. 200

CHAPITRE LXVI.

Comment les signeurs d'Engleterre conclurent d'autres aliances. 204

CHAPITRE LXVII.

Comment li contes de Flandres ne povoit demorer en son païs, et comment Jaquèmes Dartevelle estoit entré en grand grâce aux Flamans. 205

Pages.

CHAPITRE LXVIII.

Comment les seigneurs d'Engleterre se départirent et recordèrent au roi comment il avoient esploitié. 207

CHAPITRE LXIX.

Comment li rois d'Engleterre commença à faire ses pourvéances, et comment li contes de Flandres se tenoit en France. . . . 209

CHAPITRE LXX.

Comment personne n'osoit trespasser le commandement de Jaquemon Dartevelle et comment li contes fit garder l'ille de Gagant contre les Englois 213

CHAPITRE LXXI.

Comment les Englois s'ordonnèrent pour combatre les gens d'armes de l'ille de Gagant 216

CHAPITRE LXXII.

Comment les Englois approchièrent les chevaliers flamans . . 219

CHAPITRE LXXIII.

Comment les Englois desconfirent ceulx de Gagant et revinrent à Londres 220

CHAPITRE LXXIV.

Comment les Flamans traitièrent avoecques le roi d'Engleterre tant que il eurent le wagnage de la draperie. 222

CHAPITRE LXXV.

Comment li rois d'Engleterre vint par deçà la mer et fu ordonné à éstre vicaire de l'empereur 227

CHAPITRE LXXVI.

Comment li rois d'Engleterre fit lire les lettres de l'empereur à Herbes en Hasbain. 236

Pages.

CHAPITRE LXXVII.

Comment li rois d'Engleterre manda la roine Phelippe, sa femme, et comment il gissoit deçà la mer à grans coustages. 239

CHAPITRE LXXVIII.

Comment li rois d'Engleterre deffia le roi de France. 243

CHAPITRE LXXIX.

Comment messires Gautiers de Mauni chevaucha jusques à Mortagne et conquit le chastiel de Thun-l'Évesque. 247

CHAPITRE LXXX.

Comment les François pillièrent la ville de Hantonne 250

CHAPITRE LXXXI.

Comment li rois d'Engleterre se partit de Malignes et vint à Valenciennes. 251

CHAPITRE LXXXII.

Comment li rois d'Engleterre se logia devant Cambrai. . . . 255

CHAPITRE LXXXIII.

Comment li rois d'Engleterre se avisa qu'il se départiroit du siége et comment li duch de Braibant promit qu'il deffieroit le roi de France 258

CHAPITRE LXXXIV.

Comment li rois de France fut deffié par le duch de Braibant et comment li rois d'Engleterre ala se logier au Mont-Saint-Martin 260

CHAPITRE LXXXV.

Comment messires Jehans de Hainnau assallit Honnecourt . . 262

CHAPITRE LXXXVI.

Comment li rois de France se tenoit à Saint-Quentin et comment li rois d'Engleterre se logia en l'abéie de Behories. 264

Pages.

CHAPITRE LXXXVII.

Comment li rois d'Engleterre fit gaster et ardoir le païs de Tiérasse. 267

CHAPITRE LXXXVIII.

Comment li rois de France s'avança pour combatre les Englois, et comment li sires de Fagnoelles fut pris par les François. . 270

CHAPITRE LXXXIX.

Comment les deux rois ordonnèrent leurs batailles et comment les Englois se missent au retour, et comment les consaulx des bonnes villes de Flandres vinrent au parlement de Brousselles. 273

CHAPITRE LXXXX.

Comment li rois d'Engleterre encargia le nom de roi de France et puis retourna à Londres 278

CHAPITRE LXXXXI.

Comment li rois Phelippes de France donna congiet à ses gens d'armes et mit sus esqumeurs de mer 283

CHAPITRE LXXXXII.

Comment les François ardirent les fourbours de Chimai et livrèrent un assaut au chastiel de Relenghes 285

CHAPITRE LXXXXIII.

Comment messires Grignars de Mauni fut mortellement navrés par ceuls de Cambrai. 288

CHAPITRE LXXXXIV.

Comment la garnison de Cambrai pilla et ardit la ville de Haspre en Hainnau 290

CHAPITRE LXXXXV.

Comment li contes de Hainnau envoya l'abbé de Crespin desfier le roy de France 293

Pages.

CHAPITRE LXXXXVI.

Comment li contes de Hainnau fist son assemblée de gens d'armes et vint devant Aubenton. 295

CHAPITRE LXXXXVII.

Comment la ville d'Aubenton fut prise, et comment li contes de Hainnau parla à Jacquemon Dartevelle et ala en Engleterre pour remonstrer ses besongnes au roi Édouwart . . . 297

CHAPITRE LXXXXVIII.

Comment li rois de France envoya ses commissaires à Tournai pour tretyer as Flamans, comment sentence pontificale fut jetée sus euls et comment il escripsirent au roi d'Engleterre qu'il leur amenast prestres de son païs 302

CHAPITRE LXXXXIX.

Comment les François coururent devant Courtrai et comment les contes de Sasleberi et de Sufforch furent pris et amenés à Paris. 306

CHAPITRE C.

Comment li dus de Normendie fist une très-grande assemblée de gens d'armes et vint se logier près dou Chastiel-en-Cambrésis. 311

CHAPITRE CI.

Comment messires Gérars de Werchin, sénescal de Hainnau, resvillia l'oost dou duc de Normendie 313

CHAPITRE CII.

Comment les François portèrent grant damage en la conté de Hainnau 315

CHAPITRE CIII.

Comment li sires de Fauquemont escarmucha ou logeis des François 317

Pages.

CHAPITRE CIV.

Comment li dus de Normendie approcha Valenchiennes et fist assalir la tour de Maing; et comment Gérars de Werchin déconfist messire Bouchicau 319

CHAPITRE CV.

Comment li dus de Normendie se départit du mont de Castres et comment li chastiaus d'Escauduevre lui fu rendu. . . . 325

CHAPITRE CVI.

Comment li sires de Potelles fu navrés à mort. 328

CHAPITRE CVII.

Comment li dus de Normendie mist le siége devant Thun-l'Évesque 329

CHAPITRE CVIII.

Comment ceuls de Thun-l'Évesque eurent trieuves de quinse jours en donnant plèges que, se il n'estoient secouru, il rendroient la forterèce 331

CHAPITRE CIX.

Comment li contes de Hainnau revint à Mons et fist son mandement pour combatre les François. 334

CHAPITRE CX.

Comment li contes de Hainnau envoya un hiraut offrir la bataille au duc de Normendie. 335

CHAPITRE CXI.

Comment li rois Édouwars d'Engleterre entra en mer et comment les Normans esqumours l'attendoient devant l'Escluse. 337

CHAPITRE CXII.

Comment les Englois desconfirent les Normans 340

Pages.

CHAPITRE CXIII.

Comment li rois d'Engleterre demora la nuit suivante en son vassiel et comment les nouvelles de sa victore furent sceues devant Thun-l'Évêsque 343

CHAPITRE CXIV.

Comment li rois d'Engleterre descendi en Flandres ; comment li dus de Normendie donna congiet à ses gens d'armes, et des parlemens qui furent à Gant, à Valenchiennes et à Villevort. 344

CHAPITRE CXV.

Comment li rois d'Engleterre mist le siége devant Tournai . . 349

CHAPITRE CXVI.

Comment li contes de Hainnau ardit pluisseurs villages et comment les Flamans faisoient assaus et escarmuces à ceuls de Tournai 352

CHAPITRE CXVII.

Comment li saudoyer de Saint-Amant ardirent la ville de Hanon et cuidièrent prendre l'abéie de Vicongne. 354

CHAPITRE CXVIII.

Comment li contes de Hainnau assalit Mortagne 356

CHAPITRE CXIX.

Comment li contes de Hainnau prit et esforcia la ville de Saint-Amant 359

CHAPITRE CXX.

Comment li rois de France vint se logier au Pont-à-Bouvines et comment li Alemans desconfirent les saudoyers de Mortagne. 361

CHAPITRE CXXI.

Comment messires Wauflars de la Crois mist sus une chevauchie et fu pris par les François 364

Pages.

CHAPITRE CXXII.

Comment li contes de Hainnau ardit la ville de Marchiennes et comment pluisseur chevalier et esquier alèrent escarmucer en l'oost des François. 369

CHAPITRE CXXIII.

Comment li sires de Montmorensi fut pris des Alemans . . . 372

CHAPITRE CXXIV.

Comment messires Robers d'Artois s'en vint en la valée de Cassel, et comment li Flamans se deslogièrent en grant haste. 374

CHAPITRE CXXV.

Comment li rois d'Engleterre emprunta deus cens mille florins aux Flamans. 378

CHAPITRE CXXVI.

Les contes et les barons d'Engleterre qui vinrent au siége devant Tournai. 381

CHAPITRE CXXVII.

Comment li dus de Braibant brisoit couvertement la bataille, et comment madame Jehane de Valois procura une trieuve entre les deus rois 383

CHAPITRE CXXVIII.

Comment li rois d'Engleterre retourna à Londres, et li rois de France à Compiègne 388

CHAPITRE CXXIX.

Comment au parlement qui se tint à Arras les trieuwes furent reprises à durer deus ans 391

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.